

LES
AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE,
FILS D'ULYSSE.

PAR. M. FR. DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON,

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI.

En François et en Anglois.

Seconde édition Américaine, soigneusement comparée avec les meilleures éditions Françoises; revue et corrigée par

L. C. VALLON,

Professeur de langue Françoise dans l'Université de Pennsylvanie.

TOM. I.

A PHILADELPHIE:

De l'imprimerie de Guillaume F. M'Laughlin, et se trouvent chez M. Carey, propriétaire de cette seconde édition,

RUE DU MARCHÉ, NO. 122.

1806.

THE ADVENTURES OF *TELEMACHUS*, THE SON OF ULYSSES.

BY THE ARCHBISHOP OF CAMBRAY.

IN FRENCH AND ENGLISH.

SECOND AMERICAN EDITION,

CAREFULLY COMPARED WITH THE BEST FRENCH EDITIONS; AND REVISED AND CORRECTED,

BY L. C. VALLON,

PROFESSOR OF THE FRENCH LANGUAGE IN THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA.

VOL. I.

PHILADELPHIA:

PRINTED FOR MATHEW CAREY,

NO. 122 MARKET STREET.

Wm. F. M'Laughlin, Printer.

1806.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Télémaque conduit par Minerve, sous la figure de Mentor, aborde après un naufrage dans l'île de la Déesse Calypso, qui regrettoit encore le départ d'Ulysse. La Déesse le reçoit favorablement, conçoit de la passion pour lui, lui offre l'immortalité, & lui demande le récit de ses aventures. Il lui raconte son voyage à Pylos & à Lacédémone; son naufrage sur la côte de Sicile; le péril où il fut d'être immolé aux mânes d'Anchise; le secours que Mentor & lui donnèrent à Aceste dans une incursion de Barbares, & le soin que ce Roi eut de reconnoître ce service, en leur donnant un vaisseau Tyrien pour retourner en leur pays.

CALYPSO ne pouvoit se consoler du départ d'Ulysse: dans sa douleur elle se trouvoit malheureuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnoit plus du doux chant de sa voix: les nymphes qui la servoient n'osoient lui parler. Elle se promenoit souvent seule sur les gazons fleuris, dont un printemps éternel bordoit son île: mais ces beaux lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisoient que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avoit vu tant de fois auprès d'elle. Souvent elle demeuroit immobile sur le rivage de la mer qu'elle arrosoit de ses larmes, &

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE FIRST.

THE ARGUMENT.

Telemachus, guided by Minerva, in the shape of Mentor, gets on shore after a shipwreck in the island of the Goddess Calypso, who was still bewailing the departure of Ulysses. The Goddess gives him a kind reception, conceives a passion for him, offers him immortality, and desires of him an account of his adventures. He relates to her his voyage to Pylos and Lacedemon; his shipwreck on the coast of Sicily; the danger he was in of being sacrificed to the manes of Anchises; the assistance which Mentor and he gave Acestes in an incursion of Barbarians, and the care which this king took to requite their service, by giving them a Tyrian ship to return to their own country.

CALYPSO could not be comforted for the departure of Ulysses: in her grief she found herself unhappy by being immortal. Her grotto no longer echoed with the sweet music of her voice: the nymphs who attended her dared not speak to her. She often walked alone on the flowery turf, with which an eternal spring surrounded her island: but these beautiful scenes, far from alleviating her sorrow, did but recal to her the sad remembrance of Ulysses, whom she there had seen so many times with her. She often stood motionless on the sea-shore which

elle étoit sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avoit disparu à ses yeux. Tout-à-coup elle apperçut les débris d'un navire qui venoit de faire naufrage, des bancs de rameurs mis en pièces, des rames écartées çà & là sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages flottans sur la côte. Puis elle découvrit de loin deux hommes, dont l'un paroissoit âgé, l'autre, quoique jeune, ressembloit à Ulysse. Il avoit sa douceur & sa fierté, avec sa taille & sa démarche majestueuse. La Déesse comprit que c'étoit Télémaque fils de ce héros: mais quoique les Dieux surpassent de loin en connoissance tous les hommes, elle ne put découvrir qui étoit cet homme vénérable dont Télémaque étoit accompagné. C'est que les Dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plait; & Minerve, qui accompagnoit Télémaque sous la figure de Mentor, ne vouloit pas être connue de Calypso. Cependant Calypso se réjouissoit d'un naufrage qui mettoit dans son île le fils d'Ulysse, si semblable à son père. Elle s'avance vers lui, & sans faire semblant de savoir qui il est: D'où vous vient, lui dit-elle, cette témérité d'aborder en mon île? Sachez, jeune étranger, qu'on ne vient point impunément dans mon empire. Elle tâchoit de couvrir sous ces paroles menaçantes la joie de son cœur, qui éclatoit malgré elle sur son visage.

Télémaque lui répondit, O vous, qui que vous soyez, mortelle ou Déesse (quoiqu'à vous voir, on ne puisse vous prendre que pour une divinité,) seriez-vous insensible au malheur d'un fils, qui, cherchant son père à la merci des vents & des flots a vu briser son navire contre vos rochers? Quel est donc votre père que vous cherchez, reprit la Déesse? Il se nomme Ulysse, dit Télémaque; c'est un des rois qui ont, après un siége de dix ans, renversé la fameuse Troye. Son nom fut célèbre dans la Grèce & dans toute l'Asie, par sa valeur dans les combats, & plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant errant dans toute l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui. Pénélope sa femme, & moi qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. Je cours avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est. Mais, que dis-je! peut-être qu'il est main-

she watered with her tears, and was continually turned towards the part where the ship of Ulysses, ploughing the waves, had disappeared from her eyes. On a sudden she perceived the fragments of a vessel that had just been wrecked, rowers' benches broken in pieces, oars scattered here and there on the sand, a rudder, a mast and cordage floating on the shore. Then she descried two men at a distance; one of them seemed in years, the other, though young, resembled Ulysses. He had his sweet and noble aspect, with his stature and majestic port. The Goddess knew him to be Telemachus, the son of that hero; but though the Gods far surpass all men in knowledge, she could not discover who the venerable person was by whom Telemachus was attended: because the superior Gods conceal from the inferior whatever they please; and Minerva, who accompanied Telemachus in the shape of Mentor, would not be known by Calypso. Meantime Calypso rejoiced at a wreck which brought the son of Ulysses, so like his father, into her island. She advances towards him, and without seeming to know who he is, What inspires you, says she to him, with the presumption to land in my island? Know, young stranger, that none enters my empire unpunished. She endeavoured to hide under these threatening words the joy of her heart, which in spite of her appeared in her face.

Telemachus answered, O! whoever you are, whether a mortal or a Goddess (though none can see and not take you for a deity) can you be insensible to the misfortunes of a son, who, seeking his father through perils of winds and waves, has seen his vessel split against your rocks? Who then is your father you are in quest of? replied the Goddess. He is called Ulysses, said Telemachus; he is one of the kings who have, after a ten years siege, subverted the famous Troy. His name was renowned through all Greece and Asia for his valour in combat, and yet more so for his wisdom in council. Now wandering over the whole extent of seas, he runs through all the most terrible dangers. His country seems to fly before him. Penelope his wife, and I his son, have lost all hopes of ever seeing him again. I am running the same hazards as he, to learn where he is. But, what do I say! perhaps he is now buried in the profound abysses

tenant enseveli dans les profonds abimes de la mer Ayez pitié de nos malheurs; & si vous savez, ô Déesse, ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Ulysse, daignez en instruire son fils Télémaque.

Calypso, étonnée & attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse & d'éloquence, ne pouvoit rassasier ses yeux en le regardant, & elle demeuroit en silence. Enfin elle lui dit: Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père; mais l'histoire en est longue: il est temps de vous délasser de vos travaux. Venez dans ma demeure, où je vous recevrai comme mon fils; venez, vous serez ma consolation dans cette solitude; et je ferai votre bonheur, pourvu que vous sachiez en jouir.

Télémaque suivoit la Déesse, environnée d'une foule de jeunes nymphes au-dessus desquelles elle s'élevoit de toute la tête, comme un grand chêne, dans une forêt, élève ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admiroit l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue & flottante, ses cheveux noués par derrière négligemment, mais avec grâce, le feu qui sortoit de ses yeux, & la douceur qui tempéroit cette vivacité. Mentor, les yeux baissés, gardant un silence modeste, suivoit Télémaque.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso, où Télémaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, tout ce qui peut charmer les yeux. Il est vrai qu'on n'y voyoit ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues: mais cette grotte étoit taillée dans le roc, en voutes pleines de rocailles & de coquilles; elle étoit tapissée d'une jeune vigne qui étendoit également ses branches souples de tous côtés. Les doux Zéphirs conservoient en ce lieu, malgré les ardeurs du Soleil, une délicieuse fraicheur. Des fontaines, coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amaranthes & de violettes, formoient, en divers lieux, des bains aussi purs & aussi clairs que le cristal. Mille fleurs naissantes émailloient les tapis verts, dont la grotte étoit environnée. Là on trouvoit un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, & dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums. Ce bois sembloit cou-

of the sea. Pity our woes: and, O Goddess! if you know what the destinies have done either to save or destroy Ulysses, deign to inform his son Telemachus of it.

Calypso, surprised and moved at finding so much wisdom and eloquence in such blooming youth, could not satisfy her eyes with looking upon him, and remained silent. At length she said to him, We will inform you, Telemachus, what has befallen your father: but the history of it is long, and it is time for you to refresh yourself after your toils. Come into the place of my abode, where I will receive you as my son: come, you shall be my comfort in this solitude; and I will procure you happiness, if you know how to enjoy it.

Telemachus followed the Goddess encircled by a crowd of young nymphs, above whom she raised her whole head, as a large oak in a forest raises its thick branches above all the surrounding trees. He admired the lustre of her beauty, the rich purple of her long flowing robe, her hair tied with graceful negligence behind, the fire which flashed from her eyes, and the mildness which tempered its vivacity. Mentor, with downcast eyes and a modest silence, followed Telemachus.

They came to the entrance of Calypso's grotto, where Telemachus was surprised to see, with an appearance of a rural simplicity, all that can charm the eye. There was seen indeed neither gold, nor silver, nor marble, nor columns, nor pictures, nor statues: the grotto was hewn out of the rock, in arches lined with shells and pebbles; its tapestry was a young vine which extended its pliant branches equally on all sides. Gentle Zephyrs here maintained, in spite of the beams of the Sun, a delightful coolness. Fountains, sweetly purling through meadows sown with amaranths and violets, formed, in various places, baths as pure and clear as crystal. A thousand springing flowers enamelled the verdant carpets which surrounded the grotto. There was found a whole wood of those tufted trees which bear apples of gold, and whose blossoms, which are renewed in all seasons, shed the sweetest of all perfumes. This wood seemed to crown those beautiful meads, and formed a shade which

ronner ces belles prairies, & formoit une nuit que les rayons de Soleil ne pouvoient percer. Là on n'entendoit jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau, qui, se précipitant du haut d'un rocher, tomboit à gros bouillons pleins d'écume, & s'enfuyoit au travers de la prairie.

La grotte de la Déesse étoit sur le penchant d'une colline. De là on découvroit la mer quelquefois claire & unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisoit en mugissant, & en élevant ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté on voyoit une rivière, où se formoient des îles bordées de tilleuls fleuris, & de hauts peupliers, qui portoient leurs têtes superbes jusques dans les nues. Les divers canaux, qui formoient ces îles, sembloient se jouer dans la campagne. Les uns rouloient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avoient une eau paisible & dormante; d'autres par de longs détours revenoient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, & sembloient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On appercevoit de loin des collines & des montagnes, qui se perdoient dans les nues, et dont la figure bizarre formoit un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étoient couvertes de pampres verts qui pendoient en festons. Le raisin, plus éclatant que le pourpre, ne pouvoit se cacher sous les feuilles, & la vigne étoit accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres, couvroient la campagne, & en faisoient un grand jardin

Calypso, ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, lui dit: Reposez-vous, vos habits sont mouillés, il est temps que vous en changiez; ensuite nous vous reverrons, et je vous raconterai des histoires dont votre cœur sera touché. En même temps elle le fit entrer, avec Mentor, dans le lieu le plus secret & le plus reculé d'une grotte voisine de celle où la Déesse demeuroit. Les nymphes avoient eu soin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cèdre, dont la bonne odeur se répandoit de tous côtés, et elles y avoient laissé des habits pour les nouveaux hôtes. Télémaque voyant qu'on lui avoit destiné une tunique d'une laine fine, dont la blancheur effaçoit celle de la neige, & une robe de pourpre avec une bro-

the rays of the sun could not penetrate. Here nothing was ever heard but the warbling of birds, or the murmurs of a brook, which, rushing from the top of a rock, fell in large and frothy streams, and fled across the meadow.

The Goddess's grotto was on the declivity of a hill: from hence one beheld the sea, sometimes clear and smooth as glass, sometimes idly irritated against the rocks on which it broke, bellowing and swelling in waves like mountains. From another side was seen a river, in which were islands bordered with blooming limes, and lofty poplars, which raised their haughty heads even to the clouds. The several channels, which formed those islands, seemed sporting in the plain. Some rolled their limpid waters with rapidity; some had a peaceful and sleepy stream; others by long windings ran back again, to reascend as it were to their source, and seemed not to have power to leave these enchanting borders. At a distance were seen hills and mountains, which lost themselves in the clouds, and formed, by their fantastic figures, as delightful a horizon as the eye could wish to behold. The neighbouring mountains were covered with verdant vine branches, hanging in festoons; the grapes, brighter than purple could not conceal themselves under the leaves, and the vine was overloaded with its fruit. The fig, the olive, the pomegranate, and all other trees, overspread the plain, and made it a large garden.

Calypso, having shewn Telemachus all these natural beauties, said to him, Repose yourself, your garments are wet, it is time for you to change them; afterwards I will see you again, and relate things with which your heart will be touched. The Goddess then caused him and Mentor to enter into the most secret and retired part of a grotto next to that in which she herself resided. In this apartment the nymphs had taken care to light a great fire of cedar wood, whose fragrant odour diffused itself on all sides, and had left vestments in it for their new guests. Telemachus, seeing they had allotted him a tunic of fine wool, whose whiteness eclipsed that of snow, and a purple robe embroidered with gold, took

derie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme, en considérant cette magnificence.

Mentor lui dit d'un ton grave : Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père, & à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme qui aime à se parer vainement comme une femme, est indigne de la sagesse & de la gloire : la gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine, & fouler les plaisirs aux pieds.

Télémaque répondit en soupirant : Que les Dieux me fassent périr, plutôt que de souffrir que la mollesse & la volupté s'emparent de mon cœur : non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche & efféminée. Mais quelle faveur du Ciel nous a fait trouver après notre naufrage cette Déesse, ou cette mortelle, qui nous comble de biens ?

Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux : craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire. Le naufrage & la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse ; elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout, & n'avoir jamais rien à craindre ; elle se confie légèrement & sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces & flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs : craignez ce poison caché : défiez-vous de vous-même, & attendez toujours mes conseils.

Ensuite ils retournèrent auprès de Calypso qui les attendoit. Les nymphes avec leurs cheveux tressés & des habits blancs servirent d'abord un repas simple, mais exquis pour le goût & pour la propreté. On n'y voyoit aucune autre viande que celle des oiseaux qu'elles avoient pris dans leurs filets, ou des bêtes qu'elles avoient percées de leurs flèches à la chasse. Un vin, plus doux que le nectar, couloit de grands vases d'argent dans des tasses d'or couronnées de fleurs. On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet, & que l'automne répand sur la terre. En même temps quatre jeunes nymphes se mirent à chanter. D'abord elles

the pleasure which is natural to youth, in viewing their magnificence.

Mentor said to him in a grave tone, Are these, Telemachus, the thoughts which ought to possess the heart of the son of Ulysses? Think rather of supporting your father's reputation, and of conquering the fortune which persecutes you. A young man who loves to deck himself vainly like a woman, is unworthy of wisdom and glory: glory is due only to a soul which knows to bear pain, and trample pleasures under foot.

Telemachus answered sighing, May the Gods destroy me rather than suffer luxury and voluptuousness to take possession of my heart; no, no, the son of Ulysses shall never be vanquished by the charms of a soft and an effeminate life. But how gracious is Heaven in directing us after our shipwreck to this Goddess, or this mortal, who loads us with benefits!

Fear, replied Mentor, lest she load you with evils; fear her sweet, deceitful words more than the rocks which dashed your vessel in pieces. Shipwreck and death are less fatal than pleasures which attack virtue. Take heed not to credit what she will relate to you. Youth is presumptuous; it hopes every thing from itself; though frail, it thinks itself all-sufficient, and that it has never any thing to fear; it is credulous and unwary. Be sure not to regard Calypso's sweet and flattering words, which will insinuate themselves like a serpent under flowers. Suspect their hidden poison, mistrust yourself, and always wait for my advice.

After this they returned to Calypso, who was waiting for them. The nymphs with braided hair and white vestments immediately served up a plain repast, but exquisite with regard to its taste and elegance. There was no flesh but that of birds which they had taken in their nets, or of beasts which they had killed with their arrows in the chace. Wine, more delicious than nectar, flowed from large silver vases into golden cups crowned with flowers. There were brought in baskets all the fruits which the spring promises, and autumn lavishes on the earth. At the same time four young nymphs began to

chantèrent le combat des Dieux contre les géans ; puis les amours de Jupiter & de Sémélé ; la naissance de Bacchus & son éducation conduite par le vieux Silène ; la course d'Atalante & d'Hippomène, qui fut vainqueur par le moyen des pommes d'or cueillies au jardin des Hespérides : enfin la guerre de Troye fut aussi chantée, les combats d'Ulysse & sa sagesse furent elevés jusqu'aux Cieux. La première des nymphes qui s'appeloit Leucothoé, joignit les accords de sa lyre aux douces voix de toutes les autres. Quand Télémaque entendit le nom de son père, les larmes qui coulèrent le long de ses joues, donnèrent un nouveau lustre à sa beauté. Mais comme Calypso apperçut qu'il ne pouvoit manger, & qu'il étoit saisi de douleur, elle fit signe aux nymphes. A l'instant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, & la descente d'Orphée aux enfers pour en retirer sa chère Euridice.

Quand le repas fut fini, la Déesse prit Télémaque, & lui parla ainsi ; Vous voyez, fils du grand Ulysse, avec quelle faveur je vous reçois ; je suis immortelle ; nul mortel ne peut entrer dans cette île, sans être puni de sa témérité ; & votre naufrage même ne vous garantiroit pas de mon indignation, si d'ailleurs je ne vous aimois. Votre père a eu le même bonheur que vous ; mais hélas ! il n'a pas su en profiter. Je l'ai gardé long-temps dans cette île ; il n'a tenu qu'à lui d'y vivre avec moi dans un état immortel ; mais l'aveugle passion de retourner dans sa misérable patrie, lui fit rejeter tous ces avantages. Vous voyez tout ce qu'il a perdu pour Ithaque qu'il ne reverra jamais. Il voulut me quitter ; il partit, & je fus vengée par la tempête ; son vaisseau, apres avoir été long-temps le jouet des vents, fut enseveli dans les ondes. Profitez d'un si triste exemple ; après son naufrage vous n'avez plus rien à espérer, ni pour le revoir ni pour régner jamais dans l'île d'Ithaque après lui ; consolez-vous de l'avoir perdu, puisque vous trouvez une Divinité prète à vous rendre heureux, & un royaume qu'elle vous offre. La Déesse ajoûta à ces paroles de longs discours, pour montrer combien Ulysse avoit été heureux auprès d'elle. Elle raconta ses aventures dans la caverne du Cyclope Polyphème, & chez Antiphates roi des Lestrigons. Elle n'oublia pas ce qui lui étoit arrivé dans l'île de Circé, fille

sing. They first sung the war of the Gods against the giants; then the loves of Jupiter and Semele; the birth of Bacchus, and his education under old Silenus; the race of Atalanta and Hippomenes, who was conqueror by means of the golden apples gathered in the gardens of the Hesperides: at last the Trojan war was likewise sung, and the combats and wisdom of Ulysses extolled to the skies. The chief of the nymphs, whose name was Leucothoë, joined the harmony of her lyre to the sweet voices of all the others. When Telemachus heard the name of his father, the tears which ran down his cheeks gave a new lustre to his beauty. But as Calypso perceived that he could not eat, and that he was seized with grief, she made a sign to the nymphs; upon which they sung the battle of the Centaurs with the Lapithæ, and the descent of Orpheus to hell to fetch his dear Eurydice from thence.

When the repast was ended, the Goddess took Telemachus aside, and bespoke him thus: You see, son of the great Ulysses, with what favour I receive you; I am immortal; no man can enter this island without being punished for his temerity; and even your shipwreck would not save you from my indignation, if I did not moreover love you. Your father had the same good fortune as you; but alas! he was not wise enough to turn it to his advantage. I detained him a long while in this island; he might here have lived with me in a state of immortality; but the blind passion of returning to his wretched country, made him reject all these advantages. You see all he has lost for Ithaca, which he will never see again. He was resolved to leave me; he departed, and I was revenged by the tempest: his vessel, having long been the sport of the winds, was buried in the waves. Make a right use of so sad an example. After his shipwreck you can have no hopes of either seeing him again, or of ever reigning in the island of Ithaca after him; be not afflicted at his loss, since you find a Goddess ready to make you happy, and a kingdom which she offers you. To these words Calypso added a long discourse, to shew how happy Ulysses had been with her. She recited his adventures in the cave of Polyphemus the Cyclop, and in the country of Antiphates king of the Lestrigons. She forgot not what happened to him in the island of Circe the daughter of

du Soleil, ni les dangers qu'il avoit courus entre Scylla & Charybde. Elle représenta la dernière tempête que Neptune avoit excitée contre lui, quand il partit d'auprès d'elle. Elle voulut faire entendre, qu'il étoit péri dans ce naufrage, et elle supprima son arrivée dans l'île des Phéaciens.

Télémaque, qui s'étoit d'abord abandonné trop promptement à la joie d'être si bien traité de Calypso, reconnut enfin son artifice, et la sagesse des conseils que Mentor venoit de lui donner. Il répondit en peu de mots: O Déesse, pardonnez à ma douleur. Maintenant je ne puis que m'affliger. Peut-être que dans la suite j'aurai plus de force pour goûter la fortune que vous m'offrez. Laissez-moi en ce moment pleurer mon père. Vous savez mieux que moi combien il mérite d'être pleuré.

Calypso n'osa d'abord le presser davantage: elle feignit même d'entrer dans sa douleur, & de s'attendrir pour Ulysse. Mais pour mieux connoître les moyens de toucher le cœur du jeune homme, elle lui demanda comment il avoit fait naufrage, & par quelles aventures il étoit sur ces côtes. Le récit de mes malheurs, dit-il, seroit trop long. Non, non, répondit-elle, il me tarde de les savoir, hâtez-vouz de me les raconter. Elle le pressa long temps: enfin il ne put lui résister, & il parla ainsi:

J'étois parti d'Ithaque pour aller demander aux autres Rois revenus du siége de Troye, des nouvelles de mon père. Les amans de ma mère Pénélope furent surpris de mon départ; j'avois pris soin de le leur cacher, connoissant leur perfidie. Nestor, que je vis à Pylos, ni Ménélas qui me reçut avec amitié dans Lacédémone, ne purent m'apprendre si mon père étoit encore en vie. Lassé de vivre toujours en suspens & dans l'incertitude, je me résolus d'aller dans la Sicile, où j'avois ouï dire que mon père avoit été jeté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposoit à ce téméraire dessein; il me représentoit d'un côté les Cyclopes, géans monstrueux qui dévorent les hommes; de l'autre la flotte d'Enée & les Troyens, qui étoient sur ces côtes. Les Troyens, disoit-il, sont animés contre tous les Grecs; mais surtout ils répandroient avec plaisir le sang du fils d'Ulysse. Retournez continuoit-il, en Ithaque, peut-

the Sun, and the dangers he was in between Scylla and Charybdis. She described the last storm which Neptune had raised against him when he departed from her; and designing to make Telemachus think that he perished in this tempest, she suppressed his arrival in the island of the Phæacians.

Telemachus, who had at first too hastily abandoned himself to joy at being so well treated by Calypso, at length perceived her artifice, and the wisdom of the counsels which Mentor had just given him. He replied in a few words, O Goddess, excuse my sorrow. I cannot at present but grieve. Perhaps hereafter I may be more able to relish the happiness you offer me. Permit me now to weep for my father. You know better than I how much he deserves to be lamented.

Calypso, not daring to urge him further at first, pretended even to sympathize with him in his grief, and to pity Ulysses. But the better to know the means of winning the heart of the youth, she asked him how he was wrecked, and by what accidents he was on her coasts. The relation of my misfortunes, said he, would be too tedious. No, no, replied she, I long to know them; make haste to relate them to me. She pressed him a long while: at length, not being able to deny her, he began thus.

I left Ithaca in order to go and inquire of the other kings returned from the siege of Troy, news of my father. My mother Penelope's suitors were surprised at my departure; for, knowing their treachery, I had taken care to conceal it from them. Nestor, whom I saw at Pylos, nor Menelaus, who received me in a friendly manner at Lacedæmon, could inform me whether my father was still alive. Weary of living continually in suspense and uncertainty, I resolved to go into Sicily, where I had heard that my father had been driven by the winds. But the sage Mentor, whom you see here present, opposed this rash design; representing to me the Cyclops, monstrous giants who devour men, on the one side; on the other, the fleet of Æneas and the Trojans, who were on those coasts. The Trojans, said he, are exasperated against all the Greeks, and would take a singular pleasure in shedding the blood of the son of Ulysses. Return, continued he, to

être que votre père aimé des Dieux, y sera aussi-tôt que vous; mais si les Dieux out résolu sa perte, s'il ne doit jamais revoir sa patrie, du moins il faut que vous alliez le venger, délivrer votre mère, montrer votre sagesse à tous les peuples, et faire voir en vous à toute la Grece un roi aussi digne de régner que le fut jamais Ulysse lui-même. Ces paroles étoient salutaires; mais je n'étois pas assez prudent pour les écouter; je n'écoutai que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'a me suivre dans un voyage téméraire, que j'entreprenois contre ses conseils; & les Dieux permirent que je fisse une faute, qui devoit servir à me corriger de ma présomption.

Pendant que Télémaque parloit, Calypso regardoit Mentor. Elle étoit étonnée: elle croyoit sentir en lui quelque chose de divin; mais elle ne pouvoit démêler ses pensées confuses. Ainsi elle demeuroit pleine de crainte & de défiance à la vue de cet inconnu. Alors elle appréhenda de laisser voir son trouble; Continuez, dit-elle à Télémaque, & satisfaites ma curiosité: Télémaque reprit ainsi:

Nous eumes assez long-temps un vent favorable pour aller en Sicile; mais ensuite une noire tempête déroba le Ciel à nos yeux, & nous fumes enveloppés dans une profonde nuit. A la lueur des éclairs nous apperçumes d'autres vaisseaux exposés au même péril, & nous reconnumes bientôt que c'étoient les vaisseaux d'Enée. Ils n'étoient pas moins à craindre pour nous que les rochers. Alors je compris, mais trop tard, ce que l'ardeur d'une jeunesse imprudente m'avoit empêché de considérer attentivement. Mentor parut dans ce danger, non seulement ferme et intrépide, mais plus gai qu'à l'ordinaire. C'étoit lui qui m'encourageoit: je sentois qu'il m'inspiroit une force invincible. Il donnoit tranquillement tous les ordres, pendant que le pilote étoit troublé. Je lui disois: Mon cher Mentor, pourquoi ai-je refusé de suivre vos conseils? Ne suis-je pas malheureux d'avoir voulu me croire moi-même, dans un âge où l'on n'a ni prévoyance de l'avenir, ni expérience du passé, ni modération pour ménager le présent? O! si jamais nous échappons de cette tempête, je me défierai de moi-même, comme de mon plus dangereux ennemi; c'est vous, Mentor, que je croirai toujours.

Ithaca; perhaps your father, beloved of the Gods, will be there as soon as you; but if the Gods have decreed his destruction, if he must never see his country again, you should at least go to revenge him, to set your mother at liberty, to manifest your wisdom to the world, and to let all Greece see in you a king as worthy of reigning as ever Ulysses himself was. These were salutary words; but I was not wise enough to listen to them; I listened only to my passions. The sage Mentor loved me so well as to attend me in this rash voyage, which I undertook contrary to his counsel; and the Gods permitted me to commit a fault, which was to cure me of my presumption.

Whilst Telemachus was speaking, Calypso gazed at Mentor. She was astonished, and fancied she perceived in him something divine; but she could not clear up the confusion of her thoughts. She remained therefore full of fear and suspicion at the sight of this stranger. And being apprehensive that she should discover her disorder, Go on, said she to Telemachus, and satisfy my curiosity. Telemachus thus resumed his story.

We had for a long time a favourable wind for sailing to Sicily; but at last a black tempest ravished the heavens from our eyes, and we were involved in a profound night. By the flashes of lightning we discovered other ships exposed to the same danger, and presently knew that they were Æneas's fleet; no less formidable to us than the rocks themselves. Then I perceived, but too late, what the heat of my imprudent youth had hindered me from considering with attention. Mentor appeared in this danger not only firm and intrepid, but more gay than usual. It was he who encouraged me, and I was sensible that he inspired me with an invincible fortitude. He gave out all orders with tranquillity, while the pilot was at a loss what to do. Dear Mentor, said I, why did I refuse to yield to your counsels? How wretched I am in following my own, at an age when one has no foresight of the future, no experience of the past, nor wisdom to govern the present! O, should we ever escape this tempest, I will mistrust myself as my most dangerous enemy; you, Mentor, shall always rule me.

Mentor en souriant me répondit: Je n'ai garde de vous reprocher la faute que vous avez faite: il suffit que vous la sentiez, & qu'elle vous serve à être une autre fois plus modéré dans vos désirs. Mais quand le péril sera passé, la présomption reviendra peut-être; maintenant il faut se soutenir par le courage. Avant que de se jeter dans le péril, il faut le prévoir & le craindre: mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. Soyez donc le digne fils d'Ulysse; montrez un cœur plus grand que tous les maux qui vous menacent.

La douceur & le courage du sage Mentor me charmèrent: mais je fus encore bien plus surpris, quand je vis avec quelle addresse il nous délivra des Troyens. Dans le moment où le Ciel commençoit à s'éclaircir, & où les Troyens nous voyant de près, n'auroient pas manqué de nous reconnoître, il remarqua un de leurs vaisseaux, qui étoit presque semblable au nôtre, et que la têmpête avoit écarté: la poupe en étoit couronnée de certaines fleurs. Il se hâta de mettre sur notre poupe des couronnes de fleurs semblables: il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celle des Troyens: il ordonna à tous nos rameurs de se baisser le plus qu'ils pourroient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. En cet état nous passâmes au milieu de leur flotte: ils poussèrent des cris de joie en nous voyant, comme en voyant les compagnons qu'ils avoient cru perdus; nous fûmes même contraints, par la violence de la mer, d'aller assez long-temps avec eux. Enfin nous demeurâmes un peu derrière; & pendant que les vents impétueux les poussoient vers l'Afrique, nous fîmes les derniers efforts pour aborder à force de rames sur la côte voisine de Sicile.

Nous y arrivâmes en effet; mais ce que nous cherchions n'étoit guères moins funeste que la flotte qui nous faisoit fuir. Nous trouvâmes sur cette côte de Sicile d'autres Troyens ennemis des Grecs; c'étoit-là que régnoit le vieux Aceste sorti de Troye. A peine fûmes-nous arrivés sur ce rivage, que les habitans crurent que nous étions, ou d'autres peuples de l'île, armés pour les surprendre, ou des étrangers qui venoient s'emparer de leurs terres. Ils brûlent notre vaisseau dans le premier emportement, ils égorgent tous nos compagnons, ils ne réservent que

Mentor replied with a smile, I am far from reproaching you with the fault you have committed; it suffices that you are sensible of it, and that will teach you another time to curb your desires. But when the danger is over, your presumption perhaps will return. We must however at present support ourselves by our courage. Before we run into danger, we should foresee and apprehend it; but when one is in it, we have nothing to do but to despise it. Be therefore the worthy son of Ulysses, and manifest a courage superior to all the dangers which threaten you.

The good-nature and courage of Mentor charmed me; but I was still much more surprised, when I saw with what dexterity he delivered us from the Trojans. The moment the heavens began to clear up, and the Trojans seeing us near could not but have known us, he observed one of their ships, which nearly resembled ours, and had been separated by the storm, whose stern was crowned with certain flowers. He immediately placed garlands of the like flowers upon our stern; he tied them himself with ribbons of the same colour as those of the Trojans, and ordered all our rowers to stoop as close as possible to their benches, that they might not be known by the enemy. In this condition we passed through the midst of their fleet, while they shouted for joy at seeing us, as though they had seen their companions, whom they thought they had lost: nay, we were constrained, by the violence of the sea, to sail a good while along with them. At last we stayed a little behind; and whilst the impetuous winds drove them towards Africa, we made our utmost efforts to land, by dint of rowing, on the neighbouring coast of Sicily.

We indeed arrived there, but what we sought was no less fatal than the fleet which occasioned our flight. We found on this coast of Sicily other Trojans, and consequently enemies of the Greeks. Here reigned old Acestes, who sprang from Troy. We had hardly reached the shore, but the inhabitants, supposing us either other people of the island, who had taken arms to surprise them, or foreigners who came to seize their lands, burnt our vessel in the first transport of their rage, and murdered all our companions; reserving only Mentor and myself

Mentor & moi pour nous présenter à Aceste, afin qu'il pût savoir de nous quels étoient nos desseins, & d'où nous venions. Nous entrâmes dans la ville les mains liées derrière le dos, & notre mort n'étoit retardée que pour nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on sauroit que nous étions Grecs.

On nous présenta d'abord à Aceste, qui, tenant son sceptre d'or en main, jugeoit les peuples, & se préparoit à un grand sacrifice. Il nous demanda d'un ton sévère quel étoit notre pays, & le sujet de notre voyage. Mentor se hâta de répondre, & lui dit : Nous venons des côtes de la grande Hespérie, & notre patrie n'est pas loin de là. Ainsi il évita de dire que nous étions Grecs. Mais Aceste, sans l'écouter davantage, & nous prenant pour des étrangers, qui cachoient leur dessein, ordonna qu'on nous envoyât dans une forêt voisine, où nous servirions en esclaves sous ceux qui gouvernoient ses troupeaux. Cette condition me parut plus dure que la mort. Je m'écriai : O roi ! faites nous mourir plutôt que de nous traiter si indignement. Sachez que je suis Télémaque, fils du sage Ulysse, roi des Ithaciens ; je cherche mon père dans toutes les mers : si je ne puis le trouver, ni retourner dans ma patrie, ni éviter la servitude, ôtez-moi la vie que je ne saurois supporter.

A peine eus-je prononcé ces mots, que tout le peuple ému s'écria, qu'il falloit faire périr le fils de ce cruel Ulysse, dont les artifices avoient renversé la ville de Troye. O fils d'Ulysse, me dit Aceste, je ne puis refuser votre sang aux mânes de tant de Troyens, que votre père a précipités sur les rivages du noir Cocyte ; vous & celui qui vous mène, vous périrez. En même temps un vieillard de la troupe proposa au roi de nous immoler sur le tombeau d'Anchise. Leur sang, disoit-il, sera agréable à l'ombre de ce héros ; Enée même, quand il saura un tel sacrifice, sera touché de voir combien vous aimez ce qu'il avoit de plus cher au monde. Tout le peuple applaudit à cette proposition, & on ne songea plus qu'à nous immoler. Déja on nous menoit sur le tombeau d'Anchise ; on y avoit dressé deux autels, où le feu sacré étoit allumé ; le glaive qui devoit nous percer, étoit devant nos yeux ; on nous avoit cou-

to present us to Acestes, that he might learn from us what were our designs, and from whence we came. We entered the city with our hands tied behind our backs, and our death was deferred only that we might serve for a sight to a cruel people, when they should know that we were Greeks.

We were immediately presented to Acestes, who, holding his golden sceptre in his hand, was administering justice among the people, and preparing for a grand sacrifice. He asked us, in a stern voice, Of what country we were, and the occasion of our voyage? Mentor immediately replied, and said to him, We come from the coast of Great Hesperia, and our country is not far from thence. Thus he avoided saying that we were Greeks. But Acestes, without hearing any thing more, and taking us for foreigners, who concealed our design, ordered us to be sent into a neighbouring forest, to serve as slaves under those who tended his flocks. This condition appearing to me more intolerable than death, O king, cried I, put us to death rather than treat us thus unworthily. Know that I am Telemachus, the son of the sage Ulysses, king of the Ithacans; I am seeking my father in every sea. If I can neither find him, nor return to my native country, nor avoid slavery, take from me a life which I cannot support.

I had hardly uttered these words when all the enraged people cried out, That they ought to put to death the son of the cruel Ulysses, whose artifices had destroyed the city of Troy. O son of Ulysses, said Acestes to me, I cannot refuse your blood to the manes of the many Trojans whom your father has sent to the banks of black Cocytus; you, and he who conducts you, shall die. At the same time an old man of the company advised the king to sacrifice us on the tomb of Anchises. Their blood, said he, will be grateful to the shade of that hero; Æneas himself, when he shall hear of such a sacrifice, will rejoice to see how much you love what of all things in the world was the dearest to him. All the people applauded this proposition, and thought of nothing but of sacrificing us, They were already leading us to the tomb of Anchises; they had there erected two altars, on which the holy fire was kindled; the knife which was to slay us was before

ronnés de fleurs, & nulle compassion ne pouvoit garantir notre vie. C'étoit fait de nous, quand Mentor demanda tranquillement à parler au roi, & lui dit :

O Aceste, si le malheur du jeune Télémaque, qui n'a jamais porté les armes contre les Troyens, ne peut vous toucher; du moins que votre propre intérêt vous touche. La science que j'ai acquise des présages & de la volonté des Dieux, me fait connoître qu'avant que trois jours soient écoulés, vous serez attaqué par des peuples barbares, qui viennent comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville, & pour ravager tout votre pays: hâtez-vous de les prévenir ; mettez vos peuples sous les armes, & ne perdez pas un moment pour retirer au-dedans de vos murailles les riches troupeaux que vous avez dans la campagne. Si ma prédiction est fausse, vous serez libre de nous immoler dans trois jours : si au contraire elle est véritable, souvenez-vous qu'on ne doit pas ôter la vie à ceux de qui on la tient.

Aceste fut étonné de ces paroles, que Mentor lui disoit avec une assurance qu'il n'avoit jamais trouvée en aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô étranger ! que les Dieux qui vous ont si mal partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse qui est plus estimable que toutes les prospérités. En même temps il retarda le sacrifice, & donna avec diligence les ordres nécessaires pour prévenir l'attaque, dont Mentor l'avoit menacé. On ne voyoit de tous côtés, que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfans les larmes aux yeux, qui se retiroient dans la ville. Les troupeaux de bœufs mugissans & de brebis bêlantes venoient en foule, quittant les gras pâturages, & ne pouvant trouver assez d'étables pour être mis à couvert. C'étoit de toutes parts des bruits confus de gens qui se poussoient les uns les autres, qui ne pouvoient s'entendre, qui prenoient dans ce trouble un inconnu pour leur ami, & qui couroient sans savoir où tendoient leurs pas. Mais les principaux de la ville, se croyant plus sages que les autres, s'imaginoient que Mentor étoit un imposteur, qui avoit fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.

Avant la fin du troisième jour, pendant qu'ils étoient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussière ; puis on apperçut

our eyes; we were crowned with flowers; no pity could save our lives; our fate was determined, when Mentor, calmly desiring leave to speak to the king, said to him,

O Acestes, if the misfortunes of the youthful Telemachus, who never bore arms against the Trojans, cannot move you; at least let your own interest move you. The knowledge I have obtained of presages and the will of the Gods, informs me, that before three days are elapsed, you will be attacked by barbarous nations, which are coming like a torrent from the tops of the mountains to overflow your city, and to ravage all your country. Make haste to prevent them; put your subjects under arms, and delay not a moment to drive within your walls the rich flocks and herds which you have in the fields. If my prediction is false, you will be at liberty to sacrifice us in three days; if on the contrary, it is true, you will remember that you ought not to take away the life of those to whom you owe your own.

Acestes was astonished at these words, which Mentor pronounced with a confidence which he had never found in any man. I plainly perceive, O stranger, replied he, that the Gods, who have allotted you so small a portion of the gifts of fortune, have given you a wisdom which is more valuable than the greatest prosperity. At the same time he put off the sacrifice, and immediately gave the orders which were necessary to prevent the attack with which Mentor had threatened him. Nothing was seen on every side but trembling women, men bowed down with age, and little children with tears in their eyes, retiring into the city. Herds of lowing oxen and flocks of bleating sheep came in crowds, quitting their fat pastures, and unable to find stabling enough to receive them. There was in all parts a confused noise of men, who pressed upon and could not understand each other, who took in this confusion a stranger for their friend, and who run without knowing whither they were going. But the chiefs of the city, conceiting themselves wiser than the rest, imagined that Mentor was an impostor, who had made a false prediction to save his life.

Before the end of the third day, whilst they were full of these thoughts, there was seen on the descent of the neighbouring mountains, a curling cloud of dust; then

une troupe innombrable de barbares armés. C'étoient les Himériens, peuples féroces, avec les nations qui habitent sur les monts Nébrodes, & sur le sommet d'Agragas, où règne un hiver que les Zéphirs n'ont jamais adouci. Ceux qui avoient méprisé la prédiction de Mentor, perdirent leurs esclaves & leurs troupeaux. Le roi, dit à Mentor; J'oublie que vous êtes des Grecs; nos ennemis deviennent nos amis fidelles; les Dieux vous ont envoyés pour nous sauver; je n'attends pas moins de votre valeur que de la sagesse de vos conseils; hâtez-vous de nous secourir.

Mentor montre dans ses yeux une audace qui étonne les plus fiers combattans. Il prend un bouclier, un casque, une épée, une lance: il range les soldats d'Aceste; il marche à leur tête, & s'avance en bon ordre vers les ennemis. Aceste, quoique plein de courage, ne peut dans sa vieillesse le suivre que de loin. Je le suis de plus près: mais je ne puis égaler sa valeur. Sa cuirasse ressembloit dans le combat à l'immortelle Egide. La mort couroit de rang en rang par-tout où tomboient ses coups. Semblable à un lion de Numidie que la cruelle faim dévore, & qui entre dans un troupeau de foibles brebis, il déchire, il égorge, il nage dans le sang; & les bergers loin de secourir le troupeau, fuyent tremblans pour se dérober à sa fureur.

Ces Barbares, qui espéroient de surprendre la ville, furent eux-mêmes surpris & déconcertés. Les sujets d'Aceste, animés par l'exemple & par les paroles de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne se croyoient point capables. De ma lance je renversai le fils du roi de ce peuple ennemi; il étoit de mon âge, mais il étoit plus grand que moi: car ce peuple venoit d'une race de géans, qui étoient de la même origine que les Cyclopes. Il méprisoit un ennemi aussi foible que moi: mais sans m'étonner de sa force prodigieuse, ni de son air sauvage & brutal, je poussai ma lance contre sa poitrine, & lui fis vomir en expirant des torrens d'un sang noir. Il pensa m'écraser dans sa chute. Le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes. Je pris ses dépouilles, & revins trouver Aceste. Mentor, ayant achevé de mettre les ennemis en désordre, les tailla en pièces, & poussa les fuyards jusque dans les forêts.

they perceived an innumerable host of armed barbarians. They were the Hymerians, a savage people, with the nations which inhabit the Nebrodian mountains, and the top of Agragas, where a winter reigns which was never foftened by the Zephyrs. They who had despised Mentor's prediction, lost their slaves and flocks. The king said to Mentor, I forget that you are Greeks; our enemies are become our faithful friends; the Gods have sent you to save us; I do not expect less from your valour than from the wisdom of your counsels; make haste to succour us.

Mentor discovers in his eyes an intrepidity which astonishes the fiercest warriors. He takes a buckler, a helmet, a sword and a lance; he marshals the soldiers of Acestes; he marches at their head, and advances in good order towards the enemy. Acestes, though full of courage, can by reason of his age only follow him at a distance. I follow him closer, but cannot equal his valour. In the battle his cuirass resembled the immortal Ægis. Death ran from rank to rank wherever his blows descended: so a Numidian lion, stung with hunger, falls on a flock of feeble sheep; he rends, he slays, he swims in blood, and the shepherds, instead of succouring the flock, fly trembling to escape his fury.

The Barbarians, who hoped to surprise the city, were themselves surprised, and thrown into disorder. The subjects of Acestes, animated by Mentor's words and valour, felt a vigour of which they thought themselves incapable. With my lance I killed the son of the enemy's king; he was of my age, but he was taller than I; for these people are descended from a race of giants of the same origin as the Cyclops. He despised so weak an adversary as me. But without being alarmed at his prodigious strength, or savage and brutal air, I thrust my lance against his breast, and made him, as he expired, vomit forth torrents of black blood. He had like to have crushed me in his fall. The clattering of his arms resounded in the mountains. I took the spoils, and returned to find Acestes. Mentor, having entirely routed the enemy, cut them in pieces, and pursued the fugitives even into the woods.

Un succès si inespéré fit regarder Mentor comme un homme chéri & inspiré des Dieux. Aceste touché de reconnoissance, nous avertit qu'il craignoit tout pour nous, si les vaisseaux d'Enée revenoient en Sicile, Il nous en donna un pour retourner sans retardement en notre pays, nous combla de présens, & nous pressa de partir pour prévenir tous les malheurs qu'il prévoyoit. Mais il ne voulut nous donner ni un pilote, ni des rameurs de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop exposés sur les côtes de la Grèce. Il nous donna des marchands Phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avoient rien à craindre, & qui devoient ramener le vaisseau à Aceste, quand ils nous auroient laissés en Ithaque : mais les Dieux, qui se jouent des desseins des hommes, nous réservoient à d'autres dangers.

FIN DUE PREMIER LIVRE.

This so unexpected a success made Mentor looked upon as a man beloved and inspired by the Gods. Acestes, touched with gratitude, told us, that he should be in the greatest fear for us, if Æneas's fleet should return to Sicily. He gave us a ship to return without delay to our own country, loaded us with presents, and pressed us to depart, in order to prevent the evils he foresaw. But not caring to give us either a pilot or rowers of his own nation, for fear they should be too much exposed upon the coast of Greece, he provided for us some Phœnician merchants, who, trading with all the nations of the world, had nothing to fear, and were to bring back the vessel to Acestes, when they had left us in Ithaca: But the Gods, who sport with the designs of men, reserved us for other misfortunes.

END OF THE FIRST BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

Télémaque raconte qu'il fut pris dans le vaisseau Tyrien par la flote de Sésostris, & emmené captif en Egypte. Il dépeint la beauté de ce pays, & la sagesse du gouvernement de son roi. Il ajoute que Mentor fut envoyé esclave en Ethiopie; que lui-même Télémaque fut réduit à conduire un troupeau dans le désert d'Oasis; que Termosiris, prêtre d'Apollon le consola, en lui apprenant à imiter Apollon, qui avoit été autrefois berger chez le roi Admète; que Sésostris avoit enfin appris tout ce qu'il faisoit de merveilleux parmi les bergers; qu'il l'avoit rappelé étant persuadé de son innocence, & lui avoit promis de le renvoyer à Ithaque: mais que la mort de ce roi l'avoit replongé dans de nouveaux malheurs; qu'on le mit en prison dans une tour sur le bord de la mer, d'où il vit le nouveau roi Bocchoris qui périt dans un combat contre ses sujets révoltés, & secourus par les Tyriens.

LES Tyriens, par leur fierté, avoient irrité contre eux le roi Sésostris, qui régnoit en Egypte, & qui avoit conquis tant de royaumes. Les richesses qu'ils ont acquises par le commerce, & la force de l'imprenable ville de Tyr située dans la mer, avoient enflé le cœur de ces peuples. Ils avoient refusé de payer à Sésostris le tribut qu'il leur avoit imposé en revenant de ses conquêtes; &

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE SECOND.

THE ARGUMENT.

Telemachus relates how he was taken in the Tyrian vessel by the fleet of Sesostris, and carried captive into Egypt. He describes the beauty of the country, and the wise government of its king. He adds, that Mentor was sent a slave into Ethiopia; that he himself was reduced to tend a flock in the desert of Oasis; that Termosiris, a priest of Apollo, comforted him, by teaching him to imitate Apollo, who had formerly been a shepherd to king Admetus; that Sesostris was at last informed of all the wonders which he did among the shepherds; that being convinced of his innocence, he recalled him, and promised to send him back to Ithaca; but that the death of this king plunged him again in fresh misfortunes; that he was imprisoned in a tower on the sea-shore, from whence he saw the new king Bocchoris, who perished in a battle against his own subjects, who had rebelled, and were assisted by the Tyrians.

THE Tyrians, by their pride, had irritated against them king Sesostris, who reigned in Egypt, and had conquered many kingdoms. The riches they had acquired by commerce, and the strength of their impregnable city of Tyre, which is situated in the sea, having puffed up the heart of these people, they had refused to pay Sesostris the tribute he imposed upon them in his return from

ils avoient fourni des troupes à son frère, qui avoit voulu le massacrer à son retour, au milieu des réjouissances d'un grand festin.

Sésostris avoit résolu, pour abbatre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaisseaux alloient de tous côtés cherchant les Phéniciens. Une flotte Egyptienne nous rencontra, comme nous commencions à perdre de vue les montagnes de la Sicile. Le port & la terre sembloient fuir derrière nous, & se perdre dans les nues. En même temps nous vimes approcher les navires des Egyptiens semblables à une ville flottante. Les Phéniciens les reconnurent, & voulurent s'en éloigner: mais il n'étoit plus temps. Leurs voiles étoient meilleures que les nôtres; le vent les favorisoit; leurs rameurs étoient en plus grand nombre. Ils nous abordent, nous prennent, & nous emmènent prisonniers en Egypte.

En vain je leur représentai que nous n'étions pas Phéniciens: à peine daignèrent-ils m'écouter. Ils nous regardèrent comme des esclaves dont les Phéniciens trafiquoient, & ils ne songèrent qu'au profit d'une telle prise. Déjà nous remarquons les eaux de la mer qui blanchissent par le mélange de celles du Nil, & nous voyons la côte d'Egypte presqu'aussi basse que la mer. Ensuite nous arrivons à l'île de Pharos, voisine de la ville de No. De là nous remontons le Nil jusqu'à Memphis.

Si la douleur de nôtre captivité ne nous eût rendus insensibles à tous les plaisirs, nos yeux auroient été charmés de voir cette fertile terre d'Egypte, semblable à un jardin délicieux arrosé d'un nombre infini de canaux. Nous ne pouvions jeter les yeux sur les deux rivages, sans appercevoir des villes opulentes, des maisons de campagne agréablement situées, des terres qui se couvroient tous les ans d'une moisson dorée sans se reposer jamais, des prairies pleines de troupeaux, des laboureurs qui étoient accablés sous le poids des fruits que la terre épanchoit de son sein; des bergers qui faisoient répéter les doux sons de leurs flûtes & de leurs chalumeaux à tous les échos d'alentour.

Heureux, disoit Mentor, le peuple qui est conduit par un sage roi! Il est dans l'abondance, il vit heureux, & aime celui à qui il doit tout son bonheur. C'est ainsi, ajoutoit-il, ô Télémaque, que vous devez régner, & faire la joie de vos peuples, si jamais les Dieux vous

his conquests, and had sent some troops to his brother, who had attempted to assassinate him at his return, in the midst of the rejoicings of a grand festival.

Sesostris had resolved, in order to humble their pride, to interrupt their commerce in every sea. His ships went to all parts in search of the Phœnicians. An Egyptian fleet met us, as we began to loose sight of the mountains of Sicily. The port and the land seemed to fly from us, and to lose themselves in the clouds. At the same time we saw the Egyptian ships, like a floating city, approaching. The Phœnicians knew, and endeavoured to get clear of them; but it was too late. Their sails were better than ours; the wind favoured them; their rowers were more numerous. They board, take, and carry us prisoners into Egypt.

In vain did I represent to them that we were not Phœnicians; they hardly deigned to hear me. They took us for slaves in whom the Phœnicians traded, and thought only of the profit of such a prize. We now observe the waves of the sea to whiten by their confluence with those of the Nile, and to perceive the coast of Egypt almost as low as the sea. We afterwards arrive at the isle of Pharos, which is near to the city of No, and from thence sail up the Nile as far as Memphis.

If grief for our captivity had not rendered us insensible to all pleasures, our eyes would have been charmed with seeing this fertile country of Egypt, like a delightful garden watered by an infinite number of canals. We could not cast our eyes on either shore without seeing opulent cities, country houses agreeably situated, lands, yearly covered with a golden harvest without ever lying fallow, meadows full of flocks and herds, husbandmen bending under the weight of the fruits which the earth had poured out of her bosom, and shepherds who made all the echos round them repeat the sweet sounds of their flutes and their pipes.

Happy the people, said Mentor, who are governed by a wise king! They abound; they live happy, and love him to whom they owe all their happiness. It is thus, added he, O Telemachus! that you ought to reign, and to cause the joy of your people, if ever the Gods put you

font posséder le royaume de votre père. Aimez vos peuples comme vos enfans, goûtez le plaisir d'être aimé d'eux & faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix & la joie, sans se ressouvenir que c'est un bon roi qui leur a fait ces riches présens. Les rois, qui ne songent qu'à se faire craindre, & qu'à abbatre leurs sujets pour les rendre plus soumis, sont les fléaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être, mais ils sont haïs, détestés ; & ils ont encore plus à craindre de leurs sujets, que leurs sujets n'ont à craindre d'eux.

Je répondis à Mentor : Hélas ! il n'est pas question de songer aux maximes suivant lesquelles on doit régner. Il n'y a plus d'Ithaque pour nous, nous ne reverrons jamais ni notre patrie ni Pénélope : & quand même Ulysse retourneroit plein de gloire dans son royaume, il n'aura jamais la joie de m'y voir ; jamais je n'aurai celle de lui obéir pour apprendre à commander. Mourons, mon cher Mentor ; nulle autre pensée ne nous est plus permise : mourons, puisque les Dieux n'ont aucune pitié de nous.

En parlant ainsi, de profonds soupirs entrecoupoient toutes mes paroles. Mais Mentor, qui craignoit les maux avant qu'ils arrivassent, ne savoit plus ce que c'étoit que de les craindre dès qu'ils étoient arrivés, Indigne fils du sage Ulysse ! s'écrioit-il : Quoi donc, vous vous laissez vaincre à votre malheur ! Sachez que vous reverrez un jour l'île d'Ithaque & Pénélope : vous verrez, même dans sa première gloire, celui que vous n'avez jamais connu, l'invincible Ulysse, que la fortune ne peut abbatre, & qui, dans ses malheurs encore plus grands que les vôtres, vous apprend à ne vous décourager jamais. O ! s'il pouvoit apprendre, dans les terres éloignées où la tempête l'a jeté, que son fils ne sait imiter ni sa patience, ni son courage, cette nouvelle l'accableroit de honte, & lui seroit plus rude que tous les malheurs qu'il souffre depuis si long temps.

Ensuite Mentor me faisoit remarquer la joie & l'abondance répandues dans toute la campagne d'Egypte, où l'on comptoit jusqu'à vingt deux mille villes. Il admiroit la bonne police de ces villes ; la justice exercée en faveur du pauvre contre le riche ; la bonne éduca-

in possession of the kingdom of your father. Love your subjects as your children, relish the pleasures of being beloved by them, and act so that they may never be sensible of peace and joy, without remembering that it is a good king who made them these rich presents. Kings, who think only of making themselves feared, and of humbling their people in order to render them more submissive, are the scourges of human kind. They are feared as they desire to be; but then they are hated, detested, and have more to apprehend from their subjects than their subjects have to apprehend from them.

I answered Mentor, Alas! it is not our business to think of the maxims by which we ought to reign. There is no Ithaca for us, we shall never see our country nor Penelope again. And though even Ulysses should return, full of glory, to his kingdom, he will never have the pleasure of seeing me there: never shall I have that of obeying him in order to learn how to command. Let us die, my dear Mentor; other thoughts are no longer allowed us: let us die, since the Gods have no pity of us.

As I spoke thus, profound sighs interrupted all my words. But Mentor, who was apprehensive of evils before they happened, no longer knew what it was to fear them when they were present. Unworthy son of wise Ulysses! cried he, what! do you suffer yourself to be vanquished by your misfortunes! Know that you will one day see again the isle of Ithaca and Penelope: you shall see, even in his former glory, him whom you never knew, the invincible Ulysses; whom fortune cannot subdue, and who, in his calamities, yet greater than yours, teaches you never to despair. O! if he should hear, in the remote country on which the tempest has thrown him, that his son knows to imitate neither his patience nor his fortitude, the news would overwhelm him with shame, and be more grievous to him than all the evils he has so long endured.

Mentor afterwards made me take notice of the joy and plenty which overspread the whole country of Egypt, in which were reckoned two-and-twenty thousand cities. He admired the good government of these cities; the justice exercised in favour of the poor against the rich;

tion des enfans qu'on accoutumoit à l'obéissance, au travail, à la sobriété, à l'amour des arts ou des lettres; l'exactitude pour toutes les cérémonies de la religion, le désintéressement, le désir de l'honneur, la fidélité pour les hommes, & la crainte pour les Dieux que chaque père inspiroit à ses enfans. Il ne se lassoit point d'admirer ce bel ordre. Heureux, me disoit il sans cesse, le peuple qu'un sage roi conduit ainsi! mais encore plus heureux le roi qui fait le bonheur de tant de peuples, & qui trouve le sien dans sa vertu! Il tient les hommes par un lien cent fois plus fort que celui de la crainte; c'est celui de l'amour. Non seulement on lui obéit, mais encore on aime à lui obéir; il règne dans tous les cœurs; chacun, bien loin de vouloir s'en défaire, craint de le perdre, & donneroit sa vie pour lui.

Je remarquois ce que disoit Mentor, et je sentois renaître mon courage au fond de mon cœur, à mesure que ce sage ami me parloit. Aussi-tôt que nous fûmes arrivés à Memphis, ville opulente & magnifique, le gouverneur ordonna que nous irions jusqu'à Thèbes, pour être présentés au roi Sésostris, qui vouloit examiner les choses par lui-même, & qui étoit fort animé contre les Tyriens. Nous remontâmes donc encore le long du Nil, jusqu'à cette fameuse Thèbes à cent portes, où habitoit ce grand roi. Cette ville nous parut d'une étendue immense, & plus peuplée que les plus florissantes villes de la Grèce. La police y est parfaite pour la propreté des rues, pour le cours des eaux, pour la commodité des bains, pour la culture des arts, & pour la sureté publique. Les places sont ornées de fontaines & d'obélisques; les temples sont de marbre, & d'une architecture simple, mais majestueuse. Le palais du prince est lui seul comme une grande ville: on n'y voit que colonnes de marbre, que pyramides & obélisques, que statues colossales, que meubles d'or & d'argent massifs.

Ceux qui nous avoient pris, dirent au roi que nous avions été trouvés dans un navire Phénicien. Il écoutoit chaque jour, à certaines heures réglées, tous ceux de ses sujets qui avoient ou des plaintes à lui faire, ou des avis à lui donner. Il ne méprisoit ni ne rebutoit personne, & ne croyoit être roi que pour faire du bien à ses sujets, qu'il aimoit comme ses enfans. Pour les

the good education of children, who were trained up to obedience, labour, sobriety, the love of arts or letters; the exact observation of all religious ceremonies, the disinterested spirit, the thirst of honour, the fidelity towards men, and the reverence of the Gods which every father instilled into his children. He was never weary of admiring this beautiful order. Happy the people, was he continually saying to me, who are thus governed by a wise king! but still more happy the king who causes the felicity of such multitudes, and finds his own in his virtue! He holds men by a chain an hundred times stronger than that of fear, namely, that of love. Men not only obey, but even delight to obey him. He reigns in all hearts; every one instead of wishing to get rid of him, is afraid of losing him, and would lay down his life for him.

I was attentive to what Mentor said, and perceived that my courage revived from the bottom of my heart as my wise friend was talking to me. As soon as we arrived at Memphis, a rich and magnificent city, the governor ordered that we should go as far as Thebes, to be presented to king Sesostris, who was desirous of inspecting into things himself, and was greatly exasperated against the Tyrians. We therefore still proceeded up the Nile, as far as the famous Thebes, which has an hundred gates, and was the place of this great prince's residence. This city appeared to us of a prodigious extent, and more populous than the most flourishing cities of Greece. Its policy is perfect with regard to the neatness of the streets, water-courses, the conveniency of baths, the culture of arts, and the public safety. The squares are adorned with fountains and obelisks; the temples are of marble, and of a plain but majestic architecture. The prince's palace alone is like a great city; nothing is seen there but marble columns, pyramids and obelisks, Colossean statues, and furniture of solid gold and silver.

Those who had taken us told the king, that we were found on board a Phœnician ship. He gave audience every day, at certain stated hours, to all his subjects who had any complaints to make, or informations to give him. He neither despised nor repulsed any man, and thought himself a king only to do good to his subjects, whom he loved as his children. As for strangers, he re-

étrangers, il les recevoit avec bonté & vouloit les voir, parce qu'il croyoit qu'on apprenoit toujours quelque chose d'utile, en s'instruisant des mœurs & des maximes des peuples éloignés. Cette curiosité du roi fit qu'on nous présenta à lui. Il étoit sur un trône d'ivoire, tenant en main un sceptre d'or: il étoit déjà vieux, mais agréable, plein de douceur & de majesté. Il jugeoit tous les jours les peuples avec une patience & une sagesse qu'on admiroit sans flatterie. Après avoir travaillé toute la journée à régler les affaires, & à rendre une exacte justice, il se délassoit le soir à écouter des hommes savans, ou à converser avec les plus honnêtes gens, qu'il savoit bien choisir pour les admettre dans sa familiarité. On ne pouvoit lui reprocher en toute sa vie, que d'avoir triomphé avec trop de faste des rois qu'il avoit vaincus, & de s'être confié à un de ses sujets, que je vous dépeindrai tout à l'heure.

Quand il me vit, il fut touché de ma jeunesse; il me demanda ma patrie & mon nom; nous fûmes étonnés de la sagesse qui parloit par sa bouche. Je lui répondis: O grand roi, vous n'ignorez pas le siége de Troye qui a duré dix ans, & sa ruine qui a coûté tant de sang à toute la Grèce. Ulysse mon père a été un des principaux rois qui ont ruiné cette ville. Il erre sur toutes les mers sans pouvoir retrouver l'île d'Ithaque, qui est son royaume: je le cherche; & un malheur, semblable au sien, fait que j'ai été pris. Rendez-moi à mon père & à ma patrie: Ainsi puissent les Dieux vous conserver à vos enfans, & leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon père!

Sésostris continuoit à me regarder d'un œil de compassion; mais voulant savoir si ce que je disois étoit vrai, il nous renvoya à un de ses officiers, qui fut chargé de s'informer de ceux qui avoient pris notre vaisseau, si nous étions effectivement ou Grecs, ou Phéniciens. S'ils sont Phéniciens, dit le roi, il faut doublement les punir pour être nos ennemis, & plus encore pour avoir voulu nous tromper par un lâche mensonge. Si au contraire ils sont Grecs, je veux qu'on les traite favorablement, & qu'on les renvoye dans leur pays sur un de mes vaisseaux: car j'aime la Grèce: plusieurs Egyptiens y ont

ceived them with indulgence, and was desirous of seeing them; because he thought that one always learns something useful, by informing one's self of the customs and maxims of distant nations. This curiosity of the king was the occasion of our being brought before him. He was on an ivory throne, holding a golden sceptre in his hand. He was now in years, but agreeable, full of sweetness and majesty. He administered justice daily among his people, with a patience and wisdom which all admired without flattery. After having toiled all the day in settling public affairs, and in rendering impartial justice, he refreshed himself in the evening in hearing of the learned, or in conversing with the best of men, whom he well knew how to select and admit into his familiarity. He could not be reproached in all his life, but with having triumphed with too much ostentation over the kings he conquered, and with reposing too much confidence in one of his subjects, whose picture I shall presently give you.

When he saw me, he pitied my youth; he asked me my name and my country, and we were astonished at the wisdom which flowed from his mouth. I answered him, O mighty prince, you are no stranger to the siege of Troy, which lasted ten years, and its destruction, which cost all Greece so much blood. Ulysses my father was one of the principal kings who destroyed that city. He wanders through every sea, without being able to find the isle of Ithaca, his kingdom. I am in search of him, and a misfortune like his was the occasion of my being taken. Restore me to my father and to my country: so may the Gods preserve you to your children, and make them sensible of the happiness of living under so good a father.

Sesostris continued to behold me with an eye of compassion: but desiring to know if what I said was true, he referred us to one of his officers, who was commanded to inform himself of those who had taken our ship, whether we were really Greeks or Phœnicians. If they are Phœnicians, said the king, they must be doubly punished for being our enemies, and still more for having endeavoured to deceive us by a base lie. If, on the contrary, they are Greeks, I would have them treated kindly, and sent back to their own country in one of my ships: for I love Greece: several Egyptians have been legislators there.

donné des lois; je connois la vertu d'Hercule; la gloire d'Achille est parvenue jusqu'à nous, & j'admire ce qu'on m'a raconté de la sagesse du malheureux Ulysse. Mon plaisir est de secourir la vertu malheureuse.

L'officier auquel le roi renvoya l'examen de notre affaire, avoit l'ame aussi corrompue & aussi artificieuse, que Sésostris étoit sincère & généreux. Cet officier se nommoit Métophis. Il nous interrogea pour tâcher de nous surprendre; & comme il vit que Mentor répondoit avec plus de sagesse que moi, il le regarda avec aversion & avec défiance: car les méchans s'irritent contre les bons. Il nous sépara, & depuis ce temps-là je ne sus point ce qu'étoit devenu Mentor. Cette séparation fut un coup de foudre pour moi. Métophis espéroit toujours qu'en nous questionnant séparément, il pourroit nous faire dire des choses contraires; sur-tout il croyoit m'éblouir par ses promesses flatteuses, & me faire avouer ce que Mentor lui auroit caché. Enfin il ne cherchoit pas de bonne foi la vérité: mais il vouloit trouver quelque prétexte de dire au roi que nous étions des Phéniciens, pour nous faire ses esclaves. En effet, malgré notre innocence & malgré la sagesse du roi, il trouva le moyen de le tromper. Hélas! à quoi les rois sont-ils exposés? Les plus sages mêmes sont souvent surpris. Des hommes artificieux & intéressés les environnent; les bons se retirent, parce qu'ils ne sont ni empressés, ni flatteurs: les bons attendent qu'on les cherche, & les princes ne savent guères les aller chercher. Au contraire, les méchans sont hardis, trompeurs, empressés à s'insinuer et à plaire, adroits à dissimuler, prêts à tout faire contre l'honneur & la conscience, pour contenter les passions de celui qui règne. O! qu'un roi est malheureux d'être exposé aux artifices des méchans! il est perdu s'il ne repousse la flatterie, & s'il n'aime ceux qui disent hardiment la vérité. Voilà les réflexions que je faisois dans mon malheur, & je rappelois tout ce que j'avois ouï dire à Mentor.

Cependant Métophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis avec ses esclaves, afin que je servisse avec eux à conduire ses grands troupeaux. En cet endroit Calypso interrompit Télémaque, disant: Eh bien, que fites-vous alors, vous qui aviez préféré en Sicile la mort

I am no stranger to the virtue of Hercules; the fame of Achilles has reached even to us; and I admire what has been told me of the wisdom of the unhappy Ulysses. It is a pleasure to me to relieve virtue in distress.

The officer to whom the king committed the inquiry into our affair, had a soul as corrupted and artful, as Sesostris was sincere and generous. This officer was called Metophis. He endeavoured to ensnare us by his questions, and perceiving that Mentor answered with more wisdom than I, he looked upon him with aversion and jealousy; for the bad are provoked at the good. He separated us, and from that time I knew not what was become of Mentor. This separation was a thunderbolt to me. Metophis always hoped that by examining us separately, he should make us say contrary things; he hoped especially to dazzle me by flattering promises, and to make me confess what Mentor might have concealed from him. In short, he did not really seek for the truth, but endeavoured to find some pretence to tell the king that we were Phœnicians, in order to make us his slaves. In fact, notwithstanding our innocence and the king's sagacity, he found the means of deceiving him. Alas! to what are kings exposed? Even the wisest are frequently abused. Artful and selfish men surround them; the good retire, because they are neither importunate nor flatterers: the good wait till they are sought after, and princes do not often seek after them. On the contrary, the wicked are impudent, treacherous, insinuating and officious, artful dissemblers, ready to do any thing against honour and conscience, to gratify the passions of him who reigns. O! how unhappy is a king in being exposed to the artifices of the wicked! He is ruined if he does not repulse flattery, and if he loves not those who boldly tell him the truth. These were the reflections I made in my distress; I recollected all that I had heard from Mentor.

In the mean time Metophis sent me towards the mountains of the desert of Oasis with his slaves, that I might be a slave with them, and look after his numerous flocks. Here Calypso interrupted Telemachus, saying, Well, what did you do then, you who in Sicily preferred

à la servitude? Télémaque répondit: Mon malheur croissoit toujours; je n'avois plus la misérable consolation de choisir entre la servitude & la mort; il fallut être esclave, & épuiser, pour ainsi dire, touttes les rigueurs de la fortune. Il ne me restoit plus aucune espérance, & je ne pouvois pas même dire un mot pour travailler à me délivrer. Mentor m'a dit depuis qu'on l'avoit vendu à des Ethiopiens, & qu'il les avoit suivis en Ethiopie.

Pour moi j'arrivai dans des déserts affreux; on y voit des sables brûlans au milieu des plaines; des neiges qui ne fondent jamais, & qui font un hiver perpétuel sur le sommet des montagnes; & on trouve seulement pour nourrir les troupeaux des pâturages parmi des rochers. Vers le milieu de ces montagnes escarpées, les vallées sont si profondes, qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons.

Je ne trouvai d'autres hommes dans ce pays, que des bergers aussi sauvages que le pays même. Là je passois les nuits à déplorer mon malheur, & les jours à suivre un troupeau pour éviter la fureur brutale d'un premier esclave, qui espérant d'obtenir sa liberté accusoit sans cesse les autres, pour faire valoir à son maître son zèle & son attachement à ses intérêts. Cet esclave se nommoit Butis: je devois succomber dans cette occasion. La douleur me pressant, j'oubliai un jour mon troupeau, & m'étendis sur l'herbe auprès d'une caverne, où j'attendois la mort, ne pouvant plus supporter mes peines. En ce moment je remarquai que toute la montagne trembloit; les chênes & les pins sembloient descendre du sommet de la montagne; les vents retenoient leurs haleines; une voix mugissante sortit de la caverne, & me fit entendre ces paroles: "Fils du sage Ulysse, il faut que tu deviennes, comme lui, grand par la patience. Les princes qui ont toujours été heureux, ne sont guères dignes de l'être: la mollesse les corrompt, l'orgueil les enivre. Que tu seras heureux, si tu surmontes tes malheurs, & si tu ne les oublies jamais! Tu reverras Ithaque, & ta gloire montera jusqu'aux astres. Qnand tu seras le maître des autres hommes, souviens-toi que tu as été foible, pauvre & souffrant comme eux; prends plaisir à les soulager; aime ton peuple, déteste la flatterie, & sache que tu ne seras grand qu'autant que tu seras modéré, & courageux pour vaincre tes passions."

death to slavery? Telemachus replied, My misfortunes continually increased; I had no longer the sad consolation of choosing servitude or death; I was forced to be a slave, and to exhaust, if I may use the expression, all the rigors of fortune. I had no hope left, and I could not speak even one word in order to work out my deliverance. Mentor has since told me that he was sold to Ethiopians, and that he went with them into Ethiopia.

As for me, I arrived in horrible deserts: here burning sands are seen in the midst of the plains; snows which never dissolve, and make an eternal winter on the tops of the mountains; and pastures for cattle are only found among the rocks. Towards the middle of these steep mountains, the vallies are so deep that the rays of the sun can hardly reach them.

The only persons I found in this country, were shepherds as savage as the country itself. There I passed the nights in bewailing my misfortune, and the days in tending a flock, to avoid the brutal fury of the chief slave; who, hoping to obtain his liberty, was continually accusing the rest, in order to make a merit to his master of his zeal and attachment to his interests. The name of this slave was Butis; I was ready to sink on this occasion. Opprest with grief, I one day forgot my flock, and stretched myself on the grass near a cave, where I expected death, unable longer to support my pains. The same moment I perceived that the whole mountain trembled; the oaks and pines seemed to descend from its summit; the winds retained their breath, and a hollow voice issuing out of the cave, uttered these words: "Son of sage Ulysses, you, like him, must become great by patience. Princes who have always been happy, are seldom worthy of being so; luxury corrupts, and pride intoxicates them. Happy will you be, if you surmount your misfortunes, and if you never forget them. You shall see Ithaca again, and your glory shall ascend to the stars. When you are the master of others, remember that you yourself have been weak, poor, and in trouble like them; take a pleasure in relieving them; love your subjects, detest flattery; and know that you will be great only in proportion to your moderation, and resolution in subduing your passions."

Ces paroles divines entrèrent jusqu'au fond de mon cœur, elles y firent renaître la joie & le courage. Je ne sentis point cette horreur qui fait dresser les cheveux sur la tête, & qui glace le sang dans les veines, quand les Dieux se communiquent aux mortels : Je me levai tranquille, j'adorai à genoux, les mains levées vers le ciel, Minerve à qui je crus devoir cet oracle. En même temps je me trouvai un nouvel homme ; sa sagesse éclairoit mon esprit ; je sentois une douce force pour modérer toutes mes passions, & pour arrêter l'impétuosité de ma jeunesse. Je me fis aimer de tous les bergers du désert ; ma douceur, ma patience, mon exactitude appaisèrent enfin le cruel Butis, qui étoit en autorité sur les autres esclaves, & qui avoit voulu d'abord me tourmenter.

Pour mieux supporter l'ennui de la captivité & de la solitude, je cherchai des livres ; car j'étois accablé de tristesse, faute de quelque instruction qui pût nourrir mon esprit, & le soutenir. Heureux, disois-je, ceux qui se dégoûtent des plaisirs violens, & qui savent se contenter des douceurs d'une vie innocente ! Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant, & qui se plaisent à cultiver leur esprit par les sciences ! En quelque endroit que la fortune ennemie les jette, ils portent toujours avec eux de quoi s'entretenir ; & l'ennui qui dévore les autres hommes au milieu même des délices, est inconnu à ceux qui savent s'occuper par quelque lecture. Heureux ceux qui aiment à lire, & qui ne sont point, comme moi, privés de la lecture ! Pendant que ces pensées rouloient dans mon esprit, je m'enfonçai dans une sombre forêt, où j'apperçus tout à coup un vieillard qui tenoit un livre à la main.

Ce vieillard avoit un grand front, chauve & un peu ridé : une barbe blanche pendoit jusqu'à sa ceinture ; sa taille étoit haute & majestueuse, son teint étoit encore frais & vermeil, ses yeux vifs & perçans, sa voix douce, ses paroles simples & aimables. Jamais je n'ai vu un si vénérable vieillard ; il s'appeloit Termosiris ; il étoit prêtre d'Apollon, qu'il servoit dans un temple de marbre, que les rois d'Egypte avoint consacré à ce Dieu dans cette forêt. Le livre qu'il tenoit étoit un recueil d'hymnes en l'honneur des Dieux. Il m'aborde avec

These divine words penetrated even to the bottom of my heart, and caused joy and courage to revive in it. I did not feel that horror which makes the hair rise upright on the head, and chills the blood in the veins, when the Gods reveal themselves to mortals: I rose in tranquillity; I fell on my knees, and lifting up my hands to heaven, worshipped Minerva, to whom I believed myself indebted for this oracle. At the same time I found myself a new man; wisdom enlightened my mind; I felt a pleasing power to moderate all my passions, and to check the impetuosity of my youth. I made myself beloved by all the shepherds of the desert. My meekness, my patience, my diligence, at last appeased the cruel Butis, who was in authority over the other slaves, and at first took a pleasure in tormenting me.

The better to bear the irksomeness of captivity and solitude, I sought for books; for I was overwhelmed with melancholy, for want of some instructions to cherish and support my mind. Happy they, said I, who are disgusted with violent pleasures, and know how to be contented with the sweets of an innocent life! Happy they who delight in being instructed, and who take a pleasure in cultivating their minds with knowledge! On whatever part adverse fortune may throw them, they always carry entertainment with them; and the disquiet which preys upon others, even in the midst of pleasures, is unknown to those who can employ themselves in reading. Happy they who love to read, and are not like me deprived of it. As these thoughts were revolving in my mind, I went into a gloomy forest, where I immediately perceived an old man holding a book in his hand.

The forehead of this old man was large, bald, and a little wrinkled; a white beard hung down to his girdle; his stature was tall and majestic, his complexion still fresh and ruddy, his eyes lively and piercing, his voice sweet, his words plain and charming. I never saw so venerable an old man. His name was Termosiris; he was a priest of Apollo, and officiated in a marble temple, which the kings of Egypt had dedicated to that God in this forest. The book which he held in his hand was a collection of hymns in honour of the Gods. He accosts

amitié, nous nous entretenons. Il racontoit si bien les choses passées, qu'on croyoit les voir; mais il les racontoit courtement, & jamais ses histoires ne m'ont lassé. Il prévoyoit l'avenir par sa profonde sagesse qui lui faisoit connoître les hommes & les desseins dont ils sont capables. Avec tant de prudence, il étoit gai, complaisant, & la jeunesse la plus enjouée n'a point tant de grâces qu'en avoit cet homme dans une vieillesse si avancée; aussi aimoit-il les jeunes gens, lorsqu'ils étoient dociles, & qu'ils avoient le goût de la vertu.

Bientôt il m'aima tendrement, & me donna des livres pour me consoler; il m'appeloit son fils. Je lui disois souvent: Mon père, les Dieux qui m'ont ôté Mentor, ont eu pitié de moi; ils m'ont donné en vous un autre soutien. Cet homme, semblable à Orphée ou à Linus, étoit sans doute inspiré des Dieux. Il me récitoit les vers qu'il avoit faits, & me donnoit ceux de plusieurs excellens poëtes favorisés des Muses. Lorsqu'il étoit revêtu de sa longue robe d'une éclatante blancheur, & qu'il prenoit en main sa lyre d'ivoire, les tigres, les ours, les lions venoient le flatter & lécher ses pieds. Les satyres sortoient des forêts pour danser autour de lui, les arbres mêmes paroissoient émus, & vous auriez cru que les rochers attendris alloient descendre du haut des montagnes aux charmes de ses doux accens. Il ne chantoit que la grandeur des Dieux, la vertu des héros, & la sagesse des hommes qui préfèrent la gloire aux plaisirs.

Il me disoit souvent que je devois prendre courage, & que les Dieux n'abandonneroient ni Ulysse ni son fils. Enfin il m'assura que je devois, à l'exemple d'Apollon, enseigner aux bergers à cultiver les Muses. Apollon, disoit-il, indigné de ce que Jupiter par ses foudres troubloit le ciel dans les plus beaux jours, voulut s'en venger sur les Cyclopes qui forgeoient les foudres, & il les perça de ses flèches. Aussi-tôt le mont Etna cessa de vomir des tourbillons de flâmmes; on n'entendit plus les coups des terribles marteaux, qui frappant l'enclume faisoient gémir les profondes cavernes de la terre, & les abîmes de la mer. Le fer & l'airain, n'étant plus polis par les Cyclopes, commençoient à se rouiller. Vulcain

me in a friendly manner, and we discourse together. He related things past so well, that they seemed present, and yet with such brevity that his accounts never tired me. He foresaw the future by his profound knowledge, which made him know men, and the designs of which they were capable. With all this wisdom he was cheerful and complaisant, and the sprightliest youth has not so many graces as this man had in so advanced an age. He accordingly loved young men when they were tractable, and had a relish for virtue.

He soon tenderly loved me; he furnished me with books for my consolation, and called me his son. I often said to him, O my father! the Gods who deprived me of Mentor, have had pity on me; they have given me another support in you. This man, like Orpheus or Linus, was, without doubt, inspired by the Gods. He recited to me the verses he had made, and gave me those of several excellent poets who were favourites of the Muses. When he was clad in his long robe of a shining white, and took his ivory lyre in his hand, the tygers, the bears, the lions, came to fawn upon him and to lick his feet. The satyrs came out of the woods to dance around him, the trees themselves seemed to be moved, and one would have thought the affected rocks were going to descend from the tops of the mountains at the charms of his melodious accents. He sung but the majesty of the Gods, the virtue of heroes, and the wisdom of men who prefer glory to pleasure.

He often told me that I ought to take courage, and that the Gods would not abandon either Ulysses or his son. At last he assured me that I ought, after the example of Apollo, to teach the shepherds to cultivate the Muses. Apollo, said he, provoked at Jupiter's disturbing the heavens with his thunder in the brightest days, determined to revenge himself on the Cyclops who forged the bolts, and slew them with his arrows. Mount Ætna immediately ceased to disgorge its storms of curling flames; no longer was heard the strokes of the terrible hammers, which striking the anvil, excited the groans of the deep caverns of the earth and of the abysses of the sea. Iron and brass being no longer polished by the

furieux sort de sa fournaise; quoique boiteux, il monte en diligence vers l'Olympe; il arrive suant & couvert de poussière dans l'assemblée des Dieux; il fait des plaintes amères. Jupîter s'irrite contre Apollon, le chasse du ciel, & le précipite sur la terre. Son char vide faisoit de lui-même son cours ordinaire, pour donner aux hommes les jours & les nuits, avec le changement régulier des saisons. Apollon, dépouillé de tous ses rayons, fut contraint de se faire berger, & de garder les troupeaux du roi Admète. Il jouoit de la flûte, & tous les autres bergers venoient, à l'ombre des ormeaux sur le bord d'une claire fontaine, écouter ses chansons. Jusques-là ils avoient mené une vie sauvage & brutale; ils ne savoient que conduire leurs brebis, les tondre, traire leur lait, & faire des fromages: toute la campagne étoit comme un désert affreux.

Bientôt Apollon montra à tous les bergers les arts qui peuvent rendre leur vie agréable. Il chantoit les fleurs dont le printemps se couronne, les parfums qu'il répand, & la verdure qui nait sous ses pas; puis il chantoit les délicieuses nuits de l'été, où les Zéphirs rafraîchissent les hommes, & où la rosée désaltère la terre. Il mêloit aussi dans ses chansons les fruits dorés dont l'automne récompense les travaux des laboureurs, & le repos de l'hiver, pendant lequel la jeunesse folâtre danse auprès du feu. Enfin il représentoit les forêts sombres qui couvrent les montagnes, & les creux vallons, où les rivières par mille détours semblent se jouer au milieu des riantes prairies. Il apprit ainsi aux bergers quels sont les charmes de la vie champêtre, quand on sait goûter ce que la simple nature a de gracieux. Bientôt les bergers avec leurs flûtes se virent plus heureux que les rois, & leurs cabanes attiroient en foule les plaisirs purs qui fuient les palais dorés: les jeux, les ris, les grâces suivoient par tout les innocentes bergères. Tous les jours étoient des jours de fêtes. On n'entendoit plus que le gazouillement des oiseaux, ou la douce haleine des Zéphirs, qui se jouoient dans les rameaux des arbres, ou le murmure d'une onde claire qui tomboit de quelque rocher, ou les chansons que les Muses inspiroient aux bergers qui suivoient Apollon. Ce Dieu leur enseignoit à remporter le prix de la course, & à percer de flèches les daims & les cerfs. Les Dieux

Cyclops, began to rust. Vulcan quits his forge in a rage, mounts though lame with speed towards Olympus, arrives sweating and covered with dust in the assembly of the Gods, and makes bitter complaints. Jupiter is provoked at Apollo, drives him out of heaven, and hurls him headlong to the earth. His empty chariot performs of itself its usual course, to give the day and night to men, with a regular change of the seasons. Apollo, stript of his rays, was forced to turn shepherd, and tend the flocks of king Admetus. He played on the flute, and all the other swains came to shady elms on the border of a limpid fountain, to hear his songs. Till then they had led a savage and brutal life; they knew but to tend, to sheer and milk their sheep, and make cheeses: the whole country was like a frightful desert.

Apollo quickly taught all the shepherds the arts which can render their life agreeable. He sung the flowers with which the spring is crowned, the perfumes she sheds, and the verdure which rises under her steps. He afterwards sung the delightful nights of summer, when the Zephyrs revive mankind, and the dew quenches the thirst of the earth. He likewise mingled in his songs the golden fruits with which autumn rewards the husbandman's toils, and the repose of winter, when the sportful youth dance before the fire. At last he represented the gloomy woods which cover the mountains, and the hollow vallies, where rivers by a thousand windings seem to sport amidst the laughing meadows. Thus he taught the swains what are the charms of a country life, when we know how to taste the bounties of simple nature. The shepherds with their pipes soon saw themselves happier than kings, and their cottages attracted in crowds the uncorrupted joys which fly the gilded palace; the sports, the smiles, the graces, every where attended the innocent shepherdesses. Every day was a festival. Nothing now was heard but the warbling of birds, or the soft breath of the Zephyrs sporting in the branches of the trees, or the murmurs of a lucid rill falling from the rocks, or the songs with which the Muses inspired the swains who attended Apollo. This God taught them to obtain the prize in the race, and to pierce with arrows

mêmes devinrent jaloux des bergers ; cette vie leur parut plus douce que toute leur gloire, & ils rappelèrent Apollon dans l'Olympe.

Mon fils, cette histoire doit vous instruire: Puisque vous êtes dans l'état où fut Apollon, défrichez cette terre sauvage ; faites fleurir comme lui le désert ; apprenez à tous ces bergers quels sont les charmes de l'harmonie ; adoucissez leurs cœurs farouches ; montrez-leur l'aimable vertu ; faites-leur sentir combien il est doux de jouir dans la solitude des plaisirs innocens, que rien ne peut ôter aux bergers. Un jòur, mon fils, un jour, les peines & les soucis cruels qui environnent les rois, vous feront regretter sur le trône la vie pastorale.

Ayant ainsi parlé, Termosiris me donna une flûte si douce, que les échos de ces montagnes, qui la firent entendre de tous côtés, attirèrent bientôt autour de moi tous les bergers voisins. Ma voix avoit une harmonie divine ; je me sentois ému & comme hors de moi-même pour chanter les grâces dont la nature a orné la campagne. Nous passions les jours entiers & une partie des nuits à chanter ensemble. Tous les bergers, oubliant leurs cabanes & leurs troupeaux, étoient suspendus & immobiles autour de moi, pendant que je leur donnois des lèçons. Il sembloit que ces déserts n'eussent plus rien de sauvage ; tout y étoit doux et riant ; la politesse des habitans sembloit adoucir la terre.

Nous nous assemblions souvent pour offrir des sacrifices dans ce temple d'Apollon, où Termosiris étoit prêtre. Les bergers y alloient, couronnés de lauriers en l'honneur du Dieu. Les bergères y alloient aussi, en dansant avec des couronnes de fleurs, & portant sur leur tête dans des corbeilles les dons sacrés. Après le sacrifice, nous faisions un festin champêtre. Nos plus doux mets étoient le lait de nos chèvres & de nos brebis que nous avions soin de traire nous-mêmes, avec les fruits fraîchement cueillis de nos propres mains, tels que les dattes, les figues & les raisins ; nos siéges étoient les gazons ; les arbres touffus nous donnoient une ombre plus agréable que les lambris dorés des palais des rois.

Mais ce qui acheva de me rendre fameux parmi nos bergers, c'est qu'un jour un lion affamé vint se jeter sur

the hinds and the stags. The Gods themselves grew jealous of the shepherds, and thinking their life sweeter than all their own glory, recalled Apollo to Olympus.

This history, my son, should instruct you: Since you are in the condition in which Apollo was, till this uncultivated earth; like him make the desert bloom; teach all these shepherds the charms of harmony; soften their savage hearts; shew them the beauty of virtue, and make them sensible how sweet it is in solitude to enjoy the innocent pleasures, which nothing can take from shepherds. A day, my son, a day will come, when the pains and cruel cares which besiege kings will make you regret on a throne the life of a shepherd.

This said, Termosiris gave me so sweet a flute, that the echoes of the mountains, which made it heard on every side, soon drew all the neighbouring swains around me. My voice had a divine harmony; I was moved and wrapt as it were out of myself, to sing the charms with which nature has adorned the country. We passed whole days and a part of the nights in singing together. All the shepherds, forgetting their huts and their flocks, stood motionless around me, whilst I gave them their lessons. These deserts appeared no longer savage; all was pleasant and smiling; the courteous manners of the inhabitants seemed to meliorate the soil.

We often assembled to offer sacrifices in the temple of Apollo, of which Termosiris was priest. The shepherds went thither, crowned with laurels in honour of the God; the sheperdesses likewise went thither, dancing and bearing garlands of flowers and baskets of sacred offerings on their heads. After the sacrifice we made a rural feast. Our greatest dainties were the milk of our goats and our sheep, which we took care to milk ourselves, with fruits fresh gathered with our own hands, such as dates, figs and grapes; our seats were the verdant turf, and the thick trees afforded us a pleasanter shade than the gilded roofs of the palaces of kings

But what crowned my fame among the shepherds was, that an hungry lion one day came and fell on my flock,

mon troupeau : déjà il commençoit un carnage affreux; je n'avois en main que ma houlette ; je m'avance hardiment. Le lion hérisse sa crinière, me montre ses dents et ses griffes, ouvre une gueule sèche et enflammée ; ses yeux paroissoient pleins de sang et de feu ; il bat ses flancs avec sa longue queue ; je le terrasse. La petite cotte de mailles dont j'étois revêtu, selon la coutume des bergers d'Egypte, l'empêcha de me déchirer. Trois fois je l'abbatis, trois fois il se releva : il poussoit des rugissemens qui faisoient retentir toutes les forêts. Enfin je l'étouffai entre mes bras, et les bergers, témoins de ma victoire, voulurent que je me rêvetisse de la peau de ce terrible animal.

Le bruit de cette action, et celui du beau changement de tous nos bergers, se répandit dans toute l'Egypte ; il parvint même jusqu'aux oreilles de Sésostris. Il sut qu'un de ces deux captifs, qu'on avoit pris pour des Phéniciens, avoit ramené l'âge d'or dans ces déserts presque inhabitables. Il voulut me voir, car il aimoit les Muses ; et tout ce qui peut instruire les hommes touchoit son grand cœur. Il me vit, il m'écouta avec plaisir, et découvrit que Métophis l'avoit trompé par avarice : il le condamna à une prison perpétuelle, et lui ôta toutes les richesses qu'il possédoit injustement. O ! qu'on est malheureux, disoit-il, quand on est au-dessus du reste das hommes ! souvent on ne peut voir la vérité par ses propres yeux ; on est environné de gens qui l'empêchent d'arriver jusqu'à celui qui commande ; chacun est intéressé à le tromper ; chacun, sous une apparence de zèle, cache son ambition. On fait semblant d'aimer le roi, et on n'aime que les richesses qu'il donne ; on l'aime si peu, que pour obtenir ses faveurs, on le flatte et on le trahit.

Ensuite Sésostris me traita avec une tendre amitié, et résolut de me renvoyer en Ithaque avec des vaisseaux et des troupes, pour délivrer Pénélope de tous ses amans. La flotte étoit déjà prête, nous ne songions qu'à nous embarquer. J'admirois les coups de la fortune, qui relève tout-à-coup ceux qu'elle a le plus abaissés. Cette expérience me faisoit espérer, qu' Ulysse pourroit bien revenir enfin dans son royaume après quelque longue souf-

He was already beginning an horrible slaughter; I had only my crook in my hand, but I advanced boldly. The lion bristles up his mane, shews me his teeth and his claws, and opens his parched and flaming mouth. His eyes seemed very red and fiery; he beats his sides with his long tail: I fell him to the ground. The little coat of mail which I wore according to the custom of the shepherds of Egypt, prevented his tearing me in pieces. Thrice I threw him down, and thrice he rose again, making all the forest ring with his roarings. At last I strangled him in my arms; and the shepherds, witnesses of my victory, insisted on my wearing the skin of this terrible animal.

The fame of this action, and of the happy reformation of all our shepherds, spread throughout Egypt, and reached even the ears of Sesostris. He was informed that one of the captives, who had been taken for Phœnicians, had restored the golden age in these almost uninhabitable deserts. He desired to see me, for he loved the Muses; and every thing which could instruct mankind charmed his noble heart. He saw me, he heard me with pleasure, and found that Metophis had deceived him through avarice. He condemned him to perpetual imprisonment, and stript him of all the riches which he unjustly possessed. O how unhappy, said he, is the man who is exalted above others! He cannot often see the truth with his own eyes; he is encompassed by men who hinder it from arriving at him; every one has an interest to deceive him; every one, under an appearance of zeal, hides his ambition. They pretend to love the king, but they love only the riches he bestows; they are so far from loving him, that to obtain his favours they flatter and betray him.

After this Sesostris treated me with a tender friendship, and resolved to send me back to Ithaca with ships and troops to deliver Penelope from all her suitors. The fleet was now ready, and we thought only of embarking. I admired the turns of fortune, who suddenly exalts whom she has the most deprest. This experience made me hope that Ulysses might probably return at length to his kingdom after long sufferings. I thought

france. Je penscis aussi en moi-même que je pourrois encore revoir Mentor, quoiqu'il eût été emmené dans les pays les plus inconnus de l'Ethiopie. Pendant que je retardois un peu mon départ, pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sésostris, qui étoit fort âgé, mourut subitement, & sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs.

Toute l'Egypte parut inconsolable de cette perte. Chaque famille croyoit avoir perdu son meilleur ami, son protecteur, son père. Les vieillards, levant les mains au ciel, s'écrioient: Jamais l'Egypte n'eut un si bon roi, jamais elle n'en aura de semblable! O Dieux! il falloit, ou ne le montrer point aux hommes, ou ne le leur ôter jamais! pourquoi faut-il que nous survivions au grand Sésostris? Les jeunes gens disoient: L'espérance de l'Egypte est détruite; nos pères ont été heureux de passer leur vie sous un si bon roi: pour nous, nous ne l'avons vu que pour sentir sa perte. Ses domestiques pleuroient nuit & jour. Quand on fit les funérailles du roi, pendant quarante jours les peuples les plus reculés y accouroient en foule: chacun vouloit voir encore une fois le corps de Sésostris: chacun vouloit en conserver l'image: plusieurs vouloient être mis avec lui dans le tombeau.

Ce qui augmenta encore la douleur de sa perte, c'est que son fils Bocchoris n'avoit ni humanité pour les étrangers, ni curiosité pour les sciences, ni estime pour les hommes vertueux, ni amour pour la gloire. La grandeur de son père avoit contribué à le rendre si indigne de régner. Il avoit été nourri dans la mollesse & dans une fierté brutale: il comptoit pour rien les hommes, croyant qu'ils n'étoient faits que pour lui, & qu'il étoit d'une autre nature qu'eux. Il ne songeoit qu'à contenter ses passions, qu'à dissiper les trésors immenses que son père avoit ménagés avec tant de soin, qu'à tourmenter les peuples, & qu'à sucer le sang des malheureux; enfin qu'à suivre les conseils flatteurs des jeunes insensés qui l'environnoient, pendant qu'il écartoit avec mépris tous les sages vieillards qui avoient eu la confiance de son père: c'étoit un monstre, & non pas un roi. Toute l'Eypte gémissoit; & quoique le nom de Sésostris, si cher aux Egyptiens, leur fît supporter la conduite lâche & cruelle de son fils, le fils couroit à sa

also within myself that I might yet see Mentor again, though he had been carried into the most unknown countries of Ethiopia. Whilst I delayed my departure a little, to endeavour to learn some news of him, Sesostris, who was very old, died suddenly, and his death plunged me again into new misfortunes.

All Egypt seemed inconsolable for this loss. Every family thought it had lost its best friend, its protector, its father. The old men, lifting up their hands to heaven, cried, Never had Egypt so good a king, never will she have the like! O ye Gods! ye should never have shown him to men or never have taken him from them! Why must we survive the great Sesostris? The young men said, The hope of Egypt is lost; our fathers have been happy in living under so good a king; as for us, we have seen him only to feel his loss. His domestics wept night and day. When the king's funeral was performed, during forty days the most distant people ran in crowds to it. Every one desired yet once more to see the body of Sesostris; every one desired to preserve an idea of him, and several to be laid in the sepulchre with him.

What still increased their sorrow for his loss was, that his son Bocchoris had neither humanity for strangers, nor curiosity with regard to the sciences, nor esteem for men of virtue, nor love of glory. His father's greatness had contributed to render him thus unworthy of reigning. He had been bred up in luxury, and a brutal pride; he looked upon men as nothing, believing that they were made only for him, and that he was of a nature different from theirs. He minded only to gratify his passions, to squander away the immense treasures which his father had husbanded with so much care, to harass the people, and to suck the blood of the unfortunate; in a word, to follow the flattering counsels of the giddy youths who surrounded him, whilst he discarded with disdain all the wise old men who had shared his father's confidence: he was a monster, and not a king. All Egypt groaned; and though the name of Sesostris, so dear to the Egyptians, made them bear with the shameful and cruel conduct of his son, yet the son hastened to his ruin: and in-

perte, et un prince si indigne du trône ne pouvoit long temps régner.

Il ne me fut plus permis d'espérer mon retour en Ithaque. Je demeurai dans une tour sur le bord de la mer auprès de Péluse, où notre embarquement devoit se faire, si Sésostris ne fût pas mort. Métophis avoit eu l'adresse de sortir de prison, et de se rétablir auprès du nouveau roi: il m'avoit fait renfermer dans cette tour, pour se venger de la disgrace que je lui avois causée. Je passois les jours et les nuits dans une profonde tristesse. Tout ce que Termosiris m'avoit prédit, et tout ce que j'avois entendu dans la caverne, ne me paroissoit plus qu'un songe. J'étois abîmé dans la plus amère douleur: je voyois les vagues qui venoient battre le pied de la tour où j'étois prisonnier. Souvent je m'occupois, à considérer des vaisseaux agités par la tempête, qui étoient en danger d'être brisés contre les rochers sur lesquels la tour étoit bâtie. Loin de plaindre ces hommes menacés du naufrage, j'enviois leur sort. Bientôt, disois-je en moi-même, ils finiront les malheurs de leur vie, ou ils arriveront en leur pays: hélas! je ne puis espérer ni l'un ni l'autre.

Pendant que je me consumois ainsi en regrèts inutiles, j'apperçus comme une forêt de mâts de vaisseaux. La mer étoit couverte de voiles que les vents enfloient: l'onde étoit écumante sous des rames innombrables. J'entendois de toutes parts des cris confus; j'appercevois sur le rivage une partie des Egyptiens effrayés qui couroient aux armes, et d'autres qui sembloient aller au devant de cette flotte qu'on voyoit arriver. Bientôt je reconnus que ces vaisseaux étrangers étoient, les uns de Phénicie, et les autres de l'ile de Cypre; car mes malheurs commençoient à me rendre expérimenté sur ce qui regarde la navigation. Les Egyptiens me parurent divisés entre eux. Je n'eus aucune peine à croire que l'insensé Bocchoris avoit par ses violences causé une révolte de ses sujets, et allumé la guerre civile. Je fus, du haut de cette tour, spectateur d'un sanglant combat.

Les Egyptiens, qui avoient appelé à leur secours les étrangers, après avoir favorisé leur descente, attaquèrent les autres Egyptiens qui avoient le roi à leur tête. Je

deed a prince so unworthy of a throne could not reign long.

I was no longer allowed to hope for my return to Ithaca; I remained in a tower on the sea shore near Pelusium, where our embarkation was to have been made, if Sesostris had not died. Metophis, having had art enough to get out of prison, and to establish himself in the good graces of the new king, had caused me to be confined in this tower, to revenge himself for the disgrace I had occasioned him. I spent the days and the nights in a deep melancholy. All Termosiris had foretold me, and all I had heard from the cave, appeared to me no more than a dream. I was overwhelmed with the bitterest sorrow: I viewed the billows which came and beat against the foot of the tower where I was a prisoner. I often employed myself in contemplating vessels tost by tempests, and in danger of splitting on the rocks on which the tower was built; but instead of bewailing men threatened with shipwreck, I envied their lot. Soon, said I to myself, will they end the misfortunes of their life, or arrive in their own country: I, alas! can hope for neither.

Whilst I was thus pining away in fruitless grief, I perceived as it were a forest of ship-masts. The sea was covered with sails which were swelled by the winds, and the waves foamed beneath innumerable oars. I heard from all parts a confused noise, and perceived on the shore a party of affrighted Egyptians running to arms, and others who seemed going to meet the fleet which they saw arriving. I soon perceived that these foreign ships were some of Phœnicia, and others of the isle of Cyprus; for my misfortunes began to render me skilful in what relates to navigation. The Egyptians seemed to me to be divided among themselves. I had no difficulty in believing that the thoughtless Bocchoris had by his violence caused a revolt of his subjects, and kindled a civil war. I was from the top of the tower a spectator of a bloody battle.

The Egyptians who had called in foreigners to their assistance, having favoured their descent, attacked the other Egyptians who had the king at their head. I saw

voyois ce roi qui animoit les siens par son exemple. Il paroissoit comme le Dieu Mars ; des ruisseaux de sang couloient autour de lui ; les roues de son char étoient teintes d'un sang noir, épais et écumant ; à peine pouvoient-elles passer sur des tas de corps morts écrasés.

Ce jeune roi, bien fait, vigoureux, d'une mine haute et fière, avoit dans les yeux la fureur et le désespoir. Il étoit comme un beau cheval qui n'a point de bouche ; son courage le poussoit au hazard, et la sagesse ne modéroit point sa valeur. Il ne savoit ni réparer ses fautes, ni donner des ordres précis, ni prévoir les maux qui le menaçoient, ni ménager les gens dont il avoit le plus grand besoin. Ce n'étoit pas qu'il manquât de génie, ses lumières égaloient son courage ; mais il n'avoit jamais été instruit par la mauvaise fortune. Ses maîtres avoient empoisonné par la flatterie son beau naturel. Il étoit enivré de sa puissance et de son bonheur ; il croyoit que tout devoit céder à ses désirs fougueux ; la moindre résistance enflammoit sa colère. Alors il ne raisonnoit plus : il étoit comme hors de lui-même ; son orgueil furieux en faisoit une bête farouche : sa bonté naturelle, et sa droite raison l'abandonnoient en un instant ; ses plus fidelles serviteurs étoient réduits à s'enfuir : il n'aimoit plus que ceux qui flattoient ses passions. Ainsi il prenoit toujours des partis extrêmes contre ses véritables intérêts, et forçoit tous les gens de bien à détester sa folle conduite. Long-temps sa valeur le soutint contre la multitude de ses ennemis : mais enfin il fut accablé. Je le vis périr ; le dard d'un Phénicien perça sa poitrine ; les rênes lui échappèrent des mains ; il tomba de son char sous les pieds des chevaux. Un soldat de l'île de Cypre lui coupa la tête ; et la prenant par les cheveux, il la montra comme en triomphe à toute l'armée victorieuse.

Je me souviendrai toute ma vie d'avoir vu cette tête qui nageoit dans le sang, ces yeux fermés et éteints, ce visage pâle et défiguré, cette bouche entr'ouverte qui sembloit vouloir encore achever des paroles commencées, cet air superbe et menaçant que la mort même n'avoit pu effacer. Toute ma vie il sera peint devant mes yeux ; et si jamais les Dieux me faisoient régner, je

this prince animating his subjects by his example, and looking like the God of war. Rivers of blood flowed around him; his chariot-wheels were dyed with a black, thick and frothy gore, and could hardly pass over the heaps of mangled dead.

This young king, well made, robust, of an high and haughty mein, had fury and despair in his eyes. He was like a fine headstrong horse; his courage pushed him into dangers, but wisdom did not temper his valour. He knew neither how to retrieve his errors, nor to give proper orders, nor to foresee the evils which threatened him, nor to save his men of whom he had the greatest need: Not that he wanted a genius, for his understanding was equal to his courage; but he had never been instructed by adversity. His governors had poisoned his naturally good disposition by flattery. He was intoxicated with his power and his fortune; he thought that every thing ought to give way to his impetuous desires; the least resistance enflamed his anger; he then no longer reasoned; he was as it were beside himself; his furious pride transformed him into a wild beast; his natural gentleness and good sense forsook him in an instant; his most faithful servants were forced to fly from him, and he no longer liked any but those who soothed his passions. He was thus, contrary to his true interest, always in extremes, and forced all good men to detest his extravagant conduct. His courage supported him a long while against a multitude of enemies, but he was at last overpowered. I saw him fall: the dart of a Phœnician pierced his breast; the reins slipped out of his hands, and he fell from his chariot under his horse's feet. A soldier of the island of Cyprus cut off his head; and, taking it by the hair, showed it as it were in triumph to the victorious army.

I shall all my life remember my having seen his head swimming in blood, his eyes shut and extinguished, his face pale and disfigured, his mouth half opened and seeming still desirous of finishing the speech it had began, his haughty and threatening air which death itself could not efface. As long as I live his image will be before my eyes; and if ever the Gods permit me to

n'oublierois point, après un si funeste exemple, qu'un roi n'est digne de commander, et n'est heureux dans sa puissance, qu'autant qu'il la soumet à la raison. Eh! quel malheur pour un homme destiné à faire le bonheur public, de n'être le maître de tant d'hommes que pour les rendre malheureux.

FIN DU SECOND LIVRE.

reign, I shall not forget, after so terrible an example, that a king is not worthy of commanding, nor happy in his power, but in proportion as he subjects it to reason. Alas! what a misfortune! for a man designed to cause the public happiness, to be the master of such multitudes only to render them wretched!

END OF THE SECOND BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque raconte que le successeur de Bocchoris, rendant tous les prisonniers Tyriens, lui-même Télémaque fut emmené avec eux à Tyr sur les vaisseaux de Narbal, qui commandoit la flotte Tyrienne ; que Narbal lui dépeignit Pygmalion leur roi, dont il falloit craindre la cruelle avarice : qu'ensuite il avoit été instruit par Narbal sur les règles du commerce de Tyr, et qu'il alloit s'embarquer sur un vaisseau Cyprien pour aller par l'île de Cypre en Ithaque, quand Pygmalion découvrit qu'il étoit étranger, et voulut le faire pendre : qu'alors il étoit sur le point de périr ; mais qu'Astarbé, maîtresse du Tyran, l'avoit sauvé, pour faire mourir en sa place un jeune homme, dont le mépris l'avoit irritée.

CALYPSO écoutoit avec étonnement des paroles si sages. Ce qui la charmoit le plus, c'étoit de voir que Télémaque racontoit ingénûment les fautes qu'il avoit faites par précipitation, et en manquant de docilité pour le sage Mentor. Elle trouvoit une noblesse et une grandeur étonnante dans ce jeune homme, qui s'accusoit lui-même, et qui paroissoit avoir si bien profité de ses imprudences, pour se rendre sage, prévoyant, et modéré. Continuez, dit-elle, mon cher Télémaque, il me tarde

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE THIRD.

THE ARGUMENT.

Telemachus relates, that the successor of Bocchoris restoring all the Tyrian prisoners, he himself was carried with them to Tyre in Narbal's ship, who commanded the Tyrian fleet; that Narbal gave him the character of their king Pygmalion, whose cruel avarice was to be feared; that he was afterwards instructed by Narbal in the maxims of the Tyrian commerce, and was going to embark on board a Cyprian ship, in order to go by the island of Cyprus to Ithaca, when Pygmalion discovered that he was a stranger, and ordered him to be apprehended; that he was then on the brink of ruin, but that Astarba, the tyrant's mistress, saved him, in order to put to death in his stead a youth, whose disdain had provoked her.

CALYPSO heard such wise reflections with astonishment. What charmed her most was to observe, that Telemachus ingenuously related the errors he had committed through precipitation, and a want of docility with regard to the sage Mentor's counsels. She found a surprising nobleness and grandeur in the youth, who accused himself, and who seemed to have made so good a use of his failings, as to render himself wise, provident, and moderate. Go on, said she my dear Telemachus,

de savoir comment vous sortîtes de l' Egypte, et où vous avez retrouvé le sage Mentor, dont vous avez senti la perte avec tant de raison.

Télémaque reprit ainsi son discours: Les Egyptiens les plus vertueux et les plus fidelles au roi étant les plus foibles, et voyant le roi mort, furent contraints de céder aux autres. On établit un autre roi nommé Termutis, Les Phéniciens, avec les troupes de l'île de Cypre, se retirèrent après avoir fait alliance avec le nouveau roi. Celui-ci rendit tous les prisonniers Phéniciens; je fus compté comme étant de ce nombre. On me fit sortir de la tour, je m'embarquai avec les autres, et l'espérance commença à reluire au fond de mon cœur.

Un vent favorable remplissoit déjà nos voiles, les rameurs fendoient les ondes écumantes : la vaste mer étoit couverte de navires ; les mariniers poussoient des cris de joie ; les rivages d'Egypte s'enfuyoient loin de nous : les collines et les montagnes s'applanissoient peu à peu. Nous commencions à ne voir plus que le ciel et l'eau, pendant que le soleil, qui se levoit, sembloit faire sortir de la mer ses feux étincelans, ses rayons doroient le sommet des montagnes que nous découvrions encore un peu sur l'horizon ; et tout le ciel, peint d'un sombre azur, nous promettoit une heureuse navigation.

Quoiqu'on m'eût renvoyé comme étant Phénicien, aucun des Phéniciens avec qui j'étois ne me connoissoit. Narbal, qui commandoit dans le vaisseau où l'on me mit, me demanda mon nom et ma patrie. De quelle ville de Phénicie êtes-vous, me dit-il ? Je ne suis point Phénicien, lui dis-je ; mais les Egyptiens m'avoient pris sur la mer dans un vaisseau de Phénicie. J'ai demeuré captif en Egypte comme Phénicien ! c'est sous ce nom que j'ai long-temps souffert; c'est sous ce nom que l'on m'a délivré. De quel pays êtes-vous donc, reprit alors Narbal ? Je lui parlai ainsi : Je suis Télémaque, fils d'Ulysse, roi d'Ithaque en Grèce ; mon père s'est rendu fameux entre tous les rois qui ont assiégé la ville de Troye : mais les Dieux ne lui ont pas accordé de revoir sa patrie. Je l'ai cherché en plusieurs pays ; la fortune me persécute comme lui ; vous voyez un malheureux, qui ne soupire qu'après le bonheur de retourner parmi les siens, et de retrouver son père.

I long to know how you got out of Egypt, and where you found the sage Mentor again, of whose loss you were with so much reason sensible.

Telemachus thus resumed his story. The Egyptians, the most virtuous and the most faithful to the king, being the weakest, and seeing their king dead, were constrained to yield to the others. Another king was appointed, whose name was Termutis. The Phœnicians with the troops of the island of Cyprus departed, after they had made an alliance with the new prince, who restored all the Phœnician prisoners. I was reckoned as one of the number; and being released from the tower and embarking with the rest, hope began to dawn again in the bottom of my heart.

A favourable gale already filled our sails; the rowers cleft the frothy waves; the wide sea was covered with ships; the mariners shouted for joy; the shores of Egypt flew far from us; the hills and the mountains grew level by degrees; we began to see nothing but the heavens and the waters, while the rising sun seemed to dart his sparkling fires out of the bosom of the deep: his rays gilt the tops of the mountains, which we still discovered a little above the horizon; and the whole heaven, painted with a deep azure, promised us a happy voyage.

Though I was dismissed as a Phœnician, none of the Phœnicians with whom I was, knew me. Narbal, who commanded the ship on board of which I was put, asked me my name and my country. Of what city of Phœnicia are you? said he to me. I am not a Phœnician, said I, but the Egyptians took me at sea in a Phœnician vessel. I have been a captive in Egypt as a Phœnician; it is under this name that I have suffered a long while; it is under this name that I was set at liberty. Of what country are you then? replied Narbal. I am Telemachus, said I, the son of Ulysses, king of Ithaca in Greece; my father rendered himself famous among all the kings who besieged the city of Troy; but the Gods have not permitted him to see his country again. I have sought him in various countries; fortune persecutes me as well as him. You see a wretch, who wishes only for the happiness of returning to his own country, and of finding his father.

Narbal me regardoit avec étonnement, et il crut appercevoir en moi je ne sais quoi d'heureux qui vient des dons du ciel, et qui n'est point dans le commun des hommes: il étoit naturellement sincère et généreux; il fut touché de mon malheur, et me parla avec une confiance, que les Dieux lui inspirèrent, pour me sauver d'un grand péril.

Télémaque, je ne doute point, me dit-il, de ce que vous me dites, et je ne saurois en douter; la douceur et la vertu peintes sur votre visage, ne me permettent pas de me défier de vous: je sens même que les Dieux, que j'ai toujours servis, vous aiment; et qu'ils veulent que je vous aime aussi comme si vous étiez mon fils: je vous donnerai un conseil salutaire, et pour récompense je ne vous demande que le secret. Ne craignez point, lui dis-je, que j'aye aucune peine à me taire sur les choses que vous voudrez me confier: quoique je sois si jeune, j'ai déjà vieilli dans l'habitude de ne dire jamais mon secret, et encore plus de ne trahir jamais, sous aucun prétexte, le secret d'autrui. Comment avez-vous pu, me dit-il, vous accoutumer au secret dans une si grande jeunesse? Je serai ravi d'apprendre par quel moyen vous avez acquis cette qualité, qui est le fondement de la plus sage conduite, et sans laquelle tous les talens sont inutiles.

Quand Ulysse, lui dis-je, partit pour aller au siége de Troye, il me prit sur ses genoux, et entre ses bras (c'est ainsi qu'on me l'a raconté.) Après m'avoir baisé tendrement, il me dit ces paroles, quoique je ne pusse les entendre: O mon fils! que les Dieux me préservent de te revoir jamais; que plutôt le ciseau de la Parque tranche le fil de tes jours, lorsqu'il est à peine formé, de même que le moissonneur tranche de sa faux une tendre fleur qui commence à éclorre; que mes ennemis te puissent écraser aux yeux de ta mère et aux miens, si tu dois un jour te corrompre et abandonner la vertu. O mes amis! continua-t-il, je vous laisse ce fils qui m'est si cher, ayez soin de son enfance. Si vous m'aimez, éloignez de lui la pernicieuse flatterie, enseignez-lui à se vaincre; qu'il soit comme un jeune arbrisseau encore tendre, qu'on plie pour le redresser. Sur-tout n'oubliez rien pour le rendre juste, bienfaisant, sincère et fidelle à garder le secret. Quiconque est capable de mentir, est indigne

Narbal looked upon me with surprise, and thought he observed in me I know not what of fortunate, which is one of the gifts of heaven, and is not found in common men. He was naturally sincere and generous; he was touched with my misfortune, and talked to me with a confidence, with which the Gods inspired him, for my preservation in an imminent danger.

Telemachus, said he, I do not, I cannot doubt of what you tell me. The sweetness and virtue, visible in your countenance, do not permit me to mistrust you: nay, I feel that the Gods, whom I have always served, love you; and that they would have me love you as if you were my son. I will give you wholesome advice, and ask nothing of you in return but secrecy. Fear not, said I, that it will be any pain to me to be silent with regard to the things with which you shall be pleased to entrust me. Though I am so young, I am already grown old in the habit of never disclosing my secrets, and more especially in never betraying, under any pretence whatever, those of another. How can you, said he, have accustomed yourself to secrecy in so tender an age? I shall be glad to hear by what means you have acquired this quality, which is the foundation of the wisest conduct; and without which all talents are useless.

When Ulysses, said I, departed to go to the siege of Troy, he took me on his knees, and in his arms, as I have been informed. Having kissed me with tenderness, he said these words to me, though I could not understand them: O my son! may the Gods preserve me from ever seeing thee again; may the scissars of the fatal Sisters rather cut the thread of thy days when it is hardly formed, as a reaper with his sickle cuts down a tender flower which is beginning to blow; may my enemies dash thee in pieces before thy mother's eyes and mine, if thou art one day to be corrupted and to abandon virtue! O my friends! continued he, I leave you this son who is so dear to me, take care of his infancy; if you love me, remove pernicious flattery far from him; teach him to vanquish himself; let him be like a young tree, which is only bent in order to be made straight. Above all, forget nothing in order to render him just, beneficent, sincere, and faithful in keeping a secret. Whoever is capable of

d'être compté au nombre des hommes ; et quiconque ne sait pas se taire, est indigne de gouverner.

Je vous rapporte ces paroles, parce qu'on a eu soin de me les répéter souvent, et qu'elles ont pénétré jusqu'au fond de mon cœur : je me les redis souvent à moi-même. Les amis de mon père eurent soin de m'exercer de bonne heure au secret. J'étois encore dans la plus tendre enfance, et ils me confioient déjà toutes les peines qu'ils ressentoient, voyant ma mère exposée à un grand nombre de téméraires qui vouloient l'épouser. Ainsi on me traitoit dès-lors comme un homme raisonnable et sûr ; on m'entretenoit souvent des plus grandes affaires ; on m'instruisoit de ce qu'on avoit résolu pour écarter ces prétendans. J'étois ravi qu'on eût en moi cette confiance ; par-là je me croyois déjà un homme fait. Jamais je n'en ai abusé ; jamais il ne m'est échappé une seule parole qui pût découvrir le moindre secret. Souvent les prétendans tâchoient de me faire parler, espérant qu'un enfant, qui auroit vu ou entendu quelque chose d'important, ne sauroit pas se retenir ; mais je savois bien leur répondre sans mentir, et sans leur apprendre ce que je ne devois point leur dire.

Alors Narbal me dit : Vous voyez, Télémaque, la puissance des Phéniciens. Ils sont redoutables à toutes les nations voisines par leurs innombrables vaisseaux. Le commerce qu'ils font jusqu'aux colonnes d'Hercule, leur donne des richesses qui surpassent celles des peuples les plus florissans. Le grand roi Sésostris, qui n'auroit jamais pu les vaincre par mer, eut bien de la peine à les vaincre par terre, avec ses armées qui avoient conquis tout l'Orient : il nous imposa un tribut que nous n'avons pas long-temps payé. Les Phéniciens se trouvoient trop riches et trop puissans pour porter patiemment le joug de la servitude ; nous reprimes notre liberté. La mort ne laissa pas à Sésostris le temps de finir la guerre contre nous. Il est vrai que nous avions tout à craindre de sa sagesse, encore plus que de sa puissance : mais sa puissance passant entre les mains de son fils, dépourvu de toute sagesse, nous conclumes que nous n'avions plus rien à craindre. En effet, les Egyptiens, bien loin de rentrer les armes à la main dans notre pays pour nous subjuguer

lying, is unworthy of being reckoned in the number of men; and whoever knows not to be silent, is unworthy of ruling.

I relate to you the very words, because care was taken frequently to repeat them to me, they penetrated even to the bottom of my heart; and I often repeat them to myself. My father's friends were careful to exercise me betimes in secrecy. I was in the tenderest state of childhood, when they intrusted me with all their uneasiness, at seeing my mother exposed to a great number of rash suitors who sought to marry her. Thus they treated me from that time as a reasonable and trusty man; they often conferred with me about the most important affairs, and informed of what they had resolved on to remove these suitors. I was transported at their having such a confidence in me; I thereby thought myself already a perfect man. I never abused it; I never let slip a single word which could discover the least secret. The suitors often endeavoured to make me talk, hoping that a child, who had seen or heard any thing of importance, could not contain himself; but I well knew how to answer them without lying, and without informing them of any thing which I ought not to tell them.

Hereupon Narbal said to me, You see, Telemachus, the power of the Phœnicians. They are formidable to all their neighbours by their innumerable ships. The trade they carry on as far as the pillars of Hercules, yields them riches surpassing those of the most flourishing nations. The great king Sesostris, who could never have conquered them by sea, had great difficulty in conquering them by land, with his armies which had subdued all the East. He imposed a tribute upon us which we did not long pay. The Phœnicians were too rich and too powerful to bear the yoke of servitude with patience; we recovered our liberty. Death did not allow Sesostris time to finish the war against us. It is true that we had every thing to fear from his wisdom, even more than from his power; but his power passing into the hands of his son, wholly destitute of wisdom, we concluded that we had nothing to fear. And indeed the Egyptians, instead of returning in arms to our country to subdue us once again, were constrained to invite us to

encore une fois, ont été contraints de nous appeler à leur secours, pour les délivrer de ce roi impie et furieux. Nous avons été leurs libérateurs. Quelle gloire ajoutée à la liberté et à l'opulence des Phéniciens !

Mais pendant que nous délivrons les autres, nous sommes esclaves nous-mêmes. O Télémaque ! craignez de tomber dans les mains de Pygmalion notre roi. Il les a trempées ces mains cruelles dans le sang de Sichée, mari de Didon sa sœur. Didon, pleine de désirs de vengeance, s'est sauvée de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté, l'ont suivie : elle a fondé sur la côte d'Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage. Pygmalion, tourmenté par une soif insatiable des richesses, se rend de plus en plus misérable et odieux à ses sujets. C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands biens. L'avarice le rend défiant, soupçonneux, cruel ; il persécute les riches, et il craint les pauvres.

C'est un crime encore plus grand à Tyr d'avoir de la vertu : car Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir ses injustices et ses infamies. La vertu le condamne, il s'aigrit et s'irrite contre elle. Tout l'agite, l'inquiète, le ronge ; il a peur de son ombre ; il ne dort ni nuit ni jour. Les Dieux, pour le confondre, l'accablent de trésors dont il n'ose jouir. Ce qu'il cherche pour être heureux, est précisément ce qui l'empêche de l'être. Il regrette tout ce qu'il donne, et craint toujours de perdre. Il se tourmente pour gagner. On ne le voit presque jamais ; il est seul, triste, abbatu au fond de son palais : ses amis même n'osent l'aborder, de peur de lui devenir suspects. Une garde terrible tient toujours des épées nues, et des piques levées autour de sa maison. Trente chambres, qui se communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six gros verroux, sont le lieu où il se renferme. On ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche, et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé. Il ne connoit ni les doux plaisirs, ni l'amitié encore plus douce. Si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui, et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux creux sont pleins d'un feu âpre et farouche ;

their assistance, to deliver them from that impious and outrageous prince. We have been their deliverers. What glory added to the liberty and opulence of the Phœnicians!

But whilst we deliver others, we ourselves are slaves. O Telemachus! beware of falling into the hands of Pygmalion our king. He has dipt his hands, his cruel hands, in the blood of Sichæus, the husband of Dido his sister. Dido, greatly desirous of revenge, fled from Tyre with many ships. Most of those who love virtue and liberty, accompanied her; she has founded on the coast of Africa a stately city, which she calls Carthage. Pygmalion, tormented by an insatiable thirst of wealth, renders himself more and more miserable and odious to his subjects. It is a crime at Tyre to have great riches. Avarice makes him mistrustful, suspicious, cruel: he persecutes the rich, and he fears the poor.

It is a still greater crime at Tyre to be virtuous: For Pygmalion supposes, that good men cannot suffer his unjust and infamous actions. Virtue condemns him, and he is exasperated and irritated against her. Every thing moves him, disquiets him, gnaws him; he is afraid of his shadow, and sleeps neither night nor day. The Gods, to plague him, load him with treasures which he dares not enjoy. What he seeks in order to be happy, is the very thing which hinders him from being so. He repines at all he gives, he is always afraid of losing, and tortures himself for gain. He is hardly ever seen; he continues solitary, sad, dejected, in the most secret parts of his palace; even his friends dare not approach him for fear of being suspected by him. A frightful guard, with naked swords and pikes erected, continually invest his palace. Thirty chambers, which have a communication one with another, and each of them an iron door with six huge bolts, are the places where he shuts himself up. It is never known in which of these chambers he lies; and it is affirmed, that he never lies two nights successively in the same, for fear of being murdered in it. He is a stranger to the sweets of pleasure, and the yet greater sweets of friendship. If any one talks to him of pursuing pleasure, he is sensible that it flies far

ils sont sans cesse errans de tous côtés. Il prête l'oreille au moindre bruit, et se sent tout ému ; il est pâle, défait, et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de profonds gémissemens, il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus exquis le dégoûtent : ses enfans, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur ; il en a fait ses plus dangereux ennemis. Il n'a eu toute sa vie aucun moment d'assuré ; il ne se conserve qu'à force de répandre le sang de tous ceux qu'il craint. Insensé, qui ne voit pas que la cruauté à laquelle il se confie, le fera périr ! Quelqu'un de ses domestiques aussi défiant que lui, se hâtera de délivrer le monde de ce monstre.

Pour moi je crains les Dieux : quoi qu'il m'en coûte, je serai fidelle au roi qu'ils m'ont donné. J'aimerois mieux qu'il me fît mourir que de lui ôter la vie, et même que de manquer à le défendre. Pour vous, ô Télémaque, gardez-vous bien de lui dire que vous êtes le fils d'Ulysse : il espéreroit qu'Ulysse retournant à Ithaque, lui payeroit quelque grande somme pour vous racheter, et il vous tiendroit en prison.

Quand nous arrivâmes à Tyr, je suivis le conseil de Narbal, et je reconnus la vérité de tout ce qu'il m'avoit raconté. Je ne pouvois comprendre qu'un homme se pût rendre aussi misérable que Pygmalion me le paroissoit. Surpris d'un spectacle si affreux et si nouveau pour moi, je disois en moi-même : Voilà un homme qui n'a cherché qu'à se rendre heureux, il a cru y parvenir par les richesses et par une autorité absolue ? il possède tout ce qu'il peut désirer, et cependant il est misérable par ses richesses et par son autorité même. S'il étoit berger, comme je l'étois n'à guères, il seroit aussi heureux que je l'ai été ; il jouiroit des plaisirs innocens de la campagne, et en jouiroit sans remords. Il ne craindroit ni le fer ni le poison. Il aimeroit les hommes, il en seroit aimé. Il n'auroit point ces grandes richesses qui lui sont aussi inutiles que du sable, puisqu'il n'ose y toucher ; mais il jouiroit librement des fruits de la terre, et ne souffriroit aucun véritable besoin. Cet

from him, and that it refuses to enter his heart. His hollow eyes are full of a fierce and savage fire, and incessantly straying on all sides. He listens to, and is alarmed at, the least noise. He is pale, emaciated, and gloomy cares are pictured on his ever-wrinkled visage. He is mute; he sighs; he groans from the bottom of his heart, and cannot conceal the remorse which preys on his bowels. The most exquisite dishes disgust him. His children, instead of being his hope, are the objects of his fear; he has made them his most dangerous enemies. He has not had all his life a secure moment; he preserves himself only by shedding the blood of all those he fears. A fool! who does not see that the cruelty in which he confides, will cause his destruction. Some one of his domestics, as suspicious as himself, will quickly rid the world of this monster.

As for me, I fear the Gods? whatever it may cost me, I will be faithful to the king they have given me. I had rather that he should take away my life than I his, or even than be wanting in my duty to defend him. As for you, Telemachus, be sure not to tell him that you are the son of Ulysses; he would hope that Ulysses, returning to Ithaca, would pay him a large sum for your ransom, and he would keep you in prison.

When we arrived at Tyre, I followed Narbal's advice, and perceived the truth of every thing which he had told me. I was not able to conceive that a man could render himself so miserable as Pygmalion seemed to be. Astonished at a sight so terrible and new to me, I said to myself, Lo! a man who only sought to make himself happy, and imagined that he should accomplish it by riches and absolute power; he possesses all he can desire, and yet he is wretched even by his riches and his power. Were he a shepherd, as not long since I was, he would be as happy as I have been; he would enjoy the innocent pleasures of the country, and enjoy them without remorse. He would dread neither daggers nor poison; he would love men, and be loved by them. He would not have these immense riches which are as useless to him as sand, since he dares not touch them; but he would freely enjoy the fruits of the earth, and suffer no real want. This man seems to do all he desires, but he

homme paroit faire tout ce qu'il veut ; mais il s'en faut bien qu'il le fasse ; il fait tout ce que veulent ses passions féroces. Il est toujours entraîné par son avarice, par sa crainte, & par ses soupçons. Il paroit maître de tous les autres hommes, mais il n'est pas maître de lui-même ; car il a autant de maîtres et de bourreaux, qu'il a de desirs violens.

Je raisonnois ainsi de Pygmalion sans le voir ; car on ne le voyoit point, et on regardoit seulement avec crainte ces hautes tours qui étoient nuit et jour entourées de gardes, où il s'étoit mis lui-même comme en prison, se renfermant avec ses trésors. Je comparois ce roi invisible avec Sésostris si doux, si accessible, si affable, si curieux de voir les étrangers, si attentif à écouter tout le monde, et à tirer du cœur des hommes la vérité qu'on cache aux rois. Sésostris, disois-je, ne craignoit rien, et n'avoit rien à craindre ; il se montroit à tous ses sujets comme à ses propres enfans. Celui-ci craint tout, et a tout à craindre. Ce méchant roi est toujours exposé à une mort funeste, même dans son palais inaccessible, au milieu de ses gardes. Au contraire, le bon roi Sésostris étoit en sureté au milieu de la foule des peuples, comme un bon père dans sa maison, environné de sa famille.

Pygmalion donna ordre de renvoyer les troupes de l'île de Cypre, qui étoient venues secourir les siennes à cause de l'alliance qui étoit entre les deux peuples. Narbal prit cette occasion de me mettre en liberté : il me fit passer en revue parmi les soldats Cypriens ; car le roi étoit ombrageux jusques dans les moindres choses. Le défaut des princes trop faciles et inappliqués est de se livrer, avec une aveugle confiance, à des favoris artificieux et corrompus. Le défaut de celui-ci étoit au contraire de se défier des plus honnêtes gens. Il ne savoit point discerner les hommes droits et simples qui agissent sans déguisement ; aussi n'avoit-il jamais vu de gens de bien ; car de telles gens ne vont point chercher un roi si corrompu. D'ailleurs, il avoit vu, depuis qu'il étoit sur le trône, dans les hommes dont il s'étoit servi, tant de dissimulation, de perfidie et de vices affreux, déguisés sous les apparences de la vertu, qu'il regardoit tous les hommes sans exception comme s'ils eussent été masqués.

is far from doing it; he does every thing his brutal passions command. He is continually hurried away by his avarice, his fears and his suspicions. He seems the master of all other men, but is not master of himself; for he has as many masters and tormentors, as he has violent desires.

I reasoned thus of Pygmalion without seeing him; for he was not to be seen: one only beheld with awe the lofty towers which were night and day surrounded by guards, wherein he immured himself as in a prison, shutting himself up with his treasures. I compared this invisible king with Sesostris, so gentle, so easy of access, so affable, so curious to see strangers, so attentive to hear every body, and to draw out of the hearts of men the truth they conceal from kings. Sesostris, said I, feared nothing, and had nothing to fear; he shewed himself to all his subjects as to his own children: this man fears every thing, and has every thing to fear. This wicked king is continually exposed to a tragical death, even in his inaccessible palace, in the midst of his guards. On the contrary, the good king Sesostris was safe in the midst of a crowd of his people, like an indulgent father in his own house, surrounded by his family.

Pygmalion gave orders to send home the troops of the isle of Cyprus, that came to assist his in consequence of an alliance which was between the two nations. Narbal took this opportunity to set me at liberty; he caused me to be mustered among the Cyprian soldiers; for the king was suspicious even in the minutest things. The failing of easy and indolent princes, is to give themselves up, with a blind confidence, to crafty and corrupt favourites; the failing of this man was, on the contrary, to mistrust the worthiest men. He knew not to discern upright and frank men who act without disguise; he had accordingly never conversed with men of probity; for such men never make their court to so corrupted a king. Besides, he had seen, since his accession to the throne, in the men by whom he was served, so much dissimulation, perfidy, and shocking vices, disguised under the appearances of virtue, that he looked upon all men without exception as if they had been masked: he supposed that there was no

Il supposoit qu'il n'y avoit aucune vertu sincère sur la terre : ainsi il regardoit tous les hommes comme étant à peu près égaux. Quand il trouvoit un homme faux et corrompu, il ne se donnoit point la peine d'en chercher un autre, comptant qu'un autre ne seroit pas meilleur. Les bons lui paroissoient pires que les méchans les plus déclarés, parce qu'il les croyoit aussi méchans et plus trompeurs.

Pour revenir à moi, je fus confondu avec les Cypriens, et j'échappai à la défiance pénétrante du roi. Narbal trembloit de crainte que je ne fusse découvert, il lui en eut coûté la vie et à moi aussi. Son impatience de nous voir partir étoit incroyable ; mais les vents contraires nous retinrent asez long-temps à Tyr.

Je profitai de ce séjour pour connoître les mœurs des Phéniciens si célèbres chez toutes les nations connues. J'admirois l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat ; car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brulans du midi ; elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres ; une glace éternelle couvre son front ; des fleuves, pleins de neige, tombent comme des torrens des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paroissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusques dans les nues : cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est-là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent ; les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe. Là coulent mille ruisseaux d'une eau claire. Enfin on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin ; le printemps et l'automne y règnent ensemble, pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du Midi qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoreux Aquilon n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

real virtue on the earth, and so regarded all men as being nearly alike. When he found a man false and corrupt, he did not give himself the trouble to seek for another, supposing that another would not be better: the good seemed to him worse than the most openly wicked, because he thought them as wicked and more deceitful.

To return to myself. I was blended with the Cyprians, and escaped the piercing jealousy of the king. Narbal trembled for fear I should be discovered, which would have cost him his life, and me mine. His impatience to see us depart was incredible, but contrary winds detained us a good while at Tyre.

I made use of this opportunity to inform myself of the manners of the Phœnicians, so famous in all the known nations. I admired the happy situation of this great city, which stands on an island in the midst of the sea. The neighbouring coast is delightful for its fertility, for the exquisite fruits it bears, for the number of cities and villages which almost touch each other, and lastly for the mildness of its climate: for the mountains screen this coast from the burning winds of the south, and it is refreshed by the north wind which blows from the sea. This country lies at the foot of Libanus; whose summit cleaves the clouds, and almost touches the stars; eternal ice covers its brow, and rivers of snow pour like torrents from the tops of the rocks which environ its head. Beneath is seen a vast forest of ancient cedars, that seem as old as the earth in which they grow, and extend their thick branches even to the clouds. This forest has at its foot fat pastures on the side of the mountain. Here bellowing bulls are seen to stray, and bleating sheep and tender lambkins skipping over the grass. There glide a thousand rills of limpid water. Lastly, beneath these pastures appears the foot of the mountain, resembling a garden. Spring and autumn here reign at the same time, in order to join fruits and flowers together. Neither the pestilent breath of the south which blasts and burns up all things, nor the bleak north wind did ever presume to sully the lively colours which adorn this garden.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toute la mer. Les marchands y abordent de toutes les parties du monde, et ses habitans sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartienne à un peuple particulier; mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles, semblables à deux bras, qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port, où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires; et ces navires sont si nombreux qu'à peine peut-on découvrir la mer qui les porte. Tous les Citoyens s'appliquent au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Egypte, et la pourpre Tyrienne, deux fois teinte, d'un éclat merveilleux; cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer: on s'en sert pour des laines fines qu'on rehausse d'une broderie d'or et d'argent. Les Phéniciens ont le commerce de tous les peuples jusqu'au détroit de Gades: et ils ont même pénétré dans le vaste océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer rouge, & c'est par ce chemin qu'ils vont chercher, dans des îles inconnues, de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

Je ne pouvois rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville, où tout étoit en mouvement. Je n'y voyois point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux, qui vont chercher des nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre, à ranger leurs magazins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négocians étrangers. Les femmes ne cessent jamais, ou de filer les laines, ou de faire des desseins de broderie, ou de plier les riches étoffes.

D'où vient, disois-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendus les maîtres du commerce de toute la terre, et

It is near this beautiful coast that the island on which Tyre is built emerges out of the sea. This great city seems to float upon the water, and to be the queen of all the sea. The merchants resort to it from all parts of the world, and its inhabitants themselves are the most famous merchants in the universe. When one enters into this city, one imagines at first that it is not a city which belongs to any particular people, but that it is the common city of all nations, and the centre of their commerce. It has two great moles, like arms, that stretch themselves into the sea, and embrace an immense harbour, where the winds cannot enter. In this port is seen as it were a wood of the masts of ships, and these ships are so numerous that one can hardly perceive the sea which supports them. All the citizens apply themselves to commerce, and their great riches never give them a distaste to the pains necessary to increase them. Here on all sides is seen the fine linen of Egypt, and twice dyed Tyrian purple of a marvellous lustre. This double tincture is so lively that time cannot efface it; it is used for fine clothes, enriched with embroideries of gold and silver. The Phœnicians trade with all nations as far as the straights of Gades, and have penetrated even into the vast ocean which surrounds the whole earth. They have also made long voyages on the red sea; it is this way they go to unknown islands in quest of gold, perfumes, and divers animals which are not found elsewhere.

I could not satisfy my eyes with the magnificent sight of this great city, where every thing was in motion. I did not see here, as in the cities of Greece, idle and inquisitive persons, who go to hear news in public places, or to stare at foreigners who arrive in the port. The men are employed in unlading their ships, in sending away or selling their merchandizes, in putting their warehouses in order, and in keeping an exact account of what is owing to them by foreign merchants. The women never cease either to spin wool, or to draw patterns of embroidery, or to fold up rich stuffs.

Whence comes it, said I to Narbal, that the Phœnicians have rendered themselves masters of the commerce

qu'ils s'enrichissent ainsi aux dépens de tous les autres peuples ? Vous le voyez, me répondit-il : la situation de Tyr est heureuse pour le commerce ; c'est notre patrie qui a la gloire d'avoir inventé la navigation. Les Tyriens furent les premiers (s'il en faut croire ce qu'on raconte de la plus obscure antiquité) qui domptèrent les flots, long-temps avant l'âge de Typhis et des Argonautes tant vantés dans la Grèce. Ils furent, dis-je, les premiers qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes, qui sondèrent les abîmes de la mer, qui observèrent les astres loin de la terre, suivant la science des Egyptiens et des Babyloniens ; enfin, qui réunirent tant de peuples que la mer avoit séparés. Les Tyriens sont industrieux, patiens, laborieux, propres, sobres et ménagers ; ils ont une exacte police, ils sont parfaitement d'accord entre eux ; jamais peuple n'a été plus constant, plus sincère, plus fidelle, plus sûr, plus commode à tous les étrangers.

Voilà, sans aller chercher d'autre cause, ce qui leur donne l'empire de la mer, et qui fait fleurir dans leur port un si utile commerce. Si la division et la jalousie se mettoient entre eux ; s'ils commençoient à s'amollir dans les délices et dans l'oisiveté ; si les premiers de la nation méprisoient le travail et l'économie ; si les arts cessoient d'être en honneur dans leur ville ; s'ils manquoient de bonne foi envers les étrangers ; s'ils altéroient tant soit peu les règles d'un commerce libre ; s'ils négligeoient leurs manufactures, et s'ils cessoient de faire les grandes avances qui sont nécessaires pour rendre leurs marchandises parfaites, chacune dans son genre, vous verriez bientôt tomber cette puissance que vous admirez.

Mais expliquez-moi, lui discis-je, les vrais moyens d'établir un jour à Ithaque un pareil commerce. Faites, me répondit-il, comme on fait ici ; recevez bien et facilement tous les étrangers ; faites-leur trouver dans vos ports la sureté, la commodité, la liberté entière ; ne vous laissez jamais entraîner ni par l'avarice, ni par l'orgueil. Le vrai moyen de gagner beaucoup est de ne vouloir jamais trop gagner, et de savoir perdre à propos. Faites-vous aimer par tous les étrangers : souffrez même quel-

of the whole earth, and thus enrich themselves at the expense of all other nations? You see the cause, said he: the situation of Tyre is happy for trade; it is our country which has the honour of having invented navigation. For the Tyrians were the first (if we may credit what is related of the darkest antiquity) who tamed the waves, long before the time of Typhis and the Argonauts, so much vaunted of in Greece: They, I say, were the first who ventured to commit themselves in a feeble bark to the mercy of waves and tempests, who sounded the depths of the sea, who observed the stars at a great distance from the land, according to the science of the Egyptians and Babylonians, and joined together so many nations whom the sea had separated. The Tyrians are industrious, patient, laborious, neat, sober and frugal; they have a regular form of government, they are perfectly united among themselves; and never was a nation more constant, more sincere, more faithful, more trusty, more courteous to all strangers.

This, without seeking for any other cause, is what gives them the dominion of the sea, and makes so profitable a trade flourish in their port. If divisions and jealousies should creep in among them; if they should begin to soften in pleasures and idleness; if the chiefs of the nation should despise labour and frugality; if arts should cease to be honourable in their city; if they should be wanting in honesty to strangers; if they should alter ever so little their maxims of a free trade; if they should neglect their manufactures, and cease to advance the large sums which are necessary to render all their commodities perfect each in its kind, you would soon see the fall of the power you admire.

But explain to me, said I, the true means of establishing hereafter a like trade in Ithaca. Do, replied he, as is done here; treat all strangers in a kind and condescending manner; let them find in your ports, safety, convenience, and an entire freedom; never suffer yourself to be drawn away either by avarice or by pride. The true way to gain a great deal is never to aim at gaining too much, and to know the proper times of losing. Make yourself beloved by all strangers, and even suffer in some

que chose d'eux: craignez d'exciter la jalousie par votre hauteur: soyez constant dans les règles du commerce, qu'elles soient simples et faciles; accoutumez vos peuples à les suivre inviolablement; punissez sévèrement la fraude et même la négligence ou le faste des marchands, qui ruinent le commerce en ruinant les hommes qui le font. Sur-tout n'entreprenez jamais de gêner le commerce pour le tourner selon vos vues. Il est plus convenable que le prince ne s'en mêle point, et qu'il en laisse tout le profit à ses sujets qui en ont la peine: autrement il les découragera. Il en tirera assez d'avantages par les grandes richesses qui entreront dans ses états. Le commerce est comme certaines sources; si vous voulez détourner leur cours, vous les faites tarir. Il n'y a que le profit et la commodité qui attirent les étrangers chez vous. Si vous leur rendez le commerce moins commode et moins utile, ils se retirent insensiblement, et ne reviennent plus, parce que d'autres peuples, profitant de votre imprudence, les attirent chez eux, et les accoutument à se passer de vous. Il faut même vous avouer, que depuis quelque temps la gloire de Tyr est bien obscurcie. O ! si vous l'aviez vue, mon cher Télémaque, avant le règne de Pygmalion, vous auriez été bien plus étonné. Vous ne trouvez plus ici maintenant que les Tristes restes d'une grandeur qui menace ruine. O malheureuse Tyr! en quelles mains es-tu tombée! autrefois la mer t'apportoit le tribut de tous les peuples de la terre.

Pygmalion craint tout et des étrangers & de ses sujets. Au lieu d'ouvrir, suivant notre ancienne coutume, ses ports à toutes les nations les plus éloignées dans une entière liberté, il veut savoir le nombre des vaisseaux qui arrivent, leur pays, le nom des hommes qui y sont, leur genre de commerce, la nature et le prix de leurs marchandises, et le temps qu'ils doivent demeurer ici. Il fait encore pis, car il use de supercherie pour surprendre les marchands, et pour confisquer leurs marchandises. Il inquiète les marchands qu'il croit les plus opulens : il établit sous divers prétextes de nouveaux impôts : il veut entrer lui-même dans le commerce, et tout le monde craint d'avoir à faire avec lui. Ainsi le commerce languit. Les étrangers oublient peu à peu le chemin de

thing by them; beware of exciting their jealousy by your haughtiness; be steady in the rules of commerce, and let them be plain and easy; accustom your subjects to observe them inviolably; punish with severity the frauds and even the negligence or extravagance of merchants, which ruin trade in ruining those who carry it on. Above all, never attempt to cramp commerce, in order to turn it according to your own views. It is most proper for the prince not to be concerned in it, but to leave the whole profit to his subjects who have all the trouble of it; otherwise he will discourage them. He will draw sufficient advantages from it by the great riches which will enter into his dominions. Commerce is like certain springs; if you endeavour to divert their course, you dry them up. It is only profit and conveniency which attract strangers to you. If you render trade less easy and less beneficial to them, they insensibly retire, and never return; because other nations, making their advantage of your imprudence, allure them to their country, and accustom them to live without you. I must even own to you, that for some time the glory of Tyre has been greatly obscured. O! had you seen it, my dear Telemachus, before Pygmalion's reign, you would have been much more astonished. You now find here only the sad remains of a grandeur which hastens to its ruin. O wretched Tyre! into what hands art thou fallen! The sea formerly brought thee the tribute of all the nations of the earth!

Pygmalion fears every thing both from foreigners and his own subjects. Instead of opening his ports, according to our ancient custom, to all the most distant nations with an entire freedom, he insists on knowing the number of the ships which arrive, their country, the names of persons on board them, their kind of trade, the nature and price of their merchandizes, and the time they are to stay here. He does still worse, for he uses artifice to ensnare the merchants, and confiscate their effects. He harasses the merchants whom he thinks the richest; he establishes under various pretences new imposts: he will enter into trade himself, and every one is afraid of having to do with him. Trade therefore languishes; foreigners by degrees forget the way to Tyre, which was formerly so

Tyr, qui leur étoit autrefois si connu ; et si Pygmalion ne change de conduite, notre gloire et notre puissance seront bientôt transportées à quelqu'autre peuple mieux gouverné que nous.

Je demandai ensuite à Narbal comment les Tyriens s'étoient rendus si puissans sur la mer ; car je voulois n'ignorer rien de tout ce qui sert au gouvernement d'un royaume. Nous avons, me répondit-il, les forêts du Liban qui nous fournissent le bois des vaisseaux, et nous les réservons avec soin pour cet usage ; on n'en coupe jamais que pour les besoins publics. Pour la construction des vaisseaux, nous avons l'avantage d'avoir des ouvriers habiles. Comment, lui disois-je, avez-vous pu trouver ces ouvriers? Il me répondit : Ils se sont formés peu à peu dans le pays. Quand on recompense bien ceux qui excellent dans les arts, on est sûr d'avoir bientôt des hommes qui les mènent à leur dernière perfection ; car les hommes qui ont le plus de sagesse et de talent, ne manquent point de s'adonner aux arts auxquels les grandes récompenses sont attachées. Ici on traite avec honneur tous ceux qui réussissent dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation. On considère un bon géomètre ; on estime fort un habile astronome ; on comble de biens un pilote qui surpasse les autres dans sa fonction ; on ne méprise point un bon charpentier ; au contraire, il est bien payé et bien traité : les bons rameurs même ont des récompenses sûres et proportionnées à leur service : on les nourrit bien ; on a soin d'eux quand ils sont malades ; en leur absence, on a soin de leurs femmes et de leurs enfans. S'ils périssent dans un naufrage, on dédommage leur famille ; on renvoye chez eux ceux qui ont servi un certain temps. Ainsi on en a autant qu'on en veut. Le père est ravi d'élever son fils dans un si bonne métier, et dès sa plus tendre jeunesse il se hâte de lui enseigner à manier la rame, à tendre les cordages, et à mépriser les tempêtes. C'est ainsi qu'on mene les hommes, sans contrainte, par la récompense et par le bon ordre. L'autorité seule ne fait jamais bien ; la soumission des inférieurs ne suffit pas ; il faut gagner les cœurs, et faire trouver aux hommes leur avantage dans les choses où l'on veut se servir de leur industrie.

well known to them; and if Pygmalion does not change his conduct, our power and glory will soon be transported to some other people better governed than we.

I then asked Narbal how the Tyrians had rendered themselves so powerful by sea; for I was unwilling to be ignorant of any thing which conduces to the good government of a kingdom. We have, answered he, the forests of Libanus, which furnish us with timber for our shipping, and we carefully reserve them for this use; we never fell any of them but for the service of the public. As for the building of ships, we have the advantage of having skilful workmen. How, said I to him, were you able to find these workmen? He replied, they were trained up by degrees in our own country. When we well reward those who excel in arts, we are sure of soon having men who carry them to the highest perfection; for men who have the most knowledge and genius, do not fail to apply themselves to those arts to which the greatest rewards are annexed. Here we treat with honour all those who succeed in the arts and sciences of useful navigation. We respect a good geometrician; we highly esteem a skilful astronomer; we load with riches a pilot who excels others in his function; we do not despise a good carpenter; on the contrary, he is well paid and well treated: even good rowers have rewards sure and proportioned to their service: we feed them well; we take care of them when they are sick; in their absence we take care of their wives and their children. If they perish in a shipwreck, we indemnify their family, and we dismiss those who have served a certain time. By these means we have as many of them as we please. The father is glad to bring up his son in so good a trade, and from his earliest youth is diligent to teach him to handle an oar, to manage the cordage, and to despise storms. It is thus that we lead men, without compulsion, by rewards and good regulations. Power alone never does well; the submission of inferiors is not sufficient; we must win their hearts, and make men find their account in the things wherein we design to make use of their undustry.

Après ce discours Narbal me mena visiter tous les magazins, les arsenaux, et tous les métiers qui servent à la construction des navires. Je demandois le détail des moindres choses, et j'écrivois tout ce que j'avois appris, de peur d'oublier quelque circonstance utile.

Cependant, Narbal qui connoissoit Pygmalion, et qui m'aimoit, attendoit avec impatience mon départ, craignant que je ne fusse découvert par les espions du roi, qui alloient nuit et jour par toute la ville : mais les vents ne nous permettoient pas encore de nous embarquer. Pendant que nous étions occupés à visiter curieusement le port, et à interroger divers marchands, nous vîmes venir à nous un officier de Pygmalion, qui dit à Narbal: Le roi vient d'apprendre d'un des capitaines des vaisseaux qui sont revenus d'Egypte avec vous, que vous avez amené un étranger qui passe pour Cyprien: le roi veut qu'on l'arrête, et qu'on sache certainement de quel pays il est; vous en répondrez sur votre tête. Dans ce moment je m'étois un peu éloigné, pour regarder de plus près les proportions que les Tyriens avoient gardées dans la construction d'un vaisseau presque neuf, qui étoit, disoit-on, par cette proportion exacte de toutes ses parties, le meilleur voilier qu'on eût jamais vu dans le port, et j'interrogeois l'ouvrier qui avoit réglé cette proportion.

Narbal, surpris et effrayé, répondit: Je vais chercher cet étranger qui est de l'île de Cypre. Mais quand il eut perdu de vue cet officier, il courut vers moi pour m'avertir du danger où j'étois. Je ne l'avois que trop prévu, me dit-il, mon cher Télémaque; nous sommes perdus. Le roi, que sa défiance tourmente jour et nuit, soupçonne que vous n'êtes, pas de l'île de Cypre; il ordonne qu'on vous arrête, il me veut faire périr si je ne vous mets entre ses mains. Que ferons-nous ? O Dieux ! donnez-nous la sagesse pour nous tirer de ce péril. Il faudra, Télémaque, que je vous mène au palais du roi. Vous soutiendrez que vous êtes Cyprien de la ville d'Amatonte, fils d'un statuaire de Vénus. Je déclarerai que j'ai connu autrefois votre père, et peut-être que le roi, sans approfondir d'avantage, vous laissera partir. Je ne vois plus d'autres moyens de sauver votre vie et la mienne.

After this discourse, Narbal conducted me to visit all the magazines, the arsenals, and all the trades which are subservient to the building of ships. I asked a detail of the minutest things, and wrote down all I heard, for fear of forgetting some useful circumstances.

Meanwhile Narbal, who knew Pygmalion, and loved me, waited with impatience for my departure, fearing I should be discovered by the king's spies, who passed night and day through all parts of the city; but the winds did not yet permit us to embark. Whilst we were employed in curiously viewing the port, and in asking questions of several merchants, we saw coming towards us one of Pygmalion's officer's, who said to Narbal, the king has just heard from one of the captains of the ships which returned with you from Egypt, that you have brought a stranger who passes for a Cyprian: it is his majesty's pleasure that he be apprehended, and that he may know for certain of what country he is; you are to answer for him on peril of your head. At this instant I was gone to a small distance to take a nearer view of the proportions which the Tyrians had observed in building an almost new ship, (which was, they said, by this exact proportion of all its parts, the best sailer which had ever been seen in the port) and I was asking some questions of the builder who had adjusted these proportions.

Narbal, surprised and terrified, answered, I will go and seek this stranger who is of the isle of Cyprus. But when he had lost sight of the officer, he ran to me to inform me of the danger I was in. I but too well foresaw it, my dear Telemachus, said he; we are lost. The king, whom his jealousy tortures day and night, suspects that you are not of the isle of Cyprus; he orders me to apprehend you, and will put me to death if I do not deliver you into his hands. What shall we do? O God! give us wisdom to extricate ourselves out of this danger. I must lead you Telemachus, to the king's palace. You shall maintain that you are a Cyprian of the city of Amathus, and the son of a statuary of Venus: I will aver, that I formerly knew your father, and perhaps the king, without further inquiry, will suffer you to depart. I see no other way to save your life and mine.

Je répondis à Narbal: Laissez périr un malheureux que le destin veut perdre ; je sais mourir, Narbal, et je vous dois trop pour vous entrainer dans mon malheur. je ne puis me résoudre à mentir. Je ne suis point Cyprien, et je ne saurois dire que je le suis. Les Dieux voyent ma sincérité ; c'est à eux à conserver ma vie par leur puissance, s'ils le veulent, mais je ne veux point la sauver par un mensonge.

Narbal me répondit: Ce mensonge, Télémaque, n'a rien qui ne soit innocent ; les Dieux mêmes ne peuvent le condamner : il ne fait aucun mal à personne : il sauve la vie à deux innocens ; il ne trompe le roi que pour l'empêcher de faire un grand crime. Vous poussez trop loin l'amour de la vertu, et la crainte de blesser la religion.

Il suffit, lui dis-je que le mensonge soit mensonge, pour n'étre pas digne d'un homme qui parle en présence des Dieux, et qui doit tout à la vérité. Celui qui blesse la vérité, offense les Dieux, et se blesse lui même ; car il parle contre sa conscience. Cessez, Narbal, de me proposer ce qui est indigne de vous et de moi. Si les Dieux ont pitié de nous, ils sauront bien nous délivrer. S'ils veulent nous laisser périr, nous serons en mourant les victimes de la vérité, et nous laisserons aux hommes l'exemple de préférer la vertu sans tache à une longue vie ; la mienne n'est déjà que trop longue, étant si malheureuse. C'est vous seul, o mon cher Narbal, pour qui mon cœur s'attendrit. Falloit-il que votre amitié pour un malheureux étranger vous fût si funeste ?

Nous demeurâmes long-temps dans cette espèce de combat. Mais enfin nous vîmes arriver un homme qui couroit hors d'haleine : c'étoit un autre officier du roi qui venoit de la part d'Astarbé. Cette femme étoit belle comme une Déesse ; elle joignoit aux charmes du corps tous ceux de l'esprit ; elle étoit enjouée, flatteuse, insinuante. Avec tant de charmes trompeurs, elle avoit, comme les Sirènes, un cœur cruel et plein de malignité ; mais elle savoit cacher ses sentimens corrompus par un profond artifice. Elle avoit su gagner le cœur de Pygmalion par sa beauté, par son esprit, par sa douce voix, et par l'harmonie de sa lyre. Pygmalion, aveuglé par

I replied to Narbal: Let a wretch perish whom his destiny desires to destroy; I can die, Narbal, and I owe you too much to draw you into my ruin. I cannot resolve to tell a lie; I am not a Cyprian, and cannot say that I am. The Gods see my sincerity; it is theirs to save my life by their power, if they please; but I will not save it by an untruth.

Narbal answered, This untruth, Telemachus, has nothing which is not innocent; the Gods themselves can not condemn it; it does no injury to any one; it saves the lives of two innocent persons; it deceives the king only to hinder him from committing a great crime. You carry too far the love of virtue, and the fear of wounding religion.

It is enough, said I that a lie is a lie, to be unworthy of a man who speaks in the presence of the Gods, and owes every thing to truth. He who violates the truth offends the Gods, and commits a violence on himself; for he speaks against his conscience. Cease, Narbal, to propose what is unworthy of you and of me. If the Gods have pity of us, they well know how to deliver us; if they are pleased to leave us to perish, we shall die the victims of truth, and leave men an example to prefer unspotted virtue to length of life: mine is already but too long, being so miserable. It is you alone, O my dear Narbal! for whom my heart is melted. Must your friendship for a wretched stranger be thus fatal to you!

We continued a good while in this kind of combat; but at length perceived a man, quite out of breath, running towards us. He was another of the king's officers, and came from Astarba. This woman was beautiful as a Goddess; she joined to the charms of the body all those of disposition and genius; she was gay, flattering, insinuating. With so many delusive charms, she had, like the Sirens, a heart full of cruelty and malice; but she knew how to hide her corrupt affections by deep artifice. She had won Pygmalion's heart by her beauty, her wit, her sweet voice, and the harmony of her lyre. Pygmalion, blinded by his violent love for her, had

un violent amour pour elle, avoit abandonné la reine Topha son épouse. Il ne songeoit qu'à contenter les passions de l'ambitieuse Astarbé. L'amour de cette femme ne lui étoit guères moins funeste que son infâme avarice : mais quoiqu'il eût tant de passion pour elle, elle n'avoit pour lui que du mépris et du dégoût. Elle eachoit ses vrais sentimens, et elle faisoit semblant de ne vouloir vivre que pour lui, dans le temps même qu'elle ne pouvoit le souffrir.

Il y avoit à Tyr un jeune Crétois, nommé Malachon, d'une merveilleuse beauté, mais mou, efféminé, noyé dans les plaisirs. Il ne songeoit qu'à conserver la délicatesse de son teint, qu'à peigner ses cheveux blonds flottans sur ses épaules, qu'à se parfumer, qu'à donner un tour gracieux aux plis de sa robe ; enfin, qu'à chanter ses amours sur sa lyre. Astarbé le vit, l'aima, et en devint furieuse. Il la méprisa, parce qu'il étoit passionné por une autre femme. D'ailleurs il craignit de s'exposer à la cruelle jalousie du roi. Astarbé, se sentant méprisée, s'abandonna à son ressentiment. Dans son désespoir elle s'imagina qu'elle pouvoit faire passer Malachon pour l'étranger que le roi faisoit chercher, et qu'on disoit qui étoit venu avec Narbal. En effet, elle le persuada à Pygmalion, et corrompit tous ceux qui auroient pu le détromper. Comme il n'aimoit point les hommes vertueux, et qu'il ne savoit point les discerner, il n'étoit environné que de gens intéressés, artificieux, prêts à exécuter ses ordres injustes et sanguinaires. De telles gens craignoient l'autorité d'Astarbé, et ils lui aidoient à tromper le roi, de peur de déplaire à cette femme hautaine qui avoit toute sa confiance. Ainsi Malachon, quoique connu pour Crétois dans toute la ville, passa pour le jeune étranger, que Narbal avoit emmené d'Egypte ; il fut mis en prison.

Astarbé, qui craignoit que Narbal n'allât parler au roi, et ne découvrit son imposture, envoya en diligence à Narbal cet officier, qui lui dit ces paroles : Astarbé vous défend de découvrir au roi quel est votre étranger ; elle ne vous demande que le silence, et elle saura bien faire ensorte que le roi soit content de vous : cependant hâtez-vous de faire embarquer avec les Cypriens le

abandoned queen Tophia his consort, and only studied how to gratify the passions of the ambitious Astarba. His love of this woman was little less fatal to him than his infamous avarice. But though he had so great a passion for her, she only despised and loathed him. However, she concealed her real sentiments, and seemed to desire to live only for him, at the same time that she could not endure him.

There was at Tyre a young Cretan, whose name was Malachon, of a marvellous beauty, but voluptuous, effeminate, and immersed in pleasures. He minded but to preserve the delicacy of his complexion, to comb his flaxen locks which flowed over his shoulders, to perfume himself, to give a graceful turn to the folds of his gown, and to sing his amours to his lyre. Astarba saw him, loved him, and grew distracted for him. He slighted her because he had a passion for another woman. Besides he was afraid to expose himself to the cruel jealousy of the king. Astarba, finding herself disdained, gave way to her resentment. In her despair she fancied that she could make Malachon pass for the stranger whom the king was inquiring after, and who was said to have come with Narbal. And indeed she made Pygmalion believe it, and bribed all those who could undeceive him. As he loved not virtuous men, and could not discern them, he was surrounded by such only as were selfish, artful, and ready to execute his unjust and bloody commands. These people were afraid of Astarba's power, and assisted her to deceive the king, for fear of displeasing this haughty woman, who had his whole confidence. Thus Malachon, though known for a Cretan through all the city, passed for a young stranger whom Narbal had brought from Egypt, and was thrown into prison.

Astarba, who was afraid least Narbal should go and speak to the king, and discover the imposture, sent in haste to Narbal this officer, who spoke these words to him: Astarba forbids you to discover to the king who your stranger is; she asks nothing of you but silence, and will so order matters that the king will be satisfied with you. In the mean time, be expeditious in causing

jeune étranger que vous avez amené d'Egypte, afin qu'on ne le voye plus dans la ville. Narbal, ravi de pouvoir ainsi sauver sa vie et la mienne, promit de se taire ; et l'officier, satisfait d'avoir obtenu ce qu'il demandoit, s'en retourna rendre compte à Astarbé de sa commission.

Narbal et moi nous admirâmes la bonté des Dieux, qui récompensoient notre sincérité, et qui ont un soin si touchant de ceux qui hazardent tout pour la vertu. Nous regardions avec horreur un roi livré à l'avarice et à la volupté. Celui qui craint avec tant d'excès d'être trompé, disions-nous, mérite de l'être, et l'est presque toujours grossièrement. Il se défie des gens de bien, et s'abandonne à des scélérats : il est le seul qui ignore ce qui se passe. Voyez Pygmalion, il est le jouet d'une femme sans pudeur. Cependant les Dieux se servent du mensonge des méchans pour sauver les bons, qui aiment mieux perdre la vie que de mentir.

En même temps, nous apperçumes que les vents changeoient, et qu'ils devenoient favorables aux vaisseaux de Cypre. Les Dieux se déclarent, s'écria Narbal ; ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sureté : fuyez cette terre cruelle et maudite. Heureux qui pourroit vous suivre jusque dans les rivages les plus inconnus ! Heureux qui pourroit vivre et mourir avec vous ! Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie ; il faut souffrir avec elle : peut-être faudra-t-il être enseveli dans ses ruines : n'importe, pourvu que je dise toujours la vérité, et que mon cœur n'aime que la justice. Pour vous, ô mon cher Télémaque, je prie les Dieux, qui vous conduisent comme par la main, de vous accorder le plus précîeux de tous les dons, qui est la vertu pure et sans tache jusqu'à la mort. Vivez, retournez en Ithaque, consolez Pénélope, délivrez-la de ses téméraires amans : que vos yeux puissent voir, que vos mains puissent embrasser le sage Ulysse, et qu'il trouve en vous un fils égal à sa sagesse. Mais dans votre bonheur souvenez-vous du malheureux Narbal, et ne cessez jamais de m'aimer.

Quand il eut achevé ces paroles, je l'arrosai de mes larmes sans lui répondre. De profonds soupirs m'em-

to embark with the Cyprians the young stranger whom you brought with you from Egypt, that he may be no more seen in the city. Narbal, overjoyed at being able thus to save his own life and mine, promised to be silent; and the officer, satisfied with having obtained what he asked, returned to give Astarba an account of his commission.

Narbal and I admired the goodness of the Gods, who rewarded our sincerity, and have so tender a care of those who hazard all for virtue. We looked with horror upon a king given up to avarice and voluptuousness. He who is so excessively afraid of being deceived, said we, deserves to be, and is almost always grossly deceived. He mistrusts men of probity, and abandons himself to villains: he is the only one who is ignorant of what is transacting. Lo, Pygmalion! he is the sport of a shameless woman. Mean time the Gods make use of the falsehood of the wicked to save the good, who had rather lose their life than tell an untruth.

We now perceived the winds change, and become favourable to the Cyprian fleet. The Gods declare themselves, cried Narbal; they, my dear Telemachus, will provide for your safety; fly this cruel and accursed land. Happy he who might follow you to the most unknown shores! Happy he who might live and die with you! But cruel fate ties me down to this my unhappy country; I must suffer with her; perhaps must be buried in her ruins: no matter, provided I always speak the truth, and my heart love nothing but justice. As for you, my dear Telemachus, pray the Gods, who lead you as it were by the hand, to grant you the most precious of all gifts, which is a pure and spotless virtue unto death. Long may you live! may you return to Ithaca, comfort Penelope, and deliver her from her rash suitors! May your eyes see, may your hands embrace, the sage Ulysses, and may he find in you a son equal to his wisdom! But in your good fortune remember the unhappy Narbal, and never cease to love me.

When he had ended these words, I bedewed him with my tears without replying: Profound sighs pre-

pêchoient de parler. Nous nous embrassions en silence. Il me mena jusqu'au vaisseau; il demeura sur le rivage, et quand le vaisseau fut parti, nous ne cessions de nous regarder, tant que nous pûmes nous voir.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

vented my speaking : we embraced in silence. He conducted me to the ship ; he remained on the shore, and when the bark sailed, we did not, as long as we could see, cease to look at each other.

END OF THE THIRD BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE.

Calypso interrompt Télémaque pour le faire reposer. Mentor le blâme en secret d'avoir entepris le récit de ses aventures, et lui conseille de les achever puisqu'il les a commencées. Télémaque raconte que pendant sa navigation de Tyr jusqu'en l'île de Cypre, il avoit eu un songe où il avoit vu Vénus et Cupidon, contre qui Minerve le protégeoit ; qu'ensuite il avoit cru voir aussi Mentor, qui l'exhortoit à fuir l'île de Cypre ; qu'à son réveil une tempête auroit fait périr le vaisseau, s'il n'eût pris lui-même le gouvernail, parce que les Cypriens, noyés dans le vin, étoient hors d'état de le sauver ; qu'à son arrivée dans l'île il avoit vu avec horreur les exemples les plus contagieux ; mais que le Syrien Hazaël, dont Mentor étoit devenu l'esclave, se trouvant alors au même lieu, lui avoit rendu ce sage conducteur, et les avoit embarqués dans son vaisseau pour les mener en Crète, et que dans ce trajet ils avoient vu le beau spectacle d'Amphitrite trainée dans son char par des chevaux marins.

CALYPSO qui avoit été jusqu'à ce moment immobile et transportée de plaisir en écoutant les aventures de Télémaque, l'interrompit pour lui faire prendre quelque repos. Il est temps, lui dit-elle, que

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE FOURTH.

THE ARGUMENT.

Calypso interrupts Telemachus that he may repose himself. Mentor blames him in private for having undertaken the relation of his adventures, but advises him to conclude since he has begun it. Telemachus relates that in his voyage from Tyre to the isle of Cyprus he had a dream wherein he saw Venus and Cupid, against whom Minerva protected him; that he afterwards fancied he saw Mentor likewise, exhorting him to fly from the isle of Cyprus; that when he awaked, the ship would have been lost in a storm, if he had not himself taken the helm, because the Cyprians, being drowned in wine, were not in a condition to save it; that at his arrival in the harbour he beheld with horror the most contagious examples of vice; that Hazael the Syrian, whose slave Mentor was now become, happening to be at Cyprus at the same time, restored him his wise guide, and took them both on board his ship to carry them to Crete, and that in this passage they saw the glorious sight of Amphitrite drawn in her chariot by sea horses.

AND now Calypso, who had hitherto continued motionless and transported with pleasure at hearing Telemachus's adventures, interrupted him, that he might take some repose. It is time for you, said she

vous alliez goûter la douceur du sommeil après tant de travaux. Vous n'avez rien à craindre ici ; tout vous est favorable. Abandonnez-vous donc à la joie. Goûtez la paix, et tous les autres dons des Dieux dont vous allez être comblé. Demain quand l'Aurore avec ses doigts de roses entr'ouvrira les portes dorées de l'orient, et que les chevaux du soleil, sortant de l'onde amère, répandront les flâmmes du jour, pour chasser devant eux toutes les étoiles du ciel, nous reprendrons, mon cher Télémaque, l'histoire de vos malheurs. Jamais votre père n'a égalé votre sagesse et votre courage. Ni Achille, vainqueur d'Hector ; ni Thésée, revenu des enfers ; ni même le grand Alcide, qui a purgé la terre de tant de monstres, n'ont fait voir autant de force et de vertu que vous. Je souhaite qu'un profond sommeil vous rende cette nuit courte. Mais hélas ! qu'elle sera longue pour moi ! Qu'il me tardera de vous revoir, de vous entendre, de vous faire redire ce que je sais déjà, et de vous demander ce que je ne sais pas encore ! Allez, mon cher Télémaque, avec le sage Mentor que les Dieux vous ont rendu : allez dans cette grotte écartée, où tout est préparé pour votre repos. Je prie Morphée de répandre ses plus doux charmes sur vos paupières appésanties, de faire couler une vapeur divine dans tous vos membres fatigués, et de vous envoyer des songes légers, qui, voltigeant autour de vous, flattent vos sens par les images les plus riantes, et repoussent loin de vous tout ce qui pourroit vous réveiller trop promptement.

La Déesse conduisit elle-même Télémaque dans cette grotte séparée de la sienne. Elle n'étoit ni moins rustique, ni moins agréable. Une fontaine, qui couloit dans un coin, y faisoit un doux murmure, qui appeloit le sommeil. Les nymphes y avoient préparé deux lits d'une molle verdure, sur lesquels elles avoient étendu deux grandes peaux, l'une de lion pour Télémaque, et l'autre d'ours pour Mentor.

Avant que de laisser fermer ses yeux au sommeil, Mentor parla ainsi à Télemaque : Le plaisir de raconter vos histoires vous a entraîné ; vous avez charmé la Déesse en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre industrie vous ont tiré ; par là vous n'avez fait qu'enflammer davantage son cœur, et que vous préparer une plus

to go and enjoy the sweets of sleep after so many toils. You have nothing to apprehend here ; every thing is favourable to you ; give a loose therefore to joy, and taste of peace, and of all other blessings which the Gods are ready to heap upon you. To-morrow when Aurora with her rosy fingers opens the golden gates of the east, and the steeds of the sun, springing from the briny waves, spread the flames of day, and chase before them all the stars of heaven, we will resume, my dear Telemachus, the story of your misfortunes. Never did your father equal you in wisdom and courage. Neither Achilles who conquered Hector, nor Theseus who returned from hell, nor even the great Alcides who purged the earth of so many monsters, ever discovered such fortitude and virtue. May a sound sleep make the night seem short to you ; but alas ! how tedious will it be to me ! how shall I long to see you, to hear you again, to make you repeat what I know already, and to ask you what I know not yet ! Go, my dear Telemachus, with the wise Mentor whom the Gods have restored to you, go into this retired grotto, where every thing is prepared for your repose. May Morpheus shed his sweetest charms on your heavy eye-lids ; may he cause a heavenly vapour to glide through all your weary limbs, and send you pleasant dreams, which, hovering around you, may sooth your senses by the most smiling images, and chase far from you whatever might awake you too early.

The Goddess herself conducted Telemachus to this grotto, which was separated from her own, but altogether as rural and pleasant. A fountain, gliding in a corner, gently murmured, and invited sleep. The nymphs had here prepared two soft and verdant beds, and covered them with two large skins ; one with a lion's for Telemachus, the other with a bear's for Mentor.

Mentor, before he suffered sleep to close his eyes, thus addrest Telemachus. The pleasure of relating your story has carried you too far ; you have charmed the Goddess by displaying the dangers from which your courage and dexterity have delivered you ; you have thereby only the more inflamed her heart, and prepared a more dan-

dangéreuse captivité. Comment espérez-vous qu'elle vous laisse maintenant sortir de son île, vous qui l'avez enchantée par le récit de vos aventures? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler sans prudence. Elle s'étoit engagée à vous raconter des histoires, et à vous apprendre quelle a été la destinée d'Ulysse; elle a trouvé moyen de parler long-temps sans rien dire, et elle vous a engagé à lui expliquer tout ce qu'elle désire savoir; tel est l'art des femmes flatteuses et passionnées. Quand est-ce, ô Télémaque, que vous serez assez sage pour ne parler jamais par vanité, et que vous saurez taire tout ce qui vous est avantageux, quand il n'est pas utile à dire? Les autres admirent votre sagesse dans un âge où il est pardonnable d'en manquer: pour moi je ne puis vous pardonner rien; je suis le seul qui vous connois, et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien vous êtes encore éloigné de la sagesse de votre père!

Quoi donc, répondit Télémaque, pouvois-je refuser à Calypso de lui raconter mes malheurs? Non, reprit Mentor, il falloit les lui raconter: mais vous deviez le faire, en ne lui disant que ce qui pouvoit lui donner de la compassion. Vous pouviez lui dire que vous aviez été tantôt errant, tantôt captif en Sicile, puis en Egypte. C'étoit lui dire assez, et tout le reste n'a servi qu'à augmenter le poison qui brûle son cœur. Plaise aux Dieux que le vôtre puisse s'en préserver!

Mais que ferai-je donc, continua Télémaque d'un ton modéré et docile? Il n'est plus temps, repartit Mentor, de lui cacher ce qui reste de vos aventures; elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée sur ce qu'elle ne sait pas encore; votre réserve ne serviroit qu'à l'irriter: achevez donc demain de lui raconter tout ce que les Dieux ont fait en votre faveur, et apprenez une autre fois à parler plus sobrement de tout ce qui peut vous attirer quelque louange. Télémaque reçut avec amitié un si bon conseil, et ils se couchèrent.

Aussi-tôt que Phébus eut répandu ses premiers rayons sur la terre, Mentor, entendant la voix de la Déesse qui appeloit ses nymphes dans le bois, éveilla Télémaque. Il est temps, lui dit-il, de vaincre le sommeil: allons.

gerous captivity for yourself. How can you expect that she will let you depart from her island now you have enchanted her by the recital of your adventures? Vanity has made you speak imprudently. She promised to relate some adventures to you, and to inform you of the fortunes of Ulysses; but she found the means of talking a great while without saying any thing, and engaged you to tell her all she desires to know: Such is the art of flattering and enamoured women. When, Telemachus, will you be so wise as never to talk out of vanity, and to conceal the shining parts of your story when it is of no service to reveal them? Others admire your wisdom at an age when it is excusable to want it; but, as for me, I can pardon you nothing; I am the only one who knows and loves you enough to tell you of all your faults. How far are you still from being as wise as your father?

How, replied Telemachus, could I refuse to relate my misfortunes to Calypso? No, answered Mentor, it was necessary to relate them; but you should have mentioned such things only as might have inspired her with pity. You might have told her that you were one while a wanderer, then a captive in Sicily, and afterwards in Egypt. This would have been sufficient, and all the rest served but to inflame the poison which already rages in her heart. The Gods grant that yours may be preserved from it.

But what shall I do now? continued Telemachus, in a modest and submissive manner. It is now too late, replied Mentor, to conceal the sequel of your adventures; she knows too much of them already to be capable of being deceived in what is to come; your reserve would only provoke her. To-morrow therefore conclude your narrative of all that the Gods have done in your favour, and learn another time to speak with more reserve of things which may tend to your own praise. Telemachus received this good advice kindly, and they both betook themselves to rest.

As soon as Phœbus had shed his earliest rays on the earth, Mentor, hearing the voice of the Goddess calling her nymphs in the grove, awakened Telemachus. It is time, said he, to shake off sleep. Come, let us return to

retournez à Calypso, mais défiez-vous de ses douces paroles: ne lui ouvrez jamais votre cœur; craignez le poison flatteur de ses louanges. Hier elle vous élevoit au dessus de votre sage père, de l'invincible Achille, du fameux Thésée, d'Hercule devenu immortel. Sentîtes-vous combien cette louange est excessive? Crûtes-vous ce qu'elle disoit? Sachez qu'elle ne le croit pas elle-même. Elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit foible, et assez vain pour vous laisser tromper par des louanges disproportionées à vos actions.

Après ces paroles ils allèrent au lieu où la Déesse les attendoit. Elle sourit en les voyant, et cacha sous une apparence de joie la crainte et l'inquiétude qui troubloient son cœur; car elle prévoyoit que Télémaque, conduit par Mentor, lui échapperoit de même qu'Ulysse. Hâtez-vous, dit-elle, mon cher Télémaque, de satisfaire ma curiosité; j'ai cru pendant toute la nuit vous voir partir de Phénicie, et chercher une nouvelle destinée dans l'île de Cypre: dites-nous donc quel fut ce voyage, et ne perdons pas un moment. Alors on s'assit sur l'herbe semée de violettes, à l'ombre d'un bocage épais.

Calypso ne pouvoit s'empêcher de jeter sans cesse des regards tendres et passionnés sur Télémaque, et de voir avec indignation que Mentor observoit jusqu'au moindre mouvement de ses yeux. Cependant toutes les nymphes en silence se penchoient pour prêter l'oreille, et faisoient une espèce de demi-cercle pour mieux écouter et pour mieux voir. Les yeux de l'assemblée étoient immobiles et attachés sur le jeune homme. Télémaque baissant les yeux, et rougissant avec beaucoup de grâce, reprit ainsi la suite de son histoire:

A peine le doux souffle d'un vent favorable avoit rempli nos voiles, que la terre de Phénicie disparut à nos yeux. Comme j'étois avec les Cypriens, dont j'ignorois les mœurs, je me résolus de me taire, de remarquer tout, et d'observer toutes les règles de la discrétion pour gagner leur estime. Mais pendant mon silence un sommeil doux et puissant vint me saisir; mes sens étoient liés et suspendus; je goûtois une paix et une joie profonde qui enivroit mon cœur. Tout à coup je crus voir Vé-

Calypso, but be upon your guard against the honey of her words; let the door of your heart be continually shut against her, and dread the insinuating poison of her praises. She yesterday extolled you above your wise father, the invincible Achilles, the famous Theseus, and Hercules who is become immortal. Did you not perceive how excessive such commendations are? Or did you believe what she said? Know that she does not believe it herself. She praises you only because she thinks you weak and vain enough to be imposed upon by praises which bear no proportion to your actions.

This said, they went where the Goddess was waiting for them. She smiled when she saw them, concealing under an appearance of joy the fear and inquietude of her heart; for she foresaw that Telemachus, conducted by Mentor, would escape from her as Ulysses had done. Make haste, said she my dear Telemachus, to satisfy my curiosity; I saw you, methought, all the night departing from Phœnicia, and going to try your fortune in the island of Cyprus. Give me an account therefore of your voyage, and let us not lose a moment. They then sat down, in a shady grove, on the grass enamelled with violets.

Calypso could not forbear continually casting tender and passionate looks on Telemachus, nor see without indignation that Mentor watched even the least motion of her eyes. Meanwhile all the nymphs were silent, and leaning forwards to listen, formed a kind of semi-circle in order to hear and see the better. The eyes of the assembly were immovable, and fixed on Telemachus, who, with downcast eyes and graceful blushes, thus resumed the thread of his story.

The gentle breath of a favourable wind had hardly filled our sails when the coast of Phœnicia disappeared. As I was with Cyprians, whose manners I was a stranger to, I resolved to say nothing, to make my remarks on every thing, and observe all the rules of discretion to gain their esteem. But during my silence, I was seized with a sweet and powerful sleep; my senses were bound up and suspended, my soul was serene, and my heart overflowed with joy. All of a sudden methought I saw

nus qui fendoit les nues dans son char volant, conduit par deux colombes. Elle avoit cette éclatante beauté, cette vive jeunesse, ces grâces tendres, qui parurent en elle, quand elle sortit de l'écume de l'océan, et qu'elle éblouit les yeux de Jupiter même. Elle descendit tout à coup d'un vol rapide jusqu'auprès de moi, me mit en souriant la main sur l'épaule, et me nommant par mon nom, prononça ces paroles: Jeune Grec, tu vas entrer dans mon empire, tu arriveras bientôt dans cette île fortunée, où les plaisirs, les ris et les jeux folâtres naissent sous mes pas. Là tu brûleras des parfums sur mes autels; là je te plongerai dans un fleuve de délices. Ouvre ton cœur aux plus douces espérances, et garde-toi bien de résister à la plus puissante de toutes les Déesses, qui veut te rendre heureux.

En même temps j'apperçus l'enfant Cupidon, dont les petites aîles s'agitant le faisoient voler autour de sa mère. Quoiqu'il eût sur son visage la tendresse, les grâces, et l'enjouement de l'enfance, il avoit je ne sais quoi dans ses yeux perçans qui me faisoit peur. Il rioit en me regardant: son ris étoit malin, moqueur et cruel. Il tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses flèches, il banda son arc, et alloit me percer, quand Minerve se montra soudainement pour me couvrir de son Egide. Le visage de cette Déesse n'avoit point cette beauté molle, et cette langueur passionnée que j'avois remarquées dans le visage et dans la posture de Vénus. C'étoit au contraire une beauté simple, négligée, modeste; tout étoit grave, vigoureux, noble, plein de force et de majesté. La flèche de Cupidon, ne pouvant percer l'Egide, tomba par terre. Cupidon indigné en soupira amèrement; il eut honte de se voir vaincu. Loin d'ici, s'écria Minerve loin d'ici, téméraire enfant; tu ne vaincras jamais que des ames lâches, qui aiment mieux tes honteux plaisirs que la sagesse, la vertu et la gloire. A ces mots l'Amour irrité s'envola et, Vénus remontant vers l'Olympe, je vis long-temps son char avec ses deux colombes dans une nuée d'or et d'azur; puis elle disparut. En baissant mes yeux vers la terre, je ne trouvai plus Minerve.

Il me sembla que j'étois transporté dans un jardin délicieux, tel qu'on dépeint les champs Elysées. En ce

Venus cleave the clouds in her flying chariot drawn by a pair of doves. She had all that radiant beauty, that lively youth, those tender graces which were seen in her when she sprung from the froth of the ocean, and dazzled the eyes of Jupiter himself. She descended all at once with the utmost rapidity, laid her hand upon my shoulder with a smile, and, calling me by my name, uttered these words : Young Greek, you are going to enter my empire, you will soon arrive at the happy island, where pleasures, smiles, and wanton sports spring up under my footsteps. There shall you burn perfumes on my altars, there shall you plunge into rivers of delight. Let the sweetest hopes dilate your heart, and beware of resisting the most potent of all the Goddesses, who designs to make you happy.

At the same time I perceived her son Cupid fluttering his little wings, and hovering round his mother. Though he had the fondness, the graces, the sprightliness of a child in his face, yet had he I know not what in his piercing eyes which made me tremble. He smiled when he looked upon me, but his smiles were malicious, scornful and cruel. He drew out of his golden quiver the sharpest of his arrows, he bent his bow, and was aiming at my heart, when Minerva suddenly appeared and covered me with her Ægis. The countenance of this Goddess has not those effeminate charms, and that amorous languor, which I observed in Venus's face and air. On the contrary, Minerva was a plain, careless, modest beauty ; all was grave, manly, noble, full of strength and majesty. Cupid's arrow not being able to pierce the Ægis, and falling to the ground, he sighed bitterly through indignation, and was shamed to see himself vanquished. Begone, Minerva cried, begone, rash boy ; thou never wilt conquer but ignoble souls, who prize thy shameful pleasures more than wisdom, virtue and glory. The God of love, provoked at these words, betook himself to flight ; and, Venus re-ascending to Olympus, I saw her chariot and doves a long while in a gold and azure cloud : at length she disappeared, and then turning my eyes to the earth, I beheld Minerva no more.

I was, methought, afterwards transported into such a delightful garden as men describe the Elysian fields to

lieu je reconnus Mentor qui me dit: Fuyez cette cruelle terre, cette île empestée, où l'on ne respire que la volupté. La vertu la plus courageuse y doit trembler, et ne se peut sauver qu'en fuyant. Dès que je le vis, je me voulois jeter à son cou pour l'embrasser : mais je sentois que mes pieds ne pouvoient se mouvoir, que mes genoux se déroboient sous moi, et que mes mains, s'efforçant de saisier Mentor, cherchoient une ombre vaine, qui m'échappoit toujours. Dans cet effort je m'éveillai, et je connus que ce songe mystérieux étoit un avertissement divin. Je me sentis plein de courage contre les plaisirs, et de défiance contre moi-même, pour détester la vie molle des Cypriens. Mais ce qui me perça le cœur, fut que je crus que Mentor avoit perdu la vie, et qu'ayant passé les ondes du Styx, il habitoit l'heureux séjour des ames justes.

Cette pensée me fit répandre un torrent de larmes. On me demanda pourquoi je pleurois. Les larmes, répondis-je, ne conviennent que trop à un malheureux étranger, qui erre sans espérance de revoir sa patrie. Cependant tous les Cypriens, qui étoient dans le vaisseau, s'abandonnoient à une folle joie. Les rameurs, ennemis du travail, s'endormoient sur leurs rames ; le pilote couronné de fleurs laissoit le gouvernail, et tenoit en sa main une grande cruche de vin qu'il avoit presque vuidée ; lui et tous les autres, troublés par la fureur de Bacchus, chantoient à l'honneur de Vénus et de Cupidon, des vers qui devoient faire horreur à tous ceux qui aiment la vertu.

Pendant qu'ils oublioient ainsi les dangers de la mer, une tempête soudaine troubla le ciel et la mer. Les vents déchainés mugissoient avec fureur dans les voiles ; les ondes noires battoient les flancs du navire qui gémissoit sous leurs coups. Tantôt nous montions sur le dos des vagues enflées, tantôt la mer sembloit se dérober sous le navire, et nous précipiter dans l'abîme. Nous appercevions auprès de nous des rochers, contre lesquels les flots irrités se brisoient avec un bruit horrible. Alors je compris par expérience ce que j'avois souvent ouï dire à Mentor, que les hommes mous et abandonnés aux plaisirs manquent de courage dans les dangers

be. There I found Mentor, who said, Fly this cruel country, this infectious island, where all breathe nothing but voluptuousness; where the most heroic virtue has reason to tremble, and can save itself only by flight. As soon as I saw him, I attempted to throw myself on his neck and embrace him; but I perceived that my feet were not able to move, that my knees failed under me, and that my hands, endeavouring to lay hold of Mentor, pursued an empty shadow, which continually eluded my grasp. As I was making this effort, I awakened, and perceived that this mysterious dream was a divine admonition. I felt myself inspired with a firm resolution against pleasure, with a diffidence of myself, and a detestation of the effeminate life of the Cyprians. But what pierced me to the heart, was my thinking that Mentor was dead, that he had passed the Stygian lake, and was become an inhabitant of the happy mansions of the just.

This thought made me shed a torrent of tears. I was asked why I wept. Tears, said I, but too well become a wretched stranger, who wanders without hopes of ever seeing his country again. In the mean time all the Cyprians who were in the ship, abandoned themselves to the most extravagant mirth. The rowers, averse to labour, slept on their oars; the pilot, crowned with flowers, left the helm; and holding in his hand an enormous bowl of wine which he had almost emptied, he and all the rest of the crew, transported with the fury of Bacchus, sung such songs in honour of Venus and Cupid as would excite horror in all lovers of virtue.

While they were thus forgetful of the dangers of the sea, a sudden storm troubled the heavens and the waters. The loosened winds furiously bellowed in the sails, and the black billows beat against the sides of the bark, which groaned beneath their strokes. Sometimes we rode on the backs of the swelling waves; sometimes the sea, seeming to slip from under the vessel, plunged us down a bottomless gulph, and close by us we beheld several rocks, on which the angry surge broke with an horrible roar. Then I learnt by experience what Mentor had often told me, that men of dissolute and pleasurable lives are cowards in times of danger. All our de-

Tous nos Cypriens abbatus pleuroient comme des femmes; je n'entendois que des cris pitoyables, que des regrèts sur les délices de la vie, que de vaines promesses aux Dieux de leur faire des sacrifices, si on pouvoit arriver au port. Personne ne conservoit assez de présence d'esprit, ni pour ordonner les manœuvres, ni pour les faire. Il me parut que je devois, en sauvant ma vie, sauver celle des autres. Je pris le gouvernail en main, parce que le Pilote, troublé par le vin comme une Bacchante, étoit hors d'état de connoître le danger du vaisseau; j'encourageai les matelots effrayés; je leur fis abaisser les voiles; ils ramèrent vigoureusement: nous passâmes au travers des écueils, et nous vîmes de près toutes les horreurs de la mort.

Cette aventure parut comme un songe à tous ceux qui me devoient la conservation de leurs vies; ils me regardoient avec étonnement. Nous arrivâmes en l'île de Cypre au mois du printemps qui est consacré à Vénus. Cette saison, disoient les Cypriens, convient à cette Déesse; car elle semble animer toute la nature, et faire naître les plaisirs comme les fleurs.

En arrivant dans l'île, je sentis un air doux, qui rendoit les corps lâches et paresseux, mais qui inspiroit une humeur enjouée et folâtre. Je remarquai que la campagne, naturellement fertile et agréable, étoit presque inculte, tant les habitants étoient ennemis du travail. Je vis de tous côtés des femmes et de jeunes filles vainement parées, qui alloient, en chantant les louanges de Vénus, se dévouer à son temple; la beauté, les grâces, la joie, les plaisirs éclatoient également sur leurs visages; mais les grâces y etoient trop affectées: on n'y voyoit point une noble simplicité, et une pudeur aimable, qui fait le plus grand charme de la beauté. L'air de mollesse, l'art de composer leurs visages, leur parure vaine, leur démarche languissante, leurs regards qui sembloient chercher ceux des hommes, leurs jalousies entre, elles pour allumer de grandes passions; en un mot, tout ce que je voyois dans ces femmes, me sembloit vil et méprisable: à force de me vouloir plaire, elles me dégoûtoient.

On me conduisit au temple de la Déesse; elle en a plusieurs dans cette île; car elle est particulièrement

jected Cyprians wept like women; I heard but woful cries, but sad laments for the lost sweets of life, and vain vows of sacrifices to the Gods, if they arrived at their port. No one had presence of mind enough either to work the ship himself, or to command others to do it. Thinking it my duty to save the lives of all the rest as well as my own, I took the helm in my hand, because, the pilot disordered with wine like a Bacchanal, was not in a condition to be sensible of the danger the vessel was in; I encouraged the affrighted seamen, and ordered them to take down the sails. They plied their oars with great vigour; we steered between the rocks, and had a near prospect of all the horrors of death.

This adventure seeming like a dream to all those who owed the preservation of their lives to me, they looked upon me with astonishment. We arrived at the isle of Cyprus in the vernal month which is sacred to Venus. This season, say the Cyprians, properly belongs to this Goddess; for it seems to animate all nature, and to give birth to pleasures and flowers together.

On my arrival at this island, I perceived a mildness in the air, which rendered the body slothful and inactive, but inspired gaiety and wantonness. The country, though naturally fruitful and pleasant, was, I observed, almost wholly uncultivated, so greatly were the inhabitants averse to labour. I saw on all sides women and maidens gorgeously attired, singing the praises of Venus, and going to devote themselves to the service of her temple. Beauty, the graces, joy, pleasure shone equally in their faces; but their charms were too affected, and there was none of that noble simplicity, that amiable modesty, which is the greatest allurement of beauty. Their soft air, the studied adjustment of their looks, their vain attire, their languishing gait, their eyes which seemed to pursue those of the men, the jealousies among themselves about kindling the greatest passions; in a word, all that I saw in these women appeared to me vile and contemptible: their immoderate desires to please excited my aversion.

I was conducted to the Goddess's temple: she has several in that island; for she is particularly worshipped

adorée à Cythère, à Idalie et à Paphos : c'est à Cythère que je fus conduit. Le temple est tout de marbre ; c'est un parfait péristyle : les colonnes sont d'une grosseur et d'une hauteur qui rendent cet édifice très-majestueux : au-dessus de l'architrave et de la frise, sont à chaque face de grands frontons, où l'on voit en bas-relief toutes les plus agréables aventures de la Déesse. A la porte du temple est sans cesse une foule de peuples. qui viennent faire leurs offrandes. On n'égorge jamais dans l'enceinte du lieu sacré aucune victime ; on n'y brûle point comme ailleurs la graisse des genisses et des taureaux ; on n'y répand jamais leur sang : on présente seulement devant l'autel les bêtes qu'on offre, et on n'en peut offrir aucune qui ne soit jeune, blanche, sans défaut et sans tache : on les couvre de bandelettes de pourpre brodées d'or ; leurs cornes sont dorées, et ornées de bouquets de fleurs odoriférantes. Après qu'elles ont été présentées devant l'autel, on les renvoye dans un lieu écarté, où elles sont égorgées pour les festins des prêtres de la Déesse.

On offre aussi toutes sortes de liqueurs parfumées, et du vin plus doux que le nectar. Les prêtres sont revêtus de longues robes blanches avec des ceintures d'or, et des franges de même, au bas de leurs robes. On brûle nuit et jour sur les autels, les parfums les plus exquis de l'Orient, et ils forment une espèce de nuage qui monte vers le ciel. Toutes les colonnes du temple sont ornées de festons pendans : tous les vases qui servent au sacrifice sont d'or ; un bois sacré de myrtes environne le bâtiment. Il n'y a que de jeunes garçons et de jeunes filles d'une rare beauté, qui puissent présenter les victimes aux prêtres, et qui osent allumer le feu des autels : mais l'impudence et la dissolution déshonorent un temple si magnifique.

D'abord j'eus horreur de ce que je voyois : mais insensiblement je commençois à m'y accoutumer. Le vice ne m'effrayoit plus : toutes les compagnies m'inspiroient je ne sais quelle inclination pour le désordre : on se moquoit de mon innocence : ma retenue et ma pudeur servoient de jouet à ces peuples effrontés. On n'oublioit rien pour exciter toutes mes passions, pour me tendre des piéges, et pour réveiller en moi le goût des plaisirs. Je

at Cythera, Idalia, and Paphos: It was to Cythera that I was conducted. The temple is all marble, and a perfect peristyle. Its large and lofty pillars render the fabric exceedingly majestic. On each front, above the architrave and freeze, are large pediments, on which are represented in bas-relief all the most agreeable adventures of the Goddess. At the gate there is continually a crowd of people who come to make their offerings. Within the inclosure of this sacred place no victim is ever slain, no fat of bulls and heifers is burnt as elsewhere, nor is their blood ever spilt there: the beasts which are offered, are only presented before the altar, and none can be offered which are not young, white, and without blemish or imperfection; they are crowned with purple fillets embroidered with gold; their horns are gilt and adorned with nosegays of odoriferous flowers, and when they have been presented before the altar, they are sent back to a retired place, where they are slain for the banquets of the Goddess's priests.

Here also are offered all sorts of perfumed liquors, and wine more delicious than nectar. The priests are clad in long white robes with girdles of gold, and fringes of the same at the bottom of their vestments. The most exquisite perfumes of the east are burning night and day on the altars, and form a kind of cloud which ascends to heaven. All the columns of the temple are adorned with pendant festoons; all the vases which are used in the sacrifices are gold, and a sacred grove of myrtle surrounds the edifice. None but boys and girls of extraordinary beauty may present the victims to the priests, or presume to kindle the fire of the altars. But immodesty and lasciviousness dishonour this magnificent temple.

At first I was struck with horror at what I saw; but I insensibly began to grow familiar with it. I was no longer startled at vice; all companies inspired me with I know not what inclination to intemperance; my innocence was laughed at, and my sobriety and modesty served for a jest to this shameless people They tried all arts to stir up my passions, to ensnare me, and to awaken my appetite for pleasure. I found that I lost

me sentois affoiblir tous les jours ; la bonne éducation que j'avois reçue ne me soutenoit presque plus ; toutes mes bonnes résolutions s'évanouissoient : je ne me sentois plus la force de résister au mal qui me pressoit de tous côtés ; j'avois même une mauvaise honte de la vertu : j'étois comme un homme qui nage dans une rivière profonde et rapide ; d'abord il fend les eaux et remonte contre le torrent : mais si les bords font escarpés, et s'il ne peut se reposer sur le rivage, il se lasse enfin peu à peu, et sa force l'abandonne, ses membres épuisés s'engourdissent, et le cours du fleuve l'entraîne. Ainsi mes yeux commençoient à s'obscurcir, mon cœur tomboit en défaillance, je ne pouvois plus rappeler ni ma raison, ni le souvenir des vertus de mon père. Le songe où je croyois avoir vu le sage Mentor descendu aux champs Elysées, achevoit de me décourager : une secrète et douce langueur s'emparoit de moi. J'aimois déjà le poison flatteur, qui se glissoit de veine en veine, et qui pénétroit jusqu'à la moëlle de mes os. Je poussois néanmoins encore de profonds soupirs ; je versois des larmes amères ; je rugissois comme un lion dans sa fureur. O malheureuse jeunesse, disois-je ! O Dieux qui vous jouez cruellement des hommes, pourquoi les faites-vous passer par cet âge, qui est un temps de folie ou de fièvre ardente ? O ! que ne suis-je couvert de cheveux blancs, courbé et proche du tombeau, comme Laërte mon ayeul ! La mort me seroit plus douce que la foiblesse honteuse où je me vois.

A peine avois-je ainsi parlé, que ma douleur s'adoucissoit et que mon cœur, enivré d'une folle passion, secouoit presque toute pudeur ; puis je me voyois plongé dans un abîme de remords. Pendant ce trouble je courois errant çà et là dans le sacré bocage, semblable à une biche que le chasseur a blessée : elle court au travers des vastes forêts pour soulager sa douleur ; mais la flèche qui l'a percée dans le flanc, la suit par-tout ; elle porte par-tout avec elle le trait meurtrier. Ainsi je courois en vain pour m'oublier moi-même, et rien n'adoucissoit la plaie de mon cœur.

En ce moment j'apperçus assez loin de moi dans l'ombre épaisse de ce bois la figure du sage Mentor, mais son visage me parut si pâle, si triste et si austère, que je n'en pus ressentir aucune joie. Est-ce donc vous, ô

strength daily; my good education could scarce sustain me any longer; all my virtuous resolutions vanished: I had no longer power to resist the evil which pressed me on all sides, and was even ashamed of virtue: I was like a man swimming in a deep and rapid river; at first he cleaves the waves and ascends against the stream, but if the banks are steep, and he cannot rest himself on the shore, he at length tires by degrees, his strength forsakes him, his limbs stiffen with fatigue, and the torrent hurries him away: thus my eyes began to grow dim, my heart failed within me, and I no longer summoned my reason to my aid, nor the memory of my father's virtues. The dream wherein I thought I saw Mentor in the Elysian fields, completed my dejection; a silent, soothing languor possessed me entirely. I already cherished the flattering poison, which glided from vein to vein, and penetrated even to the marrow in my bones. I fetched however the profoundest sighs; I shed the bitterest tears, and roared like a lion in his fury. O wretched condition of youth, said I! Ye Gods, who cruelly sport with men, why do you make them pass through that age which is a time of folly, or a burning fever? O! Why am I not covered with silver hairs, bowed down and dropping into the grave, like my grandsire Laertes: Death would be welcomer to me than the shameful weakness I now feel.

I had hardly spoken thus but my grief began to abate, and my heart intoxicated with extravagant passion, shook off almost all sense of shame; I was afterwards plunged into an abyss of remorse. In this disorder, I wandered up and down the sacred grove, like a hind which the hunter has wounded: she flies through the spacious forest to ease her pain; but the arrow which sticks in her side, pursues her every where she every where bears the murderous shaft. Thus did I vainly run to forget myself, for nothing could sooth the wound in my heart.

In the dark shade of this grove I suddenly perceived at some distance from me the form of the sage Mentor; but his visage seemed so pale, so sad and austere, that I felt no joy from it. Is it you then, my dear friend, my

mon cher ami, mon unique espérance ? Est-ce vous ? Quoi donc ! est-ce vous-même ? Une image trompeuse ne vient-elle pas abuser mes yeux ? Est-ce vous, Mentor ? N'est-ce point votre ombre encore sensible à mes maux ? N'êtes-vous point au rang des ames heureuses, qui jouissent de leur vertu, et à qui les Dieux donnent des plaisirs purs dans une éternelle paix aux champs Elysées ? Parlez, Mentor ; vivez-vous encore ? Suis-je assez heureux pour vous posséder ; ou bien n'est-ce qu'une ombre de mon ami ? En disant ces paroles, je courois vers lui tout transporté jusqu'à perdre la respiration : il m'attendoit tranquillement sans faire un pas vers moi. O Dieux ! vous le savez quelle fut ma joie, quand je sentis que mes mains le touchoient ! Non, ce n'est pas une vaine ombre ; je le tiens, je l'embrasse, mon cher Mentor : c'est ainsi que je m'écriai : j'arrosai son visage d'un torrent de larmes : je demeurois attaché à son cou sans pouvoir parler. Il me regardoit tristement avec des yeux pleins d'une tendre compassion.

Enfin je lui dis : Hélas ! d'où venez-vous ? En quels dangers ne m'avez-vous point laissé pendant votre absence, et que ferois-je maintenant sans vous ? Mais sans répondre à mes questions : Fuyez, me dit-il d'un ton terrible ; fuyez, hâtez-vous de fuir. Ici la terre ne porte pour fruit que du poison ; l'air qu'on respire est empesté ; les hommes contagieux ne se parlent que pour se communiquer un venin mortel. La volupté lâche et infâme, qui est le plus horrible des maux sortis de la boîte de Pandore, amollit les cœurs, et ne souffre ici aucune vertu. Fuyez : que tardez-vous ? ne regardez pas même derrière vous en fuyant ; effacez jusqu'au moindre souvenir de cette île exécrable.

Il dit ; et aussi-tôt je sentis comme un nuage épais qui se dissipoit de dessus mes yeux, et qui me laissoit voir la pure lumière : uue joie douce et pleine d'un ferme courage renaissoit dans mon cœur ; cette joie étoit bien différente de cette autre joie molle et folâtre, dont mes sens avoient été empoisonnés : l'une est une joie d'ivresse et de trouble, qui est entrecoupée de passions furieuses, et de cuisans remords ; l'autre est une joie de raison, qui a quelque chose de bienheureux et de céleste : elle est toujours pure et égale ; rien ne peut l'épuiser : plus on

only hope? Is it you? What! you yourself? Does not a flattering image delude my eyes? Is it you, Mentor? Is it not your shade, still sensible to my woes? Are you not in the number of happy souls, who enjoy the fruits of their virtue, and on whom the Gods bestow uncorrupted pleasures, and an eternal peace in the Elysian fields? Say, Mentor, do you still live? Am I so happy as to possess you, or are you only the shade of my friend? As I spoke these words, I ran towards him with such eagerness and transport that I was quite out of breath: he calmly waited for me, without taking a single step to meet me. Ye know, ye Gods! how great was my joy, when I found that my hands touched him! No, 'tis not an empty shadow; I hold him, I embrace him, my dear Mentor! 'Twas thus that I exclaimed; I bedewed his face with a flood of tears, and hung about his neck without being able to speak. He beheld me with eyes of sadness and tender compassion.

At length I said, Alas; whence come you? What dangers have I not been exposed to in your absence, and what could I now do without you? But he, without answering my questions, cried with a terrible voice, Fly, fly hence with speed. This earth bears no fruit but poison; the air you breath is tainted; the men are infectious, and speak not but to communicate their deadly venom. Base and infamous voluptuousness, the most horrible evil which issued from Pandora's box, enervates the soul, and suffers no virtue here. Fly; what do you wait for? Do not so much as look behind you in your flight; efface even the slightest remembrance of this execrable island.

He said; and I immediately perceived as it were a thick cloud dispersing from before my eyes, and beheld the pure light. Serene joy and manly fortitude revived in my heart; a joy very different from that effeminate and wanton joy which had poisoned my senses: one is the joy of drunkenness and disorder, and is interrupted by raging passions and stinging remorse; the other is the joy of reason, and is accompanied with something blessed and celestial; it is always pure, equal, and inexhaustible; the deeper one plunges into it, the sweeter it is;

s'y plonge, plus elle est douce; elle ravit l'ame sans la troubler. Alors je versai des larmes de joie, et je trouvai que rien n'étoit si doux que de pleurer ainsi. O heureux, disois-je, les hommes à qui la vertu se montre dans toute sa beauté! Peut-on la voir sans l'aimer? Peut-on l'aimer sans être heureux?

Mentor me dit: Il faut que je vous quitte; je pars dans ce moment: il ne m'est pas permis de m'arrêter. Où allez-vous donc, lui répondis-je? En quelle terre inhabitable ne vous suivrai-je point? Ne croyez pas pouvoir m'échapper; je mourrai plutôt sur vos pas. En disant ces paroles, je le tenois serré de toute ma force. C'est en vain, me dit-il, que vous espérez de me retenir. Le cruel Métophis me vendit à des Ethiopiens ou Arabes. Ceux-ci, étant allés à Damas en Syrie pour leur commerce, voulurent se défaire de moi, croyant en tirer une grande somme d'un nommé Hazaël, qui cherchoit un esclave Grec, pour connoître les mœurs de la Grèce, et pour s'instruire de nos sciences. En effet, Hazaël m'acheta chèrement. Ce que je lui ai appris de nos mœurs, lui a donné la curiosité de passer dans l'île de Crète, pour étudier les sages lois de Minos. Pendant notre navigation les vents nous ont contraints de relâcher dans l'île de Cypre: en attendant un vent favorable, il est venu faire ses offrandes au temple: le voilà qui en sort; les vents nous appellent: déjà nos voiles s'enflent. Adieu, mon cher Télémaque; un esclave qui craint les Dieux, doit suivre fidellement son maître. Les Dieux ne me permettent plus d'être à moi; si j'étois à moi, ils le savent, je ne serois qu'à vous seul. Adieu, souvenez-vous des travaux d'Ulysse et des larmes de Pénélope, souvenez-vous des justes Dieux. O Dieux, protecteurs de l'innocence, en quelle terre suis-je contraint de laisser Télémaque!

Non, non, lui dis-je, mon cher Mentor, il ne dépendra pas de vous de me laisser ici: plutôt mourir que de vous voir partir sans moi. Ce maître Syrien est-il impitoyable? Est-ce une tygresse dont il a sucé les mamelles dans son enfance? Voudra-t-il vous arracher d'entre mes bras? Il faut qu'il me donne la mort, ou qu'il souffre que je vous suive: vous m'exhortez vous-même à fuir, et vous ne voulez pas que je fuye en suivant vos pas. Je vais parler à Hazaël, il aura peut-être pitié de ma

it ravishes the soul without discomposing it. I then shed tears of joy, and found that nothing is so delightful as such tears. O happy they, said I, to whom virtue reveals herself in all her beauty! Can they see her and not love her? Can they love her, and not be happy?

Mentor said, I must leave you; I must depart this moment; I am not permitted to stay. Where are you going, cried I? To what uninhabitable country will I not follow you? Think not that you can escape me; I will rather die in pursuing you. As I spoke these words, I held him locked in my arms with all my strength. You hope in vain, said he, to detain me. The cruel Metophis sold me to certain Æthiopians or Arabs, and they, going to trade at Damascus in Syria, determined to sell me again, imagining they could get a large sum for me of one Hazaël, who was inquiring for a Greek slave to teach him the manners of Greece, and to instruct him in our sciences. And indeed Hazaël bought me at a great price. What I have taught him of our customs, excited his curiosity to go to the island of Crete, to study the wise laws of Minos. During our voyage the winds constrained us to put in at the isle of Cyprus; while we were waiting for a favourable gale, he came to make his offerings in the temple: lo! he is coming out of it. The winds call us, and already swell our sails. Adieu, my dear Telemachus; a slave who fears the Gods ought faithfully to attend his master. The Gods no longer permit me to be at my own disposal; they know, if I were, that I should be wholly at yours. Farewel, remember the toils of Ulysses, Penelope's tears, and the righteous Gods. O ye immortal protectors of innocence, in what a clime am I constrained to leave Telemachus!

No, no, said I, my dear Mentor, it shall not be in your power to leave me here; I will sooner die than see you depart without me. Is this Syrian master inexorable? Was he suckled by a tygress in his infancy? Will he tear you out of my arms? He must kill me, or suffer me to go with you. You yourself exhort me to fly, and yet will not let me fly by following you. I will go and speak to Hazaël, who, perhaps, will pity my youth and my tears: since he loves wisdom, and is going so far in

jeunesse et de mes larmes : puisqu'il aime la sagesse, et qu'il va si loin la chercher, il ne peut point avoir un cœur féroce et insensible. Je me jeterai à ses pieds, j'embrasserai ses genoux, je ne le laisserai point aller, qu'il ne m'ait accordé de vous suivre. Mon cher Mentor, je me ferai esclave avec vous ; je lui offrirai de me donner à lui : s'il me refuse, c'est fait de moi ; je me délivrerai de la vie.

Dans ce moment Hazaël appela Mentor ; je me prosternai devant lui : il fut surpris de voir un inconnu en cette posture. Que voulez-vous, me dit-il ? La vie, répondis-je ; car je ne puis vivre, si vous ne souffrez que je suive Mentor qui est à vous. Je suis le fils du grand Ulysse, le plus sage des rois de la Grèce qui ont renversé la superbe ville de Troye, fameuse dans toute l'Asie. Je ne vous dis pas ma naissance pour me vanter, mais seulement pour vous inspirer quelque pitié de mes malheurs. J'ai cherché mon père dans toutes les mers, ayant avec moi cet homme qui étoit pour moi un autre père ; la fortune pour comble de maux me l'a enlevé, elle l'a fait votre esclave ; souffrez que je le sois aussi. S'il est vrai que vous aimiez la justice, et que vous alliez en Crète pour apprendre les lois du bon roi Minos, n'endurcissez point votre cœur contre mes soupirs et contre mes larmes. Vous voyez le fils d'un roi, qui est réduit à demander la servitude comme son unique ressource. Autrefois j'ai voulu mourir en Sicile pour éviter l'esclavage ; mais mes premiers malheurs n'étoient que de foibles essais des ouvrages de la fortune ; maintenant je crains de ne pouvoir être reçu parmi les esclaves. O Dieux ! voyez mes maux ; O Hazaël, souvenez-vous de Minos, dont vous admirez la sagesse, et qui nous jugera tous deux dans le royaume de Pluton.

Hazaël, me regardant avec un visage doux et humain, me tendit la main et me releva. Je n'ignore pas, me dit-il, la sagesse et la vertu d'Ulysse : Mentor m'a raconté souvent quelle gloire il a acquise parmi les Grecs ; et d'ailleurs la prompte renommée a fait entendre son nom à tous les peuples d'Orient. Suivez-moi, fils d'Ulysse, je serai votre père jusqu'à ce que vous ayez retrouvé celui qui vous a donné la vie. Quand même je ne serois pas touché de la gloire de votre père, de ses malheurs et

search of it, he cannot have a savage and insensible heart. I will throw myself at his feet, I will embrace his knees, I will not suffer him to go, till he has given me leave to attend you. My dear Mentor, I will make myself a slave with you, I will offer myself to him; if he rejects me, my fate is determined; I will lay down the burthen of life.

Hazaël at this instant called Mentor; I prostrated myself before him, and he was surprised to see a stranger in this posture. What would you have, said he: Life, replied I; for I cannot live, unless you permit me to accompany your slave Mentor. I am the son of the great Ulysses, the wisest of all the kings of Greece, who destroyed the haughty city of Troy, so famous throughout all Asia. I tell you my birth, not out of vanity, but only to move you to pity my misfortunes. I have sought my father in every sea, accompanied by this man, who was another father to me. Fortune, to fill up the measure of my woes, tore him from me, and made him your slave; suffer me to be so too. If it be true that you are a lover of justice, and going to Crete to learn the laws of good king Minos, harden not your heart against my sighs, and my tears. You see the son of a prince reduced to sue for slavery as his only refuge, though in Sicily he heretofore desired death to avoid it; but my former calamities were only faint essays of the outrages of fortune: I now tremble lest I should not be received into the number of slaves. Ye Gods! behold my distress, and O Hazaël! remember that Minos, whose wisdom you admire, will judge us both in the kingdom of Pluto.

Hazaël viewing me with a benign and humane aspect, stretched forth his hand and raised me up. I am no stranger, said he, to the wisdom and virtue of Ulysses; Mentor has often mentioned the glory he acquired among the Greeks; and besides, swift-winged fame has sounded his renown through all the nations of the east. Follow me, thou son of Ulysses, I will be your father till you find him who gave you life. Though I were not moved with your father's glory, with his calamities nor yours, yet would my friendship for Mentor engage me

des vôtres, l'amitié que j'ai pour Mentor, m'engageroit à prendre soin de vous. Il est vrai que je l'ai acheté comme esclave: mais je le garde comme un ami fidelle; l'argent qu'il m'a coûté m'a acquis le plus cher et le plus précieux ami que j'aye sur la terre. J'ai trouvé en lui la sagesse: jé lui dois tout ce que j'ai d'amour pour la vertu. Dès ce moment il est libre, vous le serez aussi; je ne vous demande à l'un et à l'autre que votre cœur.

En un instant je passai de la plus amère douleur à la plus vive joie que les mortels puissent sentir. Je me voyois sauvé d'un horrible danger; je m'approchois de mon pays: je trouvois un secours pour y retourner; je goûtois la consolation d'être auprès d'un homme, qui m'aimoit déjà par le pur amour de la vertu. Enfin je trouvois tout en retrouvant Mentor pour ne le plus quitter.

Hazaël s'avance sur le bord du rivage; nous le suivons, on entre dans le vaisseau, les rameurs fendent les ondes paisibles. Un zéphir léger se joue dans nos voiles; il anime tout le vaisseau, et lui donne un doux mouvement. L'île de Cypre disparoît bientôt. Hazaël, qui avoit impatience de connoître mes sentimens, me demanda ce que je pensois des mœurs de cette île. Je lui dis ingénûment en quels dangers ma jeunesse avoit été exposée, et le combat que j'avois souffert au dedans de moi. Il fut touché de mon horreur pour le vice, et dit ces paroles: O Vénus, je reconnois votre puissance et celle de votre fils; j'ai brûlé de l'encens sur vos autels; mais souffrez que je déteste l'infâme mollesse des habitans de votre île, et l'impudence brutale avec laquelle ils célèbrent vos fêtes.

Ensuite il s'entretenoit avec Mentor de cette première puissance, qui a formé le ciel et la terre; de cette lumière infinie, immuable, qui se donne à tous sans se partager; de cette vérité souveraine et universelle, qui éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire tous les corps. Celui, ajoutoit-il, qui n'a jamais vu cette lumière pure, est aveugle comme un aveugle né: il passe sa vie dans une profonde nuit, comme les peuples que le soleil n'éclaire point pendant plusieurs mois de l'année. Il croit être sage, et il est insensé: il croit tout voir, et il ne voit rien: il meurt n'ayant jamais rien vu: tout au plus

to take care of you. I purchased him indeed as a slave, but I detain him as my faithful friend: the money he cost me, has gained me the dearest and most valuable friend I have in the world. In him I have found wisdom; to him I owe whatever I may have of love for virtue. From this moment he is free, you shall be so too; I ask nothing of either of you but your hearts.

I passed in an instant from the bitterest woe to the most ravishing joy that mortals are capable of feeling. I saw myself delivered from a most dreadful danger; I was approaching my country; I was assisted in my return to it, and had the consolation of being with a man, who already loved me through a pure affection for virtue. In short, I found every thing in finding Mentor, and in not being to part with him again.

Hazaël advances towards the shore; we follow and embark with him. The rowers cleave the peaceful waves; a gentle zephyr plays in our sails, animates the whole bark, and gives it a pleasing motion. The isle of Cyprus quickly disappears. Hazaël, impatient to know my sentiments, asked me what I thought of the manners of this island. I ingeniously told him to what dangers my youth had been exposed, and the conflict I had endured in my own bosom. He was touched with my abhorrence of vice, and spoke these words: O Venus, I own your power and that of your son: I have burnt incense on your altars; but give me leave to detest the infamous effeminacy of the inhabitants of your island, and the brutish impudence with which they celebrate your festivals.

Afterwards he discoursed with Mentor of the first cause which formed the heavens and the earth; of that infinite unchangeable light, which is communicated to all without being divided; of that sovereign universal truth which illuminates all spirits, as the sun illuminates all bodies. The man, added he, who has never seen this pure light, is as blind as one who is born blind; he passes his life in profound darkness, like the nations which the sun enlightens not for several months in the year. He thinks himself wise and is a fool; he thinks he sees all things, and sees nothing, and dies without

il n'apperçoit que de sombres et fausses lueurs, de vaines ombres, des fantômes qui n'ont rien de réel. Ainsi sont tous les hommes entraînés par le plaisir des sens et par le charme de l'imagination. Il n'y a point sur la terre de véritables hommes, excepté ceux qui consultent, qui aiment, qui suivent cette raison éternelle. C'est elle qui nous inspire, quand nous pensons bien ; c'est elle qui nous reprend, quand nous pensons mal. Nous ne tenons pas moins d'elle la raison que la vie ; elle est comme un grand océan de lumière : nos esprits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent, et qui y retournent pour s'y perdre.

Quoique je ne comprisse pas encore parfaitement la sagesse de ce discours, je ne laissois pas d'y goûter je ne sais quoi de pur et de sublime : mon cœur en étoit échauffé, et la vérité me sembloit reluire dans toutes ces paroles. Ils continuèrent à parler de l'origine des Dieux, des héros, des poëtes, de l'âge d'or, du déluge, des premières histoires du genre humain, du fleuve d'oubli où se plongent les ames des morts, des peines éternelles préparées aux impies dans le gouffre noir du Tartare, et de cette heureuse paix dont jouissent les justes dans les champs Elysées, sans crainte de la pouvoir perdre.

Pendant qu'Hazaël et Mentor parloient, nous apperçumes des dauphins couverts d'une écaille qui paroissoit d'or et d'azur. En se jouant ils soulevoient les flots avec beaucoup d'écume. Après eux venoient des Tritons, qui sonnoient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnoient le char d'Amphitrite traîné par des chevaux marins plus blancs que la neige, et qui, fendant l'onde salée, laissoient loin derrière eux un vaste sillon dans la mer. Leurs yeux étoient enflammés, et leurs bouches écumantes. Le char de la Déesse étoit une conque d'une merveilleuse figure ; elle étoit d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire, et les roues étoient d'or. Ce char sembloit voler sur la face des eaux paisibles. Une troupe de nymphes couronnées de fleurs nageoient en foule derrière le char ; leurs beaux cheveux pendoient sur leurs épaules, et flottoient au gré du vent. La Déesse tenoit d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues, de l'autre elle portoit sur ses genoux le petit Dieu Palémon, son fils, pendant à sa mamelle. Elle

having seen any thing: At most he perceives but glimmering and false lights, vain shadows, and phantoms that have nothing of reality. Such is the condition of all who are carried away by the pleasures of sense, and the allurements of imagination. There are in the world no men really rational, except those who consult, who lóve, who obey this eternal reason. It is that which inspires us with good thoughts; it is that which reproves us for our ill ones. We are indebted to it for our understanding as well as for our lives; it is like a great ocean of light; our souls are like rivulets which flow from it, and return into, and are lost in it again.

Though I did not perfectly comprehend the wisdom of this discourse, yet I tasted in it I know not what of pure and sublime: my heart was warmed with it, and truth methought shone in every word. They proceeded to speak of the origin of the Gods, of heroes, of poets, of the golden age, of the deluge, of the earliest histories of mankind, of the river of oblivion in which the souls of the dead are plunged, of the eternal pains prepared for the wicked in the dismal gulph of Tartarus, and of the blessed tranquillity which the just enjoy in the Elysian fields, without any apprehension of losing it.

While Hazaël and Mentor were discoursing together, we perceived several dolphins, whose scales seemed gold and azure, swelling the waves and making them foam with their spoutings. After them came Tritons blowing their writhen shells, and surrounding Amphitrite's chariot; which was drawn by sea-horses, that were whiter than snow, that ploughed the briny waves, and left a deep furrow far behind them in the sea. Their eyes flamed, and foam issued from their mouths. The Goddess's car was a shell of a marvellous form; it was of a more shining white than ivory; its wheels were of gold, and it seemed to skim the peaceful surface of the deep. Nymphs crowned with flowers, whose lovely tresses flowed over their shoulders and waved with the winds, swam in shoals behind it. The Goddess had in one hand a sceptre of gold to command the waves, and with the other held on her knees the little God Palæmon her son, who hung at her breast. She had such serenity, such sweetness and majesty in her countenance, that every se-

avoit un visage serein et une douce majesté, qui faisoit fuir les vents séditieux et toutes les noires tempêtes. Les Tritons conduisoient les chevaux, et tenoient les rênes dorées. Une grande voile de pourpre flottoit dans l'air au-dessus du char ; elle étoit à demi enflée par le souffle d'une multitude de petits zéphirs, qui s'efforçoient de la pousser par leurs haleines. On voyoit au milieu des airs Eole empressé, inquiet et ardent. Son visage ridé et chagrin, sa voix menaçante, ses sourcils épais et pendans, ses yeux pleins d'un feu sombre et austère tenoient en silence les fiers aquilons, et repoussoient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins, faisant avec leurs narines un flux et reflux de l'onde amère, sortoient à la hâte de leurs grottes profondes pour voir la Déesse.

FIN DU QUATRIEME LIVRE.

ditious wind and lowering tempest fled before her. Tritons guided the steeds, and held the golden reins. A large purple sail waved in the air above the car and was gently swelled by a multitude of little zephyrs, who strove to blow it forwards with their breath. In the midst of the air Æolus was seen busy, restless, vehement. His wrinkled face and sour looks, his threatening voice, his long bushy eye-brows, and the gloomy fire and severity of his eyes silenced the fierce north winds, and drove back all the clouds. Immense whales and all the monsters of the deep, whose nostrils made the briny wave to ebb and flow, issued in haste from their profound grots to view the Goddess.

END OF THE FOURTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE CINQUIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque raconte qu'en arrivant en Crète, il apprit qu' Idoménée, roi de cette île, avoit sacrifié son fils unique pour accomplir un vœu indiscret; que les Crétois, voulant venger le sang du fils, avoient réduit le père à quitter leur pays: qu'après de longues incertitudes, ils étoient actuellement assemblés pour élire un autre roi. Télémaque ajoute qu'il fut admis dans cette assemblée; qu'il y remporta les prix à divers jeux; qu'il expliqua les questions laissées par Minos dans le livre de ses lois; et que les vieillards juges de l'île, et tous les peuples, voulurent le faire roi, voyant sa sagesse.

APRES que nous eûmes admiré ce spectacle, nous commençâmes à découvrir les montagnes de Crète, que nous avions encore assez de peine à distinguer des nuées du ciel et des flots de la mer. Bientôt nous vîmes le sommet du Mont Ida au-dessus des autres montagnes de l'île, comme un vieux cerf dans une forêt porte son bois rameux au-dessus des têtes des jeunes faons dont il est suivi. Peu à peu nous vîmes plus distinctement les côtes de cette île, qui se présentoient à nos yeux comme un ampithéâtre. Autant que la terre de Cypre nous avoit

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE FIFTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus relates that he was informed, on his arrival in Crete, that Idomeneus, king of that island, had sacrificed his only son to fulfil a rash vow; that the Cretans, resolving to revenge the son's blood, had constrained the father to quit their country, and were after long debates actually assembled to elect another king. Telemachus adds that he was admitted into this assembly; that he there obtained the prizes in several games; that he solved the questions left by Minos in his book of laws, and that the old men, who were the rulers of the island, and all the people, seeing his wisdom, would have made him their king.

AFTER we had admired this sight, we began to discover the mountains of Crete, which we could yet hardly distinguish from the clouds of the heaven and the billows of the sea. We soon discovered the top of mount Ida, above the other mountains of the island: So an old stag in a forest carries his branchy head above those of the surrounding fawns. By degrees we saw more distinctly the coast of the island, which presented itself to us like an ampitheatre. As much as the lands of Cyprus had appeared uncultivated and neglected, did these

paru négligée et inculte, autant celle de Crète se montroit fertile et ornée de tous les fruits par le travail de ses habitans.

De tous côtés nous remarquions des villages bien bâtis, des bourgs qui égaloient des villes, et des villes superbes. Nous ne trouvions aucun champ où la main du laboureur diligent ne fût imprimée ; par tout la charue avoit laissé de creux sillons : les ronces, les épines et toutes les plantes qui occupent inutilement la terre, sont inconnues en ce pays. Nous considérions avec plaisir les creux vallons où les troupeaux de bœufs mugissent dans les gras herbages le long des ruisseaux ; les moutons paissans sur le penchant d'une colline ; les vastes campagnes couvertes de jaunes épis, riches dons de la féconde Cérès : enfin les montagnes ornées de pampres et de grapes d'un raisin déjà coloré, qui promettoit aux vendangeurs les doux présens de Bacchus pour charmer les soucis des hommes.

Mentor nous dit qu'il avoit été autrefois en Crète, et il nous expliqua ce qu'il en connoissoit. Cette île, disoit-il, admirée de tous les étrangers, et fameuse par ses cent villes, nourrit sans peine tous ses habitans, quoiqu'ils soient innombrables ; c'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. Son sein fécond ne peut s'épuiser ; plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'abondance : ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres. La terre, cette bonne mère, multiplie ses dons, selon le nombre de ses enfans qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur. Les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu ; s'ils vouloient vivre simplement, et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verroit partout l'abondance, la joie, l'union et la paix.

C'est ce que Minos, le plus sage et le meilleur de tous les rois, avoit compris. Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île, est le fruit de ses lois. L'éducation qu'il faisoit donner aux enfans, rend les corps sains et robustes ; on les accoutume d'abord à une vie simple, frugale et laborieuse ; on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit ; on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincible par la

of Crete seem fertile and adorned with all sorts of fruits by the labour of the inhabitants.

On all sides we observed well built villages, stately cities, and towns which were equal to cities. We found no field on which the hand of the industrious husbandman was not imprinted; the plough had every where left indented furrows: briars, thorns, and all plants that unprofitably incumber the ground, are unknown in this country. We viewed with pleasure the hollow vallies, where herds of oxen were lowing in fat pastures along the banks of the rivers; the sheep feeding on the side of the hills; the spacious plains covered with golden ears, the rich presents of fruitful Ceres; and the mountains adorned with vines, whose clustering grapes, already of a bluish hue, promised the vintagers the delicious gifts of Bacchus to soothe the cares of men.

Mentor said that he had formerly been in Crete, and informed us of all he knew of it. This island, said he, admired by all strangers, and famous for its hundred cities, easily maintains all its inhabitants, though they are innumerable; for the earth is never weary of pouring her blessings on those who cultivate her: her fruitful bosom is inexhaustible; the more inhabitants there are in a country, the more they abound, provided they are industrious: they have never any occasion to be jealous of each other. Our bountiful mother earth multiplies her gifts according to the number of her children, that merit her fruits by their labour. The ambition and avarice of men are the only sources of their misery. Men covet all, and make themselves wretched by their desires of superfluities; if they would live in a plain and simple manner, and be contented with satisfying their real wants, we should every where see plenty, joy, peace, and concord.

This is what Minos, the wisest and best of kings understood. All that you will see most admirable in this island is the fruit of his laws. The education he prescribed for children, renders their bodies healthful and robust; they are accustomed by times to a plain, frugal and laborious life: it is a maxim among the Cretans that all pleasures enervate both the body and the mind, and the only pleasure which they ever propose to their children

vertu, et d'acquérir beaucoup de gloire. On ne met pas seulement le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre, mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux. Ici on punit trois vices, qui sont impunis chez les autres peuples, l'ingratitude, la dissimulation et l'avarice.

Pour le faste et la mollesse, on n'a jamais besoin de les réprimer ; car ils sont inconnus en Crète : tout le monde y travaille, et personne ne songe à s'y enrichir ; chacun se croit assez payé de son travail par une vie douce et réglée, où l'on jouit en paix et avec abondance de tout ce qui est véritablement nécessaire à la vie. On n'y souffre ni meubles précieux, ni habits magnifiques, ni festins délicieux, ni palais dorés. Les habits sont de laine fine et de belle couleur, mais tout unis et sans broderie. Les repas y sont sobres: on y boit peu de vin : le bon pain en fait la principale partie, avec les fruits que les arbres offrent comme d'eux-mêmes, et le lait des troupeaux. Tout au plus on y mange de grosses viandes sans ragoût: encore même a-t-on soin de reserver ce qu'il y a de meilleur dans les grands troupeaux de bœufs pour faire fleurir l'agriculture. Les maisons y sont propres, commodes, riantes; mais sans ornemens. La superbe architecture n'y est pas ignorée: mais elle est réservée pour les temples des Dieux, et les hommes n'oseroient avoir des maisons semblables à celles des immortels. Les grands biens des Crétois sont la santé, la force, le courage, la paix et l'union des familles, la liberté de tous les citoyens, l'abondance des choses nécessaires, le mépris des superflues, l'habitude du travail et l'horreur de l'oisiveté, l'émulation pour la vertu, la soumission aux lois, et la crainte des justes Dieux.

Je lui demandai en quoi consistoit l'autorité du roi, et il me répondit: Il peut tout sur les peuples; mais les lois peuvent tout sur lui. Il a une puissance absolue pour faire le bien, et les mains liées dès qu'il veut faire le mal. Les lois lui confient les peuples comme le plus précieux de tous les dépôts, à condition qu'il sera le père de ses sujets. Elles veulent qu'un seul homme serve par sa sagesse et par sa modération à la félicité de tant d'hommes ; et non pas que tant d'hommes servent par leur misère et par leur servitude lâche à flatter l'orgueil et la mollese d'un seul

is that of being invincible in virtue, and of acquiring glory. Courage is not solely placed in despising death amidst the dangers of war, but also in trampling great riches and shameful pleasures under foot. Three vices are punished here which are not punished in other nations, ingratitude, dissimulation, and avarice.

As for extravagance and luxury, there is no need to suppress them; for they are unknown in Crete: here every one works without studying to enrich himself, and thinks that he is sufficiently recompensed for his pains by an easy and regular way of living, wherein he enjoys in peace and plenty all that is really necessary to life. Costly furniture is not allowed here, nor magnificent attire, nor sumptuous feasts, nor gilded palaces. Their clothes are of fine wool and of a beautiful colour, but quite plain and without embroidery. Their meals are temperate; they drink but little wine at them, and their chief ingredient is good bread, together with the fruits which the trees yield as it were spontaneously, and the milk of their flocks and herds: at most they only eat coarse meat, and that too is plainly dressed; for they carefully reserve the best of their oxen for the improvement of agriculture. Their houses are neat, convenient, pleasant: but without ornaments: not that magnificent architecture is unknown to them, but they apply it only to the temples of the Gods: men are not allowed to have mansions like those of the immortals. The great riches of the Cretans are health, strength, courage, the peace and union of families, the liberty of all the citizens, a plenty of necessaries, a contempt of superfluities, an habit of labour, an abhorrence of idleness, an emulation in virtue, a submission to the laws, and a fear of the righteous Gods.

I asked him in what the king's authority consisted. The king, replied he, is absolute over the people, but the laws are absolute over him, He has an unlimited power to do good, but his hands are tied when he would do evil. The laws commit the people as the most precious of all trusts to his care, on condition that he shall be their father. They ordain that a single person shall by his wisdom and moderation promote the felicity of multitudes, and not that multitudes by their misery and base slavery should serve to flatter the pride and luxury of a single

homme. Le roi ne doit rien avoir au-dessus des autres, excepté ce qui est nécessaire, ou pour le soulager dans ses pénibles fonctions, ou pour imprimer aux peuples le respect de celui qui doit soutenir les lois. D'ailleurs le roi doit être plus sobre, plus ennemi de la mollesse, plus exempt de faste et de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richesses et de plaisirs, mais plus de sagesse, de vertu et de gloire, que le reste des hommes. Il doit être au déhors le défenseur de la patrie, en commandant les armées ; et au-dedans le juge des peuples pour les rendre bons, sages et heureux. Ce n'est point pour lui-même que les Dieux l'ont fait roi ; il ne l'est que pour être l'homme des peuples : c'est aux peuples qu'il doit tout son temps, tous ses soins, toute son affection ; et il n'est digne de la royauté, qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au bien public. Minos n'a voulu que ses enfans régnassent après lui, qu'à condition qu'ils régneroient suivant ses maximes. Il aimoit encore plus son peuple que sa famille : c'est par une telle sagesse qu'il a rendu la Crète si puissante et si heureuse. C'est par cette modération qu'il a effacé la gloire de tous les conquérans, qui veulent faire servir les peuples à leur propre grandeur, c'est-à-dire à leur vanité. Enfin c'est par sa justice qu'il a mérité d'être aux enfers le souverain juge des morts.

Pendant que Mentor faisoit ce discours, nous abordâmes dans l'île. Nous vîmes le fameux labyrinthe, ouvrage des mains de l'ingénieux Dédale, et qui étoit une imitation du grand labyrinthe que nous avions vu en Egypte. Pendant que nous considérions ce curieux édifice, nous vîmes le peuple qui couvroit le rivage, et qui accouroit en foule dans un lieu assez voisin du bord de la mer : nous demandâmes la cause de leur empressement, et voici ce qu'un Crétois nommé Nausicrate nous raconta.

Idoménée, fils de Deucalion, et petit-fils de Minos, dit-il, étoit allé comme les autres rois de la Grèce au siége de Troye. Après la ruine de cette ville, il fit voile pour revenir en Crète ; mais la tempête fut si violente, que le pilote de son vaisseau, et tous les autres qui étoient expérimentés dans la navigation, crurent que leur naufrage étoit inévitable. Chacun avoit la mort devant les yeux ; chacun voyoit les abîmes ouverts pour

person. The king is to have nothing more than others, except what is necessary either to relieve him in his painful duties, or to imprint on the people a respect for him who is to maintain the laws. Nay, the king is to be more temperate, more averse to luxury, to pomp and pride than any other. He is not to have more riches or pleasure, but more wisdom, virtue and glory than the rest of men. Abroad he is to be the defender of his country, by commanding its armies; and to be the judge of the people at home, in order to render them good, wise and happy. It is not for his own sake that the Gods made him king; he is so only to be the servant of the people; to them he owes all his time, all his cares, all his affection; and he is only so far worthy of royalty, as he forgets and sacrifices himself to the good of the public. Minos ordained that his children should not reign after him, unless they reigned according to these maxims; he loved his people more than his family. It was by this wise conduct that he rendered Crete so powerful and happy; it was by this moderation that he eclipsed the glory of all the conquerors, who aim at making the people subservient to their own grandeur, that is to say to their vanity: in a word, it was by his justice that he deserved to be in hell the supreme judge of the dead.

Whilst Mentor was discoursing thus, we arrived at the island; where we saw the famous labyrinth made by the ingenious Dædalus, in imitation of the great one which he had seen in Egypt. Whilst we were viewing this curious edifice, we observed multitudes of people on the shore, running to a place near the sea-side; we asked the cause of their hurry, and the following account was given us by one Nausicrates a Cretan.

Idomeneus, the son of Deucalion and grand-son of Minos, said he, went like the other kings of Greece to the siege of Troy. After the destruction of that city, he set sail to return to Crete; but he was overtaken by so violent a storm, that the pilot of the ship, and all other experienced navigators, thought that they should inevitably be wrecked. Every one had death before his eyes; every one saw the abyss gaping to swallow him up;

l'engloutir : chacun déploroit son malheur, n'espérant pas même le triste repos des ombres qui traversent le Styx après avoir reçu la sépulture. Idoménée, levant les yeux et les mains vers le ciel, invoquoit Neptune : O puissant Dieu, s'écrioit-il, toi qui tiens l'empire des ondes, daigne écouter un malheureux ! si tu me fais revoir l'île de Crète malgré la fureur des vents, je t'immolerai la première tête qui se présentera à mes yeux.

Cependant son fils, impatient de revoir son père, se hâtoit d'aller au devant de lui pour l'embrasser ; malheureux qui ne savoit pas que c'étoit courir à sa perte ! Le père, échappé à la tempête, arrivoit dans le port désiré : il remercioit Neptune d'avoir écouté ses vœux ; mais bientôt il sentit combien ils lui devoient être funestes. Un pressentiment de son malheur lui donnoit un cuisant repentir de son vœu indiscret : il craignoit d'arriver parmi les siens, et il appréhendoit de revoir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Mais la cruelle Némésis, Déesse impitoyable, qui veille pour punir les hommes, et sur-tout les rois orgueilleux, poussoit d'une main fatale et invisible Idoménée. Il arrive ; à peine ose-t-il lever les yeux, il voit son fils : il recule saisi d'horreur ; ses yeux cherchent, mais en vain, quelqu'autre tête moins chère qui puisse lui servir de victime. Cependant le fils se jette à son cou, et est tout étonné que son père répond si mal à sa tendresse ; il le voit fondant en larmes.

O mon père, dit-il, d'où vient cette tristesse ? Après une si longue absence, êtes-vous fâché de vous revoir dans votre royaume, et de faire la joie de votre fils ? Qu'ai-je fait ? Vous détournez vos yeux de peur de me voir. Le père, accablé de douleur, ne répondit rien. Enfin, après de profonds soupirs, il dit : Ah ! Neptune, que t'ai-je promis ? A quel prix m'as-tu garanti du naufrage ? Rends-moi aux vagues et aux rochers, qui devoient en me brisant finir ma triste vie ; laisse vivre mon fils. O Dieu cruel ! tiens voilà mon sang, épargne le sien. En parlant ainsi, il tira son épée pour se percer ; mais tous ceux qui étoient auprès de lui, arrêtèrent sa main. Le vieillard Sophronyme, interprète des volontés des Dieux, l'assura qu'il pourroit contenter

every one deplored his fate, despairing even of the sad consolation of souls which cross the Styx after their bodies have been buried. Idomeneus, lifting up his hands and eyes to heaven, invoked Neptune: O powerful God! cried he, thou who swayest the wavy empire, deign to hear a wretched mortal! If thou givest me to see the island of Crete again in spite of the raging winds, to thee will I sacrifice the first head which shall present itself to my eyes.

Meanwhile his son, impatient to see his father again, hastened to meet and embrace him. Unhappy youth! who knew not that he was running to his destruction. The father having escaped the tempest, arrived at the desired port, and thanked Neptune for hearing his vows; but he soon found how fatal they were to be to him. A foreboding of his misfortune made him bitterly repent of his indiscreet vow; he was afraid of arriving amongst his own subjects, and apprehensive of seeing what was dearest to him in the world. But cruel Nemesis, an inexorable Goddess, who lies in wait to punish men, and especially haughty kings, pushed Idomeneus on with a fatal and invisible hand. He arrives; he hardly dares to lift up his eyes; he sees his son; he starts back with horror, and vainly looks about for some other less dear head to serve him for a victim. Meanwhile the son throws himself on his neck, and is quite astonished at his father's cold returns to his fondness, and at seeing him dissolve into tears.

O my father, said he, whence this sadness? After so long an absence are you sorry to see your kingdom again, and to be the joy of your son? What have I done? You turn away your eyes lest you should see me. The father, opprest with grief, made no reply. At last, after many profound sighs, he said, Ah! Neptune, what have I promised you? At what a price have you saved me from shipwreck? Give me back to the waves and the rocks, which, dashing me in pieces, should have ended my wretched life; let my son live. O cruel God! here take my blood and spare his. As he spoke thus, he drew his sword to kill himself; but those about him, held his hand. Old Sophronimus, an interpreter of the will of

Neptune sans donner la mort à son fils. Votre promesse, disoit-il, a été imprudente : les Dieux ne veulent point être honorés par la cruauté ; gardez-vous bien d'ajouter à la faute de votre promesse celle de l'accomplir contre les lois de la nature : offrez à Neptune cent taureaux plus blancs que la neige : faites couler leur sang autour de son autel couronné de fleurs ; faites fumer un doux encens en l'honneur de ce Dieu.

Idoménée écoutoit ce discours, la tête baissée et sans répondre : la fureur étoit allumée dans ses yeux : son visage pâle et défiguré, changeoit à tout moment de couleur ; on voyoit ses membres tremblans. Cependant son fils lui disoit, me voici, mon père ; votre fils est prèt à mourir pour appaiser le Dieu de la mer : n'attirez pas sur vous sa colère : je meurs content, puisque ma mort vous aura garanti de la vôtre. Frappez, mon père, ne craignez point de trouver en moi un fils indigne de vous, qui craigne de mourir.

En ce moment Idoménée, tout hors de lui, et comme déchiré par les furies infernales, surprend tous ceux qui l'observoient de près ; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant ; il la retire toute fumante et toute pleine de sang pour la plonger dans ses propres entrailles : il est encore une fois retenu par ceux qui l'environnent. L'enfant tombe dans son sang ; ses yeux se couvrent des ombres de la mort ; il les entr'ouvre à la lumière, mais à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter. Tel qu'un beau lys au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus : il n'a point encore perdu cette vive blancheur et cet éclat qui charme les yeux ; mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte. Ainsi le fils d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dès son premier âge. Le père dans l'excès de sa douleur devient insensible ; il ne sait où il est, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il doit faire ; il marche chancelant vers la ville, et demande son fils.

Cependant le peuple touché de compassion pour l'enfant, et d'horreur pour l'action barbare du père, s'écrie que les Dieux justes l'ont livré aux furies : la fureur leur fournit des armes ; ils prennent des bâtons et des pierres ; la discorde souffle dans tous les cœurs un venin

the Gods, assured him that he might satisfy Neptune without putting his son to death. Your vow, said he, was imprudent: the Gods will not be honoured by cruelty; beware of adding to your criminal promise the crime of fulfilling it contrary to the laws of nature; offer to Neptune an hundred bulls whiter than snow; let their blood stream around his altar crowned with flowers; let sweet incense smoke in honour of the God.

Idomeneus heard these words, hanging down his head, and without replying. Fury was kindled in his eyes; his pale and disfigured countenance changed its colour every moment, and his limbs trembled. Meantime his son said, Lo! father, here I am; your son is ready to die to appease the God of the sea; draw not his wrath upon you: I die contented, since my death has prevented yours. O my father! strike, nor fear to find me unworthy of you, or afraid to die.

Idomeneus the same instant, quite frantic, and like one torn by the infernal furies, astonishes all who were near him; he plunged his sword into his son's heart; he draws it out again, all reeking and bloody, to thrust it into his own bowels: he is once more withheld by those about him. The youth falls down in his blood; the shades of death overspread his eyes; he half opens them to the light, but as soon as he finds it, he can bear it no longer. As a beautiful lily of the fields, that is wounded in its root by the plough-share, droops, and can support itself no longer, though it has not yet lost its lively white, and the lustre which charms the eye, yet as the earth nourishes it no more, its life is extinguished: so the son of Idomeneus, like a young and tender flower, is cruelly mown down in his bloom of life. The father grows stupid through excess of grief; he knows not where he is, nor what he does, nor what he ought to do; he goes staggering towards the city, and asks for his son.

Meanwhile the people, moved with compassion for the son, and with horror at the barbarous action of the father, cry out, The just Gods have delivered him up to the furies. Rage furnishes them with arms; they seize on sticks and stones, and discord breathes its deadly

mortel. Les Crétois, les sages Crétois, oublient la sagesse qu'ils ont tant aimée ; ils ne reconnoissent plus le petit-fils du sage Minos. Les amis d'Idoménée ne trouvent de salut pour lui qu'en le ramenant vers ses vaisseaux : ils s'embarquent avec lui : ils fuient à la merci des ondes. Idoménée revenant à soi, les remercie de l'avoir arraché d'une terre qu'il a arrosée du sang de son fils, et qu'il ne sauroit plus habiter. Les vents les conduisent vers l'Hespérie, et ils vont fonder un nouveau royaume dans le pays des Salentins.

Cependant les Crétois, n'ayant plus de roi pour les gouverner, ont resolu d'en choisir un qui conserve dans leur pureté les lois établies. Voici les mesures qu'ils ont prises pour faire ce choix. Tous les principaux citoyens des cent villes sont assemblés ici. On a déjà commencé par des sacrifices ; on a assemblé tous les sages les plus fameux des pays voisins, pour examiner la sagesse de ceux qui paroîtront dignes de commander ; on a préparé des jeux publics, ou tous les prétendans combattront ; car on veut donner pour prix la royauté à celui qu'on jugera vainqueur de tous les autres, et pour l'esprit et pour le corps. On veut un roi dont le corps soit fort et adroit, et dont l'ame soit ornée de la sagesse et de la vertu. On appelle ici tous les étrangers.

Après nous avoir raconté toute cette histoire étonnante, Nausicrate nous dit : Hâtez-vous donc, ô étrangers, de venir dans notre assemblée : vous combattrez avec les autres ; et si les Dieux destinent la victoire à l'un de vous, il régnera en ce pays. Nous le suivîmes sans aucun désir de vaincre, mais par la seule curiosité de voir une chose si extraordinaire.

Nous arrivâmes à une espèce de cirque très-vaste, environné d'une épaisse forêt : le milieu du cirque étoit une arène préparée pour les combattans ; elle étoit bordée par un grand ampithéâtre d'un gazon frais sur lequel étoit assis et rangé un peuple innombrable. Quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur ; car les Crétois sont les peuples du monde qui exercent le plus noblement et avec le plus de religion l'hospitalité.

venom into all their hearts. The Cretans, the wise Cretans, forget the wisdom they so much loved, and no longer acknowledge the grand-son of the sage Minos. Idomeneus's friends find no safety for him but in leading him back to his ships; they embark with him, and commit themselves to the mercy of the waves. Idomeneus, coming to himself, thanks them for snatching him from a country which he had watered with his son's blood, and could no longer inhabit. The winds waft them to Hesperia, where they are going to found a new kingdom in the country of the Salentines.

Meanwhile the Cretans having no king to govern them, are come to a resolution to elect one who will maintain the established laws in all their purity; and the measures they have taken in order to make this choice, are these. All the chief inhabitants of the hundred cities are here met together; they have already opened the assembly by sacrifices; they have convened all the most famous sages of the neighbouring countries to inquire into the wisdom of those who shall appear worthy to command; they have made preparations for exhibiting public games, wherein all the candidates are to contend; for they will give the crown as a prize to him who shall be judged superior to all others both in body and mind. They will have a king whose body is robust and active, and whose mind is adorned with wisdom and virtue. All strangers are invited hither.

Nausicrates, having related this surprising story, said, Hasten, strangers, to our assembly; you shall contend with the rest, and if the Gods decree the victory to one of you, he shall reign in this country. We followed him not with any desire of conquest, but only out of curiosity to see so extraordinary an affair.

We came to a sort of circus, which was very large and encompassed with a thick wood. The middle of the circus was an arena, which was prepared for the combatants, and was surrounded by an amphitheatre of verdant turf, on which innumerable spectators were seated in rows. On our arrival we were received with honour; for the Cretans of all nations in the world are the most generous and religious observers of hospitality. They

On nous fit asseoir, et on nous invita à combattre. Mentor s'en excusa sur son âge, et Hazaël sur sa foible santé. Ma jeunesse et ma vigueur m'ôtoient toute excuse : je jetai néanmoins un coup d'œil sur Mentor pour découvrir sa pensée, et j'apperçus qu'il souhaitoit que je combattisse. J'acceptai donc l'offre qu'on me faisoit : je me dépouillai de mes habits ; on fit couler des flots d'huile douce et luisante sur tous les membres de mon corps, et je me mêlai parmi les combattans. On dit de tous côtés que c'étoit le fils d'Ulysse, qui étoit venu pour tâcher de remporter le prix ; et plusieurs Crétois, qui avoient été à Ithaque pendant mon enfance, me reconnurent.

Le premier combat fut celui de la lutte. Un Rhodien, d'environ trente cinq ans, surmonta tous les autres qui osèrent se présenter à lui : il étoit encore dans toute la vigueur de la jeunesse ; ses bras étoient nerveux et bien nourris : au moindre mouvement qn'il faisoit, on voyoit tous ses muscles ; il étoit également souple et fort. Je ne lui parus pas digne d'être vaincu ; et regardant avec pitié ma tendre jeunesse, il voulut se retirer ; mais je me présentai à lui. Alors nous nous saisîmes l'un l'autre ; nous nous serrâmes à perdre la respiration. Nous étions épaule contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs tendus et les bras entrelassés comme des serpens ; chacun s'efforçant d'enlever de terre son ennemi. Tantôt il essayoit de me surprendre en me poussant du côté droit, tantôt il s'efforçoit de me pencher du côté gauche. Pendant qu'il me tâtoit ainsi, je le poussai avec tant de violence, que ses reins plièrent : il tomba sur l'arène et m'entraîna sur lui. En vain il tâcha de me mettre dessous : je le tins immobile sous moi. Tout le peuple cria : Victoire au fils d'Ulysse ; et j'aidai au Rhodien confus à se relever.

Le combat du Ceste fut plus difficile. Le fils d'un riche citoyen de Samos avoit acquis une haute réputation dans ce genre de combat. Tous les autres lui cédèrent ; il n'y eut que moi qui espérai la victoire. D'abord il me donna dans la tête, et puis dans l'estomac, des coups qui me firent vomir le sang, et qui répandirent sur mes yeux un épais nuage. Je chancelai ; il me

caused us to be seated, and invited us to engage in the combats. Mentor excused himself on account of his age, and Hazaël on account of his ill health. My youth and vigour left me no excuse. I glanced my eyes however upon Mentor to discover his thoughts, and perceived that he would have me engage. I accordingly accepted of their offer: I stripped myself of my clothes; floods of sweet and shining oil were poured on all my limbs, and I mingled with the combatants. It was said on all sides, That is the son of Ulysses, who is come to contend for the prize, and several Cretans, who had seen me during my infancy in Ithaca, knew me again.

The first exercise was wrestling. A Rhodian about five and thirty years old, threw all who ventured to engage him. He still retained all the vigour of youth; his arms were nervous and brawny; at the least motion he made, all his muscles appeared, and his activity was equal to his strength. Not thinking me worthy of being conquered, and beholding my tender youth with eyes of compassion, he was going away; but I went up to him: whereupon we seized each other, and pressed the breath almost out of our bodies; we stood shoulder to shoulder, and foot to foot; all our nerves were on the stretch, and our arms twisted together like serpents, each endeavouring to lift his antagonist from the ground. Sometimes he attempted to throw me by surprise by pushing me to the right side, and sometimes he endeavoured to bend me to the left. Whilst he was trying me in this manner, I shoved him with so much violence, that his loins gave way; he fell on the sand, and drew me upon him. In vain did he endeavour to get me under him; for I held him immoveable beneath me. All the people cried, Victory to the son of Ulysses; and I helped the confounded Rhodian to get up again.

The combat of the Cæstus was more difficult. The son of a rich citizen of Samos had acquired so high a reputation in this kind of conflict, that all others yielded to him, and there was none but I who hoped for victory. At first he struck me several blows on the head, and then on the stomach, which made me vomit blood, and spread a thick cloud over my eyes. I reeled, he pressed upon

pressoit, et je ne pouvois plus respirer : mais je fus ranimé par la voix de Mentor, qui me crioit : O fils d'Ulysse, seriez-vous vaincu ? La colère me donna de nouvelles forces ; j'évitai plusieurs coups dont j'aurois été accablé. Aussi-tôt que le Samien m'avoit porté un faux coup, et que son bras s'allongeoit en vain, je le surprenois dans cette posture penchée ; déjà il reculoit, quand je haussai mon ceste pour tomber sur lui avec plus de force : il voulut esquiver, et perdant l'équilibre, il me donna le moyen de le renverser. A peine fut-il étendu par terre, que je lui tendis la main pour le relever : Il se redressa lui-même couvert de poussière et de sang ; sa honte fut extrême, mais il n'osa renouveller le combat.

Ausi-tôt on commença les courses de chariots que l'on distribua au sort. Le mien se trouva le moindre pour la légéreté des roues, et pour la vigueur des chevaux. Nous partons ; un nuage de poussière vole et couvre le ciel. Au commencement je laissai les autres passer devant moi. Un jeune Lacédémonien, nommé Crantor, laissoit d'abord tous les autres derrière lui. Un Crétois, nommé Polyclète, le suivoit de près. Hippomaque parent d'Idoménée, qui aspiroit à lui succéder, lâchant les rênes à ses chevaux fumans de sueur, étoit tout penché sur leurs crins flottans, et le mouvement des roues de son chariot étoit si rapide, qu'elles paroissoient immobiles comme les ailes d'un aigle qui fend les airs. Mes chevaux s'animèrent et se mirent peu à peu en haleine : je laissai loin derrière moi presque tous ceux qui étoient partis avec tant d'ardeur. Hippomaque, parent d'Idomenée, pressant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'abbatit, et par sa chûte ôta à son maître l'espérance de régner.

Polyclète se penchant trop sur ses chevaux. ne put se tenir ferme dans une secousse : il tomba, les rênes lui échappèrent, et il fut trop heureux de pouvoir éviter la mort. Crantor, voyant avec des yeux pleins d'indignation, que j'étois tout auprès de lui, redoubla son ardeur : tantôt il invoquoit les Dieux, et leur promettoit de riches offrandes ; tantôt il parloit à ses chevaux pour les animer ; il craignoit que je ne passasse entre la borne et lui ; car mes chevaux, mieux ménagés que les siens,

me, and my breath was gone; but I was re-animated by Mentor's crying out, O son of Ulysses, will you be vanquished? Anger gave me new strength, and I avoided several blows which I must otherwise have sunk under. The Samian failing in a blow he made at me, and extending his arm in vain, I surprised him in that stooping posture: he was drawing back, when I lifted up my cæstus in order to fall upon him with more force; he endeavoured to avoid me, but losing his balance, he gave me an opportunity to throw him down. He was hardly stretched on the earth, when I held out my hand to raise him up; he got up himself, besmeared with dust and blood, and in the utmost confusion, but he did not dare to renew the combat.

Immediately after begun the chariot races; the cars were distributed by lot, and mine happened to be the worst, both as to the lightness of the wheels and the strength of the horses. We start, and clouds of rising dust obscure the heavens. At first I let others go before me. A young Lacedæmonian, whose name was Cranter, presently left all the rest behind him. A Cretan named Polycletus followed him close. Hippomachus, a relation of Idomeneus, who aspired to succeed him, giving the reins to his foaming coursers, hung over their flowing manes, and the motion of his chariot wheels was so rapid, that they seemed like the wings of an eagle cleaving the air, not to move at all. My steeds being warmed and brought to their wind by degrees, I left far behind me almost all those who had set out with so much ardor. Hippomachus, Idomeneus's kinsman, driving his coursers with too much fury, the most vigorous of them fell down, and by his fall deprived his master of the hopes of a crown.

Polycletus, leaning too much over his horses, could not keep himself fast in a shock which his chariot received; he fell, the reins slipped out of his hands, and he was very fortunate in being able to avoid death. Crantor seeing, with eyes full of indignation, that I was close by him, redoubled his ardor; sometimes invoking the Gods and promising them rich offerings, and sometimes encouraging his steeds with words. He was apprehensive lest I should pass between the goal and him; for my

étoient en état de le devancer; il ne lui restoit plus d'autre ressource, que celle de me fermer le passage. Pour y réussir, il hazarda de se briser contre la borne, il y brisa effectivement sa roue. Je ne songeai qu'à faire promptement le tour pour n'être pas engagé dans son désordre, et il me vit un moment après au bout de la carrière. Le peuple s'écria encore une fois : Victoire au fils d'Ulysse, c'est lui que les Dieux destinent à régner sur nous.

Cependant les plus illustres et les plus sages d'entre les Crétois nous conduisirent dans un bois antique et sacré, reculé de la vue des hommes profanes, où les vieillards, que Minos avoit établis juges du peuple, et gardes des lois, nous assemblèrent. Nous étions les mêmes qui avions combattu dans les jeux; nul autre n'y fut admis. Les sages ouvrirent les livres où toutes les lois de Minos sont recueillies. Je me sentis saisi de respect et de honte, quand j'approchai de ces vieillards, que l'âge rendoit vénérables, sans leur ôter la vigueur de l'esprit: ils étoient assis avec ordre, et immobiles dans leurs places; leurs cheveux étoient blancs; plusieurs n'en avoient presque plus. On voyoit reluire sur leurs visages graves une sagesse douce et tranquille: ils ne se pressoient point de parler; ils ne disoient que ce qu'ils avoient résolu de dire. Quand ils étoient d'avis différens, ils étoient si modérés à soutenir ce qu'ils pensoient de part et d'autre, qu'on auroit cru qu'ils étoient tous d'une même opinion. La longue expérience des choses passées, et l'habitude du travail, leur donnoient de grandes vues sur toutes choses: mais ce qui perfectionnoit le plus leur raison, c'étoit le calme de leurs esprits délivrés des folles passions et des caprices de la jeunesse. La sagesse toute seule agissoit en eux, et le fruit de leur longue vertu étoit d'avoir si bien dompté leurs humeurs, qu'ils goûtoient sans peine le doux et noble plaisir d'écouter la raison. En les admirant, je souhaitai que ma vie pût s'accourcir pour arriver tout-à-coup à une si estimable vieillesse. Je trouvois la jeunesse malheureuse d'être si impétueuse et si éloignée de cette vertu si éclairée et si tranquille.

Le premier d'entre ces vieillards ouvrit le livre des

horses having been more favoured than his, were in a condition to get before him, and he could no way prevent it but by obstructing my passage. To effect this, he run the risk of breaking his car against the goal, and indeed he broke his wheel against it. My sole care was to make a sudden turn that I might not be involved in his disorder, and was in a moment at the end of the course. The people once again cried, victory to the son of Ulysses; it is he whom the Gods appoint to reign over us.

Then the most illustrious and wisest of the Cretans conducted us into an ancient and sacred wood, sequestered from the sight of the profane, where the elders, whom Minos had appointed judges of the people and guardians of the laws, assembled us together. We were the same who had contended in the games; no body else was admitted. The sages opened the books wherein all the laws of Minos were collected together. I felt myself stricken with respect and awe as I approached these seniors, whom age had rendered venerable, without depriving them of their vigour of mind. They were seated in order, and motionless in their places; their hair was white, and several of them had hardly any. A serene and engaging wisdom was conspicuous in their grave countenances. They were not eager to speak, and said nothing but what they had weighed before. When they were of different opinions, they were so moderate in maintaining what they thought on either side, that one would have imagined they were all of the same mind. A long experience of things past, and application to business, gave them a great insight into all things; but what most contributed to the perfecting of their judgment, was the tranquillity of their minds, which were free from the extravagant flights and caprices of youth. Wisdom alone operated in them, and the fruit of their long virtue was to have so thoroughly subdued their passions, that they tasted without alloy the sweet sublime pleasure of hearkening to reason. While I was admiring them, I wished that my life could be contracted that I might at once arrive at so valuable an old age, and thought that youth was unhappy in being so impetuous and so far distant from this enlightened and serene virtue.

The chief of these elders opened the book of the laws

lois de Minos. C'étoit un grand livre, qu'on tenoit d'ordinaire renfermé dans une cassette d'or, avec des parfums. Tous ces vieillards le baisèrent avec respect; car ils disent qu'après les Dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être si sacré aux hommes que les lois destinées à les rendre bons, sages et heureux. Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples, doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois. C'est la loi et non pas l'homme qui doit régner. Tel étoit le discours de ces sages. Ensuite celui qui présidoit proposa trois questions, qui devoient être décidées par les maximes de Minos.

La première question étoit de savoir, Quel est le plus libre de tous les hommes? Les uns répondirent que c'étoit un roi qui avoit sur son peuple un empire absolu, et qui étoit victorieux de tous ses ennemis. D'autres soutinrent que c'étoit un homme si riche, qu'il pouvoit contenter tous ses désirs. D'autres dirent que c'etoit un homme qui ne se marioit point, et qui voyageoit pendant toute sa vie en divers pays, sans être jamais assujetti aux lois d'aucune nation. D'autres s'imaginèrent que c'étoit un Barbare qui, vivant de sa chasse au milieu des bois, étoit indépendant de toute police et de tout besoin. D'autres crurent que c'étoit un homme nouvellement affranchi, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude, il jouissoit plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté. D'autres enfin s'avisèrent de dire que c'étoit un homme mourant, parce que la mort le délivroit de tout, et que tous les hommes ensemble n'avoient plus aucun pouvoir sur lui.

Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avois pas oublié ce que Mentor m'avoit dit souvent. Le plus libre de tous les hommes, répondis-je, est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est très-libre, pourvu qu'on craigne les Dieux et qu'on ne craigne qu'eux: en un mot, l'homme véritablement libre est celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n'est soumis qu'aux Dieux et à la raison. Les vieillards s'entre-regardèrent en souriant, et furent surpris de voir que ma réponse fût précisément celle de Minos.

of Minos. It was a large volume, and was usually locked up in a golden box with perfumes. All these seniors kissed it with respect; for they say that next to the Gods from whom good laws proceed, nothing ought to be so sacred to men as laws designed to render them good, wise and happy. Those who are entrusted with the execution of the laws for the government of the people, ought always to be governed by the laws themselves: it is the law, and not the man, which ought to reign. Such was the discourse of these sages. The president then proposed three questions, which were to be resolved by the maxims of Minos.

The first question was, Who is the freest of all men? Some answered, that it was a king who had an absolute dominion over his subjects, and was victorious over all his enemies. Others maintained, that it was a man who was so rich, that he could gratify all his desires. Others said, that it was one who was not married, and was continually travelling during his whole life through divers countries, without ever being subject to the laws of any. Others imagined, that it was a Barbarian, who, living by hunting in the midst of the woods, was independent of all government and free from every want. Others believed that it was a man lately made free, because by passing from the rigours of slavery, he had a quicker relish than any body else of the sweets of liberty. And lastly, others bethought themselves to say, that it was a dying person, because death freed him from every thing, and all mankind united had no longer any power over him.

When my turn was come, I was at no loss for an answer, because I had not forgot what Mentor had often told me. The freest of all men, said I, is he who can be free even in slavery itself. In what country or condition soever a man may be, he is perfectly free, provided he fears the Gods, and fears nothing but them: In a word, the truly free man is he, who, void of all fears and all desires, is subject only to the Gods and reason. The elders looked on each other with a smile, and were surprised to see that my answer was precisely the same as that of Minos.

Ensuite on proposa la seconde question en ces termes : Qui est le plus malheureux de tous les hommes ? Chacun disoit ce qui lui venoit dans l'esprit. L'un disoit : C'est un homme qui n'a ni biens, ni santé, ni honneur. Un autre disoit : C'est un homme qui n'a aucun ami. D'autres soutenoient que c'est un homme qui a des enfans ingrats et indignes de lui. Il vint un sage de l'île de Lesbos, qui dit : Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être ; car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre, que de l'impatience avec laquelle on augmente son malheur. A ces mots toute l'assemblée se récria ; on applaudit, et chacun crut que ce sage Lesbien remporteroit le prix sur cette question. Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor : Le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables. Il est doublement malheureux par son aveuglement : ne connoissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir ; il craint même de le connoître. La verité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions ; il ne connoît point ses devoirs ; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes de la pure vertu ; il est malheureux et digne de l'être ; son malheur augmente tous les jours ; il court à sa perte, et les Dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle. Toute l'assemblée avoua que j'avois vaincu le sage Lesbien, et les vieillards déclarèrent que j'avois rencontré le vrai sens de Minos.

Pour la troisième question, on demanda lequel des deux est préférable ; d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix. La plûpart répondirent que le roi invincible dans la guerre étoit préférable. A quoi sert, disoient-ils, d'avoir un roi qui sache bien gouverner en paix, s'il ne sait pas défendre le pays quand la guerre vient ? les ennemis le vaincront, et réduiront son peuple en servitude. D'autres soutenoient au contraire, que le roi pacifique seroit meilleur, parce qu'il craindroit la guerre, et l'éviteroit par ses soins. D'autres disoient, qu'un roi conquérant travail-

They then proposed the second question in these words, Who is the most unhappy of all men? Every one said what occurred to his mind. One said, It is a man who hath neither money, nor health, nor honour. Another said, It is one who hath no friend. Others maintained that it was a man who has ungrateful and degenerate children. There came a sage of the isle of Lesbos who said, The most unhappy of all men is he who thinks himself so; for unhappiness arises less from what we suffer than from the impatience with which we aggravate our misery. At these words the whole assembly shouted, and applauded the sage Lesbian; believing that he would carry the prize as to this question. But my opinion being asked, I answered, according to Mentor's maxims, The most unhappy of all men is a prince who thinks to be happy by rendering other men miserable: his blindness doubles his unhappiness; for not knowing his misfortune he cannot cure himself of it; nay, he is afraid even to know it. Truth cannot pierce through his crowd of flatterers to arrive at him. His passions are his tyrants; he knows not his duty; he has never tasted the pleasure of doing good, nor been sensible of the charms of uncorrupted virtue; he is wretched, and deserves to be so; his wretchedness increases daily; he runs to his destruction, and the Gods are preparing eternal punishments for him. The whole assembly owned that I had outdone the Lesbian sage, and the elders declared that I had hit upon the true sense of Minos.

For the third question they asked, Which of the two is preferable, a king victorious and invincible in a war, or a king without experience of war, but qualified to govern his people wisely in peace? The majority answered, that a king who was invincible in a war was to be preferred. What profits it, said they, to have a king who knows to govern well in peace, if he knows not to defend his country in times of war? his enemies will vanquish him, and reduce his people to slavery. Others on the contrary maintained, that a pacifick king would be better, because he would be apprehensive of war, and take care to avoid it. Others said, that a victorious king would labour to advance his subjects' glory as well

leroit à la gloire de son peuple aussi-bien qu'à la sienne, et qu'il rendroit ses sujets maîtres des autres nations, au lieu qu'un roi pacifique les tiendroit dans une honteuse lâcheté. On voulut savoir mon sentiment. Je répondis ainsi :

Un roi qui ne sait gouverner que dans la paix ou dans la guerre, et qui n'est pas capable de conduire son peuple dans ces deux états, n'est qu'à demi roi. Mais si vous comparez un roi qui ne sait que la guerre, à un roi sage, qui sans savoir la guerre est capable de la soutenir dans le besoin par ses généraux, je le trouve préférable à l'autre. Un roi entièrement tourné à la guerre, voudroit toujours la faire pour étendre sa domination et sa propre gloire ; il ruineroit son peuple. A quoi sert-il à un peuple que son roi subjugue d'autres nations, si on est malheureux sous son règne ! D'ailleurs les longues guerres entraînent toujours après elles beaucoup de désordres ; les victorieux mêmes se dérèglent pendant ce temps de confusion. Voyez ce qu'il en a coûté à la Grèce pour avoir triomphé de Troye ; elle a été privée de ses rois pendant plus de dix ans. Lors que tout est en feu par la guerre, les lois, l'agriculture, les arts languissent. Les meilleurs princes mêmes, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand des maux, qui est de tolérer la licence, et de se servir des méchans. Combien y a-t-il de scélérats qu'on puniroit pendant la paix, et dont on a besoin de récompenser l'audace dans les désordres de la guerre ? Jamais aucun peuple n'a eu un roi conquérant, sans avoir beaucoup à souffrir de son ambition. Un conquérant enivré de sa gloire ruine presque autant sa nation victorieuse que les autres nations vaincues. Un prince qui n'a point les qualités nécessaires pour la paix ne peut faire goûter à ses sujets les fruits d'une guerre heureusement finie : il est comme un homme qui défendroit son champ contre son voisin, et qui usurperoit celui de son voisin même ; mais qui ne sauroit ni labourer ni semer, pour recueillir aucune moisson. Un tel homme semble né pour détruire, pour ravager, pour renverser le monde, et non pour rendre le peuple heureux par un sage gouvernement.

Venons maintenant au roi pacifique. Il est vrai qu'il n'est pas propre à de grandes conquêtes, c'est-à-dire qu'il

as his own, and would render them masters of other nations: whereas a pacifick king would keep them in a shameful cowardice. My opinion was asked, and I answered thus:

A king who knows to govern only in peace or only in war, and is not capable of conducting his people in both these circumstances, is but half a king. But if you compare a king who understands nothing but war to a wise king, who, without understanding war himself, is capable of maintaining it on occasion by his generals, I think him preferable to the other. A king entirely turned to war would be so continually making it, in order to extend his dominions and glory, that he would ruin his own people: And what boots it then that their prince subdues other nations, if they themselves are miserable under his reign? Besides, long wars always draw after them many disorders; the victors themselves grow licentious in these times of confusion. Consider how dear the triumphing over Troy has cost Greece; she was deprived of her kings for more than ten years. Whilst every thing is inflamed by war, laws, agriculture, arts, languish. Even the best princes whilst they are engaged in it, are constrained to commit the greatest of evils, which is to wink at licentiousness and to employ wicked men. How many profligate wretches are there whom one would punish in time of peace, whose audacious villanies we are obliged to reward during the disorders of war? Never had any nation a conquering prince, without having much to suffer from his ambition: A conquerer intoxicated with his glory, ruins his own victorious nation almost as much as the nations he conquers. A king who has not the qualifications requisite for peace, is not able to make his subjects taste the fruits of a war happily ended; he resembles a man who can defend his own field, and perhaps usurp his neighbour's, but can neither plough nor sow, in order to reap the harvest. Such a man seems born to destroy, to ravage, to overturn the world and not to render a nation happy by the wisdom of his government.

Let us come now to the pacifick king. He is not indeed qualified to make great conquests, that is, he is not

n'est pas né pour troubler le repos de son peuple en voulant vaincre les autres nations que la justice ne lui a pas soumises ; mais s'il est véritablement propre à gouverner en paix, il a toutes les qualités nécessaires pour mettre son peuple en sureté contre ses ennemis. Voici comment : il est juste, modéré, et commode à l'égard de ses voisins : il n'entreprend jamais contre eux rien qui puisse troubler la paix : il est fidelle dans ses alliances. Ses alliés l'aiment, ils ne le craignent point, et ont une entière confiance en lui. S'il a quelque voisin inquiet, hautain et ambitieux, tous les autres rois voisins, qui craignent ce voisin inquiet, et qui n'ont aucune jalousie du roi pacifique, se joignent à ce bon roi pour l'empêcher d'être opprimé. Sa probité, sa bonne foi, sa modération le rendent l'arbitre de tous les états qui environnent le sien. Pendant que le roi entreprenant est odieux à tous les autres, et sans cesse exposé à leurs ligues, celui-ci a la gloire d'être comme le père et le tuteur de tous les autres rois. Voilà les avantages qu'il a au-dehors. Ceux dont il jouit au-dedans sont encore plus solides. Puisqu'il est propre à gouverner en paix, je suppose qu'il gouverne par les plus sages lois. Il retranche le faste, la mollesse et tous les arts qui ne servent qu'à flatter les vices : il fait fleurir les autres arts qui sont utiles aux véritables besoins de la vie ; sur-tout il applique ses sujets à l'agriculture. Par-là il les met dans l'abondance des choses nécessaires. Ce peuple laborieux, simple dans ses mœurs, accoutumé à vivre de peu, gagnant facilement sa vie par la culture de ses terres, se multiplie à l'infini. Voilà dans ce royaume un peuple innombrable ; mais un peuple sain, vigoureux, robuste, qui n'est point amolli par les voluptés, qui est exercé par la vertu, qui n'est point attaché aux douceurs d'une vie lâche et délicieuse, qui sait mépriser la mort, qui aimeroit mieux mourir que de perdre cette liberté qu'il goûte sous un sage roi, appliqué à ne régner que pour faire régner la raison. Qu'un conquérant voisin attaque ce peuple, il ne le trouvera peut-être pas assez accoutumé à camper, à se ranger en bataille, ou à dresser des machines pour assiéger une ville ; mais il le trouvera invincible par sa multitude, par son courage, par sa patience dans les fatigues, par son habitude de souffrir la pauvreté, par sa

born to trouble the repose of his own people, by seeking to vanquish others whom justice has not subjected to him; but if he is really adapted to govern in peace, he has all the qualifications which are necessary to secure his subjects against their enemies. For he is just, moderate, and easy with regard to his neighbours; he never undertakes any thing against them which may disturb the public peace, and he is faithful to his alliances. His allies love him, do not fear him, and have an entire confidence in him. If he has a restless, haughty and ambitious neighbour, all the adjacent princes, who fear the turbulent, and have no jealousy of the peaceful king, join themselves to the latter, in order to hinder him from being oppressed. His probity, his sincerity, his moderation make him the arbiter of all the neighbouring nations. Whilst the enterprising monarch is hated by all the rest, and continually in danger of their leagues, the peaceful prince has the glory to be as it were the father and guardian of all others. These are the advantages which he has abroad; those he enjoys at home are still more solid. Since he is qualified to govern in peace, I suppose that he governs by the wisest laws. He suppresses pomp, luxury, and all arts which serve only to cherish vice; he makes those flourish which are subservient to the real wants of life; above all, he causes his subjects to apply themselves to agriculture, and he thereby procures them a plenty of all necessaries. This laborious people, plain in their manners, accustomed to live on a little, and easily getting their livelihood by the culture of their lands, increase daily. Thus the people of this kingdom are innumerable; but they are a healthful, a vigorous a robust people, who are not enervated by pleasure, who are inured to virtue, who are not addicted to a soft, effeminate and luxurious life, who despise death, and would rather lose their lives than the liberty they enjoy under their wise king, who reigns only to make reason reign. Let a neighbouring conqueror attack this people, and he will find them perhaps not very expert in forming of camps, in ranging themselves in order of battle, or in erecting machines to besiege a city; but he will find them invincible by their numbers, by their courage, by their patience in fatigues, by their habit of

vigueur dans les combats, et par une vertu que les mauvais succès même ne peuvent abattre. D'ailleurs, si ce roi n'est pas assez expérimenté pour commander lui-même ses armées, il les fera commander par des gens qui en seront capables, et il saura s'en servir sans perdre son autorité. Cependant il tirera du secours de ses alliés. Ses sujets aimeroient mieux mourir que de passer sous la domination d'un autre roi violent et injuste : les Dieux mêmes combattront pour lui. Voyez quelles resources il aura au milieu des plus grands périls. Je conclus donc que le roi pacifique, qui ignore la guerre, est un roi imparfait, puisqu'il ne sait pas remplir une de ses plus grandes fonctions, qui est de vaincre ses ennemis ; mais j'ajoute qu'il est néanmoins infiniment supérieur au roi conquérant qui manque des qualités nécessaires dans la paix, et qui n'est propre qu'à la guerre.

J'apperçus dans l'assemblée beaucoup de gens qui ne pouvoient goûter cet avis ; car la plupart des hommes éblouis par les choses éclatantes, comme les victoires et les conquêtes, les préfèrent à ce qui est simple, tranquille et solide, comme la paix et la bonne police des peuples. Mais tous les viellards déclarèrent que j'avois parlé comme Minos.

Le premier de ces vieillards s'écria : Je vois l'accomplissement d'un oracle d'Apollon connu dans toute notre île. Minos avoit consulté ce Dieu, pour savoir combien de temps sa race régneroit suivant les lois qu'il venoit d'étabiir. Le Dieu lui répondit : Les tiens cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île pour y faire régner tes lois. Nous avons craint que quelque étranger ne vînt faire la conquête de l'île de Crète ; mais le malheur d'Idoménée et la sagesse du fils d'Ulysse, qui entend mieux que nul autre mortel les lois de Minos, nous montrent le sens de l'oracle. Que tardons-nous à couronner celui que les Destins nous donnent pour roi ?

FIN DU CINQUIEME LIVRE.

bearing poverty, by the vigour of the combatants, and by a virtue which ill success itself cannot abate. Besides, if the king has not sufficient experience to command his armies himself, he will cause them to be commanded by men who are capable of it, and will know how to make use of them without losing his own authority. He will in the mean while obtain assistance from his allies ; his subjects will rather die than submit to the yoke of a violent and unjust prince, and even the Gods themselves will fight for him. Lo, the resources he will have amidst the greatest dangers. I conclude therefore that a pacifick king, who is ignorant of war, is a very imperfect king, since he knows not to discharge one of his greatest duties, the subduing of his enemies ; but I add that he is however infinitely superior to a conqueror, who wants the accomplishments which are necessary in peace, and is qualified only for war.

I perceived that many persons in the assembly could not relish my opinion ; for most men, dazzled by glaring objects, as victories and conquests, prefer them to what is simple, calm and solid, as the peace and good government of a people. But all the elders declared that I had spoken like Minos.

The chief of these seniors cried out, I see the accomplishment of an oracle of Apollo, which is known through all our island. Minos having consulted this God, to know how long his offspring would reign according to the laws which he had established, Apollo answered him : Thy race will cease to reign when a stranger shall enter thy island and cause thy laws to reign there. We were afraid that some stranger would come and conquer the island of Crete ; but Idomeneus's misfortune, and the wisdom of the son of Ulysses, who better than any man understands the laws of Minos, shew us the sense of the oracle. Why do we delay to crown him whom the Gods give us for our king?

END OF THE FIFTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque raconte qu'il refusa la royauté de Crète pour retourner en Ithaque; qu'il proposa d'élire Mentor, qui refusa aussi le diâdeme; qu'enfin l'assemblée pressant Mentor de choisir pour toute la nation, il leur avoit exposé ce qu'il venoit d'apprendre des vertus d'Aristodème, qui fut proclamé roi au même moment; qu'ensuite Mentor et lui s'étoient embarqués pour aller en Ithaque: mais que Neptune, pour consoler Vénus irritée, leur avoit fait faire le naufrage, après lequel la Déesse Calypso venoit de les recevoir dans son île.

AUSSI-tôt les vieillards sortirent de l'enceinte du bois sacré, et le premier me prenant par la main, annonça au peuple, déjà impatient dans l'attente d'une décision, que j'avois remporté le prix. A peine acheva-t-il de parler, qu'on entendit un bruit confus de toute l'assemblée. Chacun poussa des cris de joie. Tout le rivage et toutes les montagnes voisines retentirent de ce cri: Que le fils d'Ulysse semblable à Minos règne sur les Crétois.

J'attendis un moment, et je faisois signe de la main pour demander qu'on m'écoutât. Cependant Mentor me disoit à l'oreille: Renoncez-vous à votre patrie?

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE SIXTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus relates that he refused the crown of Crete to return to Ithaca; that he proposed the election of Mentor, who also refused the diadem; that the assembly at last pressing Mentor to choose for the whole nation, he told them what he had heard of the virtues of Aristodemus, who was the same moment proclaimed king; that Mentor and he afterwards embarked for Ithaca: but that Neptune, to gratify the resentment of Venus, had caused them to be wrecked, after which the Goddess Calypso received them into her island.

HEREUPON the elders went out of the sacred wood, and their president taking me by the hand, told the people, who waited with impatience for their determination, that I had obtained the prize. He had hardly done speaking, when a confused noise was heard through the whole assembly. Every one shouted for joy. The shores and all the neighbouring mountains rung with this acclamation, Let the son of Ulysses, who resembles Minos, reign over the Cretans.

I waited a while, and then making a sign with my hand, desired to be heard. Meantime Mentor said in a whisper, Will you renounce your country? Will the

L'ambition de régner vous fera-t-elle oublier Pénélope, qui vous attend comme sa dernière espérance, et le grand Ulysse, que les Dieux avoient résolu de vous rendre? Ces paroles percèrent mon cœur, et me soutinrent contre le vain désir de régner. Cependant un profond silence de toute cette tumultueuse assemblée me donna le moyen de parler ainsi: O illustres Crétois, je ne mérite point de vous commander. L'oracle qu'on vient de rapporter, marque bien que la race de Minos cessera de régner, quand un étranger entrera dans cette île, et y fera régner les lois de ce sage roi: mais il n'est pas dit que cet étranger régnera. Je veux croire que je suis cet étranger, marqué par l'oracle; j'ai accompli la prédiction; je suis venu dans cette île; j'ai découvert le vrai sens des lois, et je souhaite que mon explication serve à les faire régner avec l'homme que vous choisirez. Pour moi, je préfère ma patrie, la pauvre petite île d'Ithaque, aux cent villes de Crète, à la gloire et à l'opulence de ce beau royaume. Souffrez que je suive ce que les Destins ont marqué. Si j'ai combattu dans vos jeux, ce n'étoit pas dans l'espérance de régner ici; c'étoit pour mériter votre estime et votre compassion; c'étoit afin que vous me donnassiez les moyens de retourner promptement au lieu de ma naissance. J'aime mieux obéir à mon père Ulysse, et consoler ma mère Pénélope, que de régner sur tous les peuples de l'univers. O Crétois! vous voyez le fond de mon cœur; il faut que je vous quitte; mais la mort seule pourra finir ma reconnoissance. Oui, jusqu'au dernier soupir Télémaque aimera les Crétois, et s'intéressera à leur gloire comme à la sienne propre.

A peine eus-je parlé qu'il s'éleva un bruit sourd, semblable à celui des vagues de la mer, qui s'entrechoquent dans une tempête. Les uns disoient: Est-ce quelque Divinité sous une figure humaine? D'autres soutenoient qu'ils m'avoient vu en d'autres pays, et qu'ils me reconnoissoient. D'autres s'écrioient: il faut le contraindre de régner ici. Enfin je repris la parole, et chacun se hâta de se taire, ne sachant si je n'allois point accepter ce que j'avois refusé d'abord. Voici les paroles que je leur dis:

ambition of reigning make you forget, Penelope, who expects you as her last hope, and the great Ulysses, whom the Gods have determined to restore to you? These words pierced my very heart, and supported me against the vain desire of reigning. And now a profound silence of all this tumultuous assembly gave me an opportunity to speak thus: O illustrious Cretans, I am not worthy to command you. The oracle you mention plainly shews indeed, that the race of Minos shall cease to reign, when a stranger shall enter this island, and cause the laws of that wise king to reign therein; but it is not said that this stranger himself shall reign. I am willing to believe that I am the stranger pointed at by the oracle; I have fulfilled the prediction; I am come into this island; I have discovered the true sense of the laws, and I wish that my explication may cause them to reign with him whom you shall elect. As for me, I prefer my own country, the poor little island of Ithaca, to the hundred cities of Crete, and all the glory and opulence of this fine kingdom. Give me leave to pursue the course which Destiny has marked out for me. If I contended in your games, it was not in hopes of reigning here; it was to merit your esteem and compassion; it was that you might furnish me with the means of a speedy return to the place of my nativity. I had rather obey my father Ulysses, and comfort my mother Penelope, than reign over all the nations of the universe. O Cretans! you see the bottom of my heart; I must leave you, but death only shall put a period to my gratitude. Yes, even to his latest breath will Telemachus love the Cretans, and be as much concerned for their glory as for his own.

I had hardly done speaking, when a hollow murmur arose, like that of the billows dashing against each other in a tempest. Some said, Is he a God in an human shape? Others averred, that they had seen me in other countries, and knew me again. Others cried, He must be compelled to reign here. At length I resumed the discourse, and every one was immediately silent, not knowing but that I was about to accept of what I had refused at first. The words I spoke were these.

Souffrez, ô Crétois, que je vous dise ce que je pense. Vous êtes le plus sage de tous les peuples; mais la sagesse demande, ce me semble, une précaution qui vous échappe. Vous devez choisir, non pas l'homme qui raisonne le mieux sur les lois, mais celui qui les pratique avec la plus constante vertu. Pour moi je suis jeune, par conséquent sans expérience, exposé à la violence des passions, et plus en état de m'instruire en obéissant pour commander un jour, que de commander maintenant. Ne cherchez donc pas un homme qui ait vaincu les autres dans les jeux d'esprit et de corps, mais qui se soit vaincu lui-même ; cherchez un homme qui ait vos lois écrites dans le fond de son cœur, et dont toute la vie soit la pratique de ces lois ; que ses actions plutôt que ses paroles vous le fassent choisir.

Tous les vieillards charmés de ce discours, et voyant toujours croître les applaudissemens de l'assemblée, me dirent : Puisque les Dieux nous ôtent l'espérance de vous voir régner au milieu de nous, du moins aidez-nous à trouver un roi qui fasse régner nos lois. Connoissez-vous quelqu'un qui puisse commander avec cette modération ? Je connois, leur dis-je d'abord, un homme de qui je tiens tout ce que vous estimez en moi ; c'est sa sagesse, et non pas la mienne qui vient de parler ; et il m'a inspiré toutes les réponses que vous venez d'entendre.

En même temps toute l'assemblée jeta les yeux sur Mentor, que je montrois, le tenant par la main. Je racontois les soins qu'il avoit eus de mon enfance ; les périls dont il m'avoit délivré ; les malheurs qui étoient venus fondre sur moi, dès que j'avois cessé de suivre ses conseils. D'abord on ne l'avoit point regardé à cause de ses habits simples et négligés, de sa contenance modeste, de son silence presque continuel, de son air froid et réservé. Mais quand on s'appliqua à le regarder, on découvrit dans son visage je ne sais quoi de ferme et d'élevé : on remarqua la vivacité de ses yeux et la vigueur avec laquelle il faisoit jusqu'aux moindres actions ; on le questionna ; il fut admiré ; on résolut de le faire roi. Il s'en défendit sans s'émouvoir : il dit qu'il préféroit les douceurs d'une vie privée à l'éclat de la royauté ; que les meilleurs rois étoient malheureux, en ce qu'ils ne faisoient presque jamais le bien qu'ils vou-

Give me leave, ye Cretans, to speak what I think. You are the wisest of all nations ; but wisdom, methinks, requires a precaution to which you do not seem to attend. You should choose, not the man who reasons the best concerning the laws, but him who practises them with the most steady virtue. As for me, I am young, and of consequence unexperienced, subject to violent passions, and fitter to learn by obeying how to command hereafter, than to command at present. Seek not therefore a Man who has conquered others in exercises of the mind and body, but who has conquered himself; seek one who has your laws written on the table of his heart, and has all his life been punctual in obeying them ; let his actions rather than his words induce you to choose him.

All the old men, charmed with this discourse, and seeing the applauses of the assembly continually increasing, said : Since the Gods deprive us of the hopes of seeing you reign among us, at least assist us to find a king who may cause our laws to reign. Do you know any one who can command with this moderation ? I know, said I immediately, a man from whom I derive all that you esteem in me ; it is his wisdom and not mine which has spoken to you ; he inspired me with all the answers you have heard.

At the same time the whole assembly cast their eyes upon Mentor, whom I shewed to them, holding him by the hand. I related the care he had taken of my infancy, the dangers from which he had delivered me, and the evils which were poured down upon me when I ceased to follow his counsels. They had not at first taken notice of him, by reason of his plain and negligent dress, his modest looks, his almost continual silence, and his cold and reserved air. But when they viewed him with attention, they discovered in his face I know not what of firmness and elevation ; they observed the vivacity of his eyes, and the vigour with which he performed even the minutest actions ; they asked him several questions ; they admired him, and resolved to make him their king. He calmly excused himself, and said, That he preferred the sweets of a private life to the splendor of a crown ; that the best of kings were unhappy, because they hardly

loient faire, et qu'ils faisoient souvent, par la surprise des flatteurs, les maux qu'ils ne vouloient pas. Il ajouta que si la servitude est misérable, la royauté ne l'est pas moins, puisqu'elle est une servitude déguisée. Quand on est roi, disoit-il, on dépend de tous ceux dont on a besoin pour se faire obéir. Heureux celui qui n'est point obligé de commander ! Nous ne devons qu'à notre seule patrie, quand elle nous confie l'autorité, le sacrifice de notre liberté pour travailler au bien public.

Alors les Crétois ne pouvant revenir de leur surprise, lui demandèrent quel homme ils devoient choisir. Un homme, répondit-il, qui vous connoisse bien, puisqu'il faudra qu'il vous gouverne, et qui craigne de vous gouverner. Celui qui désire la royauté ne la connoit pas : et comment en remplira-t-il les devoirs, ne les connoissant point ? Il la cherche pour lui, et vous devez désirer un homme qui ne l'accepte que pour l'amour de vous.

Tous les Crétois furent dans un étrange étonnement de voir deux étrangers qui refusoient la royauté recherchée par tant d'autres : ils voulurent savoir avec qui ils étoient venus. Nausicrates, qui les avoit conduits depuis le port jusqu'au cirque, où l'on célébroit les jeux, leur montra Hazaël, avec lequel Mentor et moi nous étions venus de l'île de Cypre. Mais leur étonnement fut encore bien plus grand, quand ils surent que Mentor avoit été esclave d'Hazaël ; qu'Hazaël touché de la sagesse et de la vertu de son esclave, en avoit fait son conseiller et son meilleur ami ; que cet esclave, mis en liberté, étoit le même qui venoit de refuser d'être roi, et qu'Hazaël étoit venu de Damas en Syrie pour s'instruire des lois de Minos, tant l'amour de la sagesse remplissoit son cœur.

Les vieillards dirent à Hazaël : Nous n'osons vous prier de nous gouverner ; car nous jugeons que vous avez les mêmes pensées que Mentor. Vous méprisez trop les hommes pour vouloir vous charger de les conduire ; d'ailleurs vous êtes trop détaché des richesses et de l'éclat de la royauté, pour vouloir acheter cet éclat par les peines attachées an gouvernement des peuples. Hazaël répondit : Ne croyez pas, ô Crétois, que je méprise les hommes. Non, non, je sais combien il est grand de travailler à les rendre bons et heureux ; mais

ever did the good which they desired to do, and often did, through the misrepresentations of flatterers, the evils which they did not design. He added, That if servitude is miserable, royalty is not less so, since it is only servitude in disguise. When one is a king, said he, one is dependant on all those whom we need to make ourselves obeyed. Happy he who is not obliged to command! We owe to our own country only, when she entrusts us with authority the sacrifice of our liberty, in order to toil for the public good.

Upon this, the Cretans not being able to recover from their surprise, asked him whom they ought to choose. A man, replied he, who knows you well since he must govern you, and who is afraid to take the reigns in his hands. Whoever desires a crown, knows not what it is; and how can he perform the duties which he does not know? He seeks it for his own sake, and you ought to desire one who accepts it only for yours.

All the Cretans being strangely astonished to see two strangers refuse the crown which was courted by so many others, desired to know with whom they came thither. Nausicrates, who had conducted us from the port to the circus, where the games were celebrated, pointed to Hazaël, with whom Mentor and I came from the island of Cyprus. But their astonishment was still greater when they knew that Mentor had been Hazaël's slave; that Hazaël, touched with his slave's wisdom and virtue, had made him his counseller and his bosom friend; that this slave, being set at liberty, was the same person who had refused to be their king, and that Hazaël was so enamoured of wisdom as to come from Damascus in Syria, to be instructed in the laws of Minos.

The elders said to Hazaël, We dare not desire you to reign over us; for we suppose that you have the same thoughts as Mentor. You despise men too much to be willing to burden yourself with the care of them; besides, you think too highly of riches and the splendors of royalty, to be willing to purchase their lustre with the pains which are inseparable from the government of kingdoms. Hazaël replied, Believe not, Cretans, that I despise men: No, no, I am sensible how glorious it is to toil to make them virtuous and happy; but these

ce travail est rempli de peines et de dangers. L'éclat qui y est attaché est faux, et ne peut éblouir que des ames vaines. La vie est courte; les grandeurs irritent plus les passions qu'elles ne peuvent les contenter: c'est pour apprendre à me passer de ces faux biens, et non pas pour y parvenir, que je suis venu de si loin. Adieu. Je ne songe qu'à retourner dans une vie paisible et retirée, où la sagesse nourrisse mon cœur, et où les espérances qu'on tire de la vertu pour une autre meilleure vie après la mort, me consolent dans les chagrins de la vieillesse. Si j'avois quelque chose à souhaiter, ce ne seroit pas d'être roi; ce seroit de ne me séparer jamais de ces deux hommes que vous voyez.

Enfin les Crétois s'écrièrent, parlant à Mentor: Dites-nous, ô le plus sage et le plus grand de tous les mortels, dites-nous donc qui est-ce que nous pouvons choisir pour notre roi? Nous ne vous laisserons point aller, que vous ne nous ayez appris le choix que nous devons faire. Il leur répondit: Pendant que j'étois dans la foule des spectateurs, j'ai remarqué un homme qui ne témoignoit aucun empressment. C'est un vieillard assez vigoureux; j'ai demandé quel homme c'étoit; on m'a répondu qu'il s'appeloit Aristodème. Ensuite j'ai entendu qu'on lui disoit que ses deux enfans étoient au nombre de ceux qui combattoient; il a paru n'en avoir aucune joie; il a dit que pour l'un, il ne lui souhaitoit point les périls de la royauté: et qu'il aimoit trop sa patrie, pour consentir que l'autre régnât jamais. Par-là j'ai compris que ce père aimoit d'un amour raisonnable l'un de ses enfans qui a de la vertu, et qu'il ne flattoit point l'autre dans ses dérèglemens. Ma curiosité augmentant, j'ai demandé quelle a été la vie de ce vieillard. Un de vos citoyens m'a répondu: Il a long-temps porté les armes, et il est couvert de blessures: mais sa vertu sincère et ennemie de la flatterie, l'avoit rendu incommode à Idoménée; c'est ce qui empêcha ce roi de s'en servir dans le siége de Troye. Il craignoit un homme qui lui donneroit de sages conseils qu'il ne pourroit se résoudre à suivre: il fut même jaloux de la gloire que cet homme ne manqueroit pas d'acquérir bientôt; il oublia tous ses services; il le laissa ici pauvre, méprisé des hommes grossiers et lâches, qui n'estiment que les

toils are full of anxieties and dangers. The splendor which is annexed to them, is false, and can dazzle none but vain-glorious souls. Life is short; greatness raises the passions above its power to gratify them; it was to learn to be contented without these chimerical blessings, and not to obtain them, that I came so far. Farewel; all my thoughts are fixt on returning to a quiet and retired way of life, where wisdom will cherish my heart, and where the hopes which I derive from virtue of another better life after death, shall comfort me under the miseries of old age. Were I to wish for any thing, it would not be to be a king; it would be, never to be separated from these two men whom you see before you.

At length the Cretans addressing themselves to Mentor, cried, Tell us, O wisest and greatest of all mortals, tell us then whom we can choose for our king? We will not let you go till you have told us the choice which we ought to make. He answered, While I was in the crowd of spectators, I observed a man who discovered not the least solicitude nor eagerness. He is a hale old man; I asked his name, and was told that it is Aristodemus. I afterwards heard somebody tell him that his two sons were in the numbers of the combatants, which seemed to give him no joy at all. He said, that as for one, he did not wish him the dangers of a crown, and that he loved his country too well ever to consent that the other should reign. By this I understood, that the father loved with a rational fondness one of his sons who had virtue, and that he did not indulge the other in his vices. My curiosity increasing, I inquired what sort of a life this old man had led, and one of your citizens told me, That he bore arms a long while, and is covered with wounds; but that his sincere virtue and his aversion to flattery rendered him obnoxious to Idomeneus, which hindered the king from employing him at the siege of Troy. Idomeneus was afraid of a man who would give him wise counsels, which he was not inclined to follow: nay, he was jealous of the glory which Aristodemus would be sure soon to acquire; he forgot all his services, and left him here indigent, and despised by rude and sordid wretches, who esteem nothing but riches. But contented with his poverty, he lives cheerfully in a sequestered part of the

enfans n'auront aucun rang, et qu'après ma mort on les traitera sans distinction selon leur mérite, comme le reste des citoyens.

A ces paroles, il s'éleva dans l'air mille cris de joie. Le diadême fut mis par le chef des vieillards, gardes des lois, sur la tête d'Aristodème. On fit des sacrifices à Jupiter, et aux autres grands Dieux. Aristodème nous fit des présens, non pas avec la magnificence ordinaire aux rois, mais avec une noble simplicité. Il donna à Hazaël les lois de Minos écrites de la main de Minos même. Il lui donna aussi un recueil de toute l'histoire de Crète depuis Saturne et l'âge d'or: il fit mettre dans son vaisseau des fruits de toutes les espèces qui sont bonnes en Crète, et inconnues dans la Syrie, et lui offrit tous les secours dont il pouvoit avoir besoin.

Comme nous pressions notre départ, il nous fit préparer un vaisseau avec un grand nombre de bons rameurs et d'hommes armés; il y fit mettre des habits pour nous, et des provisions. A l'instant même il s'éleva un vent favorable pour aller en Ithaque; ce vent qui étoit contraire à Hazaël, le contraignit d'attendre. Il nous vit partir; il nous embrassa comme des amis qu'il ne devoit jamais revoir. Les Dieux sont justes, disoit-il; ils voyent une amitié qui n'est fondée que sur la vertu: un jour ils nous réuniront, et ces champs fortunés, où l'on dit que les justes jouissent après la mort d'une paix éternelle, verront nos ames se rejoindre pour ne se séparer jamais. Oh! si mes cendres pouvoient ainsi être recueillies avec les vôtres!—En prononçant ces mots, il versoit des torrens de larmes, et les soupirs étouffoient sa voix. Nous ne pleurions pas moins que lui; et il nous conduisit au vaisseau.

Pour Aristodème, il nous dit: C'est vous qui venez de me faire roi: souvenez-vous des dangers où vous m'avez mis: demandez aux Dieux qu'ils m'inspirent la vraie sagesse, et que je surpasse autant en modération les autres hommes, que je les surpasse en autorité. Pour moi, je les prie de vous conduire heureusement dans votre patrie, d'y confondre l'insolence de vos ennemis, et de vous y faire voir en paix Ulysse régnant avec sa

plain and frugal way of life. Thirdly, that my children shall have no precedence, and that they shall be treated after my death without distinction according to their merit, like the rest of the citizens.

At these words the air was rent with a thousand acclamations. The crown was placed by the chief of the elders who are the guardians of the laws, on the head of Aristodemus. Sacrifices were offered to Jupiter and the other superior Gods. Aristodemus made us presents, not with the magnificence which is usual to kings, but with a noble simplicity. He gave Hazaël the laws of Minos written by the hand of Minos himself. He gave him also a collection of the whole history of Crete from the time of Saturn and the golden age; he sent on board his ship all the choicest fruits that grow in Crete, and are unknown in Syria, and offered to supply him with every thing he might want.

As we were eager to depart, he ordered a bark to be got ready for us with a great number of good rowers and soldiers, and he sent clothes and provisions for us on board it. The same instant a wind arose which was fair for sailing to Ithaca, but this wind being contrary to Hazaël, obliged him to wait. He saw us depart; he embraced us as friends he was never to see again. The Gods are just, said he; they are witnesses to a friendship which is founded only on virtue; they will one day bring us together again; and the happy fields, where it is said the just enjoy an eternal peace after death, shall see our souls meet each other again never to be parted more. Oh! could my ashes also but be collected with yours! As he spoke these words, he shed torrents of tears, and sighs choaked his voice. We wept not less than Hazaël; he attended us to the ship.

As for Aristodemus, he said, You have made me a king; remember the dangerous situation in which you have placed me; beseech the Gods to inspire me with true wisdom; and that I may as much exceed other men in moderation as I exceed them in power. As for me, I beseech them to conduct you happily to your own country, to baffle the insolence of your enemies, and to grant that you may see Ulysses reigning there in peace with his

chère Pénélope. Télémaque, je vous donne un bon vaisseau plein de rameurs et d'hommes armés ; ils pourront vous servir contre ces hommes injustes qui persécutent votre mère. O Mentor, votre sagesse qui n'a besoin de rien, ne me laisse rien à désirer pour vous. Allez tous deux, vivez heureux ensemble ; souvenez-vous d'Aristodème ; et si jamais les Ithaciens ont besoin des Crétois, comptez sur moi jusqu'au dernier soupir de ma vie. Il nous embrassa, et nous ne pûmes en le remerciant retenir nos larmes.

Cependant le vent qui enfloit nos voiles, nous promettoit une douce navigation. Déjà le mont Ida n'étoit plus à nos yeux que comme une colline : tous les rivages disparoissoient. Les côtes du Péloponèse sembloient s'avancer dans la mer pour venir au-devant de nous. Tout-à-coup une noire tempête enveloppa le ciel, et irrita toutes les ondes de la mer. Le jour se changea en nuit, et la mort se présenta à nous. O Neptune, c'est vous qui excitâtes par votre superbe trident toutes les eaux de votre empire ! Vénus, pour se venger de ce que nous l'avions méprisée jusques dans son temple de Cythère, alla trouver ce Dieu ; elle lui parla avec douleur ; ses beaux yeux étoient baignés de larmes : du moins c'est ainsi que Mentor, instruit des choses divines, me l'a assuré. Souffririez-vous, Neptune, disoit-elle, que ces impies se jouent impunément de ma puissance ? Les Dieux mêmes la sentent ; et ces téméraires mortels ont osé condamner tout ce qui se fait dans mon île. Ils se piquent d'une sagesse à toute épreuve, et ils traitent l'amour de folie. Avez-vous oublié que je suis née dans votre empire ? Que tardez-vous à ensevelir dans vos profonds abîmes ces deux hommes que je ne puis souffrir ?

A peine avoit-elle parlé, que Neptune souleva les flots jusqu'au ciel, et Vénus rit, croyant notre naufrage inévitable. Notre pilote troublé s'écria qu'il ne pouvoit plus résister aux vents qui nous poussoient avec violence vers les rochers : un coup de vent rompit notre mât, et un moment aprés nous entendîmes les pointes des rochers qui entr'ouvroient le fond du navire. L'eau entre de tous côtés ; le navire s'enfonce ; tous nos rameurs poussent de lamentables cris vers le ciel. J'embrasse Men-

dear Penelope. I present you, Telemachus, with a good ship, well provided with rowers and soldiers; they may be useful to you against the unjust persecutors of your mother. O Mentor, your wisdom which needs nothing, leaves me nothing to desire for you. Depart, and may you live happy together; remember Aristodemus; and if the Ithacans should ever have need of the Cretans, depend upon me to my latest breath. He embraced us, and we could not, as we thanked him, suppress our tears.

Meanwhile the wind which swelled our sails, promised us a pleasant voyage. Already mount Ida looked to us like a little hill; all the shores disappeared, and the coasts of Peloponnesus seemed to advance into the sea to meet us. But a black tempest suddenly overspread the heavens, and irritated all the billows of the sea; day was turned into night, and death presented itself to us. It was you, O Neptune, who with your haughty trident stirred up all the waters of your empire! Venus, to revenge herself for our having despised her even in the temple of Cythera, went to this God; she addressed him with grief; her lovely eyes were bathed in tears: at least, Mentor, who is well skilled in things divine, told me so. Will you, Neptune, said she, suffer these impious wretches to mock my power with impunity? The Gods themselves feel it, and yet these rash mortals presume to censure every thing which is done in my island. They pretend to a wisdom which is proof against all temptations, and treat love as a weakness. Have you forgot that I was born in your empire? Why do you delay to bury in your profound abysses these two wretches whom I cannot endure?

She had hardly spoken, when Neptune lifted the waves even to the very skies. Venus smiled, believing that we should inevitably be wrecked. Our affrighted pilot cried out, that he could no longer withstand the winds which drove us with violence towards the rocks. A sudden gust broke our mast, and a moment after we heard the points of the rocks breaking through the bottom of the ship. The water enters on all sides; the vessel sinks, and all our rowers send up loud laments to heaven. I embrace

tor, et lui dis : Voici la mort, il faut la recevoir avec courage. Les Dieux ne nous ont délivrés de tant de périls, que pour nous faire périr aujourd'hui. Mourons, Mentor, mourons. C'est une consolation pour moi de mourir avec vous ; il seroit inutile de disputer notre vie contre la tempête.

Mentor me répondit : Le vrai courage trouve toujours quelque ressource. Ce n'est pas assez d'être prêt à recevoir tranquillement la mort ; il faut sans la craindre faire tous ses efforts pour la repousser. Prenons, vous et moi, un de ces grands bancs de rameurs. Tandis que cette multitude d'hommes timides et troublés regrette la vie sans chercher les moyens de la conserver, ne perdons pas un moment pour sauver la nôtre. Aussi-tôt il prend une hache, il achève de couper le mât qui étoit déjà rompu, et qui penchant dans la mer, avoit mis le vaisseau sur le côté ; il jette le mât hors du vaisseau, et s'élance dessus au milieu des ondes furieuses : il m'appelle par mon nom, et m'encourage à le suivre. Tel qu'un grand arbre, que tous les vents conjurés attaquent, et qui demeure immobile sur ses profondes racines, en sorte que la tempête ne fait qu'agiter ses feuilles ; de même Mentor, non-seulement ferme et courageux, mais doux et tranquille, sembloit commander aux vents et à la mer. Je le suis ; et qui auroit pu ne le pas suivre, encouragé par lui ? Nous nous conduisions nous-mêmes sur ce mât flottant. C'étoit un grand secours pour nous ; car nous pouvions nous asseoir dessus. S'il eût fallu nager sans relâche, nos forces eussent été bientôt épuisées. Mais souvent la tempête faisoit tourner cette grande pièce de bois, et nous nous trouvions enfoncés dans la mer ; alors nous buvions l'onde amère qui couloit de notre bouche, de nos narines, et de nos oreilles, et nous étions contraints de disputer contre les flots, pour rattraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venoit passer sur nous, et nous nous tenions fermes, de peur que dans cette violente secousse, le mât, qui étoit notre unique espérance, ne nous échappât.

Pendant que nous étions dans cet état affreux, Mentor aussi paisible qu'il l'est maintenant sur ce siége de gazon, me disoit : Croyez-vous, Télémaque, que votre

Mentor, and cry, Lo, death is here, we must meet it with courage. The Gods have delivered us from so many dangers only to destroy us now. Let us die, Mentor, let us die. It is some consolation to me to die with you: it were in vain to contend with the storm for our lives.

Mentor answered, True courage always finds some resource. It is not enough to receive death with tranquillity; we must without fearing it, make our utmost efforts to repel it. Let us take one of these great benches of the rowers; and whilst this timorous and troubled multitude are regretting life, without seeking the means of preserving it, let us not lose a moment to save ours. Upon this he takes a hatchet; he cuts the mast quite off, which being already broken, and hanging in the sea, had laid the vessel on one side; he throws it overboard; he jumps upon it amidst the furious billows; he calls me by my name, and encourages me to follow him. As a mighty tree, which all the conspiring winds attack, remains so immoveable on its deep roots that the tempest can only shake its leaves; so Mentor, who was not only firm and courageous, but calm and easy, seemed to command the winds and the sea. I followed him; and who could but have followed, encouraged by him? We steered ourselves on the floating mast, which was very serviceable to us; for we could sit upon it. Had we been obliged to swim without resting, our strength would soon have been exhausted. But the storm often turned this huge piece of timber round, and we were plunged into the sea; we then drank the briny surge, which poured from our mouths, our nostrils and our ears, and were forced to struggle with the billows, in order to get on the upper part of the mast again. Sometimes also a wave, as high as a mountain, rolled over us, and then we clung close, for fear the mast, which was our only hope, should in such a violent shock get from us.

While we were in this terrible condition, Mentor, as calm as he is now on this turfy seat, said, Do you think, Telemachus, that your life is left to the mercy of

vie soit abandonnée aux vents et aux flots ? Croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des Dieux ? Non, non, les Dieux décident de tout. C'est donc les Dieux, et non pas la mer qu'il faut craindre. Fussiez-vous au fond des abîmes, la main de Jupiter pourroit vous en tirer. Fussiez-vous dans l'Olympe, voyant les astres sous vos pieds, Jupiter pourroit vous plonger au fond de l'abîme, ou vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. J'écoutois, et admirois ce discours qui me consoloit un peu ; mais je n'avois pas l'esprit assez libre pour lui répondre. Il ne me voyoit point : je ne pouvois le voir. Nous passâmes toute la nuit tremblans de froid et demi-morts, sans savoir où la tempête nous jetoit. Enfin les vents commencerent à s'appaiser, et la mer mugissant ressembloit à une personne qui ayant été long-temps irritée, n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion, étant lasse de se mettre en fureur ; elle grondoit sourdement, et ses flots n'étoient presque plus que comme les sillons qu'on trouve dans un champ labouré.

Cependant l'Aurore vint ouvrir au soleil les portes du ciel, et nous annonça un beau jour. L'orient étoit tout en feu, et les étoiles qui avoient été si long-tems cachées, reparurent et s'enfuirent à l'arrivée de Phébus. Nous apperçûmes de loin la terre, et le vent nous en approchoit. Alors je sentis l'espérance renaître dans mon cœur, mais nous n'apperçûmes aucun de nos compagnons ; selon les apparences, ils perdirent courage, et la tempête les submergea avec le vaisseau. Quand nous fûmes auprès de la terre, la mer nous poussoit contre des pointes de rochers, qui nous eussent brisés : mais nous tâchions de leur présenter le bout de notre mât, et Mentor faisoit de ce mât ce qu'un sage pilote fait du meilleur gouvernail. Ainsi nous évitâmes ces rochers affreux, et nous trouvâmes enfin une côte douce et unie, où nageant sans peine, nous abordâmes sur le sable. C'est-là que vous nous vîtes, ô grande Déesse, qui habitez cette île ; c'est-là que vous daignâtes nous recevoir.

FIN DU SIXIEME LIVRE.

the winds and the waves? Do you think that they can destroy you without a command from the Gods?

No, no, the Gods determine every thing. It is the Gods therefore, and not the sea, who are to be feared. Were you at the bottom of the deep, the hand of Jupiter could draw you from it; were you in Olympus, viewing the stars beneath your feet, Jupiter could plunge you to the bottom of the abyss, or hurl you headlong into the flames of dreary Tartarus. I heard and admired these words, which comforted me a little; but my mind was not free enough to make him a reply. He saw me not, neither could I see him. We passed the whole night shivering and half dead with cold, without knowing whither the tempest would drive us. At last the winds began to abate, and the bellowing sea resembled a person, who having been long in a rage, is grown tired of his fury, and feels but some remains of his trouble and emotion; its growlings were hollow, and it waves hardly higher than the ridges between the furrows of a ploughed field.

Meanwhile Aurora opened the gates of heaven to the sun, and promised us a fine day. The east was all on fire, and the stars which had so long been hid, appeared again, but fled at the approach of Phœbus. We descried land at a distance, and the winds wafted us towards it. Hope then began to revive in my heart; but we saw none of our companions; their spirits probably failed, and the tempest overwhelmed them and the ship together. When we were near land, the sea drove us against craggy rocks, which would have dashed us in pieces, had we not steered the end of the mast against them, of which Mentor made as good a use as a skilful pilot makes of the best rudder. Thus we avoided these dreadful rocks, and at last found a pleasant level coast, where, swimming without any difficulty, we got ashore on the sand. It was there you saw us, O mighty Goddess, who inhabit this island; it was there you vouchsafed us a kind reception.

END OF THE SIXTH BOOK,

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Calypso admire Télémaque dans ses aventures, et n'oublie rien pour le retenir dans son île, en l'engageant dans sa passion. Mentor soutient Télémaque par ses remontrances, contre les artifices de cette Déesse, et contre Cupidon que Vénus avoit amené à son secours. Néanmoins Télémaque et la nymphe Eucharis ressentent bientôt une passion mutuelle qui excite d'abord la jalousie de Calypso, et ensuite sa colère contre ces deux amans. Elle jure par le Styx que Télémaque sortira de son île. Cupidon va la consoler, et oblige ses nymphes à aller brûler un vaisseau fait par Mentor, dans le temps que celui-ci entraîne Télémaque pour s'y embarquer. Télémaque sent une joie secrète de voir brûler ce vaisseau. Mentor qui s'en apperçoit, le précipite dans la mer, et s'y jette lui-même, pour gagner, en nageant, un autre vaisseau, qu'il voyoit près de cette côte.

QUAND Télémaque eut achevé ce discours, toutes les nymphes qui avoient été immobiles, les yeux attachés sur lui, se regardoient les unes les autres. Elles se disoient avec étonnement: Quels sont donc ces hommes si chéris des Dieux? A-t-on jamais ouï parler d'aven-

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE SEVENTH.

THE ARGUMENT.

Calypso admires Telemachus in his adventures, and does all she can to detain him in her island, by engaging him to return her passion. Mentor supports Telemachus by his remonstrances against the Goddess's artifices, and against Cupid whom Venus had brought to her assistance. Telemachus however and the nymph Eucharis soon feel a mutual passion, which at first excites Calypso's jealousy, and afterwards her resentment against the two lovers. She swears by Styx that Telemachus shall depart from her island. Cupid goes to comfort her, and prevails on her nymphs to burn a ship which Mentor had built, at the time that Mentor was dragging Telemachus along to embark on board it. Telemachus feels a secret joy at seeing the vessel on fire. Mentor perceiving it, throws him headlong into the sea, and leaps into it himself in order to swim to another ship, which he sees near the coast.

WHEN Telemachus had concluded his narrative, all the nymphs who had been motionless and kept their eyes fixt upon him, looked on each other, and said with astonishment, Who are these men, so beloved of the Gods? Did you ever hear of such marvellous ad-

tures si merveilleuses ? Le fils d'Ulysse le surpasse déjà en éloquence, en sagesse et en valeur. Quelle mine ! quelle beauté ! quelle douceur ! quelle modestie ! Mais quelle noblesse et quelle grandeur d'ame ! Si nous ne savions qu'il est le fils d'un mortel, on le prendroit aisément pour Bacchus, pour Mercure, ou même pour le grand Apollon. Mais quel est ce Mentor qui paroît un homme simple, obscur, et d'une médiocre condition ? Quand on le regarde de près, on trouve en lui je ne sais quoi au-dessus de l'homme.

Calypso écoutoit ce discours avec un trouble qu'elle ne pouvoit cacher. Ses yeux errans alloient sans cesse de Mentor à Télémaque, et de Télémaque à Mentor. Quelquefois elle vouloit que Télémaque recommençât cette longue histoire de ses aventures ; puis tout-à-coup elle s'interrompoit elle-même. Enfin se levant brusquement, elle mena Télémaque seul dans un bois de myrthe, où elle n'oublia rien pour savoir de lui, si Mentor n'étoit point une Divinité cachée sous la forme d'un homme. Télémaque ne pouvoit le lui dire ; car Minerve, en l'accompagnant sous la figure de Mentor, ne s'étoit point découverte à lui, à cause de sa grande jeunesse. Elle ne se fioit pas encore assez à son secret pour lui confier ses desseins. D'ailleurs elle vouloit l'éprouver par les plus grands dangers ; et s'il eût su que Minerve étoit avec lui, un tel secours l'eût trop soutenu ; il n'auroit eu aucune peine à mépriser les accidens les plus affreux. Il prenoit donc Minerve pour Mentor, et tous les artifices de Calypso furent inutiles pour découvrir ce qu'elle désiroit savoir.

Cependant toutes les nymphes assemblées autour de Mentor, prenoient plaisir à le questionner. L'une lui demandoit les circonstances de son voyage d'Ethiopie ; l'autre vouloit savoir ce qu'il avoit vu à Damas ; une autre lui demandoit s'il avoit connu autrefois Ulysse avant le siége de Troye. Il répondoit à toutes avec douceur ; et ses paroles, quoique simples, étoient pleines de grâces. Calypso ne les laissa pas long-temps dans cette conversation ; elle revint ; et pendant que les nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour amuser Télémaque, elle prit à l'écart Mentor pour le faire parler. La douce vapeur du sommeil ne coule pas plus

ventures? The son of Ulysses already excels his father in eloquence, in wisdom and valour. What an air! what beauty! what sweetness! what modesty! But then, what nobleness and elevation of soul! Did we not know that he is the son of a mortal, one might easily take him for Bacchus, for Mercury, or even for the great Apollo. But who is this Mentor who seems a plain, obscure and ordinary man? When one views him near, one finds in him I know not what that is more than human.

Calypso heard this discourse with an uneasiness which she could not hide. Her eyes were incessantly straying from Mentor to Telemachus, and from Telemachus to Mentor. Sometimes she desired that Telemachus would begin the long history of his adventures again; then she would suddenly interrupt herself. At last rising abruptly, and leading him aside into a myrtle grove, she tried all arts to learn of him, if Mentor was not a God concealed under the form of a man. It was not in Telemachus's power to resolve her; for Minerva, who accompanied him in the shape of Mentor, had not discovered herself to him by reason of his youth: She was not yet sufficiently assured of his secrecy, to entrust him with her designs. Besides, she was desirous to try him by the greatest dangers: Now had he known that Minerva was with him, such a support would have buoyed him up too much, and he would without difficulty have braved the most terrible accidents. He really therefore took Minerva for Mentor, and all Calypso's artifices to discover what she desired to know, were in vain.

Meanwhile all the Nymphs gathered round Mentor, and took a pleasure in asking him questions. One inquired the particulars of his journey into Ethiopia; another desired to know what he had seen at Damascus; and a third asked him if he knew Ulysses before the siege of Troy. He answered them all in a courteous manner; and his words, though plain, were very graceful. Calypso did not leave them long in this conversation; she returned, and while the nymphs began to gather flowers, singing all the while to amuse Telemachus, she took Mentor aside, in order to make him discover who he was. The balmy vapours of sleep do not glide

doucement dans les yeux appésantis et dans tous les membres fatigués d'un homme abattu, que les paroles flatteuses de la Déesse s'insinuoient pour enchanter le cœur de Mentor; mais elle sentoit toujours je ne sais quoi, qui repoussoit tous ses efforts, et qui se jouoit de ses charmes. Semblable à un rocher escarpé qui cache son front dans les nues, et qui se joue de la rage des vents. Mentor immobile dans ses sages desseins, se laissoit presser par Calypso. Quelquefois même il lui laissoit espérer qu'elle l'embarasseroit par ses questions, et qu'elle tireroit la vérité du fond de son cœur; mais au moment où elle croyoit satisfaire sa curiosité, ses espérances s'évanouissoient. Tout ce qu'elle s'imaginoit tenir, lui échappoit tout-à-coup, et une réponse courte de Mentor la replongeoit dans ses incertitudes.

Elle passoit ainsi les journées, tantôt flattant Télémaque, tantôt cherchant les moyens de le détacher de Mentor, qu'elle n'espéroit plus de faire parler. Elle employoit ses plus belles nymphes à faire naître les feux de l'amour dans le cœur du jeune Télémaque; et une Divinité plus puissante qu'elle, vint à son secours pour y réussir.

Vénus toujours pleine de ressentiment du mépris que Mentor et Télémaque avoient témoigné pour le culte qu'on lui rendoit dans l'île de Cypre, ne pouvoit se consoler de voir que ces deux téméraires mortels eussent échappé aux vents et à la mer, dans la tempête excitée par Neptune. Elle en fit des plaintes amères à Jupiter; mais le père des Dieux souriant, sans vouloir lui découvrir que Minerve, sous la figure de Mentor, avoit sauvé le fils d'Ulysse, permit à Vénus de chercher les moyens de se venger de ces deux hommes. Elle quitte l'Olympe; elle oublie les doux parfums qu'on brûle sur ses autels à Paphos, à Cythère, et à Idalie; elle vole dans son char attelé de colombes; elle appelle son fils, et, la douleur répandant de nouvelles grâces, sur son visage, elle lui parla ainsi:

Vois-tu, mon fils, ces deux hommes qui méprisent ta puissance et la mienne? Qui voudra désormais nous adorer? Va; perce de tes flèches ces deux cœurs insensibles: descends avec moi dans cette île, je parlerai à Calypso. Elle dit, et fendant les airs dans un nuage tout

more sweetly through the weary eyes and all the limbs of a man who is quite exhausted by labour, than the Goddess's soothing words insinuated themselves, in order to enchant the heart of Mentor; but she continually perceived I know not what which baffled all her efforts, and derided her charms. Like a steep rock which hides its head in the clouds, and laughs at the rage of the winds, Mentor was stedfast in his wise designs, and unshaken by Calypso's importunities. He would sometimes even permit her to hope that she should ensnare him by her questions, and draw the truth from the bottom of his heart; but the moment she expected to satisfy her curiosity, her hopes vanished: All that she thought she held fast, slipt from her on a sudden, and a short answer of Mentor plunged her again in her doubts.

Thus she passed the days, sometimes flattering Telemachus, and sometimes seeking the means of separating him from Mentor, from whom she no longer hoped for a discovery. She employed her most beautiful nymphs to kindle the fires of love in young Telemachus's heart; and a Goddess, more powerful than herself, came to her assistance.

Venus still highly resenting the contempt which Mentor and Telemachus had expressed for the worship which is paid her in the isle of Cyprus, was inconsolable when she saw that these two rash mortals had escaped from the winds and the seas, in the storm which Neptune excited. She made bitter complaints of it to Jupiter; but the father of the Gods smiling, and unwilling to let her know that Minerva, in the shape of Mentor, had saved the son of Ulysses, gave Venus leave to seek the means of being revenged on these two men. She quits Olympus; forgets the sweet perfumes which are burnt on her altars at Paphos, Cythera, and Idalia: flies in her chariots drawn by doves; calls her son, and grief diffusing new graces over her face, she bespoke him thus:

Beholdest thou, my son, these two mortals who scorn thy power and mine? Who will worship us for the future? Go, pierce their insensible hearts with thy arrows; descend with me into that Island, and I will talk with Calypso. She said, and cleaving the air in a golden cloud, pre-

doré, elle se présenta à Calypso, qui dans ce moment étoit seule au bord d'une fontaine assez loin de sa grotte.

Malheureuse Déesse, lui dit-elle, l'ingrat Ulysse vous a méprisée. Son fils encore plus dur que lui, vous prépare un semblable mépris ; mais l'amour vient lui-même pour vous venger. Je vous le laisse : il demeurera parmi vos nymphes, comme autrefois l'enfant Bacchus qui fut nourri par les nymphes de l'île de Naxos. Télemaque le verra comme un enfant ordinaire, il ne pourra s'en défier, et il sentira bientôt son pouvoir. Elle dit, et remontant dans le nuage doré d'où elle étoit sortie, elle laissa après elle une odeur d'ambroisie dont tous les bois de Calypso furent parfumés.

L'amour demeura entre les bras de Calypso. Quoique Déesse, elle sentit la flamme qui couloit déjà dans son sein. Pour se soulager elle le donna aussitôt à la nymphe qui étoit auprès d'elle, nommée Eucharis. Mais hélas! dans la suite, combien de fois se repentit-elle de l'avoir fait ! D'abord rien ne paroissoit plus innocent, plus doux, plus aimable, plus ingénu, et plus gracieux que cet enfant. A le voir enjoué, flatteur, toujours riant, on auroit cru qu'il ne pouvoit donner que du plaisir : mais à peine s'étoit-on fié à ses caresses, qu'on y sentoit je ne sais quoi d'empoisonné. L'enfant malin et trompeur ne caressoit que pour trahir, et il ne rioit jamais que des maux cruels qu'il avoit faits, ou qu'il vouloit faire. Il n'osoit approcher de Mentor, dont la sévérité l'épouvantoit ; et il sentoit que cet inconnu étoit invulnérable, ensorte qu'aucune de ses flèches n'auroit pu le percer. Pour les nymphes, elles sentirent bientôt les feux que cet enfant trompeur allume ; mais elles cachoient avec soin la plaie profonde qui s'envenimoit dans leurs cœurs.

Cependant Télémaque voyant cet enfant qui se jouoit avec les nymphes, fut surpris de sa douceur et de sa beauté. Il l'embrasse, le prend tantôt sur ses genoux, tantôt entre ses bras. Il sent en lui-même une inquiétude dont il ne peut trouver la cause. Plus il cherche à se jouer innocemment, plus il se trouble et s'amollit. Voyez-vous ces nymphes, disoit-il à Mentor ? Combien sont-elles différentes de ces femmes de l'île de Cypre, dont la beauté étoit choquante à cause de leur immodestie ! Ces beautés immortelles montrent une innocence, une mo-

sented herself before Calypso, who was then all alone, on the brink of a fountain, at some distance from her grotto. Unhappy Goddess! said she, the ungrateful Ulysses disdained you. His son, still more insensible than he, is ready to treat you with the like contempt; but Love himself is come to revenge you. I leave him with you; he shall remain among your nymphs, as the boy, Bacchus, was formerly educated by the nymphs of the island of Naxos. Telemachus will look upon him as a common child; he will not suspect him, and will quickly feel his power. She said, and re-ascending in the golden cloud from which she alighted, left ambrosial odours behind her, which perfumed all the groves of Calypso.

Cupid remained in Calypso's arms. Though a Goddess, she presently felt his flames spreading in her bosom. To ease herself, she immediately gave him to Eucharis, a nymph who happened to be by her. But alas! how often did she afterwards repent her doing it! At first nothing seemed more innocent, more sweet, more lovely, more ingenuous, more obliging than this child. When one saw his sprightliness, his wheedling, his perpetual smiles, one would have thought that he could inspire nothing but pleasure; but as soon as one trusted his caresses, one felt I know not what of poison. The false, malicious boy caressed but to deceive, and never laughed but at the cruel mischiefs he had done, or designed to do. He durst not approach Mentor, whose severity affrighted him; he perceived that this unknown person was invulnerable, and that none of his arrows could pierce him. As for the nymphs, they quickly felt the fires the treacherous boy enkindles; but they carefully concealed the deep wound which festered in their hearts.

Meanwhile Telemachus, seeing the child play with the nymphs, was surprised at his beauty and sweetness. He embraces him; he takes him sometimes on his knees and sometimes in his arms, and finds an inquietude in his own bosom of which he can assign no cause. The more he seeks for innocent diversions, the more restless and languid he grows. Do you see the nymphs, said he to Mentor? How different they are from the Cyprian women, whose charms were disgustful by reason of their immodesty? These immortal beauties display an innocence,

destie, une simplicité qui charme. Parlant ainsi, il rougissoit sans savoir pourquoi. Il ne pouvoit s'empêcher de parler : mais à peine avoit-il commencé, qu'il ne pouvoit continuer : ses paroles étoient entrecoupées, obscures, et quelquefois elles n'avoient aucun sens.

Mentor lui dit : O Télémaque ! les dangers de l'île de Cypre n'étoient rien, si on les compare à ceux dont vous ne vous défiez pas maintenant. Le vice grossier fait horreur ; l'impudence brutale donne de l'indignation : mais la beauté modeste est bien plus dangereuse. En l'aimant, on croit n'aimer que la vertu, et insensiblement on se laisse aller aux appas trompeurs d'une passion, qu'on n'apperçoit que quand il n'est presque plus temps de l'éteindre. Fuyez, ô mon cher Télémaque, fuyez ces nymphes, qui ne sont si discrètes que pour vous mieux tromper ; fuyez les dangers de votre jeunesse ; mais sur-tout fuyez cet enfant que vous ne connoissez pas. C'est l'Amour, que Vénus, sa mère, est venue apporter dans cette île, pour se venger du mépris que vous avez témoigné pour le culte qu'on lui rend à Cythère. Il a blessé le cœur de la Déesse Calypso ; elle est passionnée pour vour ; il a brûlé toutes les nymphes qui l'environnent ; vous brûlez vous-même, ô malheureux jeune homme ! presque sans le savoir.

Télémaque interrompoit souvent Mentor, lui disant : Pourquoi ne demeurerions-nous pas dans cette île ? Ulysse ne vit plus : il doit être depuis long-temps enseveli dans les ondes : Pénélope ne voyant revenir ni lui ni moi, n'aura pu résister à tant de prétendans : son père Icare l'aura contrainte d'accepter un nouvel époux. Retournerai-je à Ithaque pour la voir engagée dans de nouveaux liens, et manquer à la foi qu'elle avoit donnée à mon père ? Les Ithaciens ont oublié Ulysse : nous ne pouvons y retourner que pour chercher une mort assurée, puisque les amans de Pénélope ont occupé toutes les avenues du port, pour mieux assurer notre perte à notre retour.

Mentor répondoit : Voilà l'effet d'une aveugle passion. On cherche avec subtilité toutes les raisons qui la favorisent, et on se détourne de peur de voir toutes celles qui la condamnent. On n'est plus ingénieux que pour se tromper et pour étouffer ses remords. Avez-vous oublié tout ce que les Dieux ont fait pour vous ramener

a modesty, a simplicity that is enchanting. He blushed, without knowing why, as he spoke; he could not forbear speaking, and yet had he hardly begun but he was unable to proceed; his words were broken, obscure, and sometimes had no meaning at all.

Hereupon Mentor said, O Telemachus! the dangers of the isle of Cyprus were nothing in comparison of those which you do not apprehend at present. Gross vice excites horror, and brutish impudence indignation; but modest beauty is much more dangerous. In loving it we fancy we love nothing but virtue, and yield insensibly to the delusive charms of a passion, which we do not perceive till it is almost too late to extinguish it. Fly, my dear Telemachus, fly these nymphs who are so discreet only to ensnare you the better. Fly the dangers of your youth; but above all, fly this child whom you do not know. It is Cupid, whom Venus has brought into this island to revenge herself for the contempt you shewed of the worship which is paid her at Cythera. He has wounded the heart of the Goddess Calypso; she has conceived a violent passion for you; he has inflamed all her attendant nymphs, and you yourself, unhappy youth! burn, and hardly perceive it.

Telemachus often interrupted Mentor, saying, Why should we not stay in this island? Ulysses is not living; he must long since have been buried in the waves. Penelope seeing neither him nor me return, has not been able to resist so many suitors; her father Icarus has constrained her to accept of another husband. And shall I return to Ithaca to see her engaged in new bonds, and her plighted faith to my father broken? The Ithacans have forgotten Ulysses: To return would be rushing on certain death, since Penelope's lovers have seized on all the avenues of the Port, to make our destruction at our return the surer.

Mentor replied, Lo the effects of a blind passion: We subtilly hunt after all the reasons which favour it; we turn away our eyes that we may not see those which condemn it, and are quick-sighted only to deceive ourselves, and to stifle our remorse. Have you forgot all that the Gods have done in order to bring you back to your own

dans votre patrie ? Comment êtes-vous sorti de la Sicile ? Les malheurs que vous avez éprouvés en Egypte ne se sont-ils pas tournés tout-à-coup en prospérités ? Quelle main inconnue vous a enlevé à tous les dangers qui menaçoient votre tête dans la ville de Tyr ? Après tant de merveilles, ignorez-vous encore ce que les Destinées vous ont préparé ? Mais que dis-je ? vous en êtes indigne. Pour moi, je pars, et je saurai bien sortir de cette île. Lâche fils d'un père si sage et si généreux, menez ici une vie molle et sans honneur au milieu des femmes ; faites, malgré les Dieux, ce que votre père crut indigne de lui.

Ces paroles de mépris percèrent Télémaque jusqu'au fond du cœur. Il se sentoit attendri aux discours de Mentor : sa douleur étoit mêlée de honte ; il craignoit l'indignation et le départ de cet homme si sage à qui il devoit tant : mais une passion naissante, et qu'il ne connoissoit pas lui-même, faisoit qu'il n'étoit plus le même homme. Quoi donc, disoit-il à Mentor, les larmes aux yeux, vous ne comptez pour rien l'immortalité qui m'est offerte par la Déesse ? Je compte pour rien, répondit Mentor, tout ce qui est contre la vertu, et contre les ordres des Dieux. La vertu vous rappelle dans votre patrie pour revoir Ulysse et Pénélope : la vertu vous défend de vous abandonner à une folle passion. Les Dieux qui vous ont délivré de tant de périls pour vous préparer une gloire égale à celle de votre père, vous ordonnent de quitter cette île. L'amour seul, ce honteux tyran, peut vous y retenir. Hé ! que feriez-vous d'une vie immortelle, sans liberté, sans vertu, sans gloire ? Cette vie seroit encore plus malheureuse en ce qu'elle ne pourroit finir.

Télémaque ne répondoit à ce discours que par des soupirs : quelquefois il auroit souhaité que Mentor l'eût arraché malgré lui de cette île. Quelquefois il lui tardoit que Mentor fût parti pour n'avoir plus devant ses yeux cet ami sévère qui lui reprochoit sa foiblesse. Toutes ces pensées contraires agitoient tour-à-tour son cœur, et aucune n'y étoit constante ; son cœur étoit comme la mer qui est le jouet de tous les vents contraires. Il demeuroit souvent étendu et immobile sur le rivage de la mer, souvent dans le fond de quelque bois sombre, ver-

country? How did you get out of Sicily? Were not the evils you suffered in Egypt, suddenly turned into blessings? What unseen hand snatched you from all the dangers which hung over your head in the city of Tyre? After so many miracles, are you still ignorant of what the Gods have in store for you? But what am I saying! you are unworthy of it. As for me, I will depart; I shall easily find the means of escaping from this island. Degenerate son of so wise and so brave a father, lead here a soft inglorious life in the midst of women, and do, in despite of the Gods what your father thought unworthy of him.

These disdainful words pierced the very soul of Telemachus. He was moved at Mentor's reproaches: his grief was blended with shame; he dreaded the indignation and departure of his wise guide to whom he was so much indebted; but a rising passion, of which he himself was not conscious, had rendered him quite another man. What then, said he to Mentor, with tears in his eyes, do you esteem as nothing the immortality which the Goddess offers me? I esteem, as nothing, replied Mentor, all that is repugnant to virtue and the commands of the Gods. Virtue calls you back to your own country in order to see Ulysses and Penelope again; virtue forbids you to abandon yourself to an extravagant passion; the Gods, who have delivered you from so many perils that your glory may shine as bright as your father's, command you to quit this island. Love, the shameful tyrant love alone, can detain you here. Ah! what would you do with an immortal life without liberty, without virtue, without glory? Such a life would be the more miserable in that it could never end.

To this Telemachus answered only by sighs. Sometimes he wished that Mentor had snatched him in spite of himself from this island, and sometimes that his rigid monitor was gone, that he might no longer be reproached with his weakness. All these opposite thoughts racked his heart by turns, but none of them lasted long; his breast was like the sea which is the sport of all the adverse winds. He often lay extended and motionless on the sea shore, and often in the midst of a glomy wood, shedding bitter tears, and making loud laments like the

sant des larmes amères, et poussant des cris semblables aux rugissememens d'un lion. Il étoit devenu maigre ; ses yeux creux étoient pleins d'un feu dévorant. A le voir pâle, abattu, et défiguré, on auroit cru que ce n'étoit point Télémaque. Sa beauté, son enjouement, sa noble fierté s'enfuyoient loin de lui : il périssoit. Tel qu'une fleur, qui étant épanouie le matin, répand ses doux parfums dans la campagne, et se flétrit peu à peu vers le soir ; ses vives couleurs s'effacent ; elle languit, elle se dessèche, et sa belle tête se panche, ne pouvant plus se soutenir. Ainsi le fils d'Ulysse étoit aux portes de la mort.

Mentor voyant que Télémaque ne pouvoit résister à la violence de sa passion, conçut un dessein plein d'adresse pour le délivrer d'un si grand danger. Il avoit remarqué que Calypso aimoit éperdûment Télémaque, et que Télémaque n'aimoit pas moins la jeune nymphe Eucharis ; car le cruel amour, pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guères la personne dont on est aimé. Mentor résolut d'exciter la jalousie de Calypso. Eucharis devoit emmener Télémaque dans une chasse. Mentor dit à Calypso : J'ai remarqué dans Télémaque une passion pour la chasse, que je n'avois jamais vue en lui ; ce plaisir commence à le dégoûter de tout autre : il n'aime plus que les forêts, et les montagnes les plus sauvages. Est-ce vous, ô Déesse, qui lui inspirez cette grande ardeur ?

Calypso sentit un dépit cruel en écoutant ces paroles, et elle ne put se retenir. Ce Télémaque, répondit-elle, qui a méprisé tous les plaisirs de l'île de Cypre, ne peut résister à la médiocre beauté d'une de mes nymphes. Comment ose-t-il se vanter d'avoir fait tant d'actions merveilleuses, lui dont le cœur s'amollit lâchement par la volupté, et qui ne semble né que pour passer une vie obscure au milieu des femmes ? Mentor remarquant avec plaisir combien la jalousie troubloit le cœur de Calypso, n'en dit pas davantage, de peur de la mettre en défiance de lui ; il lui montroit seulement un visage triste et abattu. La Déesse lui découvroit ses peines sur toutes les choses qu'elle voyoit, et elle faisoit sans cesse des plaintes nouvelles. Cette chasse dont Mentor l'avoit avertie, acheva de la mettre en fureur. Elle sut que Télémaque n'avoit cherché à se dérober aux autres

roarings of a lion. He was grown lean; his hollow eyes were full of a consuming fire. His wan, dejected and disfigured face would have made one believe that he was not Telemachus. His beauty, his sprightliness, his noble air had forsaken him; he was dying away. As the flower which blows and diffuses its perfumes around the fields in the morning, decays gradually towards the evening, and loses its lively colours, and languishes, and withers, and hangs down its lovely head, unable longer to support itself: So was the son of Ulysses at the very gates of death.

Mentor seeing that Telemachus could not resist the violence of his passion, formed an artful design to deliver him from so great a danger. He had observed that Calypso was passionately in love with Telemachus, and that Telemachus was not less in love with the young nymph Eucharis: for the cruel boy, to plague mankind, seldom makes them love the person by whom they are beloved. Mentor resolved to excite Calypso's jealousy. Eucharis being to go a hunting with Telemachus, Mentor said to Calypso, I have taken notice that Telemachus has a passion for hunting, which I never observed in him before; this diversion begins to give him a distaste of all others; he delights in nothing but the most savage woods and mountains. Is it you, O Goddess, who inspire him with this violent passion?

These words so cruelly stung Calypso, that she could not contain herself. This Telemachus, said she, who despised all the pleasures of the isle of Cyprus, cannot withstand the moderate beauty of one of my nymphs. How dares he vaunt of having performed so many wonderful actions, he whose heart is shamefully softened by effeminate pleasures, and who seems born to pass an obscure life among women? Mentor observing with pleasure how jealousy stung Calypso's heart, said no more, that he might not excite her suspicions; he expressed his concern only by a sad and dejected countenance. The Goddess discovered her uneasiness to him at every thing which she saw, and was continually making fresh complaints. This hunting match, of which Mentor had informed her, completed her fury; she knew that Telemachus had sought only to steal away from the other

nymphes que pour parler à Eucharis. On proposoit même déjà une seconde chasse, où elle prévoyoit qu'il feroit comme dans la première. Pour rompre les mesures de Télémaque, elle déclara qu'elle en vouloit être ; puis tout-à-coup, ne pouvant plus modérer son resentiment, elle lui parla ainsi :

Est-ce donc ainsi, ô jeune téméraire, que tu es venu dans mon île pour échapper au juste naufrage que Neptune te préparoit, et à la vengeance des Dieux ? N'es-tu entré dans cette île, qui n'est ouverte à aucun mortel, que pour mépriser ma puissance, et l'amour que je t'ai témoigné ? O Divinités de l'Olympe et du Styx ! écoutez une malheureuse Déesse, hâtez-vous de confondre ce perfide, cet ingrat, cet impie. Puisque tu es encore plus dur et plus injuste que ton père, puisses-tu souffrir des maux encore plus longs et plus cruels que les siens ! Non, non, que jamais tu ne revoyes ta patrie, cette pauvre et misérable Ithaque, que tu n'as point eu de honte de préférer à l'immortalité : ou plutôt que tu périsses, en la voyant de loin au milieu de la mer, et que ton corps devenu le jouet des flots, soit rejeté sans espérance de sépulture sur le sable de ce rivage ! Que mes yeux le voyent mangé par les vautours ! Celle que tu aimes le verra aussi : elle le verra, elle en aura le cœur déchiré, et son désespoir fera mon bonheur.

En parlant ainsi, Calypso avoit les yeux rouges et enflammés ; ses regards ne s'arrêtoient en aucun endroit : ils avoient je ne sais quoi de sombre et de farouche. Ses joues tremblantes étoient couvertes de taches noires et livides, elle changeoit à chaque moment de couleur. Souvent une pâleur mortelle se répandoit sur tout son visage : ses larmes ne couloient plus comme autrefois avec abondance ; la rage et le désespoir sembloient en avoir tari la source ; et à peine en couloit-il quelques-unes sur ses joues. Sa voix étoit rauque, tremblante, et entrecoupée. Mentor observoit tous ses mouvemens, et ne parloit plus à Télémaque. Il le traitoit comme un malade désespéré qu'on abandonne ; il jetoit souvent sur lui des regards de compassion.

Télémaque sentoit combien il étoit coupable et indigne de l'amitié de Mentor. Il n'osoit lever les yeux, de peur de rencontrer ceux de son ami, dont le

nymphs, in order to converse with Eucharis. A second chace was even already proposed, in which she foresaw that he would behave as he had in the first. To break Telemachus's measures, she declared that she would be one of their party; then all of a sudden, unable longer to moderate her resentment, she addrest him thus:

Is it for this, rash boy, that thou camest into my island, and escapedst the wreck with which Neptune justly threatened thee, and the vengeance of the Gods? Didst thou enter this island, which is open to no mortal, but to despise my power and the love which I have shown thee? Ye Deities of Olympus and Styx! hear a miserable Goddess, make haste to confound this perfidious, this ungrateful, this impious wretch! Since thou art more obdurate and unjust than thy father, mayest thou suffer evils more lasting and cruel than his! No, no, mayest thou never see thy country more, the poor, the wretched Ithaca, which thou hast not been ashamed to prefer to immortality: or rather, mayst thou perish in sight of it amidst the billows; may thy body become the sport of the waves, and be cast without hopes of sepulture on this sandy shore! May my eyes see it devoured by vultures! She whom thou lovest, shall see it also: she shall see it, her heart shall break at the sight, and her despair prove a pleasure to me.

While Calypso was speaking thus, her eyes were red and fiery; they dwelt upon nothing, and had I know not what of gloom and wildness. Her trembling cheeks were chequered with black and livid spots; she changed colour every moment. A deadly paleness would frequently spread itself over her face; her tears flowed not as formerly in abundance; rage and despair seemed to have dried up their source, and they rarely trickled down her cheeks. Her voice was hoarse, trembling and broken. Mentor watched all her motions, and spoke no more to Telemachus. He treated him as a patient who is given over, often casting looks of compassion upon him.

Telemachus was conscious how culpable he was, and how unworthy of Mentor's friendship; he dared not lift up his eyes lest they should meet those of his friend, whose

silence même le condamnoit. Quelquefois il avoit envie d'aller se jeter à son cou, et de lui témoigner combien il étoit touché de sa faute : mais il étoit retenu, tantôt par une mauvaise honte, et tantôt par la crainte d'aller plus loin qu'il ne vouloit, pour se retirer du péril ; car le péril lui sembloit doux, et il ne pouvoit encore se résoudre à vaincre sa folle passion.

Les Dieux et les Déesses de l'Olympe assemblés dans un profond silence avoient les yeux attachés sur l'île de Calypso, pour voir qui seroit victorieux, ou de Minerve, ou de l'Amour. L'Amour en se jouant avec les nymphes, avoit mis tout en feu dans l'île. Minerve, sous la figure de Mentor, se servoit de la jalousie inséparable de l'Amour contre l'Amour même. Jupiter avoit résolu d'être le spectateur de ce combat, et de demeurer neutre.

Cependant Eucharis, qui craignoit que Télémaque ne lui échappât, usoit de mille artifices pour le retenir dans ses liens. Déjà elle alloit partir avec lui pour la seconde chasse, et elle étoit vêtue comme Diane. Vénus et Cupidon avoient répandu sur elle de nouveaux charmes, en sorte que ce jour-là sa beauté effaçoit celle de la Déesse Calypso même. Calypso la regardant de loin, se regarda en même temps dans la plus claire de ses fontaines ; elle eut honte de se voir. Alors elle se cacha au fond de sa grotte, et parla ainsi toute seule :

Il ne me sert donc de rien d'avoir voulu troubler ces deux amans, en déclarant que je veux être de cette chasse ? En serai-je ? Irai-je la faire triompher, et faire servir ma beauté à relever la sienne ? Faudra-t-il que Télémaque, en me voyant, soit encore plus passionné pour son Eucharis ? O malheureuse ! qu'ai-je fait ? Non, je n'y irai pas, ils n'y iront pas eux-mêmes ; je saurai bien les en empêcher. Je vais trouver Mentor, je le prierai d'enlever Télémaque, il le ramenera à Ithaque. Mais que dis-je ? et que deviendrai-je quand Télémaque sera parti ! Où suis-je ? Que reste-t-il à faire, ô cruelle Vénus ? Vénus, vous m'avez trompée ; ô perfide présent que vous m'avez fait ! Pernicieux enfant, Amour empesté, je ne t'avois ouvert mon cœur que dans l'espérance de vivre heureuse avec Télémaque, et tu n'as

very silence condemned him. Sometimes he longed to go and throw himself about his neck, and to tell him how sensible he was of his fault; but he was withheld sometimes by a false sense of shame, and sometimes by a fear of going farther than he desired, in order to retreat from danger; for the danger seemed pleasing to him, and he could not yet resolve to subdue his senseless passion.

The Gods and the Goddesses of Olympus were assembled together, and observing a profound silence, kept their eyes fixt on Calypso's island, to see which would be victorious, Minerva or Cupid. Cupid by playing with the nymphs, had set the whole island on fire; and Minerva, in the shape of Mentor, made use of Jealousy, the inseparable companion of Love, against Love himself. Jupiter resolved to be a spectator of the combat, and to remain neuter.

Meanwhile Eucharis, who was apprehensive of losing Telemachus, practised a thousand arts to hold him in her chains. She was now going a hunting with him for the second time, and was attired like Diana. Venus and Cupid had adorned her with new charms, insomuch, that her beauty on that day eclipsed the beauty of the Goddess Calypso herself. Calypso seeing her at a distance, viewed herself at the same time in the clearest of her fountains; and being ashamed of her own face, she hid herself in the most secret part of her grotto, and spoke thus all alone:

My endeavours then to disturb these two lovers, by declaring that I would be at this chace, are it seems in vain! Shall I be there? What! aid her triumph, and suffer my beauty to be a foil to hers! Must Telemachus by seeing me be still more enamoured of his Eucharis, Wretch that I am! what have I done? No, I will not go, they shall not go themselves; I well know how to hinder them: I will go and find Mentor, I will desire him to take Telemachus away, he shall carry him back to Ithaca. But what do I say? What will become of me, when Telemachus is gone? Where am I? O cruel Venus, what can I do? Venus, you have deceived me: Oh! what a treacherous present you made me! Pernicious boy! infectious Cupid! I opened my heart to thee only in hopes of living happy with Telemachus, and thou hast

porté dans ce cœur que trouble et que désespoir. Mes nymphes se sont revoltées contre moi. Ma divinité ne me sert plus qu'à rendre mon malheur éternel. O! si j'étois libre de me donner la mort pour finir mes douleurs? Télémaque, il faut que tu meures, puisque je ne puis mourir. Je me vengerai de tes ingratitudes; ta nymphe le verra, je te percerai à ses yeux. Mais je m'égare! O malheureuse Calypso! que veux-tu? Faire périr un innocent que tu as jeté toi même dans cet abîme de malheurs? C'est moi qui ai mis le flambeau fatal dans le sein du chaste Télémaque. Quelle innocence! quelle vertu! quelle horreur du vice! quel courage contre les honteux plaisirs! Falloit-il empoisonner son cœur? Il m'eût quittée. Hé bien? ne faudra-t-il pas qu'il me quitte, ou que je le voye plein de mépris pour moi, ne vivant plus que pour ma rivale? Non, non, je ne souffre que ce que j'ai bien mérité. Pars, Télémaque, va-t-en au-delà des mers! laisse Calypso sans consolation, ne pouvant supporter la vie, ni trouver la mort; laisse-la inconsolable, couverte de honte, désespérée avec ton orgueilleuse Eucharis.

Elle parloit ainsi seule dans sa grotte: mais tout-à-coup elle sort impétueusement: Où êtes-vous, ô Mentor, dit-elle? est-ce ainsi que vous soutenez Télémaque contre le vice auquel il succombe? Vous dormez, tandis que l'Amour veille contre vous. Je ne puis souffrir plus long-temps cette lâche indifférence que vous témoignez. Verrez-vous tranquillement le fils d'Ulysse déshonorer son père, et négliger sa haute destinée? Est-ce à vous ou à moi que ses parens ont confié sa conduite? C'est moi qui cherche les moyens de guérir son cœur; et vous, ne ferez-vous rien? Il y a dans le lieu le plus reculé de cette forêt de grands peupliers propres à construire un vaisseau; c'est là qu'Ulysse fit celui dans lequel il sortit de cette île. Vous trouverez au même endroit une profonde caverne, où sont tous les instrumens nécessaires pour tailler et pour joindre toutes les pièces d'un vaisseau.

A peine eut-elle dit ces paroles, qu'elle s'en repentit. Mentor ne perdit pas un moment: il alla dans cette caverne, trouva les instrumens, abbatit les peupliers, et mit en un seul jour un vaisseau en état de

brought into it nothing but grief and despair. My nymphs are revolted against me, and my divinity serves only to make my woes eternal. Oh! that I could put an end to my life and my pains! Thou, Telemachus, must die, since I cannot die. I will be revenged of thy ingratitude; thy nymph shall see thee expire, I will kill thee before her eyes. But I rave! O wretched Calypso! what wouldst thou? Destroy an innocent youth whom thou thyself hast plunged into this abyss of miseries? It was I who applied the torch to the chaste Telemachus's bosom. What innocence! what virtue! what horror of vice! what resolution against infamous pleasures! Should I have poisoned his heart? He would have left me. Well! must he not leave me now, or I see him full of contempt for me, and living but for my rival? Nay, nay, I suffer no more than I have well deserved. Go, Telemachus, go, cross the seas; leave the wretched Calypso, unable to bear, or to lay down, the burden of life: leave her disconsolate, overwhelmed with shame, and despairing with thy haughty Eucharis.

Thus spoke Calypso alone in her grotto; but rushing suddenly out of it, Where are you, Mentor, said she? Is it thus that you support Telemachus against vice, which he is now sinking under? You sleep, while Love watches for opportunities against you. I can no longer bear your shameful indifference. Will you always calmly see the son of Ulysses dishonour his father, and neglect his high destiny? Was it to you or me that his parents entrusted his conduct? I seek for remedies to cure his heart, and will you do nothing? There are lofty poplars, fit for the building of a ship, in the remotest part of this forest; it was there Ulysses built that in which he departed from this island. In the same place you will find a deep cave wherein are all the tools which are necessary for forming, and for joining together, the several parts of a vessel.

She had hardly spoken these words, but she repented of them. Mentor lost not a moment he went to the cave, found the tools, felled the poplars, and, in one day made and fitted out a vessel for the sea; for Mi-

voguer. C'est que la puissance et l'industrie de Minerve n'ont pas besoin d'un grand temps pour achever les plus grands ouvrages.

Calypso se trouva dans une horrible peine d'esprit; d'un côté, elle vouloit voir si le travail de Mentor s'avançoit; de l'autre, elle ne pouvoit se résoudre à quitter la chasse, où Eucharls auroit été en pleine liberté avec Télémaque. La jalousie ne lui permit jamais de perdre de vue les deux amans: mais elle tâchoit de détourner la chasse du côté où elle savoit que Mentor faisoit le vaisseau. Elle entendoit les coups de hache et de marteau: elle prêtoit l'oreille; chaque coup la faisoit frémir. Mais dans le moment même elle craignoit que cette rêverie ne lui eût dérobé quelque signe, ou quelque coup d'œil de Télémaque à la jeune nymphe.

Cependant Eucharis disoit à Télémaque d'un ton moqueur: Ne craignez-vous point que Mentor ne vous blâme d'être venu à la chasse sans lui. Oh! que vous êtes à plaindre de vivre sous un si rude maître! Rien ne peut adoucir son austérité: il affecte d'être ennemi de tous les plaisirs; il ne peut souffrir que vous en goûtiez aucun: il vous fait un crime des choses les plus innocentes. Vous pouviez dépendre de lui, pendant que vous étiez hors d'état de vous conduir vous même; mais après avoir montré tant de sagesse, vous ne devez plus vous laisser traiter en enfant.

Ces paroles artisicieuses perçoient le cœur de Télémaque, et le remplissoient de dépit contre Mentor, dont il vouloit secouer le joug. Il craignoit de le revoir, et ne répondoit rien à Eucharis, tant il étoit troublé. Enfin vers le soir, la chasse s'étant passée de part et d'autre dans une contrainte perpétuelle, on revint par un coin de la forêt assez voisin du lieu où Mentor avoit travaillé tout le jour. Calypso apperçut de loin le vaisseau achevé: ses yeux se couvrirent à l'instant d'un épais nuage semblable à celui de la mort; ses genoux tremblans se dérobèrent sous elle: une froide sueur courut par tous les members de son corps: elle fut contrainte de s'appuyer sur les nymphes qui l'environnoient; et Eucharis, lui tendant la main pour la soutenir, elle la repoussa, en jetant sur elle un regard terrible.

nerva's power and skill require but little time to finish the greatest works.

Calypso was in a terrible agony of mind; longing on the one hand to see if Mentor's work went on, and not having resolution enough on the other to quit the chace, and leave Eucharis and Telemachus to their liberty. Her jealousy would not let her lose sight of the two lovers, but she endeavoured to turn the chace where she knew that Mentor was building a ship. She heard the strokes of the axe and the hammer; she listened to them, and trembled at every one: But at the same time she apprehended that her attention to Mentor might prevent her observing some sign or glance, which Telemachus might make to the young nymph.

Meanwhile Eucharis said to Telemachus in a jeering tone, Are you not afraid that Mentor will chide you for going a hunting without him? Oh! how are you to be pitied for living under so harsh a master! Nothing can soften his austerity; he affects an aversion to all sorts of pleasures, and cannot bear that you should taste of any: nay, he imputes to you as a crime the most innocent things. You might indeed be governed by him, while you were incapable of governing yourself; but after so many proofs of your wisdom, you should no longer suffer yourself to be used like a baby.

These artful words pierced Telemachus's heart, and filled it with indignation against Mentor, whose yoke he wished to shake off. He was afraid to see him, and was so troubled that he made Eucharis no reply. At last towards the evening, the chace having past in a continual constraint on all sides, they returned by a corner of the forest near the place where Mentor had been toiling all the day. Calypso saw from afar that the bark was finished: her eyes were instantly overspread with a thick cloud like that of death; her trembling knees failed beneath her; a cold sweat seized on all her limbs; she was forced to lean on the surrounding nymphs; and Eucharis holding out her hand to support her, Calypso gave her a terrible frown, and pushed it away.

Télémaque qui vit ce vaisseau, mais qui ne vit point Mentor, (parce qu'il s'étoit déjà retiré, ayant fini son travail) demanda à la Déesse à qui étoit ce vaisseau, et à quoi on le destinoit. D'abord elle ne put répondre; mais enfin elle dit: C'est pour renvoyer Mentor que je l'ai fait faire; vous ne serez plus embarassé par cet ami sévère, qui s'oppose à votre bonheur, et qui seroit jaloux, si vous deveniez immortel. Mentor m'abandonne! c'est fait de moi, s'écria Télémaque. Eucharis, si Mentor me quitte, je n'ai plus que vous. Ces paroles lut échappèrent dans le transport de sa passion: il vit le tort qu'il avoit eu en les disant: mais il n'avoit pas été libre de penser au sens de ces paroles. Toute la troupe étonnée demeura dans le silence. Eucharis rougissant, et baissant les yeux, demeuroit derrière toute interdite, sans oser se montrer. Mais pendant que la honte étoit sur son visage, la joie étoit au fond de son cœur. Télémaque ne se comprenoit plus lui-même, et ne pouvoit croire qu'il eût parlé si indiscrètement. Ce qu'il avoit fait lui paroissoit comme un songe, mais un songe dont il paroissoit confus et troublé.

Calypso plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, couroit au travers de la forêt sans suivre aucun chemin, et ne sachant où elle alloit. Enfin elle se trouva à l'entrée de sa grotte, où Mentor l'attendoit. Sortez de mon île, dit-elle, ô étrangers, qui êtes venus troubler mon repos; loin de moi, ce jeune insensé; et vous, imprudent vieillard, vous sentirez ce que peut le courroux d'une Déesse, si vous ne l'arrachez d'ici tout-à-l'heure. Je ne veux plus le voir; je ne veux plus souffrir qu'aucune de mes nymphes lui parle ni le regarde. J'en jure par les ondes du Styx, serment qui fait trembler les Dieux mêmes. Mais apprends, Télémaque, que tes maux ne sont pas finis; ingrat, tu ne sortiras de mon île, que pour être en proie à de nouveaux malheurs; je serai vengée, tu regretteras Calypso, mais en vain. Neptune encore irrité contre ton père qui l'a offensé en Sicile, et sollicité par Vénus, que tu as méprisée dans l'île de Cypre, te prépare d'autres tempêtes. Tu verras ton père qui n'est pas mort; mais tu le verras sans le connoître; tu ne te

Telemachus seeing the ship, and not seeing Mentor, who had finished his work and was already retired, asked the Goddess to whom the vessel belonged, and for what it was designed. At first she was at a loss for an answer, but at length she said, I ordered it to be built to send Mentor away; you shall no longer be troubled with this rigid friend, who opposes your happines, and would be jealous if you should become immortal. Mentor leave me! I am ruined, cried Telemachus. O Eucharis! if Mentor forsakes me, I have none left but you. These words escaped him in the transport of his passion; he perceived his error in speaking them, but he had been in too much confusion to attend to their meaning. All the company was struck dumb with surprise. Eucharis blushed, and stood behind with down-cast eyes, quite confounded, and not daring to shew herself; but whilst shame appeared on her face, gladness dilated her heart. Telemachus was no longer himself, and could not believe that he had spoken so indiscreetly. What he had done appeared to him like a dream, but a dream which confounded and troubled him.

Calypso, more furious than a lioness robbed of her young, ran at random up and down the forest, unknowing whither she went. At last she came to the entrance of her grotto, where Mentor was waiting for her. Begone from my island, said she, ye strangers, who came to trouble my repose; away with this young fool; and thou, rash dotard, thou shalt feel the effects of a Goddess's wrath, if thou dost not snatch him hence this instant. I will never see him more, nor will I suffer any of my nymphs to speak to him or to look upon him again: And this I swear by the Stygian lake, an oath at which the Gods themselves tremble. But know, Telemachus, that thy miseries are not at an end; thou, ungrateful wretch, shalt not depart from my island but to be a prey to new misfortunes; I shall be revenged, and thou in vain shalt regret Calypso. Neptune, still incensed against thy father who offended him in Sicily, and importuned by Venus whom thou despisedst in the island of Cyprus, is preparing other tempests for thee. Thou shalt see thy father, who is not dead, but thou shalt

réuniras avec lui en Ithaque, qu'après avoir été le jouet de la plus cruelle fortune. Va, je conjure les puissances célestes de me venger. Puisses-tu au milieu des mers, suspendu aux pointes d'un rocher et frappé de la foudre, invoquer en vain Calypso, que ton supplice comblera de joie.

Ayant dit ces paroles, son esprit agité étoit déjà prèt à prendre des resolutions contraires. L'amour rappela dans son cœur le désir de retenir Télémaque. Qu'il vive, disoit-elle en elle-même, qu'il demeure ici; peut-être qu'il sentira enfin tout ce que j'ai fait pour lui. Eucharis ne sauroit comme moi lui donner l'immortalité. O trop aveugle Calypso! tu t'es trahie toi-même par ton serment; te voilà engagée, et les ondes du Styx, par lesquelles tu as juré, ne te permettent plus aucune espérance. Personne n'entendoit ces paroles: mais on voyoit sur son visage les furies peintes; et tout le venin empesté du noir Cocyte sembloit s'exhaler de son cœur.

Télémaque en fut saisi d'horreur. Elle le comprit; (car qu'est-ce que l'amour jaloux ne devine pas?) et l'horreur de Télémaque redoubla les transports de la Déesse. Semblable à une Bacchante qui remplit l'air de ses hurlemens, et qui en fait retentir les hautes montagnes de Thrace, elle court au travers des bois avec un dard en main, appelant toutes ses nymphes, et menaçant de percer toutes celles qui ne la suivront pas. Elles coururent en foule effrayées de cette menace. Eucharis même s'avance les larmes aux yeux, et regardant de loin Télémaque à qui elle n'ose plus parler. La Déesse frémit en la voyant auprès d'elle; et loin de s'appaiser par la soumission de cette nymphe, elle ressent une nouvelle fureur, voyant que l'affliction augmente la beauté d'Eucharis.

Cependant Télémaque étoit demeuré seul avec Mentor. Il embrasse ses genoux, car il n'osoit l'embrasser autrement, ni le regarder: il verse un torrent de larmes: il veut parler; la voix lui manque; les paroles lui manquent encore davantage: il ne sait ni ce qu'il doit faire, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il veut. Enfin il s'écrie: O mon vrai père! ô Mentor, délivrez-moi de tant de maux. Je ne puis ni vous abandonner, ni vous suivre. Dé-

see him without knowing him; thou shalt not meet him in Ithaca, till thou hast been the sport of the most adverse fortune. Begone, I conjure the celestial powers to revenge me. Mayest thou in the midst of the sea, suspended on the points of a rock and blasted by thunder, vainly invoke Calypso, whom thy punishment will ravish with joy.

She had hardly spoken these words, but her troubled mind was ready to take contrary resolutions. Love revived in her heart the desire of detaining Telemachus. Let him live, said she to herself, let him stay here; perhaps he may at last be sensible of all my good offices: Eucharis cannot like me confer immortality upon him. O blind Calypso! thou hast betrayed thyself by thy oath; thou art bound, and the waves of Styx, by which thou hast sworn, leave thee no room for hope. No body heard these words, but one might see the furies painted on her face; and all the baleful venom of black Cocytus seemed to exhale from her heart.

Telemachus was struck with horror, of which Calypso perceived the cause: for what does not jealous love perceive? His terror redoubled the Goddess's rage. Like a priestess of Bacchus, who fills the air and makes the lofty mountains of Thrace ring with her howlings, she runs across the woods with a dart in her hand, calling her nymphs, and threatening to kill all who refused to follow her. They, terrified at this menace, ran in crowds around her. Eucharis herself advanced, with tearful eyes, looking from afar at Telemachus, to whom she no longer durst to speak. The Goddess trembled at the nymph's approach, and instead of being appeased by her submission, felt a new fury when she observed that grief brightened her beauty.

Meanwhile Telemachus remains alone with Mentor. He embraces his knees, for he durst not look at nor embrace him in any other manner; he sheds a flood of tears; he attempts to speak, but his voice fails him, and his words still more; he knows neither what he is doing, nor what he ought, nor what he desires to do. At last he cried out, O my real father! O Mentor! deliver me from this train of woes: I can neither for-

livrez-moi de tant de maux ; délivrez-moi de moi-même ; donnez-moi la mort.

Mentor l'embrasse, le console, l'encourage, lui apprend à se supporter lui-même sans flatter sa passion, et lui dit ; Fils du sage Ulysse, que les Dieux ont tant aimé, et qu'ils aiment encore : c'est par un effet de leur amour que vous souffrez des maux si horribles. Celui qui n'a point senti sa foiblesse et la violence de ses passions, n'est point encore sage ; car il ne se connoît point encore, et ne sait point se défier de lui-même. Les Dieux vous ont conduit comme par la main jusqu'au bord de l'abîme pour vous en montrer toute la profondeur, sans vous y laisser tomber. Comprenez maintenant ce que vous n'auriez jamais compris, si vous ne l'aviez éprouvé : on vous auroit parlé en vain des trahisons de l'amour, qui flatte pour perdre, et qui, sous une apparence de douceur, cache les plus affreuses amertumes. Il est venu, cet enfant plein de charmes, parmi les ris, les jeux, et les grâces. Vous l'avez vu : il a enlevé votre cœur, et vous avez pris plaisir à le lui laisser enlever ; vous cherchiez des prétextes pour ignorer la plaie de votre cœur, vous cherchiez à me tromper, et à vous flatter vous-même : vous ne craigniez rien. Voyez le fruit de votre témérité : vous demandez maintenant la mort, et c'est l'unique espérance qui vous reste. La Déesse troublée ressemble à une Furie infernale ; Eucharis brûle d'un feu plus cruel que toutes les douleurs de la mort : toutes les nymphes jalouses sont prêtes à s'entre-déchirer ; et voilà ce que fait le traître Amour qui paroit si doux. Rappelez tout votre courage. A quel point les Dieux vous aiment-ils, puisqu'ils vous ouvrent un si beau chemin pour fuir l'Amour, et pour revoir votre chère patrie ? Calypso elle-même est contrainte de vous chasser ; le vaisseau est tout prêt. Que tardons-nous à quitter cette île, où la vertu ne peut habiter ?

En disant ces paroles, Mentor le prit par la main, et l'entraînoit vers le rivage. Télémaque suivoit à peine, regardant toujours derrière lui : il considéroit Eucharis qui s'éloignoit de lui. Ne pouvant voir son visage, il regardoit ses beaux cheveux noués, ses habits flottans, et sa noble démarche ; il auroit voulu baiser les

sake nor follow you: Deliver me from this train of woes; deliver me from myself; take my life.

Mentor embraces him, comforts him, encourages him, teaches him how to support himself in his grief without indulging his passion, and says: Son of wise Ulysses, whom the Gods have so much loved, and whom they still love, your suffering such terrible miseries is an effect of their kindness. (Who has not experienced his own weakness and the strength of his passions, is not yet wise; for he neither knows nor is diffident of himself.) The Gods have led you as it were by the hand to the very brink of a precipice to shew you its depth, without suffering you to fall into it. Now therefore learn what you would never have known, had you not experienced it: You would in vain have been told of the treasons of Love, who flatters to destroy, and under an appearance of sweetness conceals the worst of bitters. The boy all over charming came amidst the smiles, the sports and the graces: You saw him; he stole away your heart, and you took a pleasure in letting him steal it: You sought for pretences to continue ignorant of its wounds, to deceive me and to flatter yourself, and was apprehensive of nothing. Lo the fruits of your rashness; you now desire death, and that is the only hope which is left you. The distracted Goddess resembles an infernal Fury; Eucharis burns with a fire more tormenting than the bitterest pangs of death, and all the jealous nymphs are ready to tear each other in pieces: These are the doings of the traitor Cupid, who appears so sweet and gentle. Resume your courage. How dear must you be to the Gods, since they open you so easy a way to fly from Love, and to see your dear country again? Calypso herself is constrained to drive you away; the ship is quite ready; why do we delay to quit this island, where virtue cannot dwell?

Mentor, as he spoke these words, took him by the hand, and dragged him towards the shore. Telemachus followed with reluctance, continually looking behind him, and gazing at Eucharis who was going away from him. Not being able to see her face, he viewed her lovely plaited hair, her flowing vestments and noble

traces de ses pas. Lors même qu'il la perdoit de vue, il prêtoit encore l'oreille, s'imaginant entendre sa voix ; quoiqu' absente, il la voyoit ; elle étoit peinte et comme vivante devant ses yeux ; il croyoit même lui parler, ne sachant plus où il étoit, et ne pouvant écouter Mentor.

Enfin revenant à lui comme d'un profond sommeil, il dit à Mentor : Je suis résolu de vous suivre ; mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. J'aimerois mieux mourir que de l'abandonner ainsi avec ingratitude. Attendez que je la revoye encore une dernière fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins souffrez que je lui dise : O nymphe, les Dieux cruels, les Dieux jaloux de mon bonheur, me contraignent de partir ; mais ils m'empêcheront plutôt de vivre que de me souvenir à jamais de vous. O mon père, ou laissez-moi cette dernière consolation, qui est si juste, ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non, je ne veux ni demeurer dans cette île, ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur, je ne sens que de l'amitié et de la reconnoissance pour Eucharis ; il me suffit de lui dire encore une fois adieu, et je pars avec vous sans retardement.

Que j'ai pitié de vous ! répondit Mentor : votre passion est si furieuse, que vous ne la sentez pas. Vous croyez être tranquille, et vous demandez la mort. Vous osez dire que vous n'êtes point vaincu par l'amour, et vous ne pouvez vous arracher à la nymphe que vous aimez. Vous ne voyez, vous n'entendez qu'elle : Vous êtes aveugle et sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique, dit : Je ne suis point malade. O aveugle Télémaque ! vous étiez prêt à renoncer à Pénélope qui vous attend, à Ulysse que vous verrez, à Ithaque où vous devez régner, à la gloire et à la haute destinée que les Dieux vous ont promise par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur : vous renonciez à tous ces biens pour vivre déshonoré auprès d'Eucharis. Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle ? Qu'est-ce donc qui vous trouble ! Pourquoi voulez-vous mourir ? Pourquoi avez-vous parlé devant la Déesse avec tant de transport ? Je ne vous accuse point de mauvaise foi ; mais je déplore votre aveuglement. Fuyez, Télémaque, fuy-

gait, and would gladly have kissed the very prints of her feet. Nay, when he had lost sight of her, he still listened, imagining that he heard her voice; though absent, he saw her; her image was painted and living as it were before his eyes; he even fancied that he talked to her, not knowing where he was, nor hearing Mentor.

At length awaking as it were out of a profound sleep, he said to Mentor, I am resolved to follow you; but I have not yet taken my leave of Eucharis: I had rather die than forsake her thus ungratefully. Stay till I have seen her once again, and taken an eternal farewell. Permit me at least to say to her, O nymph, the cruel Gods, the Gods jealous of my happiness, constrain me to depart; but they shall sooner put a period to my life, than blot you out of my memory. O my father! grant me this last, this reasonable consolation, or rid me instantly of life. No, I will neither stay in this island, nor abandon myself to love; I have no such passion in my breast; I feel no sentiments for Eucharis but those of friendship and gratitude; I shall be satisfied with bidding her once more farewell, and will then immediately depart with you.

How I pity you, replied Mentor! your passion is so furious that you are not sensible of it. You think you are calm, and yet you beg for death; you say that you are not vanquished by love, and yet you cannot leave the nymph you doat on. You see, you hear nothing but her; you are blind and deaf to every thing else. A man raving in a fever says, I am not sick. O blind Telemachus! you were ready to renounce Penelope, who expects you; Ulysses, whom you shall see again; Ithaca, where you are to reign, and the glory and elevated fortune which the Gods have promised you by the many wonders which they have wrought in your favour: You were about to renounce all these blessings to lead an inglorious life with Eucharis. And will you pretend that love does not attach you to her? What troubles you? Why do you desire death? Why did you speak with such transport before the Goddess? I do not accuse you of insincerity, but I lament your blindness. Fly, Telemachus, fly; love is not be conquered but by

ez : on ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant. Contre un tel ennemi, le vrai courage consiste à craindre et à fuir ; mais à fuir sans délibérer, et sans se donner à soi-même le temps de regarder jamais derrière soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes sorti par mes conseils : ou croyez-moi, ou souffrez que je vous abandonne. Si vous saviez combien il m'est douloureux de vous voir courir à votre perte ; si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant que je n'ai osé vous parler ; la mère qui vous mit au monde souffrit moins dans les douleurs de l'enfantement. Je me suis tû, j'ai dévoré ma peine, j'ai étouffé mes soupirs pour voir si vous reviendriez à moi. O mon fils ! mon cher fils ! soulagez mon cœur, rendez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles, rendez-moi Télémaque que j'ai perdu, rendez-vous à vous-même. Si la sagesse en vous surmonte l'amour, je vis, et je vis heureux ; mais si l'amour vous entraîne malgré la sagesse, Mentor ne peut plus vivre.

Pendant que Mentor parloit ainsi, il continuoit son chemin vers la mer ; et Télémaque qui n'étoit pas encore assez fort pour le suivre de lui-même, l'étoit déjà assez pour se laisser mener sans résistance. Minerve toujours cachée sous la figure de Mentor, couvrant invisiblement Télémaque de son Egide, et répandant autour de lui un rayon divin, lui fit sentir un courage qu'il n'avoit point encore éprouvé depuis qu'il étoit dans cette île. Enfin ils arrivèrent dans un endroit de l'île où le rivage de la mer étoit escarpé ; c'étoit un rocher toujours battu par l'onde écumante. Ils regardèrent de cette hauteur si le vaisseau que Mentor avoit préparé étoit encore dans la même place ; mais ils apperçurent un triste spectacle.

L'Amour étoit vivement piqué de voir que ce vieillard inconnu non seulement étoit insensible à ses traits, mais encore qu'il lui enlevoit Télémaque. Il pleuroit de dépit, et il alla trouver Calypso errante dans les sombres forêts Elle ne put le voir sans gémir, et elle sentit qu'il rouvroit toutes les plaies de son cœur. L'amour lui dit ; Vous êtes Déesse, et vous vous laissez vaincre par un foible mortel, qui est captif dans votre île !

flight. Against such an enemy, true courage consists in fear and flying; but in flying without deliberation, and without giving one's self time ever to look behind one. You have not forgotten the cares which you have cost me from your infancy, nor the dangers from which you have escaped by my counsels; be guided by me now, or suffer me to forsake you. Oh! did you but know my grief to see you run to your destruction! Did you but know what I endured while I durst not speak to you! your mother's pangs at your birth were less severe than mine. I was silent, I patiently bore my pains, I stifled my sighs to see if you would return to me again. O my son! my dear son! ease my heart; restore me what is dearer to me than my life; restore me the lost Telemachus, and restore yourself to yourself. If wisdom get the better of love in your breast, I live and am happy; but if love runs away with you in spite of wisdom, Mentor can live no longer.

Whilst Mentor was speaking thus, he continued his way towards the sea, and Telemachus who had not yet resolution enough to follow him of his own accord, had enough however to suffer himself to be led without resistance. Minerva, all the while concealed under the form of Mentor, covering Telemachus with her invisible Ægis, and shedding divine rays around him, inspired him with a courage which he had never felt before since he had been in this island. Coming at length to a steep rock on the sea-shore, which was perpetually buffeted by the foaming billows, and looking from this eminence to see if the ship which Mentor had got ready was still in the same place, they were spectators of a melancholy sight.

Cupid was stung to the quick when he saw that this unknown old man was not only insensible of his arrows, but that he was taking Telemachus also away from him; he wept for vexation, and went to find Calypso, who was wandering up and down in her gloomy forests. She could not see him without sighing, and perceived that he opened all the wounds of her heart afresh. You a Goddess, said Cupid, and suffer yourself to be conquered by a weak mortal, who is a prisoner in your island! Why

Pourquoi le laissez-vous sortir? O malheureux Amour! répondit-elle, je ne veux plus écouter tes pernicieux conseils : c'est toi qui m'as tirée d'une douce et profonde paix pour me précipiter dans un abîme de malheurs. C'en est fait, j'ai juré par les ondes du Styx, que je laisserois partir Télémaque; Jupiter même, le père des Dieux, avec toute sa puissance n'oseroit contrevenir à ce redoutable serment. Télémaque, sors de mon île; sors aussi, pernicieux enfant, tu m'as fait plus de mal que lui.

L'Amour essuyant ses larmes, fit un souris moqueur et malin. En vérité dit-il, voilà un grand embarras! laissez-moi faire, suivez votre serment, ne vous opposez point au départ de Télémaque. Ni vos nymphes ni moi n'avons juré par les ondes du Styx de le laisser partir. Je leur inspirerai le dessein de brûler ce vaisseau que Mentor a fait avec tant de précipitation; sa diligence qui vous a surprise, sera inutile; il sera surpris lui-même à son tour, et il ne lui restera plus aucun moyen de vous arracher Télémaque.

Ces paroles flatteuses firent glisser l'espérance et la joie jusqu' au fond des entrailles de Calypso. Ce qu'un Zéphir fait par sa fraîcheur sur le bord d'un ruisseau pour délasser les troupeaux languissans que l'ardeur de l'été consume, ce discours le fit pour appaiser le désespoir de la Déesse. Son visage devint serein, ses yeux s'adoucirent, les noirs soucis qui rongeoient son cœur s'enfuirent pour un moment loin d'elle. Elle s'arrêta, elle sourit, elle flatta le folâtre Amour, et en le flattant elle se prépara de nouvelles douleurs.

L'Amour content de l'avoir persuadée, alla pour persuader aussi les nymphes qui étoient errantes et dispersées sur toutes les montagnes, comme un troupeau de moutons que la rage des loups affamés a mis en fuite loin du berger. L'Amour les rassemble, et leur dit: Télémaque est encore en vos mains; hâtez-vous de brûler ce vaisseau que le téméraire Mentor a fait pour s'enfuir. Aussi-tôt elles allument des flambeaux, elles accourent sur le rivage, elles frémissent, elles poussent des hurlemens, elles secouent leurs cheveux épars comme des Bacchantes. Déjà la flamme vole, elle dévore le

do you let him go? Oh! mischievous Cupid, said she, I will no longer listen to thy pernicious counsels; it was you drew me from my sweet and profound tranquillity, and plunged me into an abyss of woes. There is no help for it; I have sworn by the waves of Styx that I will let Telemachus go, and Jupiter himself, the father of the Gods, dares not, with all his power, violate this dreadful oath. Begone, Telemachus, from my island; and thou, pernicious boy, begone; thou hast done me more mischief than he.

Cupid, wiping away his tears, said with a sneering malicious smile, A mighty difficulty truly! Leave this affair to me, keep your oath, and do not oppose Telemachus's departure. Neither your nymphs nor I have sworn by the waves of Styx to let him depart. I will inspire them with the design of burning the ship which Mentor has built with so much expedition; his surprising diligence shall be vain; he himself shall be surprised in his turn, and have no means left of taking Telemachus from you.

These soothing words filled Calypso's heart with hope and joy. As a cooling zephyr on the margin of a brook revives the languishing flocks, which the heat of the summer consumes; so this speech allayed the Goddess's despair. Her face became serene, her eyes grew mild, and the black cares which gnawed her heart, fled for a moment from her; she stopped, she smiled, she caressed the sportful boy, and by caressing him prepared new tortures for herself.

Cupid, pleased with having prevailed on her not to oppose the burning of the ship, went to persuade the nymphs to do it. They were wandering and dispersed up and down on the mountains, like a flock of sheep which the rage of ravenous wolves has caused to fly from the shepherd. Cupid calls them together, and says, Telemachus is still in your power, hasten to burn the bark, which the rash Mentor has built for his flight. They immediately light their torches, they run to the shore, they quiver with fury, they howl and shake their dishevelled hair like Bacchanals. And now the flames

vaisseau, qui est d'un bois sec et enduit de résine ; des tourbillons de fumée et de flamme s'élèvent dans les nues.

Télémaque et Mentor apperçoivent ce feu de dessus le rocher, et en entendant les cris des nymphes, Télémaque fut tenté de s'en réjouir ; car son cœur n'étoit pas encore guéri, et Mentor remarquoit que sa passion étoit comme un feu mal éteint, qui sort de temps en temps de dessous la cendre, et qui jette de vives étincelles. Me voilà donc, dit Télémaque, rengagé dans mes liens. Il ne nous reste plus aucune espérance de quitter cette île.

Mentor vit bien que Télémaque alloit retomber dans toutes ses foiblesses, et qu'il n'y avoit pas un seul moment à perdre. Il apperçut de loin au milieu des flots un vaisseau arrêté, qui n'osoit approcher de l'île, parce que tous les pilotes connoissoient que l'île de Calypso étoit inaccessible à tous les mortels. Aussi-tôt le sage Mentor poussant Télémaque, qui étoit assis sur le bord d'un rocher, le précipite dans la mer, et s'y jette avec lui. Télémaque surpris de cette violente chûte, but l'onde amère, et devint le jouet des flots ; mais revenant à lui, et voyant Mentor, qui lui tendoit la main pour lui aider à nager, il ne songea plus qu'à s'éloigner de l'île fatale.

Les nymphes qui avoient cru les tenir captifs, poussèrent des cris pleins de fureur, ne pouvant plus empêcher leur fuite. Calypso inconsolable, rentra dans sa grotte qu'elle remplit de ses hurlemens. L'Amour qui vit changer son triomphe en une honteuse défaite, s'éleva au milieu de l'air en secouant ses ailes, et s'envola dans le bocage d'Idalie, où sa cruelle mère l'attendoit. L'enfant encore plus cruel ne se consola qu'en riant avec elle de tous les maux qu'il avoit faits.

A mesure que Télémaque s'éloignoit de l'île, il sentoit avec plaisir renaître son courage et son amour pour la vertu. J'éprouve, s'écrioit-il en parlant à Mentor, ce que vous me disiez, et que je ne pouvois croire faute d'expérience. On ne surmonte le vice qu'en le fuyant.

ascend; they consume the vessel, which was built of dry wood, and bedaubed with rosin; whirlwinds of smoky flames ascend to the clouds.

Telemachus and Mentor seeing the blaze from the top of the rock, and hearing the shouts of the nymphs, the former was tempted to rejoice at it: for his heart was not yet cured, and Mentor observed that his passion resembled an ill-extinguished fire, which from time to time breaks from under the ashes, and sends forth glittering sparks. Lo! said Telemachus, I am bound again in my fetters: we can no longer hope to quit this island.

Mentor plainly perceived that Telemachus was going to relapse into all his weaknesses, and that he had not a moment to lose; he observed at a distance, in the midst of the waves, a vessel riding at anchor, which durst not approach Calypso's island, for all the pilots knew that it was inaccessible to mortals. Upon this, the sage Mentor suddenly pushing Telemachus, who was sitting on the edge of the rock, throws him headlong into the sea, and leaps into it himself. Telemachus, stunned with the violence of the fall, drank in the briny waves and became the sport of the billows; but coming to himself, and seeing Mentor holding out his hand to assist him in swimming, he thought only of getting away from the fatal island.

The nymphs, who thought them their prisoners, screamed in a terrible manner, seeing that they could not prevent their flight. The disconsolate Calypso returned to her grotto, which she filled with her shriekings. Cupid finding his triumph changed into a shameful defeat, sprung into the air, shook his wings, and flew to the Idalian grove, where his cruel mother was waiting for him. The son, still more cruel, comforted himself only by laughing together with her at all the mischiefs he had done.

Telemachus perceived with pleasure that the farther he got from the island, the more his courage and his love of virtue revived. Now I experience, cried he to Mentor, what you told me, and what I could not believe for want of experience, that vice is conquered

O mon père! que les Dieux m'ont aimé en me donnant votre secours! Je méritois d'en être privé et d'être abandonné à moi-même. Je ne crains plus ni mer, ni vents, ni tempêtes; je ne crains plus que mes passions. L'Amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages.

FIN DU SEPTIEME LIVRE.

only by flight. O my father! how gracious were the Gods in giving me your assistance! I deserved to have been deprived of it, and to have been left to myself. I now fear neither seas, nor winds, nor tempests; I fear nothing but my passions: Love alone is more to be dreaded than a thousand shipwrecks.

END OF THE SEVENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE HUITIEME.

SOMMAIRE.

Adoam, frère de Narbal, commande le vaisseau Tyrien, où Télémaque et Mentor sont reçus favorablement. Ce capitaine, reconnoissant Télémaque, lui raconte la mort tragique de Pygmalion et d'Astarbé ; puis l'élévation de Baléazar, que le Tyran son père avoit disgracié à la persuasion de cette femme. Pendant un repas qu'il donne à Télémaque et à Mentor, Achitoas, par la douceur de son chant, assemble autour du vaisseau les Tritons, les Néréides, et les autres Divinités de la mer. Mentor prenant une lyre, en joue beaucoup mieux qu'Achitoas. Adoam raconte ensuite les merveilles de la Bétique : il décrit la douce température de l'air, et les autres beautés de ce pays, dont les peuples mènent une vie tranquille dans une grande simplicité de mœurs.

LE vaisseau qui étoit arrêté, et vers lequel ils s'avançoient, étoit un vaisseau Phénicien qui alloit dans l'Epire. Ces Phéniciens avoient vu Télémaque au voyage d'Egypte; mais ils n'avoient garde de le reconnoître au milieu des flots. Quand Mentor fut assez près du vaisseau pour se faire entendre, il s'écria d'une voix forte en élevant sa tête au-dessus de l'eau : Phéniciens, si secourables à toutes les nations, ne refusez

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE EIGHTH.

THE ARGUMENT.

Adoam, the brother of Narbal, commands the Tyrian ship, wherein Telemachus and Mentor are kindly received. The captain knowing Telemachus again, informs him of the tragical death of Pygmalion and Astarbe, and of Baleazar's advancement to the throne, whom the tyrant his father had disgraced at Astarbe's instigation. During a repast which he gives to Telemachus and Mentor, Achitoas, by the melody of his voice and lyre, draws the Tritons, the Nereids, and the other Sea-Deities around the ship. Mentor, taking a lyre, plays upon it much better than Achitoas. Adoam afterwards relates the wonders of Betica, and describes the mildness of the air, and the other beauties of that country, whose inhabitants lead a quiet life, with great simplicity of manners.

THE ship which was at anchor, and towards which they advanced, was a Tyrian bark that was bound to Epirus. These Phœnicians had seen Telemachus in his voyage from Egypt, but did not know him again in the midst of the waves. When Mentor was near enough to be heard, he cried out with a loud voice, raising his head above the waves, O Phœnicians, you who are so ready to succour all nations, refuse not life to two men

pas la vie à deux hommes qui l'attendent de votre humanité. Si le respect des Dieux vous touche, recevez-nous dans votre vaisseau: nous irons partout où vous irez. Celui qui commandoit, répondit: Nous vous recevrons avec joie; nous n'ignorons pas ce qu'on doit faire pour des inconnus qui paroissent si malheureux. Aussitôt on les reçoit dans le vaisseau.

A peine y furent-ils entrés que, ne pouvant plus respirer, ils demeurèrent immobiles; car ils avoient nagé long-temps et avec effort pour résister aux vagues. Peu-à-peu ils reprirent leurs forces: on leur donna d'autres habits, parce que les leurs étoient appésantis par l'eau qui les avoit pénétrés, et qui couloit de toutes parts. Lors qu'ils furent en état de parler, tous ces Phéniciens empressés autour d'eux, vouloient savoir leurs aventures. Celui qui commandoit leur dit: Comment avez-vous pu entrer dans cette île d'où vous sortez? Elle est, dit-on, possédée par une Déesse cruelle, qui ne souffre jamais qu'on y aborde. Elle est même bordée de rochers affreux, contre lesquels la mer va follement combattre, et on ne pourroit en approcher sans faire naufrage.

Mentor répondit: Nous y avons été jetés; nous sommes Grecs; notre patrie est l'île d'Ithaque voisine de l'Epire où vous allez. Quand même vous ne voudriez pas relâcher en Ithaque, qui est sur votre route, il nous suffiroit que vous nous menassiez dans l'Epire; nous y trouverons des amis qui auront soin de nous faire faire le court trajet qui nous restera et nous vous devrons à jamais la joie de revoir ce que nous avons de plus cher au monde.

Ainsi c'étoit Mentor qui portoit la parole, et Télémaque gardant le silence, le laissoit parler; car les fautes qu'il avoit faites dans l'île de Calypso, augmentèrent beaucoup sa sagesse. Il se défioit de lui-même; il sentoit le besoin de suivre toujours les sages conseils de Mentor; et quand il ne pouvoit lui parler pour lui demander ses avis, du moins il consultoit ses yeux, et tâchoit de deviner toutes ses pensées.

Le commandant Phénicien arrêtant ses yeux sur Télémaqne, croyoit se souvenir de l'avoir vu; mais c'étoit un souvenir confus qu'il ne pouvoit démêler. Souffrez,

who hope it from your humanity. If you have any reverence of the Gods, receive us into your vessel; we will go wherever you go. The commander answered, We will gladly receive you; we are not ignorant of what we ought to do for strangers, who seem in such distress. Upon this they were immediately taken into the ship.

They were scarcely on board, but they were unable to breathe, and motionless; for they had swam a long while, and struggled hard with the billows. By little and little they recovered their strength, and other clothes were given them, because their own were heavy with the water which had soaked into and poured from every part of them. When they were in a condition to speak, all the Phœnicians crowding about them, desired to know their adventures. The commander said, How did you get into the island, from whence you came? it is reported to be possessed by a cruel Goddess, who never suffers any body to land in it. Besides, it is surrounded by frightful rocks, against which the sea vainly spends its rage, and none can approach it without being wrecked.

Mentor answered, We were driven upon it; we are Greeks; our country is the island of Ithaca, which is near Epirus, whither you are bound. If you are unwilling to touch at Ithaca, which is in your way, we shall be contented to be carried to Epirus, where we shall find friends who will take care to supply us with conveniencies for the short passage we shall have from thence, and we shall forever be obliged to you for the joy of seeing again what is dearest to us in the world.

Thus was it Mentor who spoke now, and Telemachus was silent, and suffered him to speak; for the errors he had committed in the island of Calypso, had greatly increased his prudence. He was diffident of himself; he perceived the necessity of always following the wise counsels of Mentor; and when he could not speak to him to ask his advice, he at least consulted his eyes, and endeavoured to guess at his thoughts.

The Phœnician captain, fixing his eyes on Telemachus, thought that he remembered to have seen him before; but his remembrance was confused, and he could not

lui dit-il, que je vous demande si vous vous souvenez de m'avoir vu autrefois, comme il me semble que je me souviens de vous avoir vu ; votre visage ne m'est point inconnu, il m'a d'abord frappé ; mais je ne sais où je vous ai vu ; votre mémoire peut-être aidera la mienne.

Télémaque lui répondit avec un étonnement mêlé de joie : Je suis en vous voyant, comme vous êtes à mon égard ; je vous ai vu ; je vous reconnois : mais je ne puis me rappeler si c'est en Egypte ou à Tyr. Alors ce Phénicien, tel qu'un homme qui s'éveille le matin, et qui rappelle peu-à-peu de loin le songe fugitif qui a disparu à son réveil, s'écria tout-à-coup : Vous êtes Télemaque, que Narbal prit en amitié lorsque nous revînmes d'Egypte : je suis son frère, dont il vous aura sans doute parlé souvent ; je vous laissai entre ses mains après l'expédition d'Egypte. Il me fallut aller au-delà de toutes les mers dans la fameuse Bétique auprès des colonnes d'Hercule. Ainsi je ne fis que vous voir : et il ne faut pas s'étonner si j'ai eu tant de peine à vous reconnoître d'abord.

Je vois bien, répondit Télémaque, que vous êtes Adoam. Je ne fis presque alors que vous entrevoir ; mais je vous ai connu par les entretiens de Narbal. O quelle joie de pouvoir apprendre par vous des nouvelles d'un homme, qui me sera toujours si cher ! Est-il toujours à Tyr ? Ne souffre-t-il point quelque cruel traitement du soupçonneux et barbare Pygmalion ? Adoam répondit en l'interrompant : Sachez, Télémaque, que la fortune vous confie à un homme qui prendra toutes sortes de soins de vous : je vous ramenerai dans l'île d'Ithaque avant que d'aller en Epire ; et le frère de Narbal n'aura pas moins d'amitié pour vous, que Narbal même. Ayant parlé ainsi, il remarqua que le vent qu'il attendoit commençoit à souffler, il fit lever les ancres, mettre les voiles et fendre la mer à force de rames. Aussitôt il prit à part Télémaque et Mentor, pour les entretenir.

Je vais, dit-il, regardant Télémaque, satisfaire votre curiosité. Pygmalion n'est plus ; les justes Dieux en ont délivré la terre. Comme il ne se fioit à personne, personne ne pouvoit se fier à lui ; les bons se contentoient

render it clear. Give me leave, said he, to ask you whether you remember that you had ever seen me before, as I methinks remember that I have seen you: your face is not unknown to me, it struck me at first sight; but I know not where I have seen you: your memory perhaps may help mine.

Telemachus answered with surprise and joy, I am in the same circumstances at the sight of you as you are with regard to me; I have seen you, I know you again; but I cannot call to mind whether it was in Egypt or at Tyre. Hereupon the Phœnician, like a man who awakes in the morning, and recollects by little and little the fugitive dream which vanished at his waking, cried out on a sudden, You are Telemachus, with whom Narbal contracted a friendship in our return from Egypt; I am his brother, whom he undoubtedly often mentioned to you; I left you with him after our expedition to Egypt, being obliged to go beyond the remotest seas into the famous Betica, near the pillars of Hercules. As I did therefore but just see you, it is no wonder that I had so much difficulty in knowing you again at first sight.

I plainly see, replied Telemachus, that you are Adoam. I had but a glimpse of you then, but I became acquainted with you by the conversation of Narbal. O how I rejoice at this opportunity of hearing news by you of a man who will ever be so dear to me! Is he still at Tyre? Does he meet with no cruel treatment from the suspicious and barbarous Pygmalion? Adoam interrupting him, said, Know, Telemachus, that fortune commits you to one who will take all imaginable care of you; I will carry you back to the island of Ithaca before I go to Epirus, and Narbal's brother shall not have a less friendship for you than Narbal himself. This said, he observed that the wind which he waited for, began to blow; he ordered the anchors to be weighed, the sails to be spread, and the sea to be cleft by their oars. He then took Telemachus and Mentor aside, to discourse with them alone.

I will, said he, looking upon Telemachus, satisfy your curiosity. Pygmalion is no more; the just Gods have rid the world of him. As he trusted no body, so no body could trust him. The good satisfied themselves

de gémir et de fuir ses cruautés, sans pouvoir se résoudre à lui faire aucun mal; les méchans croyoient ne pouvoir assurer leurs vies qu'en finissant la sienne. Il n'y avoit point de Tyrien qui ne fût chaque jour en danger d'être l'objet de ses défiances. Ses gardes mêmes étoient plus exposés que les autres: comme sa vie étoit entre leurs mains, il les craignoit plus que tout le reste des hommes, et sur le moindre soupçon il les sacrifioit à sa sureté. Ainsi à force de chercher sa sureté, il ne pouvoit plus la trouver. Ceux qui étoient les dépositaires de sa vie étoient dans un péril continuel par sa défiance, et ils ne pouvoient se tirer d'un état si horrible, qu'en prévenant par la mort du Tyran ses cruels soupçons.

L'impie Astarbé, dont vous avez ouï parler si souvent, fut la première à résoudre la perte du roi. Elle aimoit passionément un jeune Tyrien fort riche nommé Joazar; elle espéroit de le mettre sur le trône. Pour réussir dans ce dessein, elle persuada au roi que l'ainé de ses deux fils, nommé Phadaël, impatient de succéder à son père, avoit conspiré contre lui: elle trouva de faux témoins pour prouver la conspiration. Le malheureux roi fit mourir son fils innocent. Le second nommé Baléazar fut envoyé à Samos, sous prétexte d'apprendre les mœurs et les sciences de la Grèce; mais en effet parce qu'Astarbé fit entendre au roi qu'il falloit l'éloigner, de peur qu'il ne prît des liaisons avec les mécontens. A peine fut-il parti, que ceux qui conduisoient le vaisseau, ayant été corrompus par cette femme cruelle, prirent leurs mesures pour faire naufrage pendant la nuit; ils se sauvèrent en nageant jusqu'à des barques étrangères qui les attendoient, et ils jetèrent le jeune prince au fond de la mer.

Cependant les amours d'Astarbé n'étoient ignorées que de Pygmalion, et il s'imaginoit qu'elle n'aimeroit jamais que lui seul. Ce prince si défiant étoit ainsi plein d'une aveugle confiance pour cette méchante femme; c'étoit l'amour qui l'aveugloit jusqu'à cet excès. En même temps l'avarice lui fit chercher des prétextes pour faire mourir Joazar, dont Astarbé étoit si passion-

with bewailing their miseries and with flying from his cruelties, without being able to resolve to do him any hurt; the wicked thought they could not secure their own lives but by putting an end to his. There was not a Tyrian who was not daily in danger of being the object of his jealousy. His guards themselves were more exposed than others; for as his life was in their hands, he feared them more than all the rest of men, and would on the least suspicion sacrifice them to his safety. Thus did his endeavours to render himself safe, undermine his safety. Those who had the care of his life were in continual danger by his surmises, and could not extricate themselves from so terrible a situation, but by preventing the tyrant's cruel suspicions by his death.

The impious Astarbe of whom you have so often heard, was the first who resolved on the king's destruction. She was passionately in love with a rich Tyrian youth, whose name was Joazar, and hoped to place him on the throne. To succeed in this design she persuaded the king that Phadaël, the elder of his two sons, was impatient to succeed his father, and had conspired against him: she suborned false witnesses to prove the conspiracy, and the unhappy king put his innocent son to death. The second son, whose name was Baleazar, was sent to Samos, under a pretence of learning the manners and sciences of Greece; but in reality because Astarbe had suggested to the king that it was necessary to send him away, that he might not enter into a correspondence with the male-contents. He was hardly sailed, when those who had the command of the ship, being corrupted by this cruel woman, took their measures to be wrecked in the night, and saved themselves by swimming to some foreign barks that were waiting for them; having thrown the young prince into the sea.

Meanwhile Astarbe's amours were known to every body but Pygmalion, who fancied that she would never love any one but him. Such an entire confidence did that mistrustful prince repose in that wicked woman, and so excessively was he blinded by his passion for her. His avarice at the same time prompted him to seek pretences to put Joazar to death, with whom Astarbe was so pas-

née ; il ne songeoit qu'à ravir les richesses de ce jeune homme.

Mais pendant que Pygmalion étoit en proie à la défiance, à l'amour et à l'avarice, Astarbé se hâta de lui ôter la vie. Elle crut qu'il avoit peut-être découvert quelque chose de ses infames amours avec ce jeune homme. D'ailleurs elle savoit que l'avarice seule suffiroit pour porter le roi à une action cruelle contre Joazar ; elle conclut qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour le prévenir. Elle voyoit les principaux officiers du palais prêts à tremper leurs mains dans le sang du roi, elle entendoit parler tous les jours de quelque nouvelle conjuration ; mais elle craignoit de se confier à quelqu'un par qui elle seroit trahie. Enfin il lui parut plus assuré d'empoisonner Pygmalion.

Il mangeoit le plus souvent tout seul avec elle, et apprêtoit lui-même tout ce qu'il devoit manger, ne pouvant se fier qu'à ses propres mains. Il se renfermoit dans le lieu le plus reculé de son palais, pour mieux cacher sa défiance, et pour n'être jamais observé, quand il préparoit ses repas. Il n'osoit plus chercher aucun des plaisirs de la table ; il ne pouvoit se résoudre à manger d'aucune des choses qu'il ne savoit pas apprêter lui-même. Ainsi non-seulement toutes les viandes cuites avec des ragoûts par des cuisiniers, mais encore le vin, le pain, le sel, l'huile, le lait et tous les autres alimens ordinaires ne pouvoient être de son usage. Il ne mangeoit que des fruits qu'il avoit cueillis lui-même dans son jardin, ou des légumes qu'il avoit semés et qu'il faisoit cuire. Au reste, il ne buvoit jamais d'autre eau que de celle qu'il puisoit lui-même dans une fontaine, qui étoit renfermée dans un endroit de son palais, et dont il gardoit toujours la clef. Quoiqu'il parût si rempli de confiance pour Astarbé, il ne laissoit pas de se précautionner contre elle ; il la faisoit toujours manger et boire avant lui de tout ce qui devoit servir à son repas, afin qu'il ne pût point être empoisonné sans elle, et qu'elle n'eût aucune espérance de vivre plus long-temps que lui. Mais elle prit du contrepoison, qu'une vieille femme encore plus méchante qu'elle, et qui étoit la confidente de ses amours, lui avoit fourni ; après quoi elle ne craignit plus d'empoisonner le roi. Voici comment elle y parvint

sionately in love; all his thoughs were bent on seizing the riches of that young man.

But whilst Pygmalion was a prey to suspicion, love and avarice, Astarbe was hastening to take away his life. She apprehended that he perhaps discovered something of her infamous intrigues with this youth. Besides she knew that avarice alone would be sufficient to induce the king to commit an act of cruelty with regard to Joazar, and concluded that she had not a moment to lose to prevent him. She saw the chief officers of the court ready to dip their hands in the king's blood, and daily heard of some new conspiracy; but she was afraid to entrust her designs with any one who might betray her. At last, she concluded that it was safest to poison Pygmalion.

He used most commonly to eat in private with her, and cooked himself all that he eat, not daring to trust any hands but his own. He shut himself up in the most retired part of his palace, the better to conceal his suspicions, and not to be observed when he was dressing his victuals. He apprehended all delicacies, nor could he prevail upon himself to taste any thing which he knew not how to dress himself. Not only all sorts of ragouts therefore which are prepared by cooks, but even wine, bread, salt, oil, milk, and all the common aliments were not for his use. He eat only the fruits which he gathered in his garden, or the pulse which he had sowed and cooked himself. And lastly, he never drank any water but what he drew himself out of a fountain, which was locked up in an apartment of his palace, and of which he always kept the key. Though he seemed to have so much confidence in Astarbe, yet he did not fail to take precautions against her; he always obliged her to eat and drink before him of every thing of which his repast was to consist, that he might not be poisoned without her, and that she might have no hopes of surviving him. But she took an antidote, with which an old woman, still more wicked than herself, and the confidant of her amours, had furnished her; after which she was no longer afraid to poison the king, and she did it in this manner.

Dans le moment où ils alloient commencer leur repas, cette vieille dont j'ai parlé, fit tout d'un coup du bruit à une porte. Le roi, qui croyoit toujours qu'on alloit le tuer, se trouble, et court à cette porte pour voir si elle étoit assez bien fermée. La vieille se retire; le roi demeure interdit, ne sachant ce qui'il doit croire de ce qu'il a entendu; il n'ose pourtant ouvrir la porte pour s'éclaircir. Astarbé le rassure, le flatte et le presse de manger; elle avoit déjà jeté du poison dans sa coupe d'or, pendant qu'il étoit allé à la porte. Pygmalion, selon sa coutume, la fit boire la première; elle but sans crainte, se fiant au contrepoison. Pygmalion but aussi, et peu de temps après il tomba dans une défaillance. Astarbé qui le connoissoit capable de la tuer sur le moindre soupçon commença à déchirer ses habits, à arracher ses cheveux, et à pousser des cris lamentables; elle embrassoit le roi mourant; elle le tenoit serré entre ses bras; elle l'arrosoit d'un torrent de larmes: car les larmes ne coutoient rien à cette femme artificieufe. Enfin quand elle vit que les forces du roi étoient épuisées, et qu'il étoit comme agonisant, dans la crainte qu'il ne revînt, et qu'il ne voulût la faire mourir avec lui, elle passa des caresses et des plus tendres marques d'amitié à la plus horrible fureur; elle se jeta sur lui, et l'étouffa. Ensuite elle arracha de son doigt l'anneau royal, lui ôta le diadême, et fit entrer Joazar à qui elle donna l'un et l'autre. Elle crut que tous ceux qui lui avoient été attachés, ne manqueroient pas de suivre sa passion, et que son amant seroit proclamé roi. Mais ceux qui avoient été les plus empressés à lui plaire, étoient des esprits bas et mercenaires qui étoient incapables d'une sincère affection. D'ailleurs ils manquoient de courage, et craignoient les ennemis qu'Astarbé s'étoit attirés. Enfin ils craignoient encore plus la hauteur, la dissimulation et la cruauté de cette femme impie; chacun pour sa propre sureté désiroit qu'elle pérît.

Cependant tout le palais est plein d'un tumulte affreux; on entend partout les cris de ceux qui disent: Le roi est mort. Les uns sont effrayés; les autres courent aux armes; tous paroissent en peine des suites, mais ravis de cette nouvelle. La renommée la fait voler de bouche

The moment they were about to begin their repast, the old woman I have mentioned, made a noise all of a sudden at one of the doors. The king, who continually fancied that he was going to be murdered, is alarmed and runs to the door to see if it was well secured. The old woman retires; the king is confounded, not knowing what to think of the noise he had heard, but afraid however to open the door to see what was the matter. Astarbe encourages him, caresses him, and urges him to eat; she had put poison into his golden cup, whilst he was gone to the door. Pygmalion, according to his custom, made her drink first, which she did without any apprehension, relying on her antidote. Pygmalion drank also, and soon after fell into a swoon. Astarbe, who knew that he was capable of killing her on the least suspicion, began to rend her clothes, to tear off her hair, and to make bitter lamentations; she embraced the dying king; she held him locked in her arms, and bedewed him with a flood of tears; for this artful woman always had tears at command. At last, seeing that the king's strength was exhausted, and that he was as it were in the agonies of death, and being afraid that he should recover and cause her to die with him, she passed from caresses and the tenderest marks of friendship to the most horrible fury; she rushed upon him and stifled him. She afterwards tore the royal signet from his finger, took the diadem from his head, and called in Joazar to whom she gave them both; imagining that all those who had been attached to her, would espouse the interests of her passion, and that her lover would be proclaimed king. But those who had been most assiduous to please her, were grovelling mercenary souls, who were incapable of a sincere affection. Besides, they wanted courage, and were afraid of the enemies which Astarbe had drawn on herself; they were still more afraid of the haughtiness, dissimulation and cruelty of this impious woman, and every one for his own security wished for her destruction.

Meanwhile the whole palace is filled with a fearful tumult, and on all sides are heard cries of, The king is dead. Some are terrified, others ran to arms, and all seem in pain for the consequences, but overjoyed at the news. Fame carries it from mouth to mouth throughout

en bouche dans toute la grande ville de Tyr, et il ne se trouve pas un seul homme qui regrette le roi ; sa mort est la délivrance et la consolation de tout le peuple.

Narbal, frappé d'un coup si terrible, déplora en homme de bien le malheur de Pygmalion, qui s'étoit trahi lui-même en se livrant à l'impie Astarbé, et qui avoit mieux aimé être un tyran monstrueux, que d'être, selon le devoir d'un roi, le père de son peuple. Il songea au bien de l'état, et se hâta de rallier tous les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, sous laquelle on auroit vu un règne encore plus dur que celui qu'on voyoit finir.

Narbal savoit que Baléazar ne s'étoit point noyé quand on le jeta dans la mer. Ceux qui assurèrent Astarbé qu'il étoit mort, parlèrent ainsi, croyant qu'il l'étoit ; mais à la faveur de la nuit il s'étoit sauvé en nageant, et des marchands de Crète, touchés de compassion, l'avoient reçu dans leur barque. Il n'avoit pas osé retourner dans le royaume de son père, soupçonnant qu'on avoit voulu le faire périr, et craignant autant la cruelle jalousie de Pygmalion, que les artifices d'Astarbé. Il demeura long-temps errant et travesti sur les bords de la mer en Syrie, où les marchands Crétois l'avoient laissé ; il fut même obligé de garder un troupeau pour gagner sa vie. Enfin il trouva moyen de faire savoir à Narbal l'état où il étoit ; il crut pouvoir confier son secret et sa vie à un homme d'une vertu si éprouvée. Narbal maltraité par le père, ne laissa pas d'aimer le fils, et de veiller pour ses intérêts ; mais il n'en prit soin que pour l'empêcher de manquer jamais à ce qu'il devoit à son père, et il l'engagea à souffrir patiemment sa mauvaise fortune.

Baléazar avoit mandé à Narbal : Si vous jugez que je puisse vous aller trouver, envoyez-moi un anneau d'or, et je comprendrai aussitôt qu'il sera temps de vous aller joindre. Narbal ne jugea pas à propos pendant la vie de Pygmalion de faire venir Baléazar : il auroit tout hazardé pour la vie du prince et pour la sienne propre ; tant il étoit difficile de se garantir des recherches rigoureuses de Pygmalion. Mais aussitôt que ce malheureux roi eut fait une fin digne de ses crimes, Narbal se hâta d'envoyer l'anneau d'or à Baléazar. Baléazar partit

all the great city of Tyre, and there is not a single person who laments the king; his death is the deliverance and consolation of all his subjects.

Narbal, struck with so horrid a deed, bewailed like an honest man the wretched fate of Pygmalion, who had betrayed himself by his confidence in the impious Astarbe, and had chosen rather to be a monstrous tyrant, than to be, what a king ought to be, the father of his people. He applied his thoughts to the good of the state, and immediately assembled all men of probity to oppose Astarbe, under whom they would have seen a yet more cruel reign than that which they now saw at an end.

Narbal knew that Baleazar was not drowned when he was thrown into the sea. They who assured Astarbe that he was dead, spoke as they thought; but favoured by the night, he escaped by swimming, and certain merchants of Crete, moved with compassion, took him into their ship. He durst not return to his father's kingdom, suspecting that the wreck was a thing concerted for his destruction, and dreading Pygmalion's cruel jealousy as much as Astarbe's artifices. He remained a long while wandering up and down in disguise, on the sea coast of Syria, where the Cretan merchants had left him, and was even obliged to tend a flock to get his bread. At last he found means to let Narbal know the condition he was in, not doubting but that he might safely entrust his secret and his life with one of so tried a virtue. Narbal, though he was ill-treated by the father, loved the son, and was watchful of his interest; but he took care of it only to hinder him from ever failing in his duty to his father, and he prevailed on him to bear his ill fortune with patience.

Baleazar had written thus to Narbal: If you think I may venture to come to you, send me a gold ring, and I shall by that immediately conclude that it is time for me to set out for Tyre. Narbal did not think proper to send for Baleazar while Pygmalion was alive; he would by that have hazarded the prince's life and his own, so difficult was it to be secure against the rigorous inquisitions of Pygmalion. But as soon as that unhappy king had suffered a fate suitable to his crimes, Narbal immediately sent the gold ring to Baleazar. Baleazer in-

aussitôt et arriva aux portes de Tyr, dans le temps que toute la ville étoit en trouble pour savoir qui succéderoit à Pygmalion. Il fut aisément reconnu par les principaux Tyriens, et par tout le peuple. On l'aimoit, non pour l'amour du feu roi son père, qui étoit haï universellement, mais à cause de sa douceur et de sa modération. Ses longs malheurs mêmes lui donnoient je ne sais quel éclat, qui relevoit toutes ses bonnes qualités, et qui attendrissoit tous les Tyriens en sa faveur.

Narbal assembla les chefs du peuple, les vieillards qui formoient le conseil, et les prêtres de la grande Déesse de Phénicie. Ils saluèrent Baléazar comme leur roi, et le firent proclamer par des hérauts. Le peuple répondit par mille acclamations de joie. Astarbé les entendit du fond du palais, où elle étoit renfermée avec son lâche et infâme Joazar. Tous les méchans, dont elle s'étoit servie pendant la vie de Pygmalion, l'avoient abandonnée; car les méchans craignent les méchans, s'en défient, et ne souhaitent point de les voir en crédit. Les hommes corrompus connoissent combien leurs semblables abuseroient de l'autorité, et quelle seroit leur violence. Mais pour les bons, les méchans s'en accommodent mieux, parce qu'au moins ils espèrent trouver en eux de la modération et de l'indulgence. Il ne restoit plus autour d'Astarbé que certains complices de ses crimes les plus affreux, et qui ne pouvoint attendre que le supplice.

On força le palais; ces scélérats n'osèrent pas résister long-temps, et ne songèrent qu'à s'enfuir. Astarbé déguisée en esclave voulut se sauver, mais un soldat la reconnut; elle fut prise, et on eut bien de la peine à empêcher qu'elle ne fût déchirée par le peuple en fureur. Déjà on avoit commencé à la traîner dans la boue; mais Narbal la tira des mains de la populace. Alors elle demanda à parler à Beléazar, espérant de l'éblouir par ses charmes, et de lui faire espérer qu'elle lui découvriroit des secrets importans. Baléazar ne put refuser de l'écouter, D'abord elle montra avec sa beauté une douceur et une modestie capable de toucher les cœurs les plus irrités. Elle flatta Baléazar par les louanges les plus délicates et les plus insinuantes; elle lui représenta combien Pygmalion l'avoit aimée; elle le conjura par ses cendres, d'avoir pitié

stantly set out, and arrived at the gates of Tyre, when the whole city was in confusion about Pygmalion's successor. He was readily acknowledged by the principal Tyrians and all the people; for they loved him, not out of any affection for the late king his father, who was universally hated, but on account of his own moderation and the sweetness of his temper. And then his long sufferings gave him a kind of lustre which brightened all his good qualities, and moved all the Tyrians in his favour. Narbal convened the chief of the people, the old men who compose the council, and the priests of the great Goddess of Phœnicia, who all saluted Balcazar as their king, and ordered him to be proclaimed by the heralds. The people answered by a thousand shouts of acclaim, which Astarbe heard from the retired part of the palace, where she was locked up with her base and infamous Joazar. All the profligate wretches she had employed during Pygmalion's life, had forsaken her; for the wicked mistrust and are afraid of the wicked, and do not desire to see them in power, well knowing how persons like themselves will abuse it, and how great their oppression will be. But they are more easily reconciled to the good, because they hope to find them at least moderate and indulgent. Astarbe had none left about her but such as were accessary to her most atrocious crimes, and could expect nothing but punishment.

The palace was forced open; those wretches not daring to make a long resistance, nor thinking of aught but flight. Astarbe, disguised like a slave, endeavoured to make her escape; but a soldier knowing her, she was taken, and with great difficulty saved from being torn in pieces by the enraged populace, who were dragging her along in the dirt, when Narbal rescued her out of their hands. Upon this she begged to speak to Baleazar, hoping to dazzle him with her charms, and to make him believe that she could let him into secrets of importance. Baleazar could not refuse to hear her. At first she discovered besides her beauty such sweetness and modesty as were capable of touching the most irritated heart. She flattered the prince by the most delicate and insinuating praises; she represented to him how greatly Pygmalion had loved her; she conjured him

d'elle; elle invoqua les Dieux comme si elle les eût sincèrement adorés; elle versa des torrens de larmes; elle se jetta aux genoux du nouveau roi. Mais ensuite elle n'oublia rien pour lui rendre suspects et odieux tous ses serviteurs les plus affectionnés. Elle accusa Narbal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion, et d'avoir essayé de suborner les peuples pour se faire roi au préjudice de Baléazar. Elle ajouta qu'il vouloit empoisonner ce jeune prince. Elle inventa de semblables calomnies contre tous les autres Tyriens qui aiment la vertu; elle espéroit de trouver dans le cœur de Baléazar la même défiance et les mêmes soupçons qu'elle avoit vus dans celui du roi son père. Mais Baléazar ne pouvant plus souffrir la noire malignité de cette femme, l'interrompit, et appela des gardes. On la mit en prison; les plus sages vieillards furent commis pour examiner toutes ses actions.

On découvrit avec horreur qu'elle avoit empoisonné et étouffé Pygmalion. Toute la suite de sa vie parut un enchaînement continuel de crimes monstrueux. On alloit la condamner au supplice qui est destiné à punir les plus grands crimes dans la Phénicie, c'est d'être brûlé à petit feu. Mais quand elle comprit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance, elle devint semblable à une furie sortie de l'enfer; elle avala du poison qu'elle portoit toujours sur elle pour se faire mourir, en cas qu'on voulût lui faire souffrir de longs tourmens. Ceux qui la gardoient apperçurent qu'elle souffroit une violente douleur, ils voulurent la secourir; mais elle ne voulut jamais leur répondre, et elle fit signe qu'elle ne vouloit aucun soulagement. On lui parla des justes Dieux qu'elle avoit irrités: au lieu de témoigner la confusion et le repentir que ses fautes méritoient, elle regarda le ciel avec mépris et arrogance, comme pour insulter aux Dieux.

La rage et l'impiété étoient peintes sur son visage mourant; on ne voyoit plus aucun reste de cette beauté qui avoit fait le malheur de tant d'hommes; toutes ses grâces étoient effacées; ses yeux éteints rouloient dans sa tête, et jetoient des regards farouches; un mouvement convulsif agitoit ses lèvres, et tenoit sa bouche ouverte d'une horrible grandeur; tout son vi-

by his father's ashes to pity her; she invoked the Gods as if she had sincerely adored them; she shed floods of tears, and threw herself at the new king's feet. But she afterwards used all her arts to render his best-affected servants suspected and odious to him. She accused Narbal of having entered into a conspiracy against Pygmalion, and of having tampered with the people to make himself king to Baleazar's prejudice; adding that he designed to poison this young prince. She invented the like calumnies of all other Tyrians who were lovers of virtue, and hoped to find in Baleazar's heart the same diffidence and suspicions, which she had seen in that of the king his father. But Baleazar, unable longer to endure her black malice, interrupted her, and called for a guard. She was conveyed to prison, and the wisest old men were commissioned to inquire into all her actions.

They discovered with horror that she had poisoned and strangled Pygmalion; the whole course of her life seemed to be a chain of monstrous crimes; and they were going to sentence her to be burnt in a slow fire, a punishment which is appointed for the greatest offences in Phœnicia. But when she perceived that she had no hopes left, she became like a fury come from hell, and swallowed poison, which she always carried about her to end her life, in case she should be doomed to suffer lingering tortures. Her guards perceived that she was in a violent agony, and endeavoured to comfort her; but she answered them only by signs, that she desired none of their comfort. She was put in mind of the righteous Gods whom she had offended; but instead of shewing the confusion and repentance due to her guilt, she lifted up her eyes to heaven with contempt and arrogance, as it were to insult the Gods.

Rage and impiety were stamped on her dying visage; one saw no remains of that beauty which had been fatal to so many men; all her charms were faded; her deadened eyes rolled in her head, and cast forth wild and savage glances; convulsions shook her lips, and kept her mouth gaping horribly wide; her shrunk and shrivelled face made hideous grimaces; a livid pale-

sage tiré et retréci faisoit des grimaces hideuses ; une pâleur livide, et une froideur mortelle avoit saisi tout son corps. Quelquefois elle sembloit se ranimer, mais ce n'étoit que pour pousser des hurlemens. Enfin elle expira, laissant remplis d'horreur et d'effroi tous ceux qui la virent. Ses mânes impies descendirent sans doute dans ces tristes lieux, où les cruelles Danaïdes puisent éternellement de l'eau dans des vases percés ; où Ixion tourne à jamais sa roue ; où Tantale brûlant de soif, ne peut avaler l'eau qui s'enfuit de ses lèvres ; où Sisyphe roule inutilement un rocher qui retombe sans cesse et où Titie sentira éternellement dans ses entrailles toujours renaissantes, un vautour qui les ronge.

Baléazar, délivré de ce monstre, rendit grâces aux Dieux par d'innombrables sacrifices. Il a commencé son règne par une conduite toute opposée à celle de Pygmalion. Il s'est appliqué à faire refleurir le commerce, qui languissoit tous les jours de plus en plus ; il a pris les conseils de Narbal pour les principales affaires, et il n'est pourtant pas gouverné par lui ; car il veut tout voir par lui-même. Il écoute tous les différens avis qu'on veut lui donner, et décide ensuite sur ce qui lui paroît le meilleur. Il est aimé des peuples. En possédant les cœurs, il possède plus de trésors que son père n'en avoit amassés par son avarice cruelle ; car il n'y a aucune famille qui ne lui donnât tout ce qu'elle a de bien, s'il se trouvoit dans une pressante nécessité : ainsi ce qu'il leur laisse est plus à lui que s'illee leur ôtoit. Il n'a pas besoin de se précau tionner pour la sureté de sa vie ; car il a toujours autour de lui la plus sûre garde, qui est l'amour des peuples. Il n'y a aucun de ses sujets qui ne craigne de le perdre, et qui ne hazardât sa propre vie pour conserver celle d'un si bon roi. Il vit heureux, et tout son peuple est heureux avec lui ; il craint de charger trop ses peuples ; ses peuples craignent de ne lui offrir pas une assez grande partie de leurs biens. Il les laisse dans l'abondance, et cette abondance ne les rend ni indociles, ni insolens ; car ils sont laborieux, adonnés au commerce, fermes à conserver la pureté des anciennes loix. La Phénicie est remontée au plus haut point de sa grandeur et de sa gloire. C'est à son jeune

ness and deadly cold had seized on all her limbs. Sometimes she seemed to recover her strength and spirits, but it was only to spend them in howling. At last she expired, leaving all who beheld her full of affright and horror. Her impious soul undoubtedly descended to those regions of sorrow, where the cruel Danaïds are eternally drawing water in leaky vessels; where Ixion forever turns his wheel; where Tantalus, burning with thirst, cannot taste the stream which flies from his lips; where Sisyphus in vain up-rolls an ever-falling stone; and where Tytius will eternally feel the gnawing vulture in his ever-growing bowels.

Baleazar being rid of this monster, returned the Gods thanks by innumerable sacrifices. He has begun his reign by a conduct directly opposite to Pygmalion's; he applies himself to the reviving of commerce, which daily languished more and more; he follows Narbal's counsels in his most momentous affairs, and yet is not governed by him; for he insists on seeing every thing with his own eyes. He hears all the different advices which are given him, and pursues that which seems to him the best. He is beloved by the people, and in possessing their hearts, he possesses greater treasures than his father amassed by his cruel avarice; for there is no family which would not give him their all, were he in any pressing necessity: What he leaves them therefore is more his own than if he took it from them. He has no need to take any precautions with regard to the security of his life; for he is always surrounded by the surest of guards, the love of his people. There is not one of them who does not fear to lose him, and would not hazard his own life to preserve that of so good a king. He is happy, and all his subjects are happy also; he is fearful of overburthening them, and they of not offering him a sufficient portion of their substance. He suffers them to abound, and their abundance renders them neither intractable nor insolent; for they are laborious, addicted to trade, and stedfast in preserving the purity of their ancient laws. Phœnicia is risen again to her high pitch of grandeur and glory, and it is to her young king that she is indebted for so much prosperity. Narbal

roi qu'elle doit tant de prospérités. Narbal gouverne sous lui. O Télémaque! s'il vous voyoit maintenant, avec quelle joie vous combleroit-il de présens? Quel plaisir seroit-ce pour lui de vous renvoyer magnifiquement dans votre patrie? Ne suis-je pas heureux de faire ce qu'il voudroit pouvoir faire lui-même, et d'aller dans l'île d'Ithaque mettre sur le trône le fils d'Ulysse, afin qu'il y règne aussi sagement que Baléazar règne à Tyr!

Après qu'Adoam eût ainsi parlé, Télémaque charmé de l'histoire que ce Phénicien venoit de raconter, et plus encore des marques d'amitié qu'il en recevoit dans son malheur, l'embrassa tendrement. Ensuite Adoam lui demanda par quelle aventure il étoit entré dans l'île de Calypso. Télémaque lui fit à son tour l'histoire de son départ de Tyr; de son passage dans l'île de Cypre; de la manière dont il avoit retrouvé Mentor, de leur voyage en Crète; des jeux publics pour l'élection d'un roi après la fuite d'Idoménée; de la colere de Vénus; de leur naufrage; du plaisir avec lequel Calypso les avoit reçus; de la jalousie de cette Déesse contre une de ses nymphes, et de l'action de Mentor qui avoit jeté son ami dans la mer, dès qu'il vit le vaisseau Phénicien.

Après ces entretiens, Adoam fit servir un magnifique repas, et pour témoigner une plus grande joie, il rassembla tous les plaisirs dont on pouvoit jouir. Pendant le repas, qui fut servi par de jeunes Phéniciens, vêtus de blanc et couronnés de fleurs, on brûla les plus exquis parfums de l'Orient. Tous les bancs des rameurs étoient pleins de joueurs de flûtes. Achitoas les interrompoit de temps en temps par les doux accords de sa voix et de sa lyre, dignes d'être entendues à la table des Dieux, et de ravir les oreilles d'Apollon même. Les Tritons, les Néréides, toutes les Divinités qui obéissent à Neptune, les monstres marins mêmes sortoient de leurs grottes humides et profondes, pour venir en foule autour du vaisseau, charmés par cette mélodie. Une troupe de jeunes Phéniciens d'une rare beauté, et vêtus de fin lin plus blanc que la neige, dansèrent long-temps les danses de leur pays, puis celles d'Egypte, et enfin celles de la Grèce. De temps en temps des trompettes faisoient retentir l'onde jusqu'aux rivages éloignés. Le silence de la nuit, le calme de la mer, la lumière tremblante de la lune

governs under him. O Telemachus! were he to see you now, with what joy would he load you with presents! What a pleasure would it be to him to send you back in a magnificent manner to your own country! and how happy am I in doing what he would rejoice to do, in going to the island of Ithaca to place the son of Ulysses on the throne, that he may reign there as wisely as Baleazar reigns at Tyre!

When Adoam had spoken thus, Telemachus, charmed with the history which the Phœnician had recited, and still more so with the marks of friendship which he received from him in his distress, embraced him with great tenderness. Adoam then asked him by what accident he had entered Calypso's island. Telemachus in his turn related his departure from Tyre; his passage to the isle of Cyprus; the manner of his finding Mentor again; their voyage to Crete; the public games for the election of a king after Idomeneus's flight; the resentment of Venus; their shipwreck; the pleasure with which Calypso received them; this Goddess's jealousy of one of her nymphs, and how Mentor threw him into the sea, as soon as he descried the Phœnician ship.

After these relations, Adoam ordered a magnificent repast, and to express the greater joy, united all the pleasures which were to be had. During the repast, which was brought in by young Phœnicians, clad in white, with garlands of flowers on their heads, the most exquisite perfumes of the east were burnt; and all the rowers' benches were crowded with players on flutes, whom Achitoas interrupted from time to time by the sweet harmony of his voice and lyre, which were worthy of being heard at the table of the Gods, and of ravishing the ears of Apollo himself. The Tritons, the Nereids, all the Deities which are subject to Neptune, and the sea-monsters themselves, allured by this melody, issued from their deep and humid grottos, and swam in shoals around the ship. A company of young Phœnicians of an uncommon beauty, clad in fine linen whiter than snow, danced a long while the dances of their own country, then those of Egypt, and lastly those of Greece. Trumpets from time to time made the waves resound to distant shores. The silence of the night, the calm-

répandue sur la face des ondes, le sombre azur du ciel semé de brillantes étoiles, servoient à rendre ce spectacle encore plus beau.

Télémaque d'un naturel vif et sensible goûtoit tous ces plaisirs; mais il n'osoit y livrer son cœur. Depuis qu'il avoit éprouvé avec tant de honte dans l'ile de Calypso, combien la jeunesse est prompte à s'enflammer, tous les plaisirs mêmes les plus innocens lui faisoient peur; tout lui étoit suspect. Il regardoit Mentor; il cherchoit sur son visage et dans ses yeux ce qu'il devoit penser de tous ces plaisirs.

Mentor étoit bien aise de le voir dans cet embarras, et ne faisoit pas semblant de le remarquer. Enfin touché de la modération de Télémaque, il lui dit en souriant: Je comprends ce que vous craignez; vous êtes louable de cette crainte: mais il ne faut pas la pousser trop loin. Personne ne souhaitera jamais plus que moi que vous goûtiez des plaisirs, mais des plaisirs qui ne vous passionnent, ni ne vous amollissent point. Il vous faut des plaisirs qui vous délassent, et que vous goûtiez en vous possédant; mais non pas des plaisirs qui vous entraînent. Je vous souhaite des plaisirs doux et modérés, qui ne vous ôtent point la raison, et qui ne vous rendent jamais semblable à une bête en fureur. Maintenant il est à propos de vous délasser de toutes vos peines. Goûtez, avec complaisance pour Adoam, les plaisirs qu'il vous offre. Réjouissez-vous, Télémaque, réjouissez-vous. La sagesse n'a rien d'austère, ni d'affecté; c'est elle qui donne les vrais plaisirs; elle seule les sait assaisonner pour les rendre purs et durables; elle sait mêler les jeux et les ris avec les occupations graves et sérieuses; elle prépare le plaisir par le travail, et elle délasse du travail par le plaisir. La sagesse n'a point honte de paroître enjouée quand il le faut.

En disant ces paroles, Mentor prit une lyre, et en joua avec tant d'art, qu'Achitoas jaloux laissa tomber la sienne de dépit. Ses yeux s'allumoient, son visage troublé changea de couleur: tout le monde eût apperçu sa peine et sa honte, si la lyre de Mentor n'eût enlevé l'ame de tous les assistans. A peine osoit-on respirer, de peur de troubler le silence, et de perdre quelque chose

ness of the sea, the trembling light of the moon shed on the surface of the waters, and the dusky azure of the sky bespangled with glittering stars, served to heighten the beauty of the scene.

Telemachus being of a lively temper, and easily affected, relished all these pleasures; but he was afraid to give a loose to his inclination. Since he had so shamefully experienced in the isle of Calypso how apt youth is to be inflamed, he was apprehensive even of the most innocent pleasures, and suspected every thing. He looked on Mentor, to learn from his face and eyes what he ought to think of all these diversions.

Mentor was very glad to see him in this perplexity, and seemed to take no notice of it. At last being moved with Telemachus's moderation, he said to him with a smile, I know what you are afraid of, and I commend you for your fear; but you should not carry it too far. No body is more willing than I that you should taste of pleasures, provided they are pleasures that do not take too firm a hold of you, nor enervate you. Pleasures which refresh you, and which you may enjoy and yet continue to be master of yourself, are necessary; but not pleasures which run away with you. I would recommend calm and moderate pleasures, which do not deprive you of your reason, nor ever degrade you into a furious brute. It is now seasonable to unbend after all your toils. Be complaisant to Adoam, and taste the pleasures which he offers you. Be merry, Telemachus, be merry. Wisdom has nothing of austerity or affectation: it is she that bestows real pleasures; she alone knows to season and to make them pure and lasting; she knows to mix pastime and mirth with grave and serious affairs; she prepares pleasure by fatigue, and unbends from fatigue by pleasure. Wisdom is not ashamed of being gay when it is needful to be so.

This said, Mentor took a lyre, and played on it with so much art, that Achitoas let his fall through envy and vexation. His eyes flamed, his troubled visage changed its colour, and every body would have observed his shame and confusion, had not Mentor's, lyre ravished the souls of all who were present. They hardly dared to breathe lest they should break the silence, and lose

de ce chant divin; on craignoit toujours qu'il ne finît trop tôt. La voix de Mentor n'avoit aucune douceur efféminée; mais elle étoit flexible, forte, et elle passionnoit jusqu'aux moindres choses.

Il chanta d'abord les louanges de Jupiter, père et roi des Dieux et des hommes, qui d'un signe de sa tête ébranle l'univers. Puis il représenta Minerve qui sort de sa tête, c'est-à dire la sagesse que ce Dieu forme au-dedans de lui même, et qui sort de lui pour instruire les hommes dociles. Mentor chanta ces vérités d'une voix si touchante, et avec tant de religion, que toute l'assemblée crut être transportée au plus haut de l'Olympe à la face de Jupiter, dont les regards sont plus perçans que son tonnerre. Ensuite il chanta le malheur du jeune Narcisse, qui devenant follement amoureux de sa propre beauté, qu'il regardoit sans cesse au bord d'une fontaine, se consuma lui-même de douleur, et fut changé en une fleur qui porte son nom. Enfin il chanta aussi la funeste mort du bel Adonis, qu'un sanglier déchira, et que Vénus passionnée pour lui ne put ranimer en faisant au ciel des plaintes amères.

Tous ceux qui l'écoutèrent, ne purent retenir leurs larmes, et chacun sentoit je ne sais quel plaisir en pleurant. Quand il eut cessé de chanter, les Phéniciens étonnés se regardoient les uns les autres. L'un disoit: C'est Orphée: c'est ainsi qu'avec une lyre il apprivoisoit les bêtes farouches, et enlevoit les bois et les rochers: c'est ainsi qu'il enchanta Cerbère, qu'il suspendit les tourmens d'Ixion et des Danaïdes, et qu'il toucha l'inexorable Pluton, pour tirer des enfers la belle Eurydice. Un autre s'écrioit: Non, c'est Linus fils d'Apollon. Un autre répondit: Vous vous trompez, c'est Apollon lui-même. Télémaque n'étoit guères moins surpris que les autres; car il ignoroit que Mentor sût avec tant de perfection chanter et jouer de la lyre. Achitoas, qui avoit eu le loisir de cacher sa jalousie, commença à donner des louanges à Mentor; mais il rougit en le louant, et il ne put achever son discours. Mentor qui voyoit son trouble, prit la parole, comme s'il eût voulu l'interrompre, et tâcha de le consoler, en lui donnant toutes les louanges qu'il méritoit. Achitoas ne fut point consolé;

something of the heavenly song; they were all the while afraid that it would end to soon. Mentor's voice had no effeminate softness; but it was various, strong, and humoured even the minutest things.

He sung first the praises of Jupiter, the father and king of Gods and men, who shakes the universe with his nod. Then he represented Minerva issuing out of his head, that is, wisdom, of which this God is the source, and which flows from him for the instruction of those who are willing to learn. Mentor sung these truths with so affecting a voice, and with such devotion, that the whole assembly thought themselves transported to the highest Olympus and the presence of Jupiter, whose looks are more piercing than his thunder. Afterwards he sung the unhappy fate of the youth Narcissus, who, falling desperately in love with his own beauty, which he was continually viewing on the margin of a fountain, pined away with grief, and was changed into a flower which bears his name. And lastly he sung the tragical death of the lovely Adonis, whom a wild boar tore in pieces, and the enamoured Venus could not revive by all her bitter complaints to heaven.

None who heard him could retain their tears, and every one felt I know not what of pleasure in weeping. When he had done singing, the Phœnicians looked on each other with astonishment. One said, This is Orpheus; it was thus that he tamed the savage beasts with his lyre, and removed the woods and the rocks; it was thus that he enchanted Cerberus, that he suspended the torments of Ixion and the Danaïds, and moved the inexorable Pluto, to permit him to bring the fair Eurydice from hell. Another cried, No, it is Linus the son of Apollo. You are mistaken, replied a third, it is Apollo himself. Telemachus was little less surprised than the rest: for he did not know that Mentor could sing and play on the lyre in so exquisite a manner. Achitoas having had leisure to hide his jealousy, began to praise Mentor; but he blushed as he praised him, and could not go through with his speech. Mentor observing his confusion, took the word as it were with a design to put a stop to his encomiums, and endeavoured to make him easy by giving him all the commendations he deserved

car il sentoit que Mentor le surpassoit encore plus par sa modestie, que par les charmes de sa voix.

Cependant Télémaque dit à Adoam: Je me souviens que vous m'avez parlé d'un voyage que vous fites dans la Bétique depuis que nous fûmes partis d'Egypte. La Bétique est un pays dont on raconte tant de merveilles, qu'à peine peut-on les croire. Daignez m'apprendre si tout ce qu'on en dit est vrai. Je serai bien aise, dit Adoam, de vous dépeindre ce fameux pays digne de votre curiosité, et qui surpasse tout ce que la renommée en publie. Aussitôt il commença ainsi.

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile, et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom de ce fleuve qui se jette dans le grand océan, assez près des colonnes d'Hercule, et de cet endroit où la mer furieuse rompant ses dignes sépara autrefois la terre de Tarsis d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux Aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours témpérée par des Zéphirs rafraîchissans qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre dans les vallons et dans les campagnes unies y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins, et d'autres arbres toujours verts, et toujurs fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent des laines fines, recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays: mais les habitans, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses; ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme.

Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que ~~le fer,~~ par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisoient aucun commerce au-dehors, ils n'avoient besoin d'aucune monnoie. Ils sont presque tous bergers ou la-

Achitoas however was disconsolate; for he perceived that Mentor excelled him still more by his modesty, than by the charms of his voice.

Mean-time Telemachus said to Adoam, I remember you mentioned a voyage you made to Betica, after we left Egypt. Now Betica is a country of which so many wonders are told, that one can hardly believe them. Please to tell me if all that is reported of it be true. I shall with pleasure, said Adoam, give you a description of this famous country, which is worthy of your curiosity, and surpasses all that fame relates of it. Whereupon he began thus.

The river Betis glides through a fertile country, and under a temperate and ever-serene sky. The country took its name from this river, which falls into the grand ocean near the pillars of Hercules, and the place where the raging sea, breaking down its mounds, formerly separated the territories of Tarsis from those of Great Africa. This country seems to have preserved the pleasures of the golden age. The winters are mild, the bleak north-winds never blow there, and the heat of the summer is always tempered by refreshing Zephirs, which cool the air towards the middle of the day. Thus the whole year is an happy union of the spring and the autumn, which seem to shake hands together. The soil in the valleys and the plains yields two harvests in a year. The highways are bordered with laurels, pomegranates, jessamins and other trees which are always green and always in bloom. The mountains are covered with flocks which yield a fine wool that is sought after by all the known nations of the world. There are several gold and silver mines in this beautiful country; but the inhabitants, plain, and happy in their plainness, do not even deign to reckon gold and silver among their riches; they esteem nothing but what really subserves the wants of man.

When we first began to trade with these people, we found gold and silver applied among them in the same uses as iron, as in plough shares for instance. As they had no foreign trade, they had no occasion for money. They are almost all shepherds or husbandmen. There are in this country but few artifi-

boureurs. On voit en ce pays peu d'artisans, car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes : encore même, la plupart des hommes en ce pays, quoiqu'adonnés à l'agriculture, ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires à leur vie simple & frugale.

Les femmes filent cette laine, et font des étoffes fines & d'une merveilleuse blancheur : elles font le pain, apprêtent à manger, et ce travail leur est facile ; car on ne vit en ce pays que de fruits ou de lait, & rarement de viande. Elles employent le cuir de leurs moutons à faire une légère chaussure pour elles, pour leurs maris, & pour leurs enfans. Elles font des tentes, dont les unes sont de peaux cirées, & les autres d'écorces d'arbres. Elles font & lavent tous les habits de la famille, tiennent les maisons dans un ordre & une propreté admirable. Leurs habits sont aisés à faire ; car en ce doux climat, on ne porte qu'une pièce d'étoffe fine & lègère, qui n'est point taillée & que chacun met à longs plis autour de son corps pour la modestie, lui donnant la forme qu'il veut.

Les hommes n'ont d'autres arts à exercer, outre la culture des terres & la conduite de troupeaux, que l'art de mettre le bois & le fer en œuvre ; encore même ne se servent-ils guères du fer excepté pour les instrumens nécessaires au labourage. Tous les arts qui regardent l'architecture leur sont inutiles, car ils ne bâtissent jamais de maisons. C'est, disent-ils, s'attacher trop à la terre, que de s'y faire une demeure qui dure beaucoup plus que nous ; il suffit de se défendre des injures de l'air. Pour tous les autres arts estimés chez les Grecs, chez les Egyptiens, & chez tous les autres peuples bien policés, ils les détestent comme des inventions de la vanité & de la mollesse.

Quand on leur parle des peuples, qui ont l'art de faire des bâtimens superbes, des meubles d'or & d'argent, des étoffes ornées de broderies & de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets dèlicieux, des instrumens dont l'harmonie charme ; ils répondent en ces termes : Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail & d'industrie à se corrompre eux-mêmes. Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent ; il tente ceux qui en sont privés, de vouloir l'ac-

cers; for they tolerate no arts but those which subserve the real necessities of man; besides, most of the men in this country, though addicted to agriculture and the tendance of their flocks, neglect not the exercise of such arts as are necessary to their plain and frugal way of life.

The women spin this wool, and make it into a fine and wonderful white cloth; they make the bread, and dress the victuals, which is but little trouble; for they eat only fruits, or milk, and now and then a little flesh. The skins of their sheep they use in making a thin sort of covering for their legs and feet, and for those of their husbands and children. They make tents, of which some are of waxed hides, and others of the bark of trees; they make and wash all the clothes of the family, and keep their houses in order and wonderfully neat. Their clothes are easily made; for in this mild climate they wear only a single piece of fine light cloth, which is not cut at all, and which every one, for the sake of decency, wraps in large folds about his body, giving it what form he pleases.

The men exercise no arts besides the culture of their lands and the tendance of their flocks, but that of working in wood and in iron: And indeed they seldom use iron, except for the tools which are necessary to tillage. All the arts which relate to architecture are useless to them, for they never build houses. It is, say they, being too much attached to this world, to erect a mansion in it, which is much more lasting than we; a shelter from the injuries of the weather is sufficient. As for all the other arts which are esteemed among the Greeks, Egyptians, and all other civilized nations, they detest them as the inventions of vanity and luxury.

When they are told of nations that have the art of erecting stately edifices, and of making gold and silver furniture, stuffs adorned with embroidery and precious stones, exquisite perfumes, delicate dishes, and instruments whose harmony is transporting; they answer in these words: those nations are very unhappy in having employed so much pains and industry to corrupt themselves. Those unnecessary things enervate, intoxicate, and plague those who possess them and tempt those who

quérir par l'injustice & par la violence. Peut-on nommer bien, un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains & plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche & noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice : incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités, dont ils font dépendre tout leur bonheur.

C'est ainsi, continuoit Adoam, que parlent ces hommes sages, qui n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature. Ils ont horreur de notre politesse, & il faut avouer que la leur est grande dans leur aimable simplicité. Ils vivent tous ensemble sans partager les terres ; chaque famille est gouvernée par son chef, qui en est le véritable roi. Le père de famille est en droit de punir chacun de ses enfans, ou petits enfans, qui fait une mauvaise action ; mais avant que de le punir, il prend l'avis du reste de la famille. Ces punitions n'arrivent presque jamais ; car l'innocence des mœurs, la bonne foi, l'obéissance & l'horreur du vice habitent dans cette heureuse terre. Il semble qu'Astrée, qu'on dit retirée dans le ciel, est encore ici bas cachée parmi ces hommes. Il ne faut point de juges parmi eux ; car leur propre conscience les juge. Tous les biens sont communs ; les fruits des arbres, les légumes de la terre, le lait des troupeaux, sont des richesses si abondantes, que des peuples si sobres & si modérés, n'ont pas besoin de les partager. Chaque famille errante dans ce beau pays transporte ses tentes d'un lieu à un autre, quand elle a consum. les fruits & èpuisé les pâturages de l'endroit où elle s'êtoit mise. Ainsi ils n'ont point d'intérêts soutenir les uns contre les autres, & ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble. C'est le retranchment des vaines richesses & des plaisirs trompeurs qui leur conserve cette paix, cette union & cette liberté. Ils sont tous libres, tous égaux. On ne voit parmi eux aucune distinction, que celle qui vient de l'experiènce des

are destitute of them, to endeavour to acquire them by injustice and violence. And can one call a good, a superfluity which serves only to make men evil? Are the inhabitants of those countries more healthful and more robust than we? Do they live longer? Do they agree better among themselves? Do they live a more free, a more quiet, a more cheerful life? On the contrary, they must needs be jealous of each other, they must feel the gnawings of black and shameful envy, they must be always tortured by ambition, by fear, by avarice, and be incapable of pure and simple pleasures, since they are the slaves of so many imaginary wants, on which they make all their happiness depend.

It is thus, continued Adoam, that these wise people reason, who have learnt wisdom only by the study of simple nature. They abhor our politeness, and it must be owned that theirs is great in their amiable simplicity. They live all together without dividing their lands; every family is governed by its head, who is indeed its king. The father has a right to punish his children or grand-children, who commit any evil action; but before he punishes them, he consults the rest of the family. These punishments hardly ever happen; for innocence of manners, sincerity, obedience and an horror of vice inhabit this happy region. It seems as if Astrea, who is said to have retired to heaven, were still concealed among these people here below. There is no need of judges among them; for their own conscience is their judge. All their goods are in common; the fruits of the trees, the product of the earth, and the milk of their flocks and herds are such abundant riches, that so sober and abstemious a people have no occasion to divide them. Each family, wandering up and down in this beautiful country, removes its tents from one place to another, when it has consumed the fruits and eat up the pastures of that where it was settled. They have therefore no private interests to maintain among themselves, and they love each other with a brotherly love which nothing interrupts. It is their abridging themselves of vain riches and deceitful pleasures, which preserves this peace, union and liberty. They are all free, and all equal. There is no distinction among them, but what is derived from the experience of the

sages viellards, ou de la sagesse extraordinaire de quelques jeunes hommes, qui égalent les vieillards consommés en vertu. La fraude, la violence, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix cruelle et empestée dans ce pays chéri des Dieux. Jamais le sang humain n'a rougi cette terre ; à peine y voit-on couler celui des agneaux. Quand on parle à ces peuples des batailles sanglantes, des rapides conquêtes, des renversemens d'états qu'on voit dans les autres nations, ils ne peuvent assez s'étonner. Quoi, disent-ils, les hommes ne sont-ils pas assez mortels, sans se donner encore les uns aux autres une mort précipitée ? La vie est si courte, et il semble qu'elle leur paroisse trop longue ! Sont-ils sur la terre pour se déchirer les uns les autres, & pour se rendre mutuellement malheureux ?

Au reste ces peuples de la Bétique ne peuvent comprendre qu'on admire tant les conquérans, qui subjuguent les grands empires. Quelle folie, disent-ils, de mettre son bonheur à gouverner les autres hommes, dont le gouvernement donne tant de peine, si on veut les gouverner avec raison & suivant la justice ! Mais pourquoi prendre plaisir à les gouverner malgré eux ? C'est tout ce qu'un homme sage peut faire que de s'assujetir à gouverner un peuple docile, dont les Dieux l'ont chargé, ou un peuple qui le prie d'être comme son père et son pasteur. Mais gouverner les peuples contre leur volonté, c'est se rendre très misérable pour avoir le faux honneur de les tenir dans l'esclavage. Un conquérant est un homme que les Dieux irrités contre le genre humain ont donné à la terre dans leur colère pour ravager les royaumes, pour répandre par tout l'effroi, la misère, le désespoir et pour faire autant d'esclaves qu'il y a d'hommes libres. Un homme qui cherche la gloire ne la trouve-t-il pas assez, en conduisant avec sagesse ce que les Dieux ont mis dans ses mains ? Croit-il ne pouvoir mériter des louanges qu'en devenant violent, injuste, hautain, usurpateur et tyrannique sur tous ses voisins ? Il ne faut jamais songer à la guerre, que pour défendre sa liberté. Heureux celui, qui n'étant point esclave d'autrui, n'a point la folle ambition de faire d'autrui son esclave ! Ces grand conquérans qu'on nous dépeint avec tant de gloire, ressemblent à ces fleuves dé-

wise old men, or the extraordinary wisdom of some young men, who equal the consummate virtue of the seniors. The cruel and pestilent voice of fraud, violence, perjury, law and war, is never heard in a country so dear to the Gods. Never did this climate blush with human blood; nay, that of lambs is hardly ever shed there. When they are told of the bloody battles, the rapid conquests, and revolutions which happen in other nations, they are at a loss to express their astonishment. What! say they, do not men die fast enough, without destroying each other? How short their span of life! and yet one would think that it seems too long to them. Are they sent into the world to tear each other in pieces, and to make themselves mutually wretched?

To conclude, the Beticans cannot conceive why conquerors who subdue vast empires, are so much admired. What madness is it, say they, to place one's happiness in governing other men, since it is so painful an office, if it be discharged with wisdom and justice! But why should one take a pleasure in governing them whether they will or no? All a wise man can do, is to submit to govern a willing people whom the Gods have committed to his care, or a people who entreat him to be as it were their father and their shepherd. But to govern a people against their will, is to make one's self very miserable for the sake of the false honour of making them slaves. A conqueror is one whom the Gods, incensed against mankind, have sent into the world in their wrath, to ravage kingdoms, to spread every where terror, misery and despair, and to make as many slaves as there are free men. Does not a man who seeks for glory, abundantly find it, in wisely governing those whom the Gods have subjected to his power? Does he think that he cannot merit praise but by being violent, unjust, haughty, an usurper and tyrannical to all his neighbours? He should never think of war, but to defend his liberty. Happy he, who, not being the slave of another, has not the mad ambition of making another his slave! The mighty conquerors, who are represented to us in such glorious colours, resemble overflowing rivers, which, though they

bordés, qui paroissent majestueux, mais qui ravagent toutes les fertiles campagnes qu'ils devroient seulement arroser.

Après qu'Adoam eut fait cette peinture de la Bétique, Télémaque charmé lui fit diverses questions curieuses. Ces peuples, lui dit-il, boivent-ils du vin ? Ils n'ont garde d'en boire, reprit Adoam, car ils n'ont jamais voulu en faire. Ce n'est pas qu'ils manquent de raisins : aucune terre n'en porte de plus délicieux : mais ils se contentent de manger le raisin comme les autres fruits, et ils craignent le vin comme le corrupteur des hommes. C'est une espèce de poison, disent-ils, qui met en fureur. Il ne fait pas mourir l'homme, mais il le rend bête. Les hommes peuvent conserver leur santé et leurs forces sans vin. Avec le vin, ils courent risque de ruiner leur santé et de perdre les bonnes mœurs.

Télémaque disoit ensuite : Je voudrois bien savoir quelles loix règlent les mariages dans cette nation. Chaque homme, répondit Adoam, ne peut avoir qu'une femme, et il faut qu'il la garde tant qu'elle vit. L'honneur des hommes en ce pays dépend autant de leur fidélité à l'égard de leurs femmes, que l'honneur des femmes dépend chez les autres peuples de leur fidélité pour leurs maris. Jamais peuple ne fut si honnête, ni si jaloux de la pureté. Les femmes y sont belles et agréables ; mais simples, modestes et laborieuses. Les mariages y sont paisibles, féconds, et sans tache. Le mari et la femme semblent n'être plus qu'une seule personne en deux corps différens ; le mari et la femmes partagent ensemble tous les soins domestiques. Le mari règle toutes les affaires du dehors, la femme se renferme dans son ménage. Elle soulage son mari ; elle paroît n'être faite que pour lui plaire ; elle gagne sa confiance, et le charme moins par sa beauté que par sa vertu ; ce vrai charme de leur société dure autant que leur vie. La sobriété, la modération, et les mœurs pures de ces peuples lui donnent une vie longue et exempte de maladies. On y voit des vieillards de cent et de six-vingts ans, qui ont encore de la gaieté et de la vigueur.

Il me reste, ajouta Télémaque, à savoir comment ils font pour éviter la guerre avec les peuples voisins. La nature, dit Adoam, les a séparés des autres peuples, d'un côté par la mer, et de l'autre par de hautes montagnes

seem majestic, ravage all the fruitful fields which they ought only to water.

After Adoam had drawn this picture of Betica, Telemachus, who was charmed with it, asked him several curious questions. Pray do these people drink wine, said he? They are so far from drinking it, replied Adoam, that they never make any. Not that they want grapes: no country yields more delicious; but they content themselves with eating them like other fruits, and dread wine as the corrupter of mankind. It is a kind of poison, say they, which inspires madness; it does not indeed kill a man, but it degrades him into a brute. Men may preserve their health and strength without wine, and with it they run the risk of ruining both their health and their morals.

Telemachus then said, I should be glad to know their laws relating to marriage. A man, replied Adoam, can have but one wife, and he is obliged to keep her as long as she lives. The honour of the men in this country depends as much on their fidelity to their wives, as the honour of women in others on their fidelity to their husbands. Never were people so virtuous, nor so jealous of their chastity. The women are beautiful and engaging; but plain, modest, and laborious. Their marriages are peaceful, fertile and unspotted. The husband and the wife seem to have but one soul in two different bodies, and they divide all their domestic cares between them. The husband manages all affairs abroad, and the wife confines herself to those of the house. She comforts her husband; she seems born only to please him; she wins his confidence; she charms him less by her beauty than her virtue, and the pleasure they take in each other's company lasts as long as they live. The sobriety of this people, their temperance and purity of manners procure them a long life, and exempt them from diseases. There are amongst them men of an hundred and of an hundred and twenty years old, who are still sprightly and vigorous.

I still want to know, added Telemachus, what they do to avoid wars with their neighbours. Nature, said Adoam, has separated them from other nations, on one hand by the sea, and on the other, towards the north, by

vers le nord. D'ailleurs les peuples voisins les respectent à cause de leur vertu. Souvent les autres nations ne pouvant s'accorder ensemble, les ont pris pour juges de leurs différends, et leur ont confié les terres et les villes qu'ils disputoient entre elles. Comme cette sage nation n'a jamais fait aucune violence, personne ne se défie d'elle. Ils rient, quand on leur parle des rois qui ne peuvent régler entre eux les frontiéres de leurs états. Peut-on craindre, disent-ils, que la terre manque aux hommes? Il y en aura toujours plus qu'ils n'en pourront cultiver. Tandis qu'il restera de terres libres et incultes, nous ne voudrions pas même défendre les nôtres contre des voisins qui viendroient s'en saisir. On ne trouve dans tous les habitans de la Bétique, ni orgueil, ni hauteur, ni maûvaise foi, ni envie d'étendre leur domination. Ainsi leurs voisins n'ont jamais rien à craindre d'un tel peuple, et ils ne peuvent espérer de s'en faire craindre; c'est pourquoi ils les laissent en repos. Ce peuple abandonneroit son pays, ou se livreroit à la mort plutôt que d'accepter la servitude. Ainsi il est autant difficile à subjuguer, qu'il est incapable de vouloir subjuguer les autres. C'est ce qui fait une paix profonde entre eux et leurs voisins.

Adoam finit ce discours, en racontant de quelle manière les Phéniciens faisoient leur commerce dans la Bétique. Ces peuples, disoit-il, furent étonnés quand ils virent venir au travers des ondes de la mer des hommes étrangers qui venoient de si loin; ils nous laissèrent fonder une ville dans l'île de Gades; ils nous reçurent même chez eux avec bonté, et nous firent part de tout ce qu'ils avoient, sans vouloir de nous aucun payement. De plus, ils nous offrirent de nous donner libéralement tout ce qui leur resteroit de leur laines, après qu'ils en auroient fait leur provision pour leur usage. En effet ils nous en envoyèrent une riche présent. C'est un plaisir pour eux que de donner aux étrangers leur superflu.

Pour leurs mines, ils n'eurent aucune peine à nous les abandonner; elles leur étoient inutiles. Il leur paroissoit que les hommes n'etoient guères sages d'aller chercher par tant des travaux dans les entrailles de la terre, ce qui ne peut les rendre heureux, ni satisfaire à aucun vrai besoin. Ne creusez point, nous disoient-ils, si avant dans la terre;

high mountains. Besides, their neighbours respect them for their virtue. Other nations not being able to agree together, have often made them the umpires of their differences, and pledged in their hands the lands and cities which were in dispute between them. As this wise people never committed any violence, no body is mistrustful of them. They smile, when they hear of kings who cannot settle the limits of their dominions among themselves. Are they afraid, say they, that the earth will not suffice mankind? There will always be more lands than they can cultivate. Whilst there are any free and untilled tracts, we would not defend even our own against neighbours who would seize upon them. There is no such thing in any of the inhabitants of Betica as pride, haughtiness, treachery, or a desire of extending their dominion. As their neighbours therefore have nothing to fear from such a people, nor any hopes of making themselves feared by them, they suffer them to be quiet. The Beticans would forsake their country, or choose to die, rather than submit to servitude. It is therefore as difficult to subdue them, as they are incapable of desiring to subdue others. This is the cause of the profound peace between then and their neighbours.

Adoam concluded his account by relating in what manner the Phœnicians carried on their trade in Betica. These people, said he, were surprised when they saw that strangers came so far through the waves of the sea; they suffered us to build a city in the isle of Gades; they received us kindly among themselves, and gave us a part of all that they had, without permitting us to pay for it. They offered likewise freely to give us all that remained of their wool, after they had made a provision for their own use: And indeed they sent us a rich present of it; it is a pleasure to them to bestow their superfluity on strangers.

As for their mines, they abandoned them to us without any difficulty: they were useless to them. Men they thought were not over-wise in seeking with so much labour in the bowels of the earth, for what cannot make them happy, nor satisfy any real want. Dig not, said they to us, so deep into the earth; be contented with

contentez-vous de la labourer, elle vous donnera de véritables biens, qui vous nouriront ; vous en tirerez des fruits qui valent mieux que l'or et que l'argent, puisque les hommes ne veulent de l'or et de l'argent que pour en acheter les alimens qui soutiennent la vie.

Nous avons souvent voulu leur apprendre la navigation, et mener les jeunes hommes de leur pays dans la Phénicie ; mais ils n'ont jamais voulu que leurs enfans apprisent à vivre comme nous. Ils apprendroient, nous disoient-ils, à avoir besoin de toutes les choses qui vous sont devenues nécessaires. Ils voudroient les avoir ; ils abandonneroient la vertu pour les obtenir par de mauvaises industries. Ils deviendroenit comme un homme qui a de bonnes jambes, et qui perdant l'habitude de marcher, s'accoutume enfin au besoin d'etre toujours porté comme un malade. Pour la navigation, ils l'admirent à cause de l'industrie de cet art; mais ils croyent que c'est un art pernicieux. Si ces gens-la, disent-ils, ont suffisamment en leur pays ce qui est nécessaire à la vie, que vont-ils chercher en un autre? Ce qui suffit au besoin de la nature, ne leur suffit-il pas ? Ils mériteroient de faire naufrage, puisqu'ils cherchent la mort au milieu des tempêtes, pour asssouvir l'avarice des marchands, et pour flatter les passions des autres hommes.

Télémaque étoit ravi d'entendre ce discours d'Adoam, et se rejouissoit qu'il y eût encore au monde un peuple, qui suivant la droite nature fût si sage et si heureux tout ensemble, O ! combien ces mœurs, disoit-il, sont-elles éloignées des mœurs vaines et ambitieuses des peuples qu'on croit les plus sages ! Nous sommes tellement gâtés, qu'à peine pouvons-nous croire que cette simplicité si naturelle puisse être véritable- Nous regardons les mœurs de ce peuple comm une belle fable, et il doit regarder les nôtres comme un songe monstrueux.

FIN DU HUITIEME LIVRE.

ploughing it, and it will yield you the substantial blessings of food; you will reap fruits from it which are of greater worth than silver and gold, since men desire silver and gold only to purchase aliments which are the support of life.

We frequently offered to teach them navigation, and to carry their young men into Phœnicia; but they would never consent that their children should be taught to live like us. They would learn, said they, to want all the things which are become necessary to you; nay, they would have them, for they would relinquish virtue in order to obtain them by fraud. They would become like a man that has good legs, who by a disuse of walking, brings himself at last to the necessity of being always carried like a person that is sick. As for navigation, they admire the industry of that art; but they think that it is a pernicious art. If these men, say they, have a sufficiency of the necessaries of life in their own country, what do they go in quest of to another? Is not what suffices the calls of nature, sufficient for them? They deserve to be wrecked, since they seek for death in the midst of tempests, to glut the avarice of merchants, and to humour the passions of others.

Telemachus was charmed at hearing Adoam's relation, and rejoiced that there was still in the world a people, who, following uncorrupted nature, were at once so wise and happy. Oh! how different, said he, are these manners from the vain and ambitious manners of the nations who are esteemed the wisest! We are so depraved that we can hardly believe that so natural a simplicity can be real. We look on the manners of these people as a beautiful fable, and they must needs look upon ours as a monstrous dream.

END OF THE EIGHTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE NEUVIEME.

SOMMAIRE.

Vénus toujours irritée contre Télémaque, en demande la perte à Jupiter ; mais les Destinées ne permettant pas qu'il périsse, la Déesse va concerter avec Neptune les moyens de l'éloigner d'Ithaque, où Adoam le conduisoit. Ils employent une Divinité trompeuse pour surprendre le pilote Athamas, qui croyant arriver en Ithaque, entre à pleines voiles dans le port des Salentins. Leur roi Idoménée reçoit Télémaque dans sa nouvelle ville, où il préparoit actuellement un sacrifice à Jupiter pour le succès d'une guerre contre les Manduriens. Le sacrificateur consultant les entrailles des victimes, fait tout espérer à Idoménée, et lui fait entendre qu'il devra son bonheur à ses deux nouveaux hôtes.

PENDANT que Télémaque et Adoam s'entretenoient de la sorte, oubliant le sommeil, et n'appercevant pas que la nuit étoit déjà au milieu de sa course, une Divinité ennemie et trompeuse les éloignoit d'Ithaque, que leur pilote Athamas cherchoit en vain. Neptune, quoique favorable aux Phéniciens, ne pouvoit supporter plus long-temps que Télémaque eût échappé à la tempête, qui l'avoit jeté contre les rochers de l'île de Calypso:

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE NINTH.

THE ARGUMENT.

Venus still incensed against Telemachus, begs his destruction of Jupiter; but destiny not permitting him to perish, the Goddess goes to concert with Neptune the means to drive him from Ithaca, whither Adoam was carrying him. They employ a deceitful Deity to impose upon the pilot Athamas, who thinking that he was arrived at Ithaca, enters full sail into the port of the Salentines. Idomeneus their king, receives Telemachus into his new city, where he was then preparing a sacrifice to Jupiter for the success of a war against the Mandurians. The priest consulting the entrails of the victims, promises Idomeneus all he could hope for, and gives him to understand that he would owe his good fortune to his two new guests.

WHILE Telemachus and Adoam were thus discoursing together, forgetful of sleep, and not perceiving that the night was already in the middle of her course, an unfriendly and deceitful Deity drove them from Ithaca, which their pilot Athamas sought for in vain. Neptune, though propitious to the Phœnicians, could no longer brook Telemachus's escape from the tempest, which had thrown him on the rocks of Ca-

Vénus étoit encore plus irritée de voir ce jeune homme qui triomphoit, ayant vaincu l'amour et tous ses charmes. Dans le transport de sa douleur, elle quitta Cythère, Paphos, Idalie, et tous les honneurs qu'on lui rend dans l'île de Cypre. Elle ne pouvoit plus demeurer dans des lieux où Télémaque avoit méprisé son empire. Elle monte vers l'éclatant Olympe, où les Dieux étoient assemblés auprès du trône de Jupiter. De ce lieu ils apperçoivent les astres qui roulent sous leurs pieds; ils voyent le globe de la terre comme un petit amas de boue. Les mers immenses ne leur paroissent que comme des gouttes d'eau, dont ce monceau de boue est un peu détrempé. Les plus grands royaumes ne sont à leurs yeux qu'un peu de sable qui couvre la surface de cette boue. Les peuples innombrables et les plus puissantes armées ne sont que comme des fourmis, qui se disputent les unes aux autres un brin d'herbe sur ce monceau de boue. Les Immortels rient des affaires les plus sérieuses qui agitent les foibles humains, et elles leur paroissent des jeux d'enfans. Ce que les hommes appellent grandeur, gloire, puissance, profonde politique, ne paroit à ces suprêmes Divinités, que misère et foiblesse.

C'est dans cette demeure si élevée au-dessus de la terre, que Jupiter a posé son trône immobile. Ses yeux percent jusques dans l'abîme, et pénétrent jusques dans les derniers replis des cœurs. Ses regards doux et sereins répandent le calme et la joie dans tout l'univers. Au contraire quand il secoue sa chevelure, il ébranle le ciel et la terre. Les Dieux mêmes, éblouis des rayons de gloire qui l'environnent, ne s'en approchent qu'avec tremblement.

Toutes les divinités célestes étoient dans ce moment auprès de lui. Vénus se présenta avec tous les charmes qui naissent dans son sein. Sa robe flottante avoit plus d'éclat que toutes les couleurs dont Iris se pare au milieu des sombres nuages, quand elle vient promettre aux mortels effrayés la fin des tempêtes, et leur annoncer le retour du beau temps. Sa robe étoit nouée par cette fameuse ceinture sur laquelle paroissent les Grâces. Les cheveux de la Déesse étoient attachés par derrière négligemment avec une tresse d'or. Tous les Dieux furent surpris de sa beauté comme s'ils ne l'eussent jamais

lypso's island. Venus was still more provoked to ee the youth triumphing after his victory over Love and all his charms. In a transport of grief she quitted Cythera, Paphos, Idalia, and all the honours which are paid her in the isle of Cyprus. She could no longer stay where Telemachus had despised her power. She ascends to bright Olympus, where the Gods were assembled around the throne of Jupiter. From hence they behold the stars rolling beneath their feet, and view the ball of earth like a little lump of dirt. The immense seas seem to them but as drops of water, with which this clod is a little diluted. The greatest kingdoms are in their eyes but a few grains of sand on the surface of this clod. Innumerable nations, and the mightiest hosts, are but like ants, quarrelling with each other for a blade of grass on this mole-hill. The Immortals laugh at the most serious affairs which disquiet feeble mortals, and look upon them only as the sports of children. What men style greatness, glory, power, deep policy, seems to these supreme Deities but misery and weakness.

It is in this abode so high above the earth, that Jupiter has fixed his immoveable throne. His eyes pierce the deepest abyss, and enlighten all the secret recesses of the heart. His mild and serene looks diffuse tranquillity and joy throughout the universe. On the contrary, when he moves his locks, he shakes the heavens and the earth. The Gods themselves, dazzled with the rays of glory which surround him, tremble as they approach him.

All the celestial Deities were at this instant around him. Venus presented herself in all her native charms. Her flowing robe was brighter than all the colours wherewith Iris decks herself amidst the dusky clouds, when she promises affrighted mortals an end of storms, and proclaims the return of fair weather. It was bound with the famous girdle on which the Graces are represented. The Goddess's tresses were tied negligently behind with a ribbon of gold. All the Gods were surprised at her beauty, as if they had never seen her before, and their eyes were dazzled

vue, et leurs yeux en furent éblouis, comme ceux des mortels le sont, quand Phébus, après une longue nuit, vient les éclairer par ses rayons. Ils se regardoient les uns les autres avec étonnement, et leurs yeux revenoient toujours sur Vénus. Mais ils apperçurent que les yeux de cette Déesse étoient baignés de larmes, et qu'une douleur amère étoit peinte sur son visage.

Cependant elle s'avançoit vers le trône de Jupiter d'une démarche douce et légère, comme le vol rapide d'un oiseau qui fend l'espace immense des airs. Il la regarda avec complaisance ; il lui fit un doux souris, et se levant il l'embrassa : Ma chère fille, lui dit-il, quelle est votre peine? Je ne puis voir vos larmes sans en être touché ; ne craignez point de m'ouvrir votre cœur ; vous connoissez ma tendresse et ma complaisance.

Vénus lui répondit d'une voix douce, mais entrecoupée de profonds soupirs : O père des Dieux et des hommes ! vous qui voyez tout, pouvez-vous ignorer ce qui fait ma peine ? Minerve ne s'est pas contentée d'avoir renversé jusqu'aux fondemens la superbe ville de Troye que je défendois, et de s'être vengée de Paris, qui avoit préféré ma beauté à la sienne ; elle conduit par toutes les terres et par toutes les mers le fils d'Ulysse, ce cruel destructeur de Troye. Télémaque est accompagné par Minerve ; c'est ce qui empêche qu'elle ne paroisse ici en son rang avec les autres Divinités. Elle a conduit ce jeune téméraire dans l'île de Cypre pour m'outrager ; il a méprisé ma puissance ; il n'a pas daigné seulement brûler de l'encens sur mes autels ; il a témoigné avoir horreur des fêtes que l'on célèbre en mon honneur ; il a fermé son cœur à tous mes plaisirs. En vain Neptune, pour le punir, à ma prière, a irrité les vents et les flots contre lui. Télémaque, jeté par un naufrage horrible dans l'île de Calypso, a triomphé de l'amour même que j'avois envoyé dans cette île pour attendrir le cœur de ce jeune Grec. Ni sa jeunesse, ni les charmes de Calypso et de ses nymphes, ni les traits enflammés de l'Amour, n'ont pu surmonter les artifices de Minerve. Elle l'a arraché de cette île ; me voilà confondue ; un enfant triomphe de moi.

Jupiter, pour consoler Vénus, lui dit : Il est vrai, ma fille, que Minerve défend le cœur de ce jeune Grec

with it, as those of mortals are, when Phœbus, after a long night, enlightens them with his rays. They looked on each other with amazement, and their eyes continually returned to Venus. But they perceived that those of the Goddess were bathed in tears, and that grief was painted on her face.

Meanwhile she moves towards the throne of Jupiter with a swift easy pace, like the rapid flight of a bird cleaving the immense spaces of air. He beheld her with complacency, gave her a gracious smile, and rose and embraced her. My dear daughter, said he, what grieves you? I cannot see your tears, without concern; be not afraid to disclose your heart to me; you know my fondness and indulgence.

Venus replied with a sweet voice, interrupted by deep sighs, O father of Gods and men! can you who see all things, be ignorant of the cause of my grief! Minerva is not satisfied with erasing even the very foundations of the stately city of Troy which I protected, and with being revenged on Paris, who preferred my beauty to her's; she conducts through every land and sea the son of Ulysses, that cruel subverter of Troy. Telemachus is accompanied by Minerva, which is the cause of her not appearing here in her place with the other Deities. She hath led this rash boy to the island of Cyprus to affront me; he has despised my power; he has not so much as deigned to burn incense on my altars; he has expressed an abhorrence of the festivals which are celebrated in my honour; he has shut his heart against all my pleasures. In vain has Neptune, to punish him at my request, irritated the winds and the waves against him. Telemachus, thrown by a dreadful shipwreck on the island of Calypso, has triumphed over Love himself, whom I sent into that island, to soften the heart of this young Greek. Neither the youth, nor the charms of Calypso and her nymphs, nor Cupid's burning shafts have been able to defeat the arts of Minerva. She has snatched him from that island; I am confounded; a boy is triumphant over me.

Jupiter, to comfort Venus, said, It is true, my daughter, that Minerva protects the heart of this young

contre toutes les flèches de votre fils, et qu'elle lui prépare une gloire que jamais jeune homme n'a méritée. Je suis fâché qu'il ait méprisé vos autels ; mais je ne puis le soumettre à votre puissance. Je consens, pour l'amour de vous, qu'il soit encore errant par mer et par terre, qu'il vive loin de sa patrie, exposé à toutes sortes de maux et de dangers : mais les Destins ne permettent ni qu'il périsse, ni que sa vertu succombe dans les plaisirs dont vous flattez les hommes. Consolez-vous donc, ma fille ; soyez contente de tenir dans votre empire tant d'autres héros et tant d'Immortels.

En disant ces paroles, il fit à Vénus un souris plein de grâce et de majesté. Un éclat de lumière, semblable aux plus perçans éclairs, sortit de ses yeux. En baisant Vénus avec tendresse il répandit une odeur d'ambroisie dont l'Olympe fut parfumé. La Déesse ne put s'empêcher d'être sensible, à cette caresse du plus grand des Dieux. Malgré ses larmes et sa douleur, on vit la joie se répandre sur son visage ; elle baissa son voile pour cacher la rougeur de ses joues, et l'embarras où elle se trouvoit. Toute l'assemblée des Dieux applaudit aux paroles de Jupiter ; et Vénus, sans perdre un moment, alla trouver Neptune, pour concerter avec lui les moyens de se venger de Télémaque.

Elle raconta à Neptune ce que Jupiter lui avoit dit. Je savois déjà, répondit Neptune, l'ordre immuable des Destins; mais si nous ne pouvons abîmer Télémaque dans les flots de la mer, du moins n'oublions rien pour le rendre malheureux, et pour retarder son retour à Ithaque. Je ne puis consentir à faire périr le vaisseau Phénicien dans lequel il est embarqué. J'aime les Phéniciens, c'est mon peuple, nulle autre nation ne cultive comme eux mon empire. C'est par eux que la mer est devenue le lien de la société de tous les peuples de la terre. Ils m'honorent par de continuels sacrifices sur mes autels ; ils sont justes, sages et laborieux dans le commerce ; ils répandent par-tout la commodité et l'abondance. Non, Déesse, je ne puis souffrir qu'un de leurs vaisseaux fasse naufrage ; mais je ferai que le pilote perdra sa route, et qu'il s'éloignera d'Ithaque où il veut aller. Vénus contente de cette promesse rit avec malignité, et retourna dans son char volant sur les prés fleuris

Greek against all the arrows of your son, and that she is preparing him a glory which no youth ever deserved. I am sorry that he has despised your altars, but I cannot subject him to your power. I consent, through my love of you, that he shall still wander by land and sea, and that he shall live far from his native country, exposed to all sorts of evils and dangers; but destiny does not permit him to perish, nor his virtue to yield to the pleasures with which you soothe mankind. Be comforted therefore, my daughter, and content yourself with your dominion over so many other heroes and Immortals.

As he spoke these words, he smiled on Venus with the utmost grace and majesty. Rays, as bright as the most piercing lightning, shot from his eyes. As he fondly kissed the Goddess, he shed ambrosial odours which perfumed Olympus. Venus could not but be sensible to this salute of the greatest of the Gods. Notwithstanding her tears and her grief, joy diffused itself over her face, and she let down her veil to hide the blush on her cheeks, and her confusion. All the assembly of the Gods applauded the words of Jupiter; and Venus, without losing a moment, went to find Neptune, to concert with him the means of revenging herself on Telemachus.

She related to Neptune, what Jupiter had said to her. I knew before, answered Neptune, the unalterable decree of destiny; but if we cannot destroy Telemachus in the billows, let us at least try all methods to make him miserable, and to retard his return to Ithaca. I cannot consent to wreck the Phœnician ship wherein he is embarked; I love the Phœnicians; they are my people; no country cultivates my empire like them; to them it is owing that the sea is become the bond of the union of all the nations of the earth; they honour me by continual sacrifices on my altars; they are just, wise and industrious in trade, and every where diffuse riches and plenty. No, Goddess, I cannot suffer one of their ships to be wrecked; but I will cause the pilot to lose his way, and to steer far from Ithaca, whither he designs to go. Venus, satisfied with this promise, smiled maliciously, and returned in her flying car to the blooming meadows of Idalia, where the Graces, the Sports

d'Idalie, où les Grâces, les Jeux et les Ris témoignèrent leur joie de la revoir, dansant autour d'elle sur les fleurs qui parfument ce charmant séjour.

Neptune envoya aussitôt une Divinité trompeuse, semblable aux songes, excepté que les songes ne trompent que pendant le sommeil ; au lieu que cette Divinité enchante les sens de ceux qui veillent. Ce Dieu mal faisant environné d'une foule innombrable de mensonges ailés, qui voltigent autour de lui, vint répandre une liqueur subtile et enchantée sur les yeux du pilote Athamas, qui considéroit attentivement la clarté de la lune, le cours des étoiles et le rivage d'Ithaque, dont il découvroit deja assez près de lui les rochers escarpés. Dans ce même moment les yeux du pilote ne lui montrèrent plus rien de véritable. Un faux ciel et une terre feinte se presentèrent à lui. Les étoiles parurent comme si elles avoient changé leur cours, et qu'elles fussent revenues sur leur pas. Tout l'Olympe sembloit se mouvoir par des loix nouvelles ; la terre même étoit changée. Une fausse Ithaque se présentoit toujours au pilote pour l'amuser, tandis qu'il s'éloignoit de la véritable. Plus il s'avançoit vers cette image trompeuse du rivage de l'île, plus cette image reculoit ; elle fuyoit toujours devant lui, et il ne savoit que croire de cette suite. Quelquefois il s'imaginoit entendre déjà le bruit qu'on fait dans un port. Déjà il se préparoit selon l'ordre qu'il en avoit reçu, à aller aborder secrètement dans une petite île qui est auprès de la grande, pour dérober le retour de Télémaque aux amans de Pénélope conjurés contre lui. Quelquefois il craignoit les écueils, dont cette côte de la mer est bordée, et il lui sembloit entendre l'horrible mugissement des vagues, qui vont se briser contre les écueils. Puis tout-a-coup il remarquoit que la terre paroissoit encore éloignée. Les montagnes n'étoient à ses yeux dans cet éloignement que comme de petits nuages, qui obscurcissent quelquefois l'horizon pendant que le soleil se couche. Ainsi Athamas étoit étonné, et l'impression de la Divinité trompeuse qui charmoit ses yeux, lui faisoit éprouver un certain saisissement qui lui avoit été jusqu'alors inconnu. Il étoit même tenté de croire qu'il ne veilloit pas, et qu'il étoit dans l'illusion d'un songe. Cependant Neptune com-

and the Smiles express their joy to see her again, dancing around her on the flowers which perfume this enchanting abode.

Neptune immediately dispatched a deceitful Deity of the same nature as dreams, save only that dreams do not deceive but during the time of sleep, whereas this Deity enchants the senses of those who are awake. This evil God, surrounded by an innumerable cloud of winged illusions that hovered around him, came and shed a subtle and enchanted liquor on the eyes of the pilot Athamas, as he was attentively viewing the brightness of the moon, the course of the stars, and the coast of Ithaca, whose steep rocks he already discovered near him. The same instant the pilot's eyes no longer saw any thing that was real. A false heaven and a false earth were presented to him. The stars seemed as if they had changed their course, and were rolled back again. All Olympus appeared to move by new laws, and the earth itself was changed. A false Ithaca perpetually presented itself to the pilot to amuse him, whilst he was steering from the true. The nearer he approached to this illusive image of the coast of the island, the farther this image retired; it perpetually fled before him, and he knew not what to think of its flight. Sometimes he fancied that he already heard the noise usual in ports, and prepared according to the orders he had received, to land privately in a little island which is near the great one, to conceal Telemachus's return from Penelope's suitors, who had formed a conspiracy against him. Sometimes he was afraid of the rocks, with which this coast of the sea is bordered, and fancied that he heard the terrible roaring of the billows breaking against them. Then all of a sudden he observed that the land seemed still a great way off. The mountains appeared to his eyes at this distance but like little clouds, which sometimes darken the horizon at the setting of the sun. Thus was Athamas astonished, and the impression of the delusive Deity which bewitched his eyes, sunk his spirits to a degree which he had never experienced before. He was even tempted to believe that he was not awake, but under the delusion of a dream. Meanwhile Nep-

manda au vent d'orient de souffler, pour jetter le navire sur les côtes de l'Hespérie. Le vent obéit avec tant de violence, que le navire arriva bientôt sur le rivage que Neptune avoit marqué.

Déjà l'Aurore annonçoit le jour: déjà les étoiles, qui craignent les rayons du soleil, et qui en sont jalouses, alloient cacher dans l'océan leurs sombres feux, quand le pilote s'écria: Enfin je n'en puis plus douter, nous touchons presque à l'île d'Ithaque; Télémaque, rejouissez-vous; dans une heure vous pourrez revoir Pénélope, et peut-être trouver Ulysse remonté sur son trône.

A ce cri, Télémaque, qui étoit immobile dans les bras du sommeil, s'eveille, se lève, monte au gouvernail, embrasse le pilote, et de ses yeux à peine encore ouverts, regarde fixément la côte voisine: il gémit, ne reconnoissant pas les rivages de sa patrie. Hélas! où sommes-nous, dit-il? Ce n'est point-là ma chère Ithaque. Vous vous êtes trompé, Athamas; vous connoissez mal cette côte si éloignée de votre pays. Non, non, répondit Athamas, je ne puis me tromper en considérant les bords de cette île. Combien de fois suis-je entré dans votre port? J'en connois jusqu'aux moindres rochers; le rivage de Tyr n'est guères mieux dans ma mémoire. Reconnoissez cette montagne qui avance; voyez ce rocher qui s'élève comme une tour; n'entendez-vous pas la vague qui se rompt contre ces autres rochers, lorsqu'ils semblent menacer la mer par leur chûte? Mais ne remarquez-vous pas ce temple de Minerve qui fend la nue? Voilà la forteresse et la maison d'Ulysse votre père. Vous vous trompez, ô Athamas, répondit Télémaque; je vois au contraire une côte assez relevée, mais unie; j'apperçois une ville qui n'est point Ithaque. O Dieux! Est-ce ainsi que vous vous jouez des hommes!

Pendant qu'il disoit ces paroles, tout-à-coup les yeux d'Athamas furent changés; le charme se rompit; il vit le rivage tel qu'il étoit véritablement, et reconnut son erreur. Je l'avoue, ô Télémaque, s'écria-t-il, quelque Divinité ennemie avoit enchanté mes yeux: je croyois voir Ithaque, et son image toute entière se présentoit à moi; mais dans ce moment elle disparoit comme un songe. Je vois une autre ville; c'est sans doute Salente qu'Idoménée fugitif de Crète vient de fonder dans

tune commanded the east wind to blow, to drive the ship on the coast of Hesperia. The wind obeyed with so much violence, that the bark quickly reached the shore which Neptune had appointed.

Already was Aurora ushering in the day, and the stars which dread and are jealous of the rays of the sun, were going to hide their glimmering fires in the ocean, when the pilot cried out, I can at length no longer doubt it, we almost touch the island of Ithaca; rejoice, Telemachus; you in an hour will see Penelope again, and perhaps find Ulysses re-seated on his throne.

At these words, Telemachus, who was motionless in the arms of sleep, awakes, starts up, goes to the helm, embraces the pilot, and with eyes yet hardly open surveys attentively the neighbouring coast, and sighs when he finds not the shores of his native country. Alas! where are we, said he? This is not my dear Ithaca; you are mistaken, Athamas, and not well acquainted with a coast so remote from your own. No, no, replied Athamas, I cannot be mistaken when I view the shores of this island. How many times have I entered your port? I know even its smallest rocks; the coast of Tyre is hardly deeper imprinted on my memory. Observe yon jutting mountain; see that rock which rises like a tower; do you not hear the billows breaking against those other rocks, which seem to menace the sea with their fall? But do you not take notice of that temple of Minerva which cleaves to the clouds? Lo! there is the castle and house of your father Ulysses. O Athamas! you are mistaken, answered Telemachus; I see on the contrary an high but level coast; I perceive a city which is not Ithaca. Is it thus, ye Gods! that you sport with mankind!

Whilst he was speaking these words, the eyes of Athamas were all of a sudden restored; the charm was broken; he saw the coast such as it really was, and acknowledged his error. I own, Telemachus, cried he, that some malicious Deity has enchanted my eyes; I thought that I beheld Ithaca, and a perfect image of it was presented to me; but now it vanishes like a dream. I see another city, which is undoubtedly Salentum, that Idomeneus, a fugitive from Crete, has lately founded in

l'Hespérie. J'apperçois des murs qui s'élèvent, et qui ne sont pas encore achevés: je vois un port qui n'est pas entièrement fortifié.

Pendant qu'Athamas remarquoit les divers ouvrages nouvellement faits dans cette ville naissante, et que Télémaque déploroit son malheur, le vent que Neptune faisoit souffler, les fit entrer à pleines voiles dans une rade où ils se trouvèrent à l'abri, et tout auprès du port.

Mentor, qui n'ignoroit ni la vengeance de Neptune, ni le cruel artifice de Vénus, n'avoit fait que sourire de l'erreur d'Athamas. Quand ils furent dans cette rade, Mentor dit à Télémaque: Jupiter vous éprouve; mais il ne veut pas votre perte. Au contraire, il ne vous éprouve que pour vous ouvrir le chemin de la gloire. Souvenez-vous des travaux d'Hercule; ayez toujours devant vos yeux ceux de votre père. Quiconque ne sait pas souffrir, n'a point un grand cœur. Il faut par votre patience et votre courage lasser la cruelle fortune qui se plaît à vous persécuter. Je crains moins pour vous les plus affreuses disgrâces de Neptune, que je ne craignois les caresses flatteuses de la Déesse qui vous retenoit dans son île. Que tardons-nous? Entrons dans ce port; voici un peuple ami: c'est chez les Grecs que nous arrivons: Idoménée maltraité par la fortune aura pitié des malheureux. Aussi-tôt ils entrèrent dans le port de Salente; où le vaisseau Phénicien fut reçu sans peine, parce que les Phéniciens sont en paix et en commerce avec tous les peuples de l'univers.

Télémaque regardoit avec admiration cette ville naissante. Semblable à une jeune plante qui, ayant été nourrie par la douce rosée de la nuit, sent dès le matin les rayons du soleil qui viennent l'embellir; elle croît, elle ouvre ses tendres boutons, elle étend ses feuilles vertes, elle épanouit ses fleurs odoriférantes avec mille couleurs nouvelles, à chaque moment qu'on la voit, on y trouve un nouvel éclat. Ainsi florissoit la nouvelle ville d'Idoménée sur le rivage de la mer. Chaque jour, chaque heure elle croissoit avec magnificence, et elle montroit de loin aux étrangers qui étoient sur la mer, de nouveaux ornemens d'architecture qui s'élevoient jusqu'au ciel. Toute la côte retentissoit des cris des ouvriers, et des coups de marteaux. Les pierres étoient suspendues

Hesperia. I perceive its rising and as yet unfinished walls; I see a port that is not entirely fortified.

Whilst Athamas was observing the various buildings lately erected in this rising city, and Telemachus was deploring his fate; the wind which Neptune caused to blow, drove them full sail into a road, where they were under shelter, and very near the port.

Mentor, who was neither ignorant of Neptune's revenge, nor of the cruel artifice of Venus, only smiled at the mistake of Athamas. When they were in this road, he said to Telemachus, Jupiter tries you, but does not will your destruction: On the contrary, he only tries you to open the path of glory to you. Remember the labours of Herculus, and let those of your father be continually before your eyes. Who knows not to suffer, has not a noble soul. You must by your patience and fortitude weary out the cruel fortune, that delights to persecute you. I am less apprehensive for you of the most dreadful frowns of Neptune, than I was of the flattering caresses of the Goddess who detained you in her island. What do we wait for? Let us enter the port; these people are friends; we arrive among Greeks; Idomeneus, who has been ill used by fortune, will pity the unfortunate. Upon this they entered the port of Salentum, where the Phœnician ship was admitted without any difficulty, because the Phœnicians are at peace, and trade with all nations of the world.

Telemachus beheld this rising city with admiration. As a tender plant, which has been nourished by the sweet dews of the night, and feels in the morning the embellishing rays of the sun, thrives and opens its tender buds, and expands its verdant foliage, and discloses its odorous blossoms with a thousand new colours, and displays every moment one views it a fresh lustre; so flourished Idomeneus's new city on the sea-shore: Each day, each hour, it rose with magnificence, and presented strangers, who were afar off on the sea, with new ornaments of architecture which reached even to the heavens. The whole coast rung with the clamours of the workmen, and the strokes of the hammers. Stones were suspended in the air by corded cranes; all the chiefs animated the people

en l'air par des grues avec des cordes. Tous les chefs animoient le peuple au travail dès-que l'Aurore paroissoit; et le roi Idoménée donnant par-tout ses ordres lui-même, faisoit avancer les ouvrages avec une incroyable diligence.

A peine le vaisseau Phénicien fut-il arrivé, que les Crétois donnèrent à Télémaque et à Mentor toutes les marques d'une amitié sincère. On se hâta d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. Le fils d'Ulysse, s'écria-t-il! d'Ulysse ce cher ami, ce sage héros, par qui nous avons enfin renversé la ville de Troye! Qu'on l'amène ici, et que je lui montre combien j'ai aimé son père. Aussitôt on lui présente Télémaque, qui lui demande l'hospitalité, en lui disant son nom. Idoménée lui répondit avec un visage doux et riant: Quand même on ne m'auroit pas dit qui vous êtes, je crois que je vous aurois reconnu. Voilà Ulysse lui-même, voilà ses yeux pleins de feu, et dont le regard est si ferme. Voilà son air d'abord froid et réservé, qui cachoit tant de vivacité et de grâces. Je reconnois même ce sourire fin, cette action négligée, cette parole douce, simple et insinuante, qui persuadoit avant qu'on eût le temps de s'en défier. Oui, vous êtes le fils d'Ulysse, mais vous serez aussi le mien. O mon fils, mon cher fils! quelle aventure vous amène sur ce rivage? Est-ce pour chercher votre père? Hélas! je n'en ai aucune nouvelle. La fortune nous a persécutés lui et moi; il a eu le malheur de ne pouvoir retrouver sa patrie, et j'ai eu celui de retrouver la mienne pleine de la colère des Dieux contre moi. Pendant qu'Idomménée disoit ces paroles, il regardoit fixément Mentor, comme un homme dont le visage ne lui étoit pas inconnu, mais dont il ne pouvoit retrouver le nom.

Cependant Télémaque lui répondit les larmes aux yeux: O roi! pardonnez-moi la douleur que je ne saurois vous cacher, dans un temps, où je ne devrois vous marquer que de la joie et de la reconnoissance pour vos bontés. Par le regret que vous témoignez de la perte d'Ulysse, vous m'apprenez vous-même à sentir le malheur de ne point retrouver mon père. Il y a déjà long-temps que je le cherche dans toutes les mers. Les Dieux irrités ne me permettent pas de le revoir, ni de savoir s'il a fait naufrage, ni de pouvoir retourner à Ithaque, où Pé-

to labour, as soon as Aurora dawned; and king Idomeneus giving orders every where himself, caused the works to advance with incredible speed.

The Phœnician ship was hardly arrived, but the Cretans gave Telemachus and Mentor all the marks of a sincere friendship, and make haste to inform Idomeneus of the arrival of the son of Ulysses, The son of Ulysses, cried he! of Ulysses that dear friend, that wise hero, by whom we at last subverted the city of Troy! Conduct him hither, and let me convince him how much I loved his father. Telemachus was immediately presented to him, and claims the rites of hospitality, by telling him his name. Idomeneus answered with a courteous smiling countenance, Though I had not been told who you are, I think that I should have known you. Lo! there is Ulysses himself. Lo his sparkling eyes, and steady looks, Lo his air, at first cold and reserved, which concealed so much sprightliness and such numberless graces. I perceive even that delicate smile, that careless action, that sweetness, simplicity and insinuation of speech, which persuaded before one had time to suspect it. Yes, you are the son of Ulysses, but you shall be mine also. O my son! my dear son! what adventure brings you to this shore? Is it to seek your father? Alas! I have no tidings of him. We have both been persecuted by fortune; he has had the misfortune of not being able to find his country again, and I that of finding mine filled with the wrath of the Gods against me. While Idomeneus was speaking these words, he looked stedfastly upon Mentor, as one whose face was not unknown to him, but whose name he could not recollect.

Telemachus answered with tears in his eyes: O king! pardon a sorrow which I cannot conceal at a time when I ought only to express my joy and gratitude for your goodness. By your lamenting the lost Ulysses, you yourself teach me to feel the misfortune of not finding my father. I have long been seeking him in every sea; but the angry Gods neither permit me to see him again, nor to learn if he be wrecked, nor to return to Ithaca, where Penelope is pining away with the desire of being delivered from her suitors. I thought I should have

nélope languit dans le désir d'être délivrée de ses amans. J'avois cru vous trouver dans l'île de Créte ; j'y ai su votre cruelle destinée, et je ne croyois pas devoir jamais approcher de l'Hespérie, où vous avez fondé un nouveau royaume. Mais la fortune, qui se joue des hommes, et qui me tient errant dans tous les pays loin d'Ithaque m'a enfin jeté sur vos côtes. Parmi tous les maux qu'elle m'a faits, c'est celui que je supporte le plus volontiers. Si elle m'éloigne de ma patrie, du moins elle me fait connoître le plus généreux de tous les rois.

A ces mots Idoménée embrassa tendrement Télémaque, et le menant dons son palais, il lui dit : Quel est donc ce prudent vieillard qui vous accompagne ? Il me semble que je l'ai vu autrefois. C'est Mentor, repliqua Télémaque, Mentor ami d'Ulysse, à qui il a confié mon enfance. Qui pourroit vous dire tout ce que je lui dois ?

Aussitôt Idoménée s'avance, tend la main à Mentor : Nous nous sommes vus, dit-il, autrefois. Vous souvenez-vous du voyage que vous fîtes en Crète, et des bons conseils que vous me donnâtes ? Mais alors l'ardeur de la jeunesse, et le goût des vains plaisirs m'entraînoient. Il a fallu que mes malheurs m'ayent instruit pour m'apprendre ce que je ne voulois pas croire. Plût aux Dieux que je vous eusse cru, ô sage vieillard ! Mais je remarque avec étonnement que vous n'êtes presque point changé depuis tant d'années ; c'est la même fraîcheur de visage, la même taille droite, la même vigueur ; vos cheveux seulement ont un peu blanchi.

Grand roi, répondit Mentor, si j'étois flatteur, je vous dirois de même, que vous avez conservé cette fleur de jeunesse qui éclatoit sur votre visage avant le siége de Troye ; mais j'aimerois mieux vous déplaire que de blesser la vérité. D'ailleurs je vois par votre sage discours que vous n'aimez pas la flatterie, et qu'on ne hazarde rien en vous parlant avec sincérité. Vous êtes bien changé, et j'aurois eu de la peine à vous reconnoître. J'en connois clairement la cause ; c'est que vous avez beaucoup souffert dans vos malheurs. Mais vous avez bien gagné en souffrant, puisque vous avez acquis la sagesse. On doit se consoler aisément des rides qui viennent sur le visage,

found you in the island of Crete; I was there informed of your hard fate, and little imagined that I should ever have come near to Hesperia, where you have founded a new kingdom. But fortune, who sports with mankind, and continues me a vagrant in every land remote from Ithaca, has at length thrown me on your coasts. And of all the wrongs she has done me, this is that which I bear the most willingly. Though she drives me far from my native country, she at last gives me to know the most generous of princes.

At these words Idomeneus tenderly embraced Telemachus, and leading him to his palace, said, Pray, who is this wise senior who accompanies you? I have, methinks, seen him before. It is Mentor, replied Telemachus, Mentor the friend of Ulysses, who entrusted him with the care of my infancy. What tongue can express my obligations to him!

Upon this Idomeneus advances and takes Mentor by the hand. We have, said he, seen one another before now. Do you remember the voyage you made to Crete, and the good counsels you gave me? But the warmth of youth at that time, and an appetite for vain pleasures hurried me away; it was necessary for me to be instructed by my misfortunes, to learn what I was unwilling to believe. O wise old man, would to the Gods, that I had followed your advice. But I observe with astonishment, that you are hardly at all altered in so many years; you have the same freshness of countenance, the same upright stature, the same vigour; your hair only is a little whitened.

O mighty king, answered Mentor, were I a flatterer, I should tell you also that you still retain the same flower of youth which bloomed on your face before the siege of Troy; but I had rather displease you than wound the truth. Besides, I see by your wise discourse that you do not love flattery, and that one runs no risk in speaking to you with sincerity. You are very much altered; I should hardly have known you again. I plainly perceive the cause; it is your having laid your afflictions to heart. But you have gained by your sufferings, since you have acquired wisdom. A man should not be much concerned at the wrinkles which overspread his face, when his heart

pendant que le cœur s'exerce et se fortifie dans la vertu. Au reste, sachez que les rois s'usent toujours plus que les autres hommes. — Dans l'adversité, les peines de l'esprit et les travaux du corps les font vieillir avant le temps. Dans la prospérité, les délices d'une vie molle les usent bien plus encore que tous les travaux de la guerre. Rien n'est si mal-sain que les plaisirs où on ne peut se modérer. De-là vient que les rois, et en paix et en guerre, ont toujours des peines et des plaisirs, qui font venir la vieillesse avant l'âge où elle doit venir naturellement Une vie sobre, modérée, simple, exempte d'inquiétudes et de passions, réglée et laborieuse, retient dans les membres d'un homme sage la vive jeunesse, qui sans ces précaution est toujours prête à s'envoler sur les aîles du temps.

Idoménée charmé du discours de Mentor, l'eût écouté long-temps, si on ne fût venu l'avertir pour un sacrifice qu'il devoit faire à Jupiter. Télémaque et Mentor le suivirent, environné d'une grande foule de peuple, qui considéroit avec empressement et curiosité ces deux étrangers. Les Salentins se disoient les uns aux autres : Ces deux hommes sont bien différens. Le jeune a je ne sais quoi de vif et d'aimable ; toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse sont répandues sur son visage et sur son corps : mais cette beauté n'a rien de mou ni d'efféminé. Avec cette fleur si tendre de la jeunesse, il paroît vigoureux, robuste, endurci au travail. Cet autre, quoique bien plus âgé, n'a encore rien perdu de sa force. Sa mine paroît d'abord moins haute, et son visage moins gracieux : mais quand on le regarde de près, on trouve dans sa simplicité des marques de sagesse et de vertu, avec une noblesse qui étonne. Quand les Dieux sont descendus sur la terre pour se communiquer aux mortels, sans doute qu'ils ont pris de telles figures d'étrangers et de voyageurs.

Cependant on arrive dans le temple de Jupiter, qu'Idoménée, du sang de ce Dieu, avoit orné avec beaucoup de magnificence. Il étoit environné d'un double rang de colonnes de marbre jaspé. Les chapiteaux étoient d'argent. Le temple étoit tout incrusté de marbre avec des bas-reliefs, qui représentoient Jupiter changé en taureau, le ravissement d'Europe, et son passage en Crête au travers des flots. Ils sembloient respecter Jupiter,

is exercised and strengthened in virtue. And then you must know, that kings always decay sooner than other men. In adversity, the troubles of the mind and the toils of the body make them grow old before their time; in prosperity, the pleasures of a luxurious life wear them away still faster than all the fatigues of war, for nothing is so unhealthful as immoderate pleasures. Hence it is that princes, both in peace and war, have always pains and pleasures, which bring on old age before its natural season. Whereas a life of sobriety, temperance and simplicity, free from disquietudes and passions, regular and laborious, preserves in the limbs of a wise man the sprightly vigour of youth, which without these preparations is always ready to take its flight on the wings of time.

Idomeneus, charmed with Mentor's discourse, would have heard him a long while, had he not been put in mind of a sacrifice which he was to offer to Jupiter. Telemachus and Mentor followed him, surrounded by a great crowd of people, who gazed at the two strangers with great curiosity and eagerness. The Salentines said one to another, These two men are very different. The young one has something wonderfully lively and amiable; all the charms of youth and beauty are diffused over his face and body; but this beauty has nothing soft or effeminate: With this tender bloom of youth he appears vigorous, robust, and hardened to labour. The other, though much older, has lost nothing of his strength. His mien seems at first sight less majestic, and his countenance less graceful; but when one views him near, one finds in his simplicity the marks of wisdom and virtue, with an astonishing elevation of soul. When the Gods descended to the earth to reveal themselves to mortals, they undoubtedly assumed such forms of strangers and travellers.

Meantime they arrive at the temple of Jupiter, which Idomeneus, who was descended from that God, had adorned with great magnificence. It was surrounded with a double row of green marble pillars. The chapiters were silver. The temple was all incrusted with marble with bas-reliefs, representing Jupiter's transformation into a bull, the rape of Europa, and her passage to Crete through the waves, which seemed to reverence

quoiqu'il fût sous une forme étrangère. On voyoit ensuite la naissance et la jeunesse de Minos ; enfin ce sage roi donnant, dans un âge plus avancé, des lois à toute son île pour la rendre à jamais florissante. Télémaque y remarqua aussi les principales aventures du siége de Troye, où Idoménée avoit acquis la gloire d'un grand capitaine. Parmi ces représentations de combats, il chercha son père ; il le reconnut prenant les chevaux de Rhésus que Diomède venoit de tuer ; ensuite disputant avec Ajax les armes d'Achille devant tous les chefs de l'armée Grecque assemblés ; enfin sortant du cheval fatal pour verser le sang de tant de Troyens.

Télémaque le reconnut d'abord à ces fameuses actions, dont il avoit souvent ouï parler, et que Mentor même lui avoit racontées. Les larmes coulèrent de ses yeux ; il changea de couleur ; son visage parut troublé. Idoménée l'apperçut, quoique Télémaque se détournât pour cacher son trouble. N'ayez point de honte, lui dit Idoménée, de nous laisser voir combien vous êtes touché de la gloire et des malheurs de votre père.

Cependant le peuple s'assembloit en foule sous ces vastes portiques, formés par le double rang de colonnes qui environnoient le temple. Il y avoit deux troupes de jeunes garçons et de jeunes filles, qui chantoient des vers à la louange du Dieu qui tient dans ses mains la foudre. Ces enfans choisis de la figure la plus agréable, avoient de longs cheveux flottant sur leurs épaules. Leurs têtes étoient couronnées de roses et parfumées : ils étoient tous vêtus de blanc. Idoménée faisoit à Jupiter un sacrifice de cent taureaux, pour se le rendre favorable dans une guerre qu'il avoit entreprise contre ses voisins. Le sang des victimes fumoit de tous côtés ; on le voyoit ruisseler dans les profondes coupes d'or et d'argent.

Le vieillard Théophane ami des Dieux, et prêtre du temple, tenoit pendant le sacrifice sa tête couverte d'un bout de sa robe de pourpre. Ensuite il consulta les entrailles des victimes, qui palpitoient encore. Puis s'étant mis sur le trépied sacré : O Dieux : s'écria-t-il, quels sont donc ces deux étrangers que le ciel envoye en ces lieux ? Sans eux la guerre entreprise nous seroit

Jupiter, though he was in a borrowed shape. Afterwards were seen the birth and youthful age of Minos; and then that wise king, more advanced in years, giving laws to all his island to make it flourish forever. Here also Telemachus observed the principal events of the siege of Troy, in which Idomeneus had acquired the glory of a great captain. Among the representations of the battles, he looked for his father; he found him seizing the horses of Rhesus, whom Diomed had just slain; afterwards disputing with Ajax for the arms of Achilles before an assembly of all the chiefs of the Grecian army; and lastly issuing from the fatal horse to shed the blood of numberless Trojans.

Telemachus immediately knew him by these famous actions, of which he had often heard, and which Mentor had related to him. The tears flowed from his eyes, his colour changed, and his countenance was disordered. Idomeneus perceived it, though Telemachus turned aside to conceal his grief. Be not ashamed, said Idomeneus, to let us see how much you are affected with the glory and misfortunes of your father.

Meantime the people assembled in crowds under the vast porticoes, formed by the double row of pillars which environed the temple. There were two companies of boys and girls singing hymns in the praise of the God who holds the thunder in his hands. These children, who were selected for their extaordinary beauty, had long hair flowing over their shoulders; their heads were crowned with roses and perfumed, and they were all clad in white. Idomeneus offered a sacrifice of an hundred bulls to Jupiter, to render him propitious in a war which he had undertaken against his neighbours. The blood of the victims smoked on all sides, and streamed like rivers into deep vases of gold and silver.

Old Theophanes, beloved of the Gods, and the priest of the temple, kept his head during the sacrifices wrapped up in the lappet of his purple robe. He afterwards consulted the yet-panting entrails of the victims, and then ascending the sacred tripod, Ye Gods! cried he, who are these two strangers whom heaven sends hither? But for them, the war we have undertaken would be fatal to

funeste, et Salente tomberoit en ruine avant que d'achever d'être élevée sur ses fondemens. Je vois un jeune héros que la sagesse mène par la main ; il n'est pas permis à une bouche mortelle d'en dire davantage.

En disant ces paroles, son regard étoit farouche, et ses yeux étincelans ; il sembloit voir d'autres objets que ceux qui paroissoient devant lui ; son visage étoit enflammé, il étoit troublé et hors de lui-même ; ses cheveux étoient hérissés, sa bouche écumante, ses bras levés et immobiles. Sa voix émue étoit plus forte qu'aucune voix humaine ; il étoit hors d'haleine, et ne pouvoit tenir renfermé au dedans de lui l'esprit divin qui l'agitoit.

O heureux Idoménée, s'écria-t-il encore ! Que vois-je ? Quels malheurs évités ! Quelle douce paix au-dedans, mais au dehors quels combats ! Quelles victoires ! O Télémaque ! tes travaux surpassent ceux de ton père ; le fier ennemi gémit dans la poussière sous ton glaive ; les portes d'airain, les inaccessibles remparts tombent à tes pieds. O grande Déesse, que son père.——O jeune homme ! tu reverras enfin.——A ces mots la parole meurt dans sa bouche, et il demeure comme malgré lui dans un silence plein d'étonnement.

Tout le peuple est glacé de crainte ; Idoménée tremblant n'ose lui demander qu'il achève. Télémaque même surpris comprend à peine ce qu'il vient d'entendre ; à peine peut-il croire qu'il ait entendu ces hautes prédictions. Mentor est le seul que l'esprit divin n'a point étonné. Vous entendez, dit-il à Idoménée, le dessein des Dieux. Contre quelque nation que vous ayez à combattre, la victoire sera dans vos mains, et vous devrez au jeune fils de votre ami le bonheur de vos armes. N'en soyez point jaloux ; profitez seulement de ce que les Dieux vous donnent par lui.

Idoménée n'étant pas encore revenu de son étonnement, cherchoit en vain des paroles ; sa langue demeuroit immobile. Télémaque plus promt dit à Mentor : Tant de gloire promise ne me touche point ; mais que peuvent donc signifier ces dernières paroles : Tu reverras ! Est-ce mon père, ou seulement Ithaque ? Hélas ! que n'a-t-il achevé ! il m'a laissé plus en doute que je n'étois. O Ulysse ! ô mon père ! seroit-ce vous, vous-même que je dois revoir ? Seroit-il vrai ? Mais je me flatte ; cruel oracle !

us, and Salentum would fall into ruins before its foundations were well finished. I see a young hero whom wisdom leads by the hand; it is not permitted to a mortal mouth to utter more.

As he spoke these words, his looks were wild, and his eyes sparkled; he seemed to gaze on other objects than those which were present before him; his face flamed; he was disordered and beside himself; his hair stood upright, his mouth foamed, his arms were raised and motionless, his loudened voice was more than human; he was out of breath, and could not contain within him the divine spirit which possessed him.

O happy Idomeneus, cried he again! What do I see! What evils avoided! What a sweet peace at home, but abroad what battles! What victories! O Telemachus! thy toils surpass those of thy father; the proud foe groans in the dust beneath thy sword; the brazen gates, the inaccessible ramparts fall at thy feet. O mighty Goddess, let his father——O young man! thou at length again shalt see——At these words his speech dies in his mouth, and he remains, as it were in spite of himself, amazingly silent.

All the people are frozen with fear; Idomeneus trembles, and dares not ask him to make an end of his speech. Telemachus himself is surprised, hardly understands what he hears, and can scarcely believe that he has heard those glorious predictions. Mentor was the only one whom the divine spirit did not terrify. You hear, said he to Idomeneus, the purpose of the Gods: Against whatever nation you fight, the victory will be yours, and you will owe to the young son of your friend the success of your arms. Be not jealous of him, but make a right use of what the Gods give you by him.

Idomeneus not being yet recovered from his surprise, sought for words in vain; his tongue continued motionless. Telemachus coming sooner to himself, said to Mentor, The promise of so much glory affects me not; but pray, to what can these last words refer, Thou again shalt see? To my father, or to Ithaca only? Why, alas! did he not proceed? he has left me more doubtful than I was. O Ulysses! O my father! is it you yourself whom I am to see again? Can it be true? But I flatter

tu prends plaisir à te jouer d'un malheureux ; encore une parole, et j'étois au comble du bonheur.

Mentor lui dit : Respectez ce que les Dieux découvrent, et n'entreprenez pas de découvrir ce qu'ils veulent cacher. Une curiosité téméraire mérite d'être confondue. C'est par une sagesse pleine de bonté que les Dieux cachent aux foibles hommes leurs destinées dans une nuit impénétrable. Il est utile de prévoir ce qui dépend de nous pour le bien faire ; mais il n'est pas moins utile d'ignorer ce qui ne dépend pas de nos soins, et ce que les Dieux veulent faire de nous.

Télémaque touché de ces paroles se retint avec beaucoup de peine. Idoménée, qui étoit revenu de son étonnement, commença de son côté à louer le grand Jupiter, qui lui avoit envoyé le jeune Télémaque et le sage Mentor pour le rendre victorieux de ses ennemis. Après qu'on eût fait un magnfique repas, qui suivit le sacrifice, il parla ainsi aux deux étrangers :

J'avoue que je ne connoissois point encore assez l'art de régner, quand je revins en Crète après le siége de Troye. Vous savez, chers amis, les malheurs qui m'ont privé de régner dans cette grande île, puisque vous m'assurez que vous y avez été depuis que j'en suis parti. Encore trop heureux, si les coups les plus cruels de la fortune ont servi à m'instruire et à me rendre plus modéré ! Je traversai les mers, comme un fugitif, que la vengeance des Dieux et des hommes poursuit. Toute ma grandeur passée ne servoit qu'à me rendre ma chute plus honteuse et plus insupportable. Je vins refugier mes Dieux Pénates sur cette côte déserte, où je ne trouvai que des terres incultes couvertes de ronces et d'épines, des forêts aussi anciennes que la terre, des rochers presque inaccessibles où se retiroient les bêtes farouches. Je fus réduit à me réjouir de posséder, avec un petit nombre de soldats et de compagnons, qui avoient bien voulu me suivre dans mes malheurs, cette terre sauvage, et d'en faire ma patrie, ne pouvant plus espérer de revoir jamais cette île fortunée, où les Dieux m'avoient fait naître pour y régner. Hélas ! disois-je en moi-même, quel changement ! Quel exemple terrible ne

myself; cruel oracle! thou delightest to sport with a miserable wretch; one word more, and I had been completely happy.

Mentor said to him, Revere what the Gods reveal, and do not attempt to pry into things which they are pleased to hide: rash curiosity deserves to be put to confusion. It is through wisdom and goodness that the Gods wrap up the fates of feeble mortals in an impenetrable night. It is useful to foresee what depends on us, that we may perform it well; but it is not less useful to be ignorant of what does not depend on our care, and of what the Gods design to do with us.

Telemachus, touched with these words, contained himself, though not without great difficulty. Idomeneus, who was recovered from his surprise, began on his part to give thanks to almighty Jupiter for sending him the young Telemachus and the wise Mentor, to make him victorious over his enemies. After a sumptuous repast, which followed the sacrifice, he thus addrest the two strangers.

I confess that I was not sufficiently versed in the art of government at my return to Crete, after the siege of Troy. You know, my dear friends, the misfortunes which robbed me of my crown in that great island, as you say that you have been there since I departed from it. And yet am I happy, abundantly happy, if my most cruel disasters have instructed and made me wiser. I crossed the seas like a fugitive, pursued by the vengeance of Gods and men. All my former glory served but to make my fall the more ignominious and the more insupportable. I came to shelter my household Gods on this desert coast, where I found nothing but lands uncultivated and over-run with thorns and brambles, forests as old as the earth itself, and rocks which were almost inaccessible, and which served for a harbour to the savage beasts. And yet was I reduced to the necessity of being glad to possess, with the handful of soldiers and companions, who were so kind as to accompany me in my misfortunes, this savage land, and to make it my country, despairing of ever seeing that happy island again, where the Gods gave me to be born and to reign. Alas! said I to myself, what a change! What a fearful exam-

suis-je point pour les rois! Il faudroit me montrer à tous ceux qui règnent dans le monde, pour les instruire par mon exemple. Ils s'imaginent n'avoir rien à craindre à cause de leur élévation au dessus du reste des hommes. Hé! c'est leur élévation même, qui fait qu'ils ont tout à craindre. J'étois craint de mes ennemis, et aimé de mes sujets. Je commandois à une nation puissante et belliqueuse. La renommée avoit porté mon nom dans les pays les plus éloignés. Je régnois dans une île fertile et délicieuse. Cent villes me donnoient chaque année un tribut de leurs richesses; ces peuples me reconnoissent pour être du sang de Jupiter, né dans leur pays. Ils m'aimoient comme le petit-fils du sage Minos, dont les lois les rendent si puissans et si heureux. Que manquoit-il à mon bonheur, sinon d'en savoir jouir avec modération? Mais mon orgueil et la flatterie que j'ai écoutée, ont renversé mon trône. Ainsi tomberont tous les rois qui se livreront à leurs désirs, et aux conseils des esprits flatteurs. Pendant le jour je tâchois de montrer un visage gai et plein d'espérance, pour soutenir le courage de ceux qui m'avoient suivi. Faisons, leur disois-je, une nouvelle ville, qui nous console de tout ce que nous avons perdu. Nous sommes environnés de peuples qui nous out donné un bel exemple pour cette entreprise. Nous voyons Tarente qui s'élève assez près de nous. C'est Phalante et ses Lacédémoniens, qui a fondé ce nouveau royaume. Philoctète donne le nom de Pétilie à une grande ville, qu'il bâtit sur la même côte. Métaponte est encore une semblable colonie. Ferons-nous moins que tous ces étrangers errans comme nous? La fortune ne nous est pas plus rigoureuse.

Pendant que je tâchois d'adoucir par ces paroles les peines de mes compagnons, je cachois au fond de mon cœur une douleur mortelle. C'etoit une consolation pour moi que la lumière du jour me quittât, et que la nuit vînt m'envelopper de ses ombres pour déplorer en liberté ma misérable destinée. Deux torrens de larmes amères couloient de mes yeux, et le doux sommeil m'étoit inconnu. Le lendemain je recommençois mes travaux avec une nouvelle ardeur. Voilà, Mentor, ce qui fait que vous m'avez trouvé si vieilli.

ple am I to princes! I should be shewn to all the rulers of the world as a lesson of instruction to them. They fancy that they have nothing to fear, because of their elevation above the rest of men: Alas! their very elevation is the cause of their having every thing to fear. I was formidable to my enemies, and beloved by my subjects; I commanded a powerful and warlike people; fame had sounded my renown in the most distant nations: I reigned in a fertile and delightful island; an hundred cities paid me an annual tribute of their riches; my subjects acknowledged that I was descended from Jupiter, who was born in their country, and they loved me as the grandson of the wise Minos, whose laws make them so powerful and happy. What was wanting to my felicity, except the knowing how to enjoy it with moderation? But my pride, and the adulation I listened to, subverted my throne. Thus will all kings fall, who give themselves up to their passions, and to the counsels of flatterers. I endeavoured all the day to wear a face of cheerfulness and hope, to keep up the spirits of my companions. Let us build, said I to them, a new city, which may make us amends for all our losses. We are surrounded by nations, who have set us a good example for such an enterprise. We see Tarentum rising near us, a new kingdom founded by Phalantus and his Lacedæmonians. Philoctetes gives the name of Petilia to a great city which he is building on the same coast. Metaphontum is also a colony of the like kind. Shall we do less than all these strangers who are wanderers as well as we? Fortune is not more rigorous to us.

While I endeavoured by these words to sweeten the toils of my companions, I concealed a deadly anguish in the bottom of my heart. It was some comfort to me when the day-light forsook and night wrapped me in her shades, to be at liberty to bewail my wretched condition. Two floods of bitter tears would then stream from my eyes, and gentle slumber was a stranger to me. The next day I renewed my toils with fresh ardour. Lo the cause, Mentor, that you find me grown so old.

Aprés qu'Idoménée eût achevé de raconter ses peines, il demanda à Télémaque et à Mentor leur secours dans la guerre où il se trouvoit engagé. Je vous renverrai, leur disoit-il, à Ithaque dès que la guerre sera finie. Cependant je ferai partir des vaisseaux vers toutes les côtes les plus éloignées pour apprendre des nouvelles d'Ulysse. En quelque endroit des terres connues que la tempête ou la colère de quelque Divinité l'ait jeté, je saurai bien l'en retirer. Plaise aux Dieux qu'il soit encore vivant! Pour vous, je vous renverrai avec les meilleurs vaisseaux, qui ayent jamais été construit dans l'île de Crète; ils sont fait du bois coupé sur le véritable mont Ida, où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne sauroit périr dans les flots: les vents et les rochers les craignent et le respectent. Neptune même dans son plus grand courroux n'oseroit soulever les vagues contre lui. Assurez-vous donc que vous retournerez heureusement à Ithaque sans peine, et qu'aucune Divinité ennemie ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers. Le trajet est court et facile. Renvoyez le vaisseau Phénicien qui vous a portés jusqu'ici, et ne songez qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau royaume d'Idoménée, pour réparer tous ses malheurs. C'est à ce prix, ô fils d'Ulysse, que vous serez jugé digne de votre père. Quand même les Destinées rigoureuses l'auroient déja fait descendre dans le sombre royaume de Pluton, toute la Grèce charmée croira le revoir en vous.

A ces mots, Télémaque interrompit Idoménée. Renvoyons, dit-il, le vaisseau Phénicien. Que tardons-nous à prendre les armes pour attaquer vos ennemis? Ils sont devenus les nôtres. Si nous avons été victorieux en combattant dans la Sicile pour Aceste Troyen et ennemi de la Grèce, ne serons-nous pas encore plus ardens et plus favorisés des Dieux, quand nous combattrons pour un des héros Grecs, qui ont renversé l'injuste ville de Priam? L'oracle que nous venons d'entendre ne nous permet pas d'en douter.

FIN DU NEUVIEME LIVRE.

When Idomeneus had ended the relation of his miseries, he begged Telemachus and Mentor to assist him in the war wherein he was engaged. I will send you back, said he, to Ithaca as soon as the war is ended. Meanwhile I will send ships to all the most distant shores, to learn news of Ulysses. On what part soever of the known world storms or the anger of some Deity may have thrown him, I shall easily bring him from thence. The Gods grant that he be still alive! As for you, I will send you home with the best ships which were ever built in the island of Crete; they are built of timber felled on the true mount Ida, where Jupiter was born. This sacred wood is unperishable in the waves, and the winds and the rocks dread and revere it; nay, Neptune himself in his greatest rage is afraid to stir up the billows against it. Be assured therefore of returning happily and without any difficulty to Ithaca, and that no adverse Deity will again be able to make you wander over so many seas. The passage is short and easy. Send away the Phœnician ship which brought you hither, and think only of acquiring the glory of establishing the new kingdom of Idomeneus, to make him amends for all his misfortunes. It is at this price, O son of Ulysses, that you will be deemed worthy of your father. Though rigorous Destiny should already have sent him down to Pluto's dreary realm, yet will all ravished Greece believe that it sees him again in you.

Here Telemachus interrupted Idomeneus. Let us send back the Phœnician ship, said he. Why do we delay to take arms and attack your enemies? They are become ours. If we were victorious when we fought in Sicily for Acestes, a Trojan and an enemy to Greece, shall we not be still more ardent and more favoured by the Gods, when we fight for one of the Grecian heroes, who subverted the unrighteous city of Priam? The oracle we have just heard does not permit us to doubt it.

END OF THE NINTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

Idoménée informe Mentor du sujet de la guerre contre les Manduriens. Il lui raconte que ces peuples lui avoient cédé d'abord la côte de l'Hespérie où il a fondé sa ville; qu'ils s'étoient retirés sur les montagnes voisines, où quelques-uns des leurs ayant été maltraités par une troupe de ses gens, cette nation lui avoit député deux veillards, avec lesquels il avoit réglé des articles de paix; qu'après une infraction de ce traité faite par ceux des siens qui l'ignoroient, ces peuples se préparoient à lui faire la guerre. Pendant ce récit d'Idoménée, les Manduriens qui s'étoient hâtés de prendre les armes, se présentent aux portes de Salente. Nestor, Philsctète et Phalante, qu'Idoménée croyoit neutres, sont contre lui dans l'armée des Manduriens. Mentor sort de Salente, et va seul proposer aux ennemis des conditions de paix.

MENTOR regardant d'un œil doux et tranquille Télémaque, qui étoit déjà plein d'une noble ardeur pour les combats, prit ainsi la parole; Je suis bien-aise, fils d'Ulysse, de voir en vous une si belle passion pour la gloire; mais souvenez-vous que votre père n'en a

THE ADVENTURES OF *TELEMACHUS*, THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TENTH.

THE ARGUMENT.

Idomeneus informs Mentor of the grounds of the war against the Mandurians. He relates that those people had at first yielded to him the coast of Hesperia, where he had founded his city; that they retired to the neighbouring mountains, where some of their nation having been ill-treated by a party of his, they had deputed two old men to him, with whom he had settled articles of peace; and that, after an infraction of this treaty by some of his subjects who were ignorant of it, these people were preparing to make war against him. During this relation of Idomeneus, the Mandurians, who had immediately taken arms, appear at the gates of Salentum, Nestor, Philoctetes, and Phalantus, whom Idomeneus thought neuter, are against him in the army of the Mandurians. Mentor goes alone out of Salentum, to propose conditions of peace to the enemy.

MENTOR, looking with a mild and serene aspect on Telemachus, who was already filled with a noble ardour for battle, answered him thus. I am very glad, son of Ulysses, to see in you so laudable a passion for glory; but remember that your father did not obtain

acquis une si grande parmi les Grecs au siége de Troye, qu'en se montrant le plus sage et le plus modéré d'entre eux. Achille, quoiqu'invincible et invulnérable, quoique sûr de porter la terreur et la mort par-tout où il combattoit, n'a pu prendre la ville de Troye. Il est tombé lui-même aux pieds des murs de cette ville, et elle a triomphé du vainqueur d'Hector. Mais Ulysse, en qui la prudence conduisoit la valeur, a porté la flâmme et le fer au milieu des Troyens, et c'est à ses mains qu'on doit la chûte de ces hautes et superbes tours, qui menacèrent pendant dix ans toute la Grèce conjurée. Autant que Minerve est au-dessus de Mars, autant une valeur discrète et prévoyante surpasse-t-elle un courage bouillant et farouche. Commençons donc par nous instruire des circonstances de cette guerre qu'il faut soutenir. Je ne refuse aucun péril : mais je crois, ô Idoménée, que vous devez nous expliquer premièrement si votre guerre est juste ; ensuite contre qui vous la faites ; et enfin quelles sont vos forces pour en espérer un heureux succès.

Idoménée lui répondit : Quand nous arrivâmes sur cette côte, nous y trouvâmes un peuple sauvage, qui erroit dans les forêts, vivant de sa chasse et des fruits que les arbres portent d'eux mêmes. Ces peuples, qu'on nomme les Manduriens, furent épouvantés, voyant nos vaisseaux et nos armes. Ils se retirèrent dans les montagnes : mais comme nos soldats furent curieux de voir le pays, et voulurent poursuivre des cerfs, ils rencontrèrent ces sauvages fugitifs. Alors les chefs de ces sauvages leur dirent : Nous avons abandonné les doux rivages de la mer pour vous les céder : il ne nous reste que des montagnes presque inaccessibles ; du moins est-il juste que vous nous y laissiez en paix et en liberté. Nous vous trouvons errans, dispersés et plus foibles que nous : Il ne tiendroit qu'à nous de vous égorger, et d'ôter même à vos compagnons la connoissance de votre malheur ; Mais nous ne voulons point tremper nos mains dans le sang de ceux qui sont hommes aussi bien que nous. Allez, souvenez-vous que vous devez la vie à nos sentimens d'humanité. N'oubliez jamais que c'est d'un peuple que vous nommez grossier et sauvage, que vous recevez cette leçon de modération et de générosité.

so much among the Greeks at the siege of Troy, but by showing himself to be the wisest and the most moderate among them. Achilles, though invincible and invulnerable, though sure of spreading terror and death where ever he fought, was not able to take the city of Troy; he fell himself beneath the walls of that city, which triumphed over the vanquisher of Hector. But Ulysses, whose prudence governed his courage, carried fire and sword amongst the Trojans, and to him is owing the fall of those high and haughty towers, which threatened for ten years together, a confederacy of all Greece. As much as Minerva is superior to Mars, so much does a discreet and foreseeing valour surpass a hot and savage courage. Let us therefore begin by informing ourselves of the circumstances of this war which is to be carried on. I shall not shun any dangers; but I think, Idomeneus, that you should first let us see if your war be just; then against whom you make it; and lastly, on what forces you build your hopes of an happy event.

Idomeneus replied, When we arrived upon this coast, we found here a savage people, who wandered up and down the woods, and lived by hunting and on the fruits which the trees spontaneously produce. These people, who are called Mandurians, were affrighted at the sight of our ships and arms, and retired to the mountains, but as our soldiers were curious to see the country, and desirous to chase the stags, they met with these fugitive savages: Whereupon their chiefs bespoke them thus. We abandoned the pleasant sea-shores, to yield them up to you, and have nothing left but almost inaccessible mountains; it is certainly reasonable that you should suffer us here to enjoy peace and liberty. We find you wandering, dispersed and weaker than we, and have it in our power to kill you, and to conceal even the very knowledge of your fate from your companions; but we would not dip our hands in the blood of those who are men as well as we. Retire, and remember that you owe your lives to our humanity; remember that it is from a people whom you style rude and savage, that you receive this lesson of moderation and generosity.

Ceux d'entre les nôtres qui furent ainsi renvoyés par ces barbares, revinrent dans le camp, et racontèrent ce qui leur étoit arrivé. Nos soldats en furent émus ; ils eurent honte de voir que des Crétois dussent la vie à cette troupe d'hommes fugitifs, qui leur paroissoient ressembler plutôt à des ours qu'à des hommes. Ils s'en allèrent à la chasse en plus grand nombre que les premiers, et avec toutes sortes d'armes. Bientôt ils rencontrèrent les sauvages, et les attaquèrent. Le combat fut cruel. Les traits voloient de part et d'autre comme la grêle tombe dans une campagne pendant un orage. Les sauvages furent contraints de se retirer dans leurs montagnes escarpées, où les nôtres n'osèrent s'engager.

Peu de temps après, ces peuples envoyèrent vers moi deux de leurs plus sages viellards, qui vinrent me demander la paix : Ils m'apportèrent des présens ; c'étoit des peaux de bêtes farouches qu'ils avoient tuées, et des fruits du pays. Après m'avoir donné leurs présens, ils parlèrent ainsi :

O roi, nous tenons, comme tu vois, dans une main l'épée, et dans l'autre une branche d'olivier. (En effet ils tenoient l'un et l'autre dans leurs mains.) Voilà la paix, ou la guerre ; choisis ; nous aimerions mieux la paix. C'est pour l'amour d'elle que nous n'avons point eu honte de te céder le doux rivage de la mer, où le soleil rend la terre fertile, et produit tant de fruits délicieux. La paix est plus donce que tous ces fruits. C'est pour elle que nous nous sommes retirés dans ces hautes montagnes toujours couvertes de glace et de neige, où l'on ne voit jamais, ni les fleurs du printemps, ni les riches fruits de l'automne. Nous avons horreur de cette brutalité, qui sous de beaux noms d'ambition et de gloire va follement ravager les provinces, et répand le sang des hommes qui sont tous frères. Si cette fausse gloire te touche, naus n'avons garde de l'envier ; nous te plaignons, et nous prions les Dieux de nous préserver d'une fureur semblable. Si les sciences que les Grecs apprennent avec tant de soin, et si la politesse dont ils se piquent ne leur inspire que cette détestable injustice, nous nous croyons trop heureux de n'avoir point ces avantages. Nous nous ferons gloire d'être toujours ignorans et barbares, mais justes, humains, fidèlles, désintéressés,

Those of our men who were thus sent back by these barbarians, returned to the camp, and related what had befallen them. The soldiers were enraged at it; being ashamed that Cretans should owe their lives to a band of fugitives, who seemed to them more like bears than men. They went to hunt in greater numbers than before, and with all sorts of arms, and quickly met with the savages, and attacked them. The combat was bloody; the arrows flying from each party as hail falls in a field during a storm. The savages were forced to retire to their steep mountains, where our men did not dare to pursue them.

A little while after, these people sent to me two of their wisest old men, who came to sue for peace, and brought me presents of the skins of some wild beasts which they had killed, and of the fruits of their country. After they had presented them to me, they spoke thus:

O king, we hold, as thou seest, the sword in one hand, and the olive branch in the other; (and indeed they held them both in their hands) there is peace or war; take thy choice; we should choose peace. It was for her sake that we were not ashamed to yield to thee the pleasant sea-coast, where the sun fertilizes the earth, and produces such a variety of delicious fruits. Peace is sweeter than fruits. It was for her that we retired to those lofty mountains, eternally covered with ice and snow, where we never see the flowers of the spring, nor the rich product of autumn. We abhor that brutality, which, under the specious names of ambition and glory, madly ravages whole provinces, and sheds the blood of men who are all brothers. If thou art affected by this false glory, we are far from envying thee; we pity thee, and beseech the Gods to preserve us from the like madness. If the sciences which the Greeks are so careful to learn, and the politeness they boast of, inspire them only with this detestable injustice, we think ourselves very happy in not having those accomplishments; we shall always glory in being ignorant and barbarous, but just, humane, faithful, disinterested, accustomed to live on a little, and to despise the false delicacy which makes men

accoutumés à nous contenter de peu, et à mépriser la vaine délicatesse qui fait qu'on a besoin d'avoir beaucoup. Ce que nous estimons, c'est la santé, la frugalité, la liberté, la vigueur du corps et de l'esprit. C'est l'amour de la vertu, la crainte des Dieux, le bon naturel pour nos proches, l'attachement à nos amis, la fidélité pour tout le monde, la modération dans la prospérité, la fermeté dans les malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la vérité, l'horreur de la flatterie. Voilà quels sont les peuples que nous t'offrons pour voisins et pour alliés. Si les Dieux irrités t'aveuglent jusqu'à te faire refuser la paix, tu apprendras, mais trop tard, que les gens qui aiment par modération la paix, sont les plus redoutables dans la guerre.

Pendant que ces vieillards me parloient ainsi, je ne pouvois me lasser de les regarder. Ils avoient la barbe longue et négligée, les cheveux plus courts, mais blancs ; les sourcils épais, les yeux vifs, un regard et une contenance ferme, une parole grave et pleine d'autorité, des manières simples et ingénues. Les fourrures, qui leur servoient d'habit, étoient nouées sur l'épaule, et laissoient voir des bras plus nerveux, et des muscles mieux nourris que ceux de nos athlètes. Je répondis à ces deux envoyés, que je désirois la paix. Nous reglames ensemble de bonne foi plusieurs conditions ; nous en primes tous les Dieux à témoins, et je renvoyai ces hommes chez eux avec des présens. Mais les Dieux, qui m'avoient chassé du royaume de mes ancêtres, n'étoient pas encore lassés de me persécuter. Nos chasseurs, qui ne pouvoient pas être sitôt avertis de la paix que nous venions de faire, rencontrèrent le même jour une grande troupe de ces barbares qui accompagnoient leurs envoyés, lorsqu'ils revenoient de notre camp ; ils les attaquèrent avec fureur, en tuèrent une partie, et poursuivirent le reste dans les bois. Voilà la guerre rallumée. Ces barbares croyent qu'ils ne peuvent plus se fier ni à nos promesses, ni à nos sermens.

Pour être plus puissans contre nous, ils appellent à leurs secours les Locriens, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, les peuples de Crotone, de Nérite, et de Brindes. Les Lucaniens viennent avec des chariots armés de faux tranchantes. Parmi les Apuliens, chacun

want a great deal. What we esteem, is health, frugality, liberty, vigour of mind and body; it is the love of virtue, a reverence of the Gods, benevolence to our neighbours, zeal for our friends, fidelity to all mankind, moderation in prosperity, fortitude in adversity, courage always to speak the truth boldly, an abhorrence of flattery. Such are the people whom we offer thee for neighbours and allies. If the angry Gods blind thee so far as to make thee refuse peace, thou wilt find, but too late, that the men who through moderation love peace, are the most formidable in war.

Whilst these old men were talking to me thus, I was unwearied with looking upon them. Their beards were long and uncouth, their hair short and hoary, their eyebrows bushy, their eyes lively, their looks and countenance resolute, their speech grave and full of authority, and their manners plain and ingenuous. The furs, which served them for clothes, being tied in a knot on their shoulders, one saw more nervous arms, and larger muscles than those of our wrestlers. My answer to these two envoys was, that I desired peace. We with the utmost candour settled several articles between us; we called all the Gods to witness them, and I sent these two men back with presents. But the Gods who drove me from the kingdom of my ancestors, were not yet weary with persecuting me. Our hunters, who could not so soon be informed of the peace we had concluded, meeting the same day a large body of these barbarians, who accompanied their envoys in their return from our camp, attacked them with fury, killed some of them, and pursued the rest to the woods. Thus is the war kindled again. These barbarians believe that they can no longer rely on our promises or oaths.

To strengthen themselves against us, they have called to their assistance the Locrians, Apulians, Lucanians, Brutians, and the people of Crotona, Neritum and Brundusium. The Lucanians come with chariots armed with sharp scythes. Among the Apulians every one is

est couvert de quelque peau de bête farouche qu'il a tuée ; ils portent des massues pleines de gros nœuds, et garnies de pointes de fer ; ils sont presque de la taille des géants, et leurs corps se rendent si robutes, par les exercices pénibles auxquels ils s'adonnent, que leur seule vue épouvante. Les Locriens, venus de la Grèce, sentent encore leur origine, et sont plus humains que les autres : mais ils ont joint à l'éxacte discipline des troupes Grecques, la vigueur des Barbares, et l'habitude de mener une vie dure, ce qui les rend invincibles. Ils portent des boucliers légers qui sont faits d'un tissu d'ozier, et couverts de peaux ; leurs épées sont longues. Les Brutiens sont légers à la course comme les cerfs, et comme les daims. On croiroit que l'herbe même la plus tendre n'est point foulée sous leurs pieds ; à peine laissent-ils dans le sable quelques traces de leurs pas. On les voit tout-à-coup fondre sur leurs ennemis, et puis disparoître avec une égale rapidité. Les peuples de Crotone sont adroits à tirer des flèches. Un homme ordinaire parmi les Grecs ne pourroit bander un arc tel qu'on en voit communément chez les Crotoniates ; et si jamais ils s'appliquent à nos jeux, ils y remporteront les prix. Leurs flèches sont trempées dans le suc de certaines herbes venimeuses, qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne, et dont le poison est mortel. Pour ceux de Nérite, de Messapie, et de Brindes, ils n'ont en partage que la force du corps, et une valeur sans art. Les cris qu'ils poussent jusqu'au ciel, à la vue de leurs ennemis. sont affreux. Ils se servent assez bien de la fronde, et ils obscurcissent l'air par une grêle de pierres lancées, mais ils combattent sans ordre. Voilà, Mentor, ce que vous désirez de savoir. Vous connoissez maintenant l'origine de cette guerre, et quels sont nos ennemis.

Après cet éclaircissement, Télémaque impatient de combattre, croyoit n'avoir plus qu'à prendre les armes. Mentor le retint encore, et parla ainsi à Idoménée : D'où vient donc que les Locriens mêmes, peuples sortis de la Grèce, s'unissent aux Barbares contre les Grecs ? D'où vient que tant de colonies fleurissent sur cette côte de la mer, sans avoir les mêmes guerres que vous à soutenir ? O Idoménée, vous dites que les Dieux ne sont pas encore las de vous persécuter ; et moi je dis qu'ils

covered with some skin of a wild beast which he has killed; they carry clubs full of great knots, and beset with spikes of iron; they are almost all of a gigantic stature, and their bodies are rendered so robust by the hard exercises to which they accustom themselves, that their very sight is frightful. The Locrians, who came from Greece, still savour of their origin, and are more humane than the others; but they have joined to the exact discipline of the Grecian troops the strength of the barbarians, and an habit of living hard, which makes them invincible. They have light wicker shields covered with skins, and long swords. The Brutians are as swift in the race as the hart and the deer; one would think that even the tenderest grass were not deprest under their feet; they hardly leave any footsteps in the sand. They rush suddenly on the foe, and then disappear with equal rapidity. The people of Crotona are expert archers: A common man among the Greeks could not bend such a bow as one usually sees amongst the Crotonians, and should they ever apply themselves to our games, they will certainly obtain the prizes. Their arrows are dipped in the juice of certain venomous herbs, said to be brought from the banks of Avernus, whose poison is mortal. As for those of Neritum, Messapia and Brundusium, they are endued only with strength of body and valour without art. The outcries which they send even to the heavens, at the sight of the enemy, are terrible; they are pretty expert slingers, and darken the air with showers of hurled stones, but they fight without any order. This, Mentor, is what you desired to be informed of; you now know the rise of this war, and who are our enemies.

After this explanation, Telemachus, impatient to engage, thought nothing remained but to have recourse to arms. Mentor checked him again, and thus bespoke Idomeneus. Whence comes it that even the Locrians, a people of Greek extraction, joined themselves to barbarians against Greeks? Whence comes it that so many colonies flourish on this coast of the sea, without having the same wars as you to maintain? O Idomeneus, you say that the Gods are not yet weary of persecuting you,

n'ont pas encore achevé de vous instruire. Tant de malheurs que vous avez soufferts ne vous ont pas encore appris ce qu'il faut faire pour prévenir la guerre. Ce que vous racontez vous-même de la bonne foi de ces Barbares, suffit pour montrer que vous auriez pu vivre en paix avec eux : mais la hauteur et la fierté attirent les guerres les plus dangéreuses. Vous auriez pu leur donner des ôtages et en prendre d'eux. Il eût été facile d'envoyer avec leurs ambassadeurs quelques-uns de vos chefs pour les reconduire avec sureté. Depuis cette guerre renouvellée, vous auriez du encore les appaiser, en leur représentant qu'on les avoit attaqués, faute de savoir l'alliance qui venoit d'être jurée. Il falloit leur offrir toutes les suretés qu'ils auroient demandées, et établir, de rigoureuses peines contre ceux de vos sujets qui auroient manqué à l'alliance. Mais qu'est-il arrivé depuis ce commencement de guerre ?

Je crus, répondit Idoménée, que nous n'aurions pu sans bassesse rechercher ces Barbares, qui assemblèrent à la hâte tous leurs hommes en âge de combattre, et qui implorèrent le secours de tous les peuples voisins, auxquels ils nous rendirent suspects et odieux. Il me parut que le parti le plus assuré étoit de s'emparer promptement de certains passages dans les montagnes, qui étoient mal gardés. Nous les primes sans peine, et par-la nous nous sommes mis en état de désoler ces Barbares. J'y ai fait élever des tours, d'où nos troupes peuvent accabler de traits tous les ennemis qui viendroient des montagnes dans notre pays. Nous pouvons entrer dans le leur, et ravager quand il nous plaira leurs principales habitations. Par ce moyen nous sommes en état de résister avec des forces inégales à cette multitude innombrable d'ennemis qui nous environnent. Au reste la paix entre eux et nous est devenue très-difficile. Nous ne saurions leur abandonner ces tours sans nous exposer à leurs incursions, et ils les regardent comme des citadelles, dont nous voulons nous servir pour les réduire en servitude.

Mentor répondit ainsi à Idoménée : Vous êtes un sage roi, et vous voulez qu'on vous découvre la vérité sans aucun adoucissement. Vous n'êtes point comme ces

and I say that they have not yet thoroughly instructed you. The many evils you have suffered have not yet taught you what ought to be done to prevent a war. What you yourself relate of the integrity of these barbarians, suffices to shew that you might have lived in peace with them ; but haughtiness and pride draw on the most dangerous wars. You might have given them hostages, and taken some of them ; it had been an easy thing to have sent some of your chiefs with their ambassadors to conduct them back in safety. And since this renewal of the war, you should have pacified them again, by representing that your people had attacked them for want of knowing of the treaty which had just been sworn to ; you should have offered them any security they might have demanded, and should have decreed severe punishments against such of your subjects as should break the alliance. But what has happened since this beginning of the war?

I thought, replied Idomeneus, that it would be mean in us to sue to these barbarians, who had presently assembled all their fighting men, and had implored the assistance of all the neighbouring nations, to whom they rendered us suspected and odious. It seemed to me that our safest course was immediately to seize on certain defiles in the mountains, which were ill-guarded. We seized them without any difficulty, and thereby put ourselves in a condition to harass the barbarians. Here I have caused towers to be erected, from which our troops can with their arrows oppress all our enemies who may attempt to come from the mountains into our country ; and we can enter into theirs, and ravage, whenever we please, their principal settlements. By this means we are able with unequal forces to resist the innumerable multitude of enemies which surround us. In fine, a peace between them and us is become very difficult ; for we cannot give up these towers to them, without exposing ourselves to their incursions, and they look upon them as citadels, which we design to make use of to reduce them to slavery.

Mentor answered Idomeneus thus. You are a wise king, and desire to be told the truth without any softenings. You are not like those weak men, who are afraid

hommes foibles qui craignent de la voir, et qui manquant de courage pour se corriger, n'employent leur autorité qu'à soutenir les fautes qu'ils ont faites. Sachez donc que ce peuple barbare vous a donné une merveilleuse leçon, quand il est venu vous demander la paix. Etoit-ce par foiblesse qu'il la demandoit? Manquait-il de courage, ou de ressources contre vous? Vous voyez que non, puisqu'il est si aguerri et soutenu par tant de voisins redoutables. Que n'imitez-vous sa modération? Mais une mauvaise honte et une fausse gloire vous ont jeté dans ce malheur. Vous avez craint de rendre l'ennemi trop fier et vous n'avez pas craint de le rendre trop puissant, en réunissant tant de peuples contre vous par une conduite hautaine et injuste. A quoi servent ces tours que vous vantez tant sinon à mettre tous vos voisins dans la nécessité de périr ou de vous faire périr vous-même pour se préserver d'une servitude prochaine? Vous n'avez élevé ces tours que pour votre sureté, et c'est par ces tours que vous êtes dans un si grand péril. Le rampart le plus sûr d'un état, est la justice, la modération, la bonne foi, et l'assurance où sont vos voisins que vous êtes incapable d'usurper leurs terres. Les plus fortes murailles peuvent tomber par divers accidens imprévus. La fortune est capricieuse et inconstante dans la guerre; mais l'amour et la confiance de vos voisins, quand ils ont senti votre modération, font que votre état ne peut être vaincu, et n'est presque jamais attaqué. Quand même un voisin injuste l'attaqueroit, tous les autres intéressés à sa conservation prennent aussitôt les armes pour le défendre. Cet appui de tant de peuples, qui trouvent leurs véritables intérêts à soutenir les vôtres, vous auroit rendu bien plus puissant que ces tours qui rendent vos maux irrémédiables. Si vous aviez songé d'abord à éviter la jalousie de tous vos voisins, votre ville naissante fleuriroit dans une heureuse paix, et vous seriez l'arbitre de toutes les nations de l'Hespérie. Retranchons-nous maintenant à examiner comment on peut réparer le passé par l'avenir. Vous avez commencé à me dire qu'il y a sur cette côte diverses colonies Grecques. Ces peuples doivent être disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié, ni le grand nom de Minos fils de Jupiter, ni vos travaux au siége

to view it, and who for want of resolution and magnanimity to correct their errors, use their authority only to maintain those they have committed. Know therefore that this barbarous people gave you an admirable lesson, when they came to you to sue for peace. Was it through weakness that they sued for it? Did they want courage or forces to oppose you? You see that they did not, since they are so inured to the hardships of war, and supported by so many formidable neighbours. Why did you not imitate their moderation? Mistaken notions of shame and honour have plunged you into these evils. You were afraid of making your enemies too haughty, but you were not afraid of making them too powerful, by uniting so many nations against you by a haughty unjust conduct. Of what use are the towers you so much boast of, but to lay all your neighbours under a necessity of perishing, or of causing you to perish, to save themselves from approaching slavery. You erected these towers only for your own security, and it is by these very towers that you are brought into such imminent danger. The safest bulwark of a state is justice, moderation, integrity, and the assurance your neighbours have of your being incapable of usurping their territories. The strongest walls may fall by divers unforseen accidents, and fortune is capricious and fickle in war; but the love and confidence of your neighbours, when they have experienced your moderation, render your state invincible, and almost always prevent its being attacked: And though an unjust neighbour should attack it, all others being interested in its preservation, immediately take arms in its defence. This assistance of so many nations, who find their true interest in supporting yours, would have made you much more powerful than these towers, which render your evils incurable. Had you at first taken care to prevent the jealousy of all your neighbours, your rising city would have flourished in an happy peace, and you would have been the arbiter of all the nations of Hesperia. But let us confine ourselves at present to inquire how you may retrieve the past by the future. You began with telling me that there are several Greek colonies on this coast. Now they must be disposed to assist you; they have not forgot either the great reputation of Minos the son of Ju-

ches d'Hercule, a élevé dans ce voisinage les murs de Pétilie, moins puissante à la vérité, mais plus sagement gouvernée que Tarente. Enfin nous avons ici près la ville de Métaponte, que le sage Nestor a fondée avec ses Pyliens.

Quoi, reprit Mentor ! Vous avez Nestor dans l'Hespérie. et vous n'avez pas su l'engager dans vos intérêts ? Nestor qui vous a vu tant de fois combattre contre les Troyens, et dont vous aviez l'amitié ? Je l'ai perdue répliqua Idoménée, par l'artifice de ces peuples qui n'ont rien de barbare que le nom : ils ont eu l'adresse de lui persuader que je voulois me rendre le Tyran de l'Hespérie. Nous le détromperons, dit Mentor. Télémaque le vit à Pylos avant qu'il fût venu fonder sa colonie, et avant que nous eussions entrepris nos grands voyages pour chercher Ulysse. Il n'aura pas encore oublié ce héros, ni les marques de tendresse qu'il donna à son fils Télémaque. Mais le principal est de guérir sa défiance. C'est par les ombrages donnés à tous nos voisins, que cette guerre s'est allumée, et c'est en dissipant ces vains ombrages que cette guerre peut s'éteindre. Encore une fois laissez-moi faire.

A ces mots Idoménée embrassant Mentor, s'attendrissoit, et ne pouvoit parler. Enfin il prononça à peine ces paroles : O sage vieillard, envoyé par les Dieux pour réparer toutes mes fautes, j'avoue que je me serois irrité contre tout autre qui m'auroit parlé aussi librement que vous : J'avoue qu'il n'y a que vous seul qui puissiez m'obliger à rechercher la paix. J'avois résolu de périr, ou de vaincre tous mes ennemis ; mais il est juste de croire vos sage conseils plutôt que ma passion. O heureux Télémaque ! vous ne pourrez jamais vous égarer comme moi, puisque vous avez un tel guide. Mentor, vous êtes le maître ; toute la sagesse des Dieux est en vous. Minerve même ne pourroit donner de plus salutaires conseils. Allez, promettez, concluez, donnez tout ce qui est à moi ; Idoménée approuvera tout ce que vous jugerez à propos de faire.

Pendant qu'ils raisonnoient ainsi, on entendit tout-à-coup un bruit confus de chariots, de chevaux hennissans, d'hommes qui poussoient des hurlemens épouvantables.

cules thither, has built in this neighbourhood the walls of Petilia, less powerful indeed but more wisely governed than Tarentum. And lastly, we have hard by us the city of Metapontum, founded by the sage Nestor and his Pylians.

How, replied Mentor! Is Nestor in Hesperia, and have you not been able to engage him in your interest? Nestor! who has so often seen you combat against the Trojans, and whose friend you was! I lost his friendship, answered Idomeneus, by the artifice of these people, who have nothing of barbarous but the name; they have been artful enough to persuade him that I designed to make myself the tyrant of Hesperia. We will undeceive him, said Mentor. Telemachus visited him at Pylos before he came to settle his colony, and before we undertook our long voyages in quest of Ulysses. He cannot yet have forgot this hero, nor the marks of affection which he gave his son Telemachus. But the main thing is to cure him of his jealousy. It was by the umbrage given to all your neighbours, that this war was kindled, and it is by removing these vain surmises that it may be extinguished. Once more I say, leave the management of this affair to me.

At these words Idomeneus embracing Mentor, dissolved into tears, and was not able to speak. At length he with difficulty uttered these words: O wise senior, sent by the Gods to repair all my errors, I confess that I should have been provoked at any other who should have spoken so freely to me as you have done; I confess that you alone could induce me to sue for peace. I was resolved to perish or to conquer all my enemies; but it is fit to be guided by your counsels rather than by my passion. O happy Telemachus! you can never go astray like me, since you have such a guide. You, Mentor, may do what you please; the wisdom of the Gods resides in you: even Minerva herself could not give more salutary counsels. Go, promise, conclude, yield up all that I have; Idomeneus will consent to all that you shall think proper to do.

While they were thus discoursing together, there was suddenly heard a confused noise of chariots, neighing of horses, terrible outcries of men and trumpets which filled

et des trompettes qui remplissoient l'air d'un son belliqueux. On s'écrie: voilà les ennemis qui ont fait un grand détour pour éviter les passages gardés. Les voilà qui viennent assiéger Salente. Les vieillards et les femmes paroissent consternés. Hélas! disoient-ils, falloit-il quitter notre chère patrie, la fertile Crète, et suivre un roi malheureux au travers de tant de mers, pour fonder une ville qui sera mise en cendres comme Troye? On voyoit de dessus les murailles nouvellement bâties, dans la vaste campagne, briller au soleil les casques, les cuirasses, et les boucliers des ennemis; les yeux en étoient éblouis. On voyoit aussi les piques hérissées qui couvroient la terre, comme elle est couverte par une abondante moisson, que Cérès prépare dans les campagnes d'Enna en Sicile, pendant les chaleurs de l'été, pour récompenser le laboureur de toutes ses peines, Déjà on remarquoit les chariots armés de faux tranchantes; on distinguoit facilement chaque peuple venu à cette guerre.

Mentor monta sur une haute tour pour les mieux découvrir. Idoménée et Télémaque le suivirent de près. A peine y fut-il arrivé qu'il apperçut d'un côté Philoctète, et de l'autre Nestor avec Pisistrate son fils. Nestor étoit facile à reconnoître à sa vieillesse vénérable. Quoi donc, s'écria Mentor! Vous avez cru, ô Idoménée, que Philoctète et Nestor se contentoient de ne vous point secourir: Les voilà qui ont pris les armes contre vous. Et si je ne me trompe, ces autres troupes qui marchent en si bon ordre avec tant de lenteur, sont des troupes Lacédémoniennes, commandées par Phalante. Tout est contre vous. Il n'y a aucun voisin de cette côte, dont vous n'ayez fait un ennemi sans vouloir le faire.

En disant ces paroles Mentor descend à la hâte de cette tour; il marche vers une porte de la ville du côté par-où les ennemis s'avançoient; il la fait ouvrir, et Idoménée surpris de la majesté avec laquelle il fait ces choses, n'ose pas même lui demander quel est son dessein. Mentor fait signe de la main, afin que personne ne songe à le suivre. Il va au-devant des ennemis, étonnés de voir un seul homme qui se présente à eux. Il leur montra de loin une branche d'olivier en signe de paix; et quand il fut à portée de se faire entendre, il leur deman-

the air with their martial clangors. The general cry is, Lo! the enemy has made a large circuit to avoid the guarded defiles! Lo! they come to besiege Salentum. The old men and the women are in the utmost consternation. Alas! said they, did we forsake our dear country, the fruitful Crete, and follow an unhappy prince through so many seas, to found a city which will be laid in ashes like Troy? They saw from the top of their new-erected walls, in the spacious plain below, the helmets, cuirasses and shields of the enemy glitter in the sun; their eyes were dazzled with them. They also beheld bristling pikes that covered the earth, as it is covered by a plentiful harvest, which Ceres prepares in the fields of Enna in Sicily, during the heat of the summer, to reward the husbandman for all his toils. They already perceived the chariots armed with sharp scythes, and could easily distinguish every nation which was come to this war.

Mentor ascended a high tower to have a better view of them. Idomeneus and Telemachus followed close behind him. He was hardly arrived there but he perceived on one side Philoctetes, and on the other Nestor with his son Pisistratus. Nestor was easily known by his venerable old age. How, cried Mentor! You imagined, Idomeneus, that Philoctetes and Nestor would be satisfied with not assisting you: behold! they have taken arms against you. And if I am not mistaken, those other troops which march so slowly and in such good order, are Lacedæmonians commanded by Phalantus. All are against you: there is not a single neighbour on this coast, whom you have not made your enemy without designing it.

This said, Mentor descends in haste from the tower; he goes to a gate in that part of the city towards which the enemy was advancing; he orders it to be opened, and Idomeneus, surprised at the majesty with which he does these things, does not dare even to ask him his design. Mentor makes a sign with his hand that no body should follow him, and goes to meet the enemy, who were surprised to see a single person presenting himself before them. He at a distance shewed them an olive branch as a sign of peace; and when he was near enough

da d'assembler tous les chefs. Aussitôt tout les chefs s'assemblèrent, et il leur parla ainsi :

O hommes généreux, assemblés de tant de nations qui fleurissent dans la riche Hespérie, je sais que vous n'êtes venus ici que pour l'intérêt commun de la liberté. Je loue votre zèle ; mais souffrez que je vous représente un moyen facile de conserver la liberté et la gloire de tous vos peuples, sans répandre le sang humain.

O Nestor ! sage Nestor ! que j'apperçois dans cette assemblée, vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux mêmes qui l'entreprennent avec justice, sous la protection des Dieux. La guerre est le plus grand des maux dont les Dieux affligent les hommes. Vous n'oublierez jamais ce que les Grecs ont souffert pendant dix ans devant la malheureuse Troye. Quelles divisions entre les chefs ! Quels caprices de la fortune ! Quels carnages des Grecs par la main d'Hector ! Quels malheurs dans toutes les villes les plus puissantes, causés par la guerre, pendant la longue absence de leurs rois ! Au retour les uns ont fait naufrage au promontoire de Capharée, les autres ont trouvé une mort funeste dans le sein même de leurs épouses. O Dieux ? c'est dans votre colère que vous armâtes les Grecs pour cette éclatante expédition! O peuples Hespériens ! je prie les Dieux de ne vous donner jamais une victoire si funeste. Troye est en cendres, il est vrai : mais il vaudroit mieux pour les Grecs qu'elle fût encore dans toute sa gloire, et que le lâche Paris jouît de ses infâmes amours avec Hélène. Philoctète ! si longtemps malheureux et abandonné dans l'île de Lemnos, ne craignez-vous point de retrouver de semblables malheurs dans une semblable guerre ? Je sais que les peuples de la Laconie ont senti aussi les troubles causés par la longue absence des princes, des capitaines, et des soldats qui allèrent contre les Troyens. O Grecs, qui avez passé dans l'Hespérie, vous n'y avez tous passé qui par une suite de malheurs, qui ont été les suites de la guerre de Troye.

Après avoir ainsi parlé, Mentor s'avança vers les Pyliens ; et Nestor qui l'avoit reconnu, s'avança aussi pour le saluer. O Mentor, lui dit-il, c'est avec plaisir que je vous revois. Il y a bien des années que je vous vis

to be heard, he desired them to convene all their chiefs. The chiefs immediately assembled, and he bespoke them thus:

Generous assembly of so many nations which flourish in rich Hesperia, I know that you are not come hither but for the common cause of liberty. I commend your zeal; but give me leave to represent to you an easy way to preserve the liberty and honour of all your people without an effusion of human blood.

O Nestor! O sage Nestor! whom I see in this assembly, you are not ignorant how fatal war is even to those who undertake it justly, and under the protection of the Gods. War is the greatest of evils with which the Gods afflict mankind. You will never forget what the Greeks suffered for ten years together before unhappy Troy. What divisions among their chiefs! What fickleness of fortune: What havoc of the Greeks by the hands of Hector! What distress occasioned by this war in all the most powerful cities, during the absence of their kings! At their return some were shipwrecked at the promontory of Caphareus, and others met a dreadful death even in the bosom of their wives. Ye Gods! it was therefore in your anger that you armed Greece for this celebrated expedition. O ye nations of Hesperia, may the Gods never give you so fatal a victory! Troy indeed lies in ashes; but it had been better for the Greeks, were it still in all its glory, and the effeminate Paris in the enjoyment of his infamous amour with Helena. O Philoctetus! so long, miserable and deserted in the isle of Lemnos, are you not afraid of meeting the like calamities in a like war? I know the Laconians have likewise experienced the trouble occasioned by the long absence of the princes, captains, and soldiers, who went against the Trojans. O ye Greeks, who are come into Hesperia, your coming hither was only a continuation of the calamities, which sprung from the Trojan war.

Having spoken thus, Mentor went towards the Pylians; and Nestor, who knew him again, advanced also to salute him. O Mentor, said he, it is with pleasure that I see you again. It is many years since I saw you.

pour la première fois dans la Phocide ; vous n'aviez que quinze ans, et je prévis dès-lors que vous seriez aussi sage que vous l'avez été dans la suite. Mais par quelle aventure avez-vous été conduit en ces lieux ? Quels sont donc les moyens que vous avez pour finir cette guerre ? Idoménée nous a contraints de l'attaquer. Nous ne demandons que la paix : chacun de nous avoit un intérêt pressant de la désirer : mais nous ne pouvions plus trouver de sureté avec lui. Il a violé toutes ses promesses à l'égard de ses proches voisins. La paix avec lui ne seroit pas une paix ; elle lui serviroit seulement à dissiper notre ligue, qui est notre unique ressource. Il a montré à tous les autres peuples son dessein ambitieux de les mettre dans l'esclavage, et il ne nous a laissé aucun moyen de défendre notre liberté, qu'en tâchant de renverser son nouveau royaume. Par sa mauvaise foi nous sommes réduits à le faire périr, ou à recevoir de lui le joug de la servitude. Si vous trouvez quelque expédient, pour faire en sorte qu'on puisse se confier en lui et s'assurer d'une bonne paix, tous les peuples que vous voyez ici, quitteront volontiers les armes, et nous avoueront avec joie que vous nous surpassez en sagesse.

Mentor lui répondit : Sage Nestor, vous savez qu'Ulysse m'avoit confié son fils Télémaque. Ce jeune homme, impatient de découvrir la destinée de son père, passa chez vous à Pylos, et vous le reçutes avec tous les soins qu'il pouvoit attendre d'un fidelle ami de son père ; vous lui donnâtes même votre fils pour le conduire. Il entreprit ensuite de longs voyages sur la mer ; il a vu la Sicile, l'Egypte, l'île de Cypre, et celle de Crète. Les vents, ou plutôt les Dieux, l'ont jeté sur cette côte, comme il vouloit retourner à Ithaque. Nous sommes arrivés ici tout à propos, pour vous épargner l'horreur d'une cruelle guerre. Ce n'est plus Idoménée ; c'est le fils du sage Ulysse, c'est moi qui vous réponds de toutes les choses qui seront promises.

Pendant que Mentor parloit ainsi avec Nestor au milieu des troupes confédérées, Idoménée et Télémaque avec tous les Crétois armés, le regardoient du haut des murs de Salente ; ils étoient attentifs pour remarquer comment les discours de Mentor seroient reçus, et ils auroient voulu pouvoir entendre les sages entretiens de ces

first at Phocis; you were but fifteen, and yet I then foresaw that you would be as wise as you have since approved yourself to be. But what adventure has brought you to these parts? Pray what is your expedient to put an end to this war? Idomeneus has constrained us to attack him. We desire nothing but peace; each of us had urgent reasons to wish it; but we can no longer be safe with him. He has violated all his promises with regard to his nearest neighbours. Peace with him would not be a peace; it would only give him an opportunity to break our league, which is our only resource. He has discovered to all other nations his ambitious design of enslaving them, and has left us no means of defending our liberty, but by endeavouring to overturn his new kingdom. His treachery has reduced us to the necessity of destroying him, or of receiving the yoke of bondage from him. If you can find any expedient whereby we may safely confide in him, and be assured of a good peace, all the nations you see here will gladly lay down their arms, and we shall own with joy that you surpass us in wisdom.

Mentor replied, You know, sage Nestor, that Ulysses entrusted his son Telemachus to my care. The youth, impatient to learn the fortunes of his father, visited you at Pylos, and you received him with all the kindness he could expect from a faithful friend of his father; you even gave him your own son to conduct him on his way. He afterwards undertook long voyages by sea, and has been in Sicily, Egypt, the island of Cyprus, and that of Crete. The winds, or rather the Gods, have thrown him on this coast, as he was endeavouring to return to Ithaca. We arrive at a happy minute to prevent the horror of a cruel war. It is no longer Idomeneus, it is the son of the wise Ulysses, it is I who am answerable to you for every thing which shall be promised.

While Mentor was discoursing thus with Nestor in the midst of the confederate troops, Idomeneus and Telemachus, with all the Cretans in arms, were looking at him from the walls of Salentum; carefully observing how all that Mentor said was received, and wishing that they could hear the wise conversation of these two seniors.

deux vieillards. Nestor avoit toujours passé pour le plus expérimenté et le plus éloquent de tous les rois de la Grèce. C'étoit lui qui modéroit pendant le siége de Troye, le bouillant courroux d'Achille, l'orgueil d'Agamemnon, la fierté d'Ajax, et le courage impétueux de Diomède. La douce persuasion couloit de ses lèvres comme un ruisseau de miel ; sa voix seule se faisoit entendre à tous ces héros ; tous se taisoient dès qu'il ouvroit la bouche ; et il n'y avoit que lui qui pût appaiser dans le camp la farouche discorde. Il commençoit à sentir les injures de la froide vieillesse ; mais ses paroles étoient encore pleines de force et de douceur. Il racontoit les choses passées pour instruire la jeunesse par ses expériences, mais il les racontoit avec grâce, quoiqu'avec un peu de lenteur.

Ce vieillard, admiré de toute la Grèce, sembla avoir perdu toute son éloquence et toute sa majesté, dès que Mentor parut avec lui. Sa vieillesse paroissoit flétrie et abattue auprès de celle de Mentor, en qui les ans sembloient avoir respecté la force et la vigueur du tempérament. Les paroles de Mentor, quoique graves et simples, avoient une vivacité et une autorité qui commençoient à manquer à l'autre. Tout ce qu'il disoit étoit court, précis et nerveux. Jamais il ne faisoit aucune redite ; jamais il ne racontoit que le fait nécessaire pour l'affaire qu'il falloit décider. S'il étoit obligé de parler plusieurs fois d'une même chose, pour l'inculquer, ou pour parvenir à la persuasion, c'étoit toujours par des tours nouveaux et des comparaisons sensibles. Il avoit même je ne sais quoi de complaisant et d'enjoué, quand il vouloit se proportionner aux besoins des autres, et leur insinuer quelque vérité. Ces deux hommes si vénérables furent un spectable touchant à tant de peuples assemblés. Pendant que tous les alliés, ennemis de Salente, se jetoient les uns sur les autres pour les voir de plus près, et pour tâcher d'entendre leurs sages discours, Idoménée et tous les siens s'efforçoient de découvrir par leurs regards avides et empressés ce que signifioient leurs gestes et l'air de leur visage.

FIN DU DIXIEME LIVRE.

Nestor had always been reputed the most experienced and the most eloquent of all the kings of Greece. During the siege of Troy, it was he that restrained the boiling wrath of Achilles, the pride of Agamemnon, the fierceness of Ajax, and the impetuous courage of Diomed. Soft persuasions flowed from his lips like a stream of honey; his voice alone was heard by all these heroes; all were silent as soon as he opened his mouth, and there was none but he who could appease the fierce dissensions of the camp. He began to feel the infirmities of chilly age; but his words were still full of strength and sweetness. He related things past to instruct the youth by his experiences, and though he was a little slow of speech, his relations were graceful.

This senior, who was the admiration of all Greece, seemed to have lost all his eloquence and majesty, as soon as Mentor was seen in his company. He looked withered and broken with age; whereas time seemed to have respected the strength and vigour of Mentor's constitution. Mentor's words, though grave and plain, had a vivacity and authority which began to be wanting in the other. All that he said was concise, exact and nervous. He never said the same thing twice, nor ever related any thing but what was necessary to the decision of the affair in debate. If he was obliged to speak several times of the same thing, to inculcate it, or to persuade, he did it by new turns and lively comparisons. He had also I know not what of complaisance and sprightliness, when he would accommodate himself to the wants of others, and insinuate any truth into them. These two venerable men were an affecting sight to this assembly of so many nations. Whilst all the allies, who were the enemies of Salentum, pressed one upon another to have a nearer view of them, and to hear their wise discourses; Idomeneus and all his people endeavoured by their greedy eager looks to discover the meaning of their gestures and of the air of their faces.

END OF THE TENTH BOOK.

LES

AVENTURES DE TELEMAQUE, FILS D'ULYSSE.

LIVRE ONZIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque, voulant savoir ce qui se passe entre Mentor et les alliés, se fait ouvrir les portes de Salente, et va joindre Mentor. Sa présence contribue auprès des alliés à leur faire accepter les conditions de paix que celui-ci leur proposoit. Idoménée, que Mentor fait venir de la ville dans l'armée, accepte tout ce qui a été arrêté. On se donne réciproquement des ôtages ; on fait un sacrifice commun entre la ville et le camp, pour la confirmation de cette alliance, et les Rois entrent comme amis dans Salente.

CEPENDANT Télémaque impatient, se dérobe à la multitude qui l'environne ; il court à la porte par-où Mentor étoit sorti ; il se la fait ouvrir avec autorité. Bientôt Idoménée, qui le croit à ses côtés, s'étonne de le voir qui court au milieu de la campagne, et qui est déjà auprès de Nestor. Nestor le reconnoît, et se hâte, mais d'un pas pesant et tardif, de l'aller recevoir. Télémaque saute à son cou et le tient serré entre ses bras sans parler. Enfin il s'écrie : O mon père, (je ne crains pas de vous nommer ainsi) le malheur de ne point retrouver mon véritable père, et les bontés que vous m'avez fait sentir, me donnent droit de me servir d'un nom si tendre. Mon père, mon cher père, je vous re-

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE ELEVENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus, desirous of knowing what passes between Mentor and the allies, causes the gates of Salentum to be opened to him, and goes to Mentor. His presence helps to induce the allies to accept of the conditions of peace which Mentor proposed to them. Idomeneus, whom Mentor sends for from the city to the army, consents to all that had been agreed upon. Hostages are mutually given; a common sacrifice is offered between the city and the camp to confirm this alliance, and the kings enter as friends into Salentum.

AND now Telemachus, being grown impatient, steals from the multitude that surrounds him, runs to the gate at which Mentor went out, and with authority commands it to be opened. Idomeneus, who thought him by his side, is presently surprised to see him running across the plain, and already near to Nestor. Nestor knows him again and advances, though with slow and heavy steps, to meet him. Telemachus embraces and holds him locked in his arms without speaking. At length he cries, O my father, (I do not scruple to call you so) the misfortune of not finding my real father, and the benefits you have conferred upon me, give me a right to make use of so endearing

vois ! Ainsi puissé-je revoir Ulysse ! Si quelque chose pouvoit me consoler d'en être privé, ce seroit de trouver en vous un autre lui-même.

Nestor ne put à ces paroles retenir ses larmes, et il fut touché d'une secrete joie, voyant celles qui couloient avec une merveilleuse grâce sur les joues de Télémaque. La beauté, la douceur et la noble assurance de ce jeune inconnu, qui traversoit sans précaution tant de troupes ennemies, étonna tous les alliés. N'est-ce pas, disoient-ils, le fils de ce vieillard qui est venu parler à Nestor ? Sans doute c'est la même sagesse dans les deux âges les plus opposés de la vie. Dans l'un elle ne fait encore que fleurir ; dans l'autre elle porte avec abondance les fruits les plus mûrs.

Mentor, qui avoit pris plaisir à voir la tendresse avec laquelle Nestor venoit de recevoir Télémaque, profita de cette heureuse disposition. Voilà, dit-il, le fils d'Ulysse si cher à toute la Grèce, et si cher à vous-même, ô sage Nestor. Le voilà ; je vous le livre comme un ôtage et comme le gage le plus précieux qu'on puisse vous donner de la fidélité des promesses d'Idoménée. Vous jugez bien que je ne voudrois pas que la perte du fils suivît celle du père, et que la malheureuse Pénélope pût reprocher à Mentor qu'il a sacrifié son fils à l'ambition du nouveau roi de Salente. Avec ce gage, qui est venu de lui-même s'offrir, et que les Dieux amateurs de la paix vous envoyent, je commence, ô peuples assemblés de tant de nations, à vous faire des propositions pour établir à jamais une paix solide.

A ce nom de paix, on entend un bruit confus de rang en rang. Toutes ces différentes nations frémissoient de courroux, croyant perdre tout le temps, où l'on retardoit le combat ; elles s'imaginoient qu'on ne faisoit tous ces discours, que pour ralentir leur fureur, et pour faire échapper leur proie. Sur-tout les Manduriens souffroient impatiemment qu'Idoménée espérât de les tromper encore une fois. Souvent ils entreprirent d'interrompre Mentor ; car ils craignoient que ses discours pleins de sagesse ne détachassent leurs alliés. Ils commençoient à se défier de tous les Grecs qui étoient dans l'assemblée.

a name. O my father, my dear father, do I see you again! O may I thus behold Ulysses! If any thing could make me amends for the loss of him, it would be the finding another Ulysses in you.

At these words Nestor could not retain his tears, and he felt a secret joy at seeing those which flowed with wonderful grace adown the cheeks of Telemachus. The beauty, sweetness, and noble confidence of this young stranger, who without any precaution passed through so many troops of enemies, surprised the allies. Is he not, said they, the son of the old man who is come to speak to Nestor? They without doubt have both the same wisdom, though their ages are very different: in one, she as yet but blooms; in the other, she bears an abundance of the ripest fruits.

Mentor, who was pleased to see the affection with which Nestor received Telemachus, made his advantage of this happy disposition. Lo! the son of Ulysses, said he, so dear to all Greece, and so dear to you yourself, O sage Nestor, Lo! I deliver him up to you as an hostage and as the most precious pledge which can be given you of the sincerity of Idomeneus's promises. You will easily suppose that I should not be willing that the son's destruction should follow that of the father, nor that the unhappy Penelope should reproach Mentor with sacrificing her son to the ambition of the new king of Salentum. With this pledge, who is come voluntarily to offer himself, and whom the Gods, who are lovers of peace, send to you, I begin, O assembly of so many nations, to make you propositions for establishing a solid and everlasting peace.

At the word peace, a confused noise was heard from rank to rank. All these different nations murmured with rage, thinking that it was all lost time while the combat was delayed, and that all these speeches were made only to blunt their fury, and to let their prey escape. The Mandurians in particular were enraged that Idomeneus should hope to deceive them again; they often attempted to interrupt Mentor through an apprehension that his wise discourses might draw off their allies, and began to be suspicious of all the Greeks in the assembly. Mentor perceiving this, immediately increased their jea-

Mentor qui l'apperçut, se hâta d'augmenter cette défiance pour jeter la division dans l'esprit de tous ces peuples.

J'avoue, disoit-il, que les Manduriens ont sujet de se plaindre et de demander quelque réparation des torts qu'ils ont soufferts ; mais il n'est pas juste aussi que les Grecs, qui sont sur cette côte des colonies, soient suspects et odieux aux anciens peuples du pays. Au contraire, les Grecs doivent être unis entr'eux, et se faire bien traiter par les autres ; il faut seulement qu'ils soient modérés, et qu'ils n'entreprennent jamais d'usurper les terres de de leurs voisins. Je sais qu'Idoménée a eu le malheur de vous donner des ombrages, mais il est aisé de guérir toutes vos défiances. Télémaque et moi nous nous offrons à être des ôtages, qui vous répondent de la bonne foi d'Idoménée. Nous demeurerons entre vos mains jusqu'à ce que les choses qu'on vous promettra, soient fidellement accomplies. Ce qui vous irrite, ô Manduriens, s'écria-t-il, c'est que les troupes des Crétois ont saisi les passages de vos montagnes par surprise, et que par-là ils sont en état d'entrer malgré vous, aussi souvent qu'il leur plaira, dans le pays où vous vous êtes retirés, pour leur laisser le pays uni qui est sur les rivages de la mer. Ces passages, que les Crétois ont fortifiés par de hautes tours pleines de gens armés, sont donc le véritable sujet dela guerre. Répondez-moi, y en a-t-il encore quelqu'autre ?

Alors le chef des Manduriens s'avança et parla ainsi : Que n'avous-nous pas fait pour éviter cette guerre ? Les Dieux nous sont témoins que nous n'avons renoncé à la paix, que quand la paix nous est échappée sans ressource, par l'ambition inquiète des Crétois, et par l'impossibilité où ils nous ont mis de nous fier à leurs sermens. Nation insensée ! qui nous a réduits malgré nous à l'affreuse nécessité de prendre un parti de désespoir contre elle, et de ne pouvoir plus chercher notre sureté que dans sa perte. Tandis qu'ils conserveront ces passages, nous croirons toujours qu'ils veulent usurper nos terres et nous mettre en servitude. S'il étoit vrai qu'ils ne songeassent qu'à vivre en paix avec leurs voisins, ils se contenteroient de ce que nous leur avons cédé sans peine, et ils ne s'attacheroient pas à conserver des entrées dans un pays,

lousy, in order to sow discord in the minds of all these nations.

I confess, said he, that the Mandurians have cause to complain, and to demand some reparation of the wrongs they have suffered; but it is not just on the other hand that the Greeks, who settle colonies on this coast, should be suspected and hated by the old inhabitants of the country. On the contrary, the Greeks ought to be united together, in order to make themselves well treated by the other nations; their only business is to be moderate, and never to attempt to usurp the territories of their neighbours. I know that Idomeneus has had the misfortune to give you umbrage, but it is easy to cure you of all your suspicions. Telemachus and I offer ourselves as hostages, who will be answerable to you for Idomeneus's sincerity; we will remain in your hands till all the things which shall be promised you be faithfully performed. What provokes you, ye Mandurians, cried he, is it that the Cretan troops have seized on the defiles of your mountains by surprise, and are thereby able to enter, as often as they please, into the territories to which you retired, in order to leave to them the flat country on the sea-shore. These defiles, which the Cretans have fortified with high towers that are full of soldiers, are therefore the true grounds of the war. Pray tell me, is there any other?

Hereupon the chief of the Mandurians advanced, and spoke thus: What have we not done to avoid this war? The Gods are our witnesses that we did not renounce peace, till peace was irrecoverably banished from us by the restless ambition of the Cretans, and by their making it impossible for us to rely on their oaths. Infatuated nation! to reduce us against our will to the sad necessity of acting a desperate part against them, and of seeking our safety in their destruction! While they keep these defiles, we shall always think that they design to usurp our territories, and to reduce us to slavery. Were it true that they thought only to live in peace with their neighbours, they would be contented with what we readily gave up to them, and not persist in preserving the keys of a country, on

contre la liberté duquel ils ne formeroient aucun dessein ambitieux. Mais vous ne les connoissez pas, ô sage vieillard, C'est par un grand malheur que nous avons appris à les connoître. Cessez, ô homme aimé des Dieux, de retarder une guerre juste et nécessaire, sans laquelle l'Hespérie ne pourroit jamais espérer une paix constante. O nation ingrate, trompeuse et cruelle, que les Dieux irrités ont envoyée auprés de nous pour troubler notre paix, et pour nons punir de nos fautes ! Mais après nous avoir punis, ô Dieux ! vous nous vengerez. Vous ne serez pas moins justes contre nos ennemis que contre nous.

A ces paroles toute l'assemblée parut émue ; il sembloit que Mars et Bellone alloient de rang en rang rallumant dans les cœurs la fureur des combats que Mentor tâchoit d'éteindre. Il reprit ainsi la parole :

Si je n'avois que des promesses à vous faire, vous pourriez refuser de vous y fier ; mais je vous offre des choses certaines et présentes. Si vous n'êtes pas contens d'avoir pour ôtages Télémaque et moi, je vous ferai donner douze des plus notables et des plus vaillans Crétois. Mais il est juste que vous donniez aussi de votre côté des ôtages ; car Idoménée qui désire sincèrement la paix, la désire sans crainte et sans bassesse ; il désire la paix, comme vous dites vous-même que vous l'avez desirée, par sagesse et par modération ; mais non par l'amour d'une vie molle, ou par foiblesse à la vue des dangers dont la guerre menace les hommes. Il est prèt à périr ou à vaincre, mais il aime mieux la paix que la victoire la plus éclatante ; il auroit honte de craindre d'être vaincu : mais il craint d'être injuste, et il n'a point de honte de vouloir réparer ses fautes. Les armes à la main, il offre la paix, il ne veut point en imposer les conditions avec hauteur ; car il ne fait aucun cas d'une paix forcée. Il veut une paix dont toutes les parties soient contentes, qui finisse toutes les jalousies, qui appaise tous les ressentimens, et qui guérisse toutes les défiances. En un mot, Idoménée est dans les sentimens où je suis sûr que vous voudriez qu'il fût. Il n'est question que de vous en persuader : la persuasion ne sera pas difficile, si vous voulez m'écouter avec un esprit dégagé et tranquille.

whose liberty they had no ambitious designs. But you know them not, O wise senior; it is our great misfortune to know them. Forbear, O beloved of the Gods, to retard a just and necessary war, without which Hesperia could never hope for a lasting peace. Ungrateful, false and cruel nation, whom the angry Gods sent amongst us to trouble our repose, and to chastise us for our crimes! But having punished us, ye Gods! you will revenge us: You will not be less righteous with regard to our enemies than to us.

At these words the whole assembly was greatly agitated, and Mars and Bellona seemed to go from rank to rank, re-kindling in their hearts the rage of war which Mentor endeavoured to relinquish. He thus resumed his discourse.

Had I nothing but promises to offer to you, you might refuse to rely upon them; but I offer you an undoubted and present security. If you are not satisfied with having Telemachus and me for hostages, you shall have twelve of the most eminent and valiant Cretans. But it is reasonable that you also should give hostages on your part; for Idomeneus, who sincerely desires peace, desires it without fear or cowardice; he desires it, as you yourselves say that you desired it, through wisdom and moderation; but not through the love of an effeminate life, or a want of resolution at the prospect of the dangers with which war threatens mankind. He is ready to die or to conquer, but he prefers peace to the most shining victory; he would be ashamed to be afraid of being vanquished, but he is afraid to be unjust, and is not ashamed to rectify what he has done amiss. With sword in hand he offers peace, and does not desire imperiously to prescribe the condition of it; for he values not a forced peace. He wishes for a peace with which all parties may be satisfied, which may put an end to all jealousies, allay all animosities, and remove all diffidence. In a word, Idomeneus entertains such sentiments as I am sure you desire he should. Nothing remains but to convince you of this, which will be no very difficult matter, if you will hear me with a calm and an unprejudiced mind.

Ecoutez donc, ô peuples remplis de valeur ; et vous, ô chefs si sages et si unis, écoutez ce que je vous offre de la part d'Idoménée. Il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins : il n'est pas juste aussi que ses voisins puissent entrer dans les siennes. Il consent que les passages que l'on a fortifiés par de hautes tours, soient gardés par des troupes neutres. Vous Nestor, et vous Philoctète, vous êtes Grecs d'origine ; mais en cette occasion vous vous êtes déclarés contre Idoménée. Ainsi vous ne pouvez être suspects d'être trop favorables à ses intérêts. Ce qui vous touche, c'est l'intérêt commun de la paix et de la liberté de l'Hespérie : soyez vous-mêmes les dépositaires et les gardiens de ces passages qui causent la guerre. Vous n'avez pas moins d'intérêt à empêcher que les anciens peuples de l'Hespérie ne détruisent Salente, nouvelle colonie des Grecs, semblable à celles que vous avez fondées, qu'à empêcher qu'Idoménée n'usurpe les terres de ses voisins. Tenez l'équilibre entre les uns et les autres. Au lieu de porter le fer et le feu chez un peuple que vous devez aimer, réservez-vous la gloire d'être les juges et les médiateurs. Vous me direz que ces conditions vous paroitroient merveilleuses, si vous pouviez vous assurer qu'Idoménée les accompliroit de bonne foi ; mais je vais vous satisfaire.

Il y aura pour sureté réciproque les ôtages dont je vous ai parlé, jusqu'à ce que tous les passages soient mis en dépôt dans vos mains. Quand le salut de l'Hespérie entière, quand celui de Salente même et d'Idoménée sera à votre discrétion, serez-vous contens ? De qui pourrez-vous désormais vous défier ? Sera-ce de vous-mêmes ? Vous n'osez vous fier à Idoménée, et Idoménée est si incapable de vous tromper, qu'il veut se fier à vous. Oui, il veut vous confier le repos, la vie, la liberté de tout son peuple et lui-même. S'il est vrai que vous ne désiriez qu'une bonne paix, la voilà qui se présente à vous, et qui vous ôte tout prétexte de reculer. Encore une fois, ne vous imaginez pas que la crainte réduise Idoménée à vous faire ces offres. C'est la sagesse et la justice qui l'engagent à prendre ce parti, sans se mettre en peine si vous imputerez à foiblesse ce qu'il fait par vertu. Dans les commencemens il a fait des fautes, et il met sa gloire à les reconnoître par les offres dont il

Hear, then, ye valiant people, and you, ye sage and well-united chiefs, hear what I offer you on the part of Idomeneus. As it is not just that he should have it in his power to enter into the dominions of his neighbours, nor that they should have it in their power to enter into his; he consents that the defiles which he has fortified with high towers, shall be guarded by neutral troops. You, Nestor, and you Philoctetes, are Greeks by birth; but on this occasion you have declared against Idomeneus. You cannot therefore be suspected of being too favorable to his interests. What animates you is the common cause of the peace and liberty of Hesperia; be then the trustees and guardians of these passes which are the cause of the war. It is not less your interest to hinder the ancient inhabitants of Hesperia from destroying Salentum, a new colony of Greeks, like those which you have founded, than to hinder Idomeneus from usurping the territories of his neighbours. Hold the balance between them, and instead of carrying fire and sword among a people whom you ought to love, reserve to yourselves the glory of being their judges and mediators. You will tell me that you should think these conditions admirable, if you could be assured that Idomeneus would faithfully perform them: I am going to satisfy you as to that.

The hostages I have mentioned will be a mutual security, till all the passes are pledged in your hands. When the safety of all Hesperia, when that of Salentum itself, and of Idomeneus, is in your power, will you not be satisfied? Whom afterwards can you mistrust, except you mistrust yourselves? You are afraid to confide in Idomeneus, and Idomeneus is so far from designing to deceive you, that he desires to confide in you. Yes, to you will he intrust the repose, the lives and liberties of himself and all his subjects. If it be true that you only wished for a good peace, lo! she offers herself to you, and leaves you no pretence to draw back. Once again, imagine not that fear reduces Idomeneus to make these offers; it is wisdom and justice which engage him to take this step, without being in any pain whether you impute to weakness what he does out of a regard to virtue. At first he committed some errors, and he glories in acknowledging them by these proposals, wherein he

vous prévient. C'est foiblesse, c'est vanité, c'cst ignorance grossière de son propre intérêt, que d'epérer de pouvoir cacher ses fautes, en affectant de les soutenir avec fierté et avec hauteur. Celui qui avoue ses fautes à son ennemi, et qui offre de les réparer, montre par là qu'il est devenu incapable d'en commettre, et que l'ennemi a tout à craindre d'une conduite si sage et si ferme, à moins qu'il ne fasse la paix. Gardez-vous bien de souffrir qu'il vous mette à son tour dans le tort. Si vous refusez la paix et la justice qui viennent à vous, la paix et la justice seront vengées. Idoménée qui devoit craindre de trouver les Dieux irrités contre lui, les trouvera pour lui contre vous. Télémaque et moi nous combattrons pour la bonne cause. Je prends tous les Dieux du ciel et des enfers à témoin des justes propositions que je viens de vous faire.

En achevant ces mots, Mentor leva son bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier, qui étoit dans sa main le signe pacifique. Les chefs, qui le regardèrent de près, furent étonnés et éblouis du feu divin qui éclatoit dans ses yeux. Il parut avec une majesté et une autorité qui est au dessus de tout ce qu'on voit dans les plus grands d'entre les mortels. Le charme de ses paroles douces et fortes enlevoit les cœurs; elles étoient semblables à ces paroles enchantées, qui tout-à-coup, dans le profond silence de la nuit, arrêtent au milieu de l'Olympe la lune et les étoiles, calment la mer irritée, font taire les vents et les flots, et suspendent le cours des fleuves rapides.

Mentor étoit au milieu de ces peuples furieux, comme Bacchus lorsqu'il étoit environné de tigres, qui oubliant leur cruauté, venoient par la puissance de sa douce voix lécher ses pieds, et se soumettre par leurs caresses. D'abord il se fit un profond silence dans toute l'armée. Les chefs se regardoient les uns les autres, ne pouvant résister à cet homme, ni comprendre qui il étoit. Toutes les troupes immobiles avoient les yeux attachés sur lui. On n'osoit parler de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire, et qu'on ne l'empêchât d'être entendu. Quoiqu'on ne trouvât rien à ajouter aux choses qu'il avoit dites, on auroit souhaité qu'il eût parlé plus longtemps. Tout ce qu'il avoit dit, demeuroit comme gravé

prevents you. It is weakness, it is vanity, it is gross ignorance of our own interest, to hope to conceal our faults, by endeavouring to maintain them with pride and haughtiness. Who owns his errors to his enemy, and offers to make satisfaction for them, thereby shows that he is become incapable of committing them, and that his adversary has every thing to apprehend from so wise and resolute a conduct, unless he concludes a peace. Take care lest you in your turn give him cause to lay the blame upon you. If you reject peace and justice which court you now, peace and justice will be revenged. Idomeneus, who had reason to fear that he should find the Gods incensed against him, will now have them on his side against you. Telemachus and I will fight in his just cause. I call all the Gods of heaven and hell to be witnesses of the equitable proposals I make you.

This said, Mentor lifted up his arms to shew these numerous nations the olive branch, which he held in his hand as a sign of peace. The chiefs, who viewed him near, were surprised and dazzled at the divine fire which sparkled in his eyes. He appeared with a certain majesty and authority superior to every thing that is seen in the greatest of mortals. The enchantment of his sweet and powerful words ravished their hearts ; they were like those spells, which in the profound silence of the night, suddenly arrest the moon and the stars in the midst of Olympus, calm the enraged sea, silence the winds and the waves, and suspend the course of the most rapid rivers.

Mentor was in the midst of these furious nations, like Bacchus when he was surrounded by tygers, which forgetting their fierceness, and drawn by the force of his enchanting voice, came to lick his feet, and to fawn upon him. At first there was a profound silence through all the army. The commanders looked one on another, unable to withstand this man, or to conceive who he was. All the troops were motionless and fastened their eyes upon him, not daring to speak lest he should have something more to say, and they should prevent his being heard. Though they could think of nothing to add to what he had said, they wished that he had spoken longer. All that he had uttered

dans tous les cœurs. En parlant il se faisoit aimer, il se faisoit croire ; chacun étoit avide et comme suspendu, pour recueillir jusqu'aux moindres paroles qui sortoient de sa bouche.

Enfin après un assez long silence, on entendit un bruit sourd qui se répandoit peu à peu ; ce n'étoit plus ce bruit confus des peuples qui frémissoient dans leur indignation, c'étoit au contraire un murmure doux et favorable. On découvroit déjà sur les visages je ne sais quoi de serein et de radouci. Les Manduriens si irrités sentoient que leurs armes leur tomboient des mains. Le farouche Phalante avec ses Lacédémoniens furent surpris de trouver leurs entrailles attendries. Les autres commencèrent à soupirer après cette heureuse paix qu'on venoit de leur montrer. Philoctète, plus sensible qu'un autre par l'expérience de ses malheurs, ne put retenir ses larmes. Nestor, ne pouvant parler dans le transport où le discours de Mentor venoit de le mettre, l'embrassa tendrement ; et tous les peuples à la fois, comme si c'eût été un signal, s'écrièrent aussitôt : O sage vieillard, vous nous désarmez ! La paix, la paix.

Nestor un moment après voulut commencer un discours ; mais toutes les troupes impatientes craignirent qu'il ne voulût représenter quelque difficulté. La paix ! la paix ! s'écrièrent-elles encore une fois. On ne peut leur imposer silence qu'en faisant crier avec eux par tous les chefs de l'armée : la paix ! la paix !

Nestor voyant bien qu'il n'étoit pas libre de faire un discours suivi, se contenta de dire : Vous voyez, ô Mentor, ce que peut la parole d'un homme de bien. Quand la sagesse et la vertu parlent, elles calment toutes les passions. Nos justes ressentimens se changent en amitié et en désirs d'une paix durable ; nous l'acceptons telle que vous l'offrez. En même temps tous les chefs tendirent les mains en signe de consentement.

Mentor courut vers la porte de Salente pour la faire ouvrir, et pour mander à Idoménée de sortir de la ville sans précaution. Cependant Nestor embrassoit Télémaque, disant ; Aimable fils du plus sage de tous les Grecs, puissiez-vous être aussi sage et plus heureux que lui! N'avez-vous rien découvert sur sa destinée? Le souve-

was as it were engraved on every heart. As he spoke, he gained their love, he gained their belief; every one was eager and waiting as it were to catch the least syllable that issued from his mouth.

At length after a pretty long silence, there was heard a hollow noise that spread itself by degrees ; it was no longer the confused clamour of people raging with indignation, but on the contrary a gentle friendly murmur. There was already seen in every face I know not what of serenity and mildness. The Mandurians who were so much irritated, felt that their arms were dropping out of their hands. The fierce Phalantus and his Lacedæmonians were surprised to find their hearts so softened. The rest began to long for the happy peace which had been displayed before them. Philoctetes, having a quicker sense than others by the experience of his own misfortunes, could not suppress his tears. Nestor, who was so much transported with Mentor's discourse as not to be able to speak, tenderly embraced him ; and all the people at once, as though it had been an appointed signal, immediately cried out, O wise old man, you disarm us ! peace ! peace !

Nestor presently attempted to speak ; but all the impatient soldiers fearing that he was going to start some difficulty or other, cried out again, Peace ! peace ! Nor could they be silenced till all the chiefs of the army joined their cry of peace, peace.

Nestor seeing that he had not the liberty to make a speech in form, contented himself with saying, You see, Mentor, the force of the words of a man of probity. When wisdom and virtue speak, they calm all the passions. Our just resentments are changed into friendship and desires of a lasting peace ; we accept of the peace you offer us. At the same time all the commanders held out their hands as a sign of consent.

Mentor ran to the gate of Salentum to order it to be opened, and to let Idomeneus know that he might come out of the city without using any precautions. Nestor in the mean time embraced Telemachus, saying, Amiable son of the wisest of all the Greeks, may you be as wise and more happy than he. Have you discovered nothing

nir de votre père, à qui vous ressemblez, a servi à étouffer notre indignation. Phalante, quique dur et farouche, quoiqu'il n'eût jamais vu Ulysse, ne laissa pas d'être touché de ses malheurs et de ceux de son fils. Déjà on pressoit Télémaque de raconter ses aventures, lorsque Mentor revint avec Idoménée et toute la jeunesse Crétoise qui le suivoit.

A la vue d'Idoménée, les alliés sentirent que leur courroux se rallumoit : mais les paroles de Mentor éteignirent ce feu prêt à éclater. Que tardons-nous, dit-il, à conclure cette sainte alliance, dont les Dieux seront les témoins et les défenseurs ? Qu'ils la vengent, si jamais quelque impie ose la violer, et que tous les maux horribles de la guerre, loin d'accabler les peuples fidelles et innocens, retombent sur la tête parjure et exécrable de l'ambitieux qui foulera aux pieds les droits sacrés de cette alliance ! Qu'il soit détesté des Dieux et des hommes ! Qu'il ne jouisse jamais du fruit de sa perfidie ! Que les Furies infernales, sous les figures les plus hideuses, viennent exciter sa rage et son désespoir ! Qu'il tombe mort sans aucune espérance de sépulture ! Que son corps soit la proie des chiens et des vautours, et qu'il soit aux enfers dans le profond abîme du Tartare tourmenté à jamais plus rigoureusement que Tantale, Ixion, et les Danaïdes ! Mais plutôt que cette paix soit inébranlable comme les rochers d'Atlas qui soutiennent le ciel ! Que tous ces peuples la révèrent, et goûtent ses fruits de génération en génération ! Que les noms de ceux qui l'auront jurée, soient avec amour et vénération dans la bouche de nos derniers neveux ! Que cette paix, fondée sur la justice et sur la bonne foi, soit le modèle de toutes les paix qui se feront à l'avenir chez toutes les nations de la terre ; et que tous les peuples qui voudront se rendre heureux en se réunissant, songent à imiter les peuples de l'Hespérie !

A ces paroles Idoménée et les autres rois jurèrent la paix aux conditions marquées. On donna de part et d'autre douze ôtages. Télémaque veut être du nombre des ôtages donnés par Idoménée ; mais on ne peut consentir que Mentor en soit ; parce que les alliés veulent qu'il demeure auprès d'Idoménée, pour répondre de sa conduite et de celle de ses conseillers, jusqu'à l'entière exécution des choses promises. On immola entre la ville

of his fortunes? The remembrance of your father whom you resemble, has been a means of stifling our indignation. Phalantus, though obdurate and savage, though he never saw Ulysses, was moved by his misfortunes and by those of his son. They were pressing Telemachus to relate his adventures, when Mentor returned with Idomeneus and a train of all the Cretan youth.

At the sight of Idomeneus, the allies felt that their resentment was kindling again; but the words of Mentor extinguished the fire when it was just ready to break out. Why do we delay, said he, to conclude this holy alliance, of which the Gods will be both witnesses and defenders? May they avenge it, if ever any impious wretch should dare to violate it; and may all the terrible evils of war, instead of crushing the faithful and innocent people, fall on the perjured and execrable head of the ambitious man who shall trample under foot the sacred rights of this alliance! May he be detested by Gods and men! May he never enjoy the fruits of his perfidy? May the infernal Furies, in the most hideous forms, provoke his rage and despair! May he drop down dead without hopes of sepulture! May his body become a prey to dogs and vultures, and may he in hell, in the deep gulph of Tartarus, be forever more cruelly tortured than Tantalus, Ixion and the Danaïds! Or rather, may this peace be as unshaken as the rocks of Atlas which support the heavens! May all these nations revere it, and enjoy its fruits from generation to generation! May the names of those who swear to it be mentioned with love and veneration by our latest posterity! May this peace, founded on justice and integrity, be the model of every peace which shall hereafter be made in all the countries of the world; and may all nations that desire to make themselves happy by uniting together, imitate the nations of Hesperia!

This said, Idomeneus and the other kings swore to the peace on the condition that had been agreed upon. Twelve hostages were given on each side. Telemachus insists on being one of the number of those given by Idomeneus; but Mentor is not permitted to be one, because the allies desire that he may remain with Idomeneus, in order to be answerable for his conduct and for that of his counsellors, till the entire execution of the

et l'armée cent genisses blanches comme la neige, et autant de taureaux de même couleur, dont les cornes étoient dorées et ornées de festons. On entendoit retentir, jusques dans les montagnes voisines, les mugissemens affreux des victimes qui tomboient sous le couteau sacré. Le sang fumant ruisseloit de toutes parts. On faisoit couler avec abondance un vin exquis pour les libations. Les aruspices consultoient les entrailles qui palpitoient encore. Les sacrificateurs brûloient sur l'autel un encens qui formoit un épais nuage, et dont la bonne odeur parfumoit toute la campagne.

Cependant les soldats des deux partis, cessant de se regarder d'un œil ennemi, commençoient à s'entretenir sur leurs aventures ; ils se délassoient déjà de leurs travaux, et goûtoient par avance les douceurs de la paix. Plusieurs de ceux qui avoient suivi Idoménée au siége de Troye, reconnurent ceux de Nestor qui avoint combattu dans la même guerre. Ils s'embrassoient avec tendresse, et se racontoient mutuellement tout ce qui leur étoit arrivé, depuis qu'ils avoient ruiné la superbe ville, qui étoit l'ornement de toute l'Asie. Déjà ils se couchoient sur l'herbe, se couronnoient de fleurs, et bnvoient ensemble le vin qu'on apportoit de la ville dans de grands vases, pour célébrer une si heureuse journée.

Tout-à-coup Mentor dit : O rois, ô capitaines assemblés, désormais sous divers noms et divers chefs, vous ne serez plus qu'un seul peuple. C'est ainsi que les justes Dieux, amateurs des hommes qu'ils ont formés, veulent être le lien éternel de leur parfaite concorde. Tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre. Tous les peuples sont frères, et doivent s'aimer comme tels. Malheur à ces impies qui cherchent une gloire cruelle dans le sang de leurs frères, qui est leur propre sang ! La guerre est quelquesois nécessaire, il est vrai ; mais c'est la honte du genre humain qu'elle soit inévitable en certaines occasions. O rois ! ne dites point qu'on doit la désirer pour acquérir de la gloire : la vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité. Quiconque préfère sa propre gloire aux sentimens de l'humanité, est un monstre d'orgueil et non pas un homme : il ne parviendra même qu'à une fausse gloire ; car la vraie gloire ne se trouve que dans la mo-

things which were promised. An hundred heifers as white as snow were sacrificed between the city and the army, and as many bulls of the same colour, whose horns were guilt and adorned with garlands. The neighbouring mountains rang with the frightful bellowings of the victims, which fell beneath the sacred knife. The smoaking blood streamed every where, Exquisite wine was poured forth in abundance for the libations. The Haruspices consulted the yet-panting entrails, and the priests burnt incense on the altar, which formed a thick cloud, and perfumed the whole country with its odors.

Meanwhile the soldiers on both sides ceasing to view each other with hostile eyes, began to discourse together of their adventures; they already refreshed themselves after their toils, and had a foretaste of the sweets of peace. Several who had been with Idomeneus at the siege of Troy, knowing those of Nestor again who had fought in the same war, tenderly embraced each other, and mutually related what had befallen them, since they had destroyed the haughty city which was the ornament of all Asia. They were already laid down on the grass, were crowned with flowers, and drank the wine together which was brought in large vessels from the city to celebrate so happy a day.

Of a sudden Mentor said, O princes, O assembled captains, you shall henceforth be but one people under different names and different chiefs: So the righteous Gods, who love mankind whom they made, are pleased to be the bond of their perfect union. All the human kind is but one family, dispersed over the face of the whole earth; all men are brothers, and ought to love each other as such. Curse on those impious wretches who seek a cruel glory in the blood of their brothers, which is their own blood! War indeed is sometimes necessary; but it is the shame of the human race that it is unavoidable on some occasions. Say not, princes, that it is desirable in order to acquire glory: true glory is not to be found beyond the limits of humanity. Who prefers his own glory to the feelings of humanity, is a monster of pride, and not a man: he will not even obtain more than a false glory; for true glory is found only in moderation and goodness. Men may flatter him to gra-

dération et dans la bonté. On pourra le flatter pour contenter sa folle vanité ; mais on dira toujours de lui en secret, quand on voudra parler sincèrement : Il a d'autant moins mérité la gloire, qu'il l'a desirée avec une passion injuste. Les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes, et qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. Heureux le roi qui aime son peuple, qui en est aimé, qui se confie en ses voisins, et qui a leur confiance ; qui loin de leur faire la guerre, les empêche de l'avoir entre eux, et qui fait envier à toutes les nations étrangères le bonheur qu'ont ses sujets de l'avoir pour roi ! Songez donc à vous rassembler de temps en temps, ô vous qui gouvernez les plus puissantes villes de l'Hespérie. Faites de trois ans en trois ans une assemblée générale, où tous les rois qui sont ici présens se trouvent, pour renouveller l'alliance par un nouveau serment, pour affermir l'amitié promise, et pour délibérer sur tous les intérêts communs. Tandis que vous serez unis, vous aurez au-dedans de ce beau pays la paix, la gloire, et l'abondance : au-dehors vous serez toujours invincibles. Il n'y a que la discorde, sortie de l'enfer pour tourmenter les hommes, qui puisse troubler la félicité que les Dieux vous préparent.

Nestor lui répondit : Vous voyez par la facilité avec laquelle nous faisons la paix, combien nous sommes éloignés de vouloir faire la guerre par une vaine gloire. ou par l'injuste avidité de nous aggrandir au préjudice de nos voisins. Mais que peut-on faire quand on se trouve auprès d'un prince violent, qui ne cannoît point d'autre loi que son intérêt, et qui ne perd aucune occasion d'envahir les terres des autres états ? Ne croyez pas que je parle d'Idoménée : non, je n'ai plus de lui cette pensée ; c'est Adraste, roi des Dauniens, de qui nous avons tout à craindre. Il méprise les Dieux, et croit que tous les hommes qui sont nés sur la terre, ne sont nés que pour servir à sa gloire par leur servitude. Il ne veut point de sujets, dont il soit le roi et le père ; il veut des esclaves et des adorateurs. Il se fait rendre les honneurs divins. Jusqu'ici l'aveugle fortune a favorisé ses plus injustes entreprises. Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salente pour nous défaire du plus foible de nos ennemis, qui ne commençoit qu'a s'établir sur

tify his foolish vanity; but they will always say of him in private, when they will speak sincerely, He merited glory so much the less, as his passion for it was unreasonable. Mankind ought not to esteem him, since he so little esteemed mankind, and was prodigal of their blood through a brutal vanity. Happy the prince who loves his people, and is loved by them; who instead of making war against them, prevents their having wars with each other, and causes all foreign nations to envy the happiness of his subjects in having him for their king! Be mindful therefore to assemble together from time to time, O you who govern the most powerful cities of Hesperia; let there be a general meeting every three years of all the kings here present to renew this alliance by a fresh oath, to confirm your plighted friendship, and to consult about your common interests. While you continue united, you will enjoy, in this fine country, peace, glory and abundance: abroad you will always be invincible. Nothing but discord, which came from hell to plague mankind, can disturb the felicity which the Gods are preparing for you.

Nestor replied, You see by the readiness with which we make peace, how far we are from desiring to make war through vain glory, or an unreasonable lust of aggrandizing ourselves at the expense of our neighbours. But what can we do when we border on a violent prince, who knows no law but his interest, and who loses no opportunity of invading the territories of other states? Think not that I speak of Idomeneus; no, I no longer entertain such a thought of him; it is Adrastus king of the Daunians, from whom we have every thing to fear. He despises the Gods, and imagines that all men who are born into the world, are born only to promote his glory by their servitude. He will have no subjects, of whom he may be the king and the father; he will have slaves and adorers. He causes divine honours to be paid him. Hitherto blind fortune has favoured his most unjust enterprizes. We made haste to attack Salentum, to get rid of the weakest of our enemies, who had only begun to establish himself on this coast, in order to turn our arms

cette côte, afin de tourner ensuite nos armes contre cet autre ennemi plus puissant. Il a déjà pris plusieurs villes de nos alliés. Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux batailles. Il se sert de toutes sortes de moyens pour contenter son ambition. La force et l'artifice, tout lui est égal, pourvu qu'il accable ses ennemis. Il a amassé de grands trésors ; ses troupes sont disciplinées et aguerries ; ses capitaines sont expérimentés ; il est bien servi ; il veille lui-même sans cesse sur tous ceux qui agissent par ses ordres ; il punit sévèrement les moindres fautes, et récompense avec libéralité les services qu'on lui rend. Sa valeur soutient et anime celle de toutes ses troupes. Ce seroit un roi accompli, si la justice et la bonne foi régloient sa conduite ; mais il ne craint ni les Dieux ni les reproches de sa conscience ; il compte même pour rien la réputation ; il la regarde comme un vain fantôme, qui ne doit arrêter que les esprits foibles ; il ne compte pour un bien solide et réel, que l'avantage de posséder de grandes richesses, d'être craint et de fouler aux pieds tout le genre humain. Bientôt son armée paroîtra sur nos terres ; et si l'union de tant de peuples ne nous met en état de lui résister, toute espérance de liberté nous sera ôtée. C'est l'intérêt d'Idoménée aussi-bien que le nôtre, de s'opposer à ce voisin, qui ne peut souffrir rien de libre dans son voisinage. Si nous étions vaincus, Salente seroit menacée du même malheur. Hâtons-nous donc tous ensemble de le prévenir. Pendant que Nestor parloit ainsi, on s'avançoit vers la ville ; car Idoménée avoit prié tous les rois et les principaux chefs d'y entrer pour y passer la nuit.

FIN DU ONZIEME LIVRE.

afterwards against this more powerful foe. He has already taken several cities from our allies. The Crotonians have lost two battles against him. He makes use of all sorts of means to gratify his ambition: Force and fraud, all is equal to him, provided he crushes his enemies. He has amassed great treasures; his troops are disciplined and inured to war; his captains are experienced; he is well served; he continually has his eyes himself on all who act under him; he punishes the least faults severely, and liberally recompenses the services which are done him. His own valour supports and animates that of all his troops. He would be a most accomplished prince if justice and integrity were the rules of his conduct; but he fears neither the Gods nor the reproaches of his conscience; he even reckons reputation as nothing; he looks upon it as a vain phantom, which restrains only weak minds; he deems nothing a real and solid good, but the possession of great riches, the being dreaded, and the trampling all mankind under foot. His army will soon appear upon our territories; and if the union of so many nations does not put us in a condition to oppose him, all hopes of liberty will be taken from us. It is Idomeneus's interest as well as ours, to resist this neighbour, who can suffer nothing in his neighbourhood to be free. Were we vanquished, Salentum would be threatened with the same fate. Let us all therefore make haste to prevent him. While Nestor was speaking thus, they advanced towards the city; for Idomeneus had invited all the kings and principal commanders to go and pass the night there.

END OF THE ELEVENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE DOUZIEME.

SOMMAIRE.

Nestor, au nom des alliés, demande du secours à Idoménée contre les Dauniens leurs ennemis. Mentor qui veut policer la ville de Salente, et exercer le peuple à l'agriculture, fait en sorte qu'ils se contentent d'avoir Télémaque à la tête de cent nobles Crétois. Après le départ de celui-ci, Mentor fait une revue exacte dans la ville et dans le port, s'informe de tout, fait faire à Idoménée de nouveaux réglemens pour le commerce et pour la police, lui fait partager en sept classes le peuple, dont il distingue les rangs et la naissance par la diversité des habits, lui fait retrancher le luxe et les arts inutiles, pour appliquer les artisans au labourage, qu'il met en honneur.

TOUTE l'armée des alliés dressoit déjà ses tentes, et la campagne étoit couverte de riches pavillons de toutes sortes de couleurs où les Hespériens fatigués attendoient le sommeil. Quand les rois avec leur suite furent entrés dans la ville, ils parurent étonnés qu'en si peu de temps on eût pu faire tant de bâtimens magnifiques, et que l'embarras d'une si grande guerre n'eût

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWELFTH.

THE ARGUMENT.

Nestor, in the name of the allies, asks assistance of Idomeneus against the Daunians their enemies. Mentor, who is desirous to regulate the policy of the city of Salentum, and to inure the people to agriculture, orders matters so that they are satisfied with having Telemachus at the head of an hundred noble Cretans. After his departure, Mentor takes an exact survey of the city and the port, informs himself of every thing, and causes Idomeneus to make new regulations with regard to trade and government, to divide the people into seven classes, whose rank and birth he distinguishes by a diversity of habits, and to suppress luxury and useless arts, in order to employ the artificers in agriculture, which he renders honourable.

THE whole army of the allies had now erected their tents, and the plain was covered with rich pavilions of all sorts of colours, in which the weary Hesperians were waiting for sleep. When the kings with their retinue were come into the city, they seemed surprised that so many magnificent buildings had been raised in so short a time, and that the incumbrance of so considerable a war

point empêché cette ville naissante de croître, et de s'embellir tout-à-coup.

On admira la sagesse et la vigilance d'Ioménée, qui avoit fondé un si beau royaume ; et chacun conclut que la paix étant faite avec lui, les alliés seroient bien puissans, s'il entroit dans leur ligue contre les Dauniens. On proposa à Idoménée d'y entrer ; il ne put rejeter une si juste proposition, et il promit des troupes. Mais comme Mentor n'ignoroit rien de tout ce qui est nécessaire pour rendre un état florissant, il comprit que les forces d'Idoménée ne pourroient pas être aussi grandes qu'elles le paroissoient ; il le prit en particulier, et lui parla ainsi :

Vous voyez que nos soins ne vous ont pas été inutiles. Salente est garantie des malheurs qui la menaçoient : il ne tient plus qu'à vous d'en élever jusqu'au ciel la gloire, et d'égaler la sagesse de Minos votre ayeul dans le gouvernement de vos peuples. Je continue à vous parler librement, supposant que vous le voulez, et que vous détestez toute flatterie. Pendant que ces rois ont loué votre magnificence, je pensois en moi-même à la témérité de votre conduite. A ce mot de témérité, Idoménée changea de visage, ses yeux se troublèrent, il rougit, et peu s'en fallut qu'il n'interrompît Mentor pour lui témoigner son ressentiment. Mentor lui dit d'un ton modeste et respectueux, mais libre et hardi : Ce mot de témérité vous choque, je le vois bien. Tout autre que moi auroit eu tort de s'en servir ; car il faut respecter les rois, et ménager leur délicatesse, même en les reprenant. La verité par elle-même les blesse assez, sans y ajouter des termes forts ; mais j'ai cru que vous pouviez souffrir que je vous parlasse sans adoucissement, pour vous découvrir votre faute. Mon dessein a été de vous accoutumer à entendre nommer les choses par leur nom, et à comprendre que quand les autres vous donneront des conseils sur votre conduite, ils n'oseront jamais vous dire tout ce qu'ils penseront. Il faudra, si vous voulez n'y être pas trompé, que vous compreniez toujours plus qu'ils ne vous diront sur les choses qui vous seront désavantageuses. Pour moi je veux bien adoucir mes paroles selon votre besoin ; mais il vous est utile, qu'un homme sans intérêt et sans conséquence vous parle

had not hindered this infant city from rising and being embellished all at once.

They admired the wisdom and vigilance of Idomeneus who had founded so fine a kingdom; and every one concluded that peace being made with him, the allies would be very powerful, if he would enter into their league against the Daunians. This was proposed to Idomeneus; he could not reject so reasonable a proposition, and promised a supply of troops. But as Mentor was not ignorant of any thing which is necessary to make a state flourish, he knew that the forces of Idomeneus could not be so considerable as they seemed to be; he took him aside and addressed him thus:

You see that our cares have not been useless to you. Salentum is preserved from the evils which threatened her: it will be your own fault if you do not raise her glory to the heavens, and equal the wisdom of your grandfather Minos in the government of your people. I continue to speak to you freely, supposing that you desire it, and that you abhor all flattery. While the kings were extolling your magnificence, I was thinking within myself of the rashness of your conduct. At the word rashness, Idomeneus's countenance changed, his eyes were disordered, he reddened and could hardly help interrupting Mentor, to express his resentment. Mentor said to him with a modest and respectful, but free and undaunted voice, I plainly see that the word rashness offends you. It would have been wrong in any body but me to have used it; for kings ought to be treated with respect, and their delicacy tenderly handled, even when we reprove them. Truth of itself shocks them enough without the addition of harsh terms; but I imagined that you could bear me to speak to you without any softenings, in order to shew you your error. My design was to accustom you to hear things called by their name, and to perceive that when others give you advice about your conduct, they never dare to speak all that they think. It is necessary, if you would not be deceived, always to understand more than they say concerning things which are not to your advantage. For my part, I will soften my words according to your necessities; but it is useful to you, that a man of

en secret un langage dur. Nul autre n'osera jamais vous le parler : vous ne verrez la vérité qu'à demi, et sous de belles enveloppes.

A ces mots Idoménée, déjà revenu de sa première promptitude, parut honteux de sa délicatesse. Vous voyez, dit-il à Mentor, ce que fait l'habitude d'être flatté. Je vous dois le salut de mon nouveau royaume, il n'y a aucune vérité que je ne me croye heureux d'entendre de votre bouche ; mais ayez pitié d'un roi que la flatterie avoit empoisonné, et qui n'a pu même dans ses malheurs trouver des hommes assez généreux pour lui dire la vérité. Non, je n'ai jamais trouvé personne qui m'ait assez aimé, pour vouloir me déplaire, en me disant la vérité tout entirèe.

En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, et il embrassa tendrement Mentor. Alors ce sage vieillard lui dit : C'est avec douleur que je me vois contraint de vous dire des choses dures ; mais puis-je vous trahir en vous cachant la vérité ? Mettez-vous en ma place : si vous avez été trompé jusqu'ici, c'est que vous avez bien voulu l'être ; c'est que vous avez craint des conseillers trop sincères. Avez-vous cherché les gens les plus désintéressés et les plus propres à vous contredire ? Avez-vous pris soin de choisir les hommes les moins empressés à vous plaire, les plus désintéressés dans leur conduite, et les plus capables de condamner vos passions et vos sentimens injustes ? Quand vous avez trouvé des flatteurs, les avez-vous écartés ? Vous en êtes-vous défié ? Non, non, vous n'avez point fait ce que font ceux qui aiment la vérité, et qui méritent de la connoître. Voyons si vous aurez maintenant le courage de vous laisser humilier par la vérité qui vous condamne.

Je vous disois donc, que ce qui vous attire tant de louanges, ne mérite que d'être blamé. Pendant que vous aviez au-dehors tant d'ennemis qui menaçoient votre royaume encore mal établi, vous ne songiez audedans de votre nouvelle ville qu'à y faire des ouvrages magnifiques. C'est ce qui vous a coûté tant de mauvaises nuits, comme vous me l'avez avoué vous-même. Vous avez épuisé vos richesses ; vous n'avez songé ni à augmenter votre peuple,

no interest or consequence should speak a rough language to you in private. No body else will ever presume to do it: you will see the truth but by halves, and under fair disguises.

At these words Idomeneus, who had already recovered his temper, seemed ashamed of his delicacy. You see, said he to Mentor, the effects of an habit of being flattered. To you I owe the safety of my new kingdom, and there is no truth which I shall not think myself happy in hearing from your mouth; but pity a prince who has been poisoned by flattery and has not been able, even in his misfortunes, to find men generous enough to tell him the truth. No, I have never met with one who loved me enough to displease me, by telling me the whole truth.

As he spoke these words, the tears came into his eyes, and he tenderly embraced Mentor: Upon which that wise old man said, It is with pain that I force myself to say some harsh things to you; but can I betray you by hiding the truth from you? Put yourself in my place. If you have hitherto been deceived, it was because you were willing to be so; it was because you were afraid of counsellors who were too sincere. Have you sought for men who were the most disinterested and the most likely to contradict you? Have you been careful to choose such as were the least assiduous to please you, the least selfish in their conduct, and the best qualified to censure your unreasonable passions and opinions? When you have met with flatterers, have you banished them from your presence? Were you mistrustful of them? Did you repose no confidence in them? No, no, you have not done what they do who love truth, and deserve to know it. Let us see if you will now have the courage to be humbled by the truth which condemns you.

I was saying then, that what draws so much applause upon you, deserves to be censured. While you had so many enemies abroad, who threatened your not yet well-established kingdom, you attended to nothing in your new city but the erecting of magnificent buildings. It was that, as you yourself have owned to me, which cost you so many restless nights. You have exhausted your riches; you have not turned your thoughts to the increase of your people, nor to the cultivation of the fertile lands

ni à cultiver les terres fertiles de cette côte. Ne falloit-il pas regarder ces deux choses comme les deux fondemens essentiels de votre puissance, avoir beaucoup de bons hommes, et des terres bien cultivées pour les nourrir ? Il falloit une longue paix dans ces commencemens pour favoriser la multiplication de votre peuple. Vous ne deviez songer qu'à l'agriculture et à l'établissement des plus sages lois. Une vaine ambition vous a poussé jusqu'au bord du précipice. A force de vouloir paroître grand, vous avez pensé ruiner votre véritable grandeur. Hâtez-vous de réparer ces fautes ; suspendez tous vos grands ouvrages ; renoncez à ce faste qui ruineroit votre nouvelle ville ; laissez en paix respirer vos peuples ; appliquez-vous à les mettre dans l'abondance pour faciliter les mariages. Sachez que vous n'êtes roi qu'autant que vous avez des peuples à gouverner ; et que votre puissance doit se mesurer, non par l'étendue des terres que vous occuperez, mais par le nombre des hommes qui habiteront ces terres, et qui seront attachés à vous obéir. Possédez une bonne terre, quoique médiocre en étendue, couvrez-la de peuples innombrables, laborieux et disciplinés ; faites que ces peuples vous aiment. Vous êtes plus puissant, plus heureux, et plus rempli de gloire que tous les conquérans qui ravagent tant de royaumes.

Que ferai-je donc, à l'égard de ces rois, reprit Idoménée ? Leur avouerai-je ma foiblesse ? Il est vrai que j'ai négligé l'agriculture, et même le commerce qui m'est si facile sur cette côte : Je n'ai songé qu'à faire une ville magnifique. Faudra-t-il donc, mon cher Mentor, me déshonorer dans l'assemblée de tant de rois, et découvrir mon imprudence ? S'il le faut, je le veux ; je le ferai sans hésiter, quoiqu'il m'en coûte ; car vous m'avez appris qu'un vrai roi, qui est fait pour ses peuples, et qui se doit tout entier à eux, doit préférer le salut de son royaume à sa propre réputation.

Ce sentiment est digne du père des peuples, reprit Mentor ; c'est à cette bonté et non à la vaine magnificence de votre ville, que je reconnois en vous le cœur d'un vrai roi. Mais il faut ménager votre honneur pour l'intérêt même de votre royaume. Laissez-moi faire ; je vais faire entendre à ces rois que vous vous êtes

of this coast. Are not these two things, a multitude of good subjects, and well-cultivated lands to maintain them, to be looked upon as the two essential bases of your power? A long peace was necessary at first, to favour the multiplication of your people. You should have applied your thoughts only to agriculture, and to the enacting of the wisest laws. Vain ambition has pushed you to the very brink of the precipice. By endeavouring to appear great, you have well nigh ruined your true greatness. Make haste to retrieve these errors; put a stop to all your magnificent buildings; renounce this pomp, which would ruin your new city; let your people breathe in peace, and bend all your thoughts to make them abound, in order to facilitate marriages. Know that you are not a king but in proportion to the subjects which you have to govern; and that your power is to be measured, not by the extent of the territories you possess, but by the number of men who inhabit them, and are zealous of obeying you. Possess a fertile though small tract of land; stock it with multitudes of laborious and well-disciplined inhabitants, and behave so as to win their affection; and you are more powerful, more happy, and more glorious, than all the conquerors who ravage so many kingdoms.

What shall I do then with regard to these kings, replied Idomeneus: Shall I confess my weakness to them? It is true that I have neglected agriculture, and even trade which is so easy to me on this coast; I have thought only of erecting a magnificent city. Must I therefore, my dear Mentor, disgrace myself in an assembly of so many princes, and discover my imprudence? If I must, I will; I will do it without hesitation, whatever pain it may cost me; for you have taught me that a true king, who is born for his people, and owes himself entirely to them, ought to prefer the welfare of his kingdom to his own reputation.

This sentiment is worthy of the father of his people, replied Mentor; it is by this goodness, and not by the vain magnificence of your city, that I perceive in you the soul of a true king. But your honour must be saved even for the interest of your kingdom. Leave this matter to me; I will go and inform these kings that you are

engagé à rétablir Ulysse, s'il est encore vivant ou du moins son fils, dans la puissance royale à Ithaque, et que vous voulez en chasser par force tous les amans de Pénélope. Ils n'auront pas de peine à comprendre que cette guerre demande des troupes nombreuses. Ainsi ils consentiront que vous ne leur donniez d'abord qu'un foible secours coutre les Dauniens.

A ces mots Idoménée parut comme un homme qu'on soulage d'un fardeau accablant. Vous sauvez, cher ami, dit-il à Mentor, mon honneur et la réputation de cette ville naissante, dont vous cacherez l'épuisement à tous mes voisins. Mais quelle apparence de dire que je veux envoyer des troupes à Ithaque pour y rétablir Ulysse, ou du moins Télémaque son fils, pendant que Télémaque lui-même est engagé d'aller à la guerre contre les Dauniens. Ne soyez point en peine, répliqua Mentor; je ne dirai rien que de vrai. Les vaisseaux que vous enverrez, pour l'établissement de votre commerce, iront sur la côte de l'Epire; ils feront deux choses à la fois; l'une de rappeler sur votre côte les marchands étrangers, que les trop grands impôts éloignent de Salente, l'autre de chercher des nouvelles d'Ulysse. S'il est encore vivant, il faut qu'il ne soit pas loin de ces mers qui divisent la Grèce d'avec l'Italie, et on assure qu'on l'a vu chez les Phéaciens. Quand même il n'y auroit plus aucune espérance de le revoir, vos vaisseaux rendront un signalé service à son fils: ils répandront dans Ithaque et dans tous les pays voisins la terreur du nom du jeune Télémaque, qu'on croit mort comme son père. Les amans de Pénélope seront étonnés d'apprendre qu'il est prèt à revenir avec le secours d'un puissant allié. Les Ithaciens n'oseront secouer le joug. Pénélope sera consolée, et refusera toujours de choisir un nouvel époux. Ainsi vous servirez Télémaque, pendant qu'il sera en votre place avec les alliés de cette côte d'Italie contre les Dauniens.

A ces mots Idoménée s'écria: Heureux le roi qui est soutenu par de sages conseils! Un ami sage et fidelle vaut mieux à un roi que des armées victorieuses. Mais doublement heureux le roi qui sent son bonheur, et qui sait en profiter par le bon usage des sages conseils! Car souvent il arrive qu'on éloigne de sa

engaged to establish Ulysses, if he be still living, or at least his son, in the regal sway of Ithaca, and that you are resolved to expel from it by force all Penelope's suitors. They will easily conceive that this war will require a great number of troops, and will therefore consent to your furnishing them only with a small supply at first against the Daunians.

At these words Idomeneus looked like a man eased of an heavy burden. You, my dear friend, said he to Mentor, save my honour and the reputation of this rising city, by concealing my weakness from all my neighbours; but what probability would there be in saying, that I will send troops to Ithaca to establish Ulysses there, or at least his son Telemachus, since Telemachus himself is engaged to go to the war against the Daunians? Be not uneasy, replied Mentor; I will say nothing but the truth. The ships which you will send to establish your trade, shall go to the coast of Epirus, and do two things at once; they shall invite back to your coast the foreign merchants whom too high duties keep from Salentum, and endeavour to learn news of Ulysses. If he be still living, he cannot be far from the seas which divide Greece from Italy, and it is confidently reported that he has been seen among the Phæacians. And though there was no hopes of seeing him again, your vessels will do a signal piece of service to his son, by spreading in Ithaca and all the neighbouring countries the terror of the name of the young Telemachus, who is thought to be dead as well as his father. Penelope's wooers will be surprised to hear that he is ready to return with the succours of a powerful ally; the Ithacans will not dare to shake off the yoke; Penelope will be comforted, and persevere in refusing to make choice of a new husband. Thus will you serve Telemachus, while he supplies your place among the confederates of this coast of Italy against the Daunians.

Hereupon Idomeneus cried out, Happy the prince who is supported by wise counsels! A prudent and faithful friend is of more worth to a king than victorious armies! But doubly happy the king who is sensible of his happiness, and knows how to make his advantage of it by a right use of wise counsels! For it often happens that he

confiance les hommes sages et vertueux dont on craint la vertu, pour prêter l'oreille à des flatteurs dont on ne craint point la trahison. Je suis moi-même tombé dans cette faute, et je vous raconterai tous les malheurs qui me sont venus par un faux ami qui flattoit mes passions, dans l'espérance que je flatterois à mon tour les siennes.

Mentor fit aisément entendre aux rois alliés qu'Idoménée devoit se charger des affaires de Télémaque pendant que celui-ci iroit avec eux. Ils se contentèrent d'avoir dans leur armée le jeune fils d'Ulysse, avec cent jeunes Crétonis qu'Idoménée lui donna pour l'accompagner ; c'étoit la fleur de la jeune noblesse que le roi avoit emmenée de Crète. Mentor lui avoit conseillé de les envoyer dans cette guerre. Il faut, disoit-il, avoir soin pendant la paix de multiplier le peuple ; mais de peur que toute la nation ne s'amollisse et ne tombe dans l'ignorance de la guerre, il faut envoyer dans les guerres étrangères la jeune noblesse. Ceux-là suffisent pour entretenir la nation dans une émulation de gloire, dans l'amour des armes, dans le mépris des fatigues et de la mort même, enfin dans l'expérience de l'art militaire.

Les rois alliés partirent de Salente contens d'Idoménée, et charmés de la sagesse de Mentor. Ils étoient pleins de joie de ce qu'ils emmenoient avec eux Télémaque. Celui-ci ne put modérer sa douleur, quand il fallut se séparer de son ami. Pendant que les rois alliés faisoient leurs adieux et juroient à Idoménée, qu'ils garderoient avec lui une éternelle alliance, Mentor tenoit Télémaque serré entre ses bras ; il se sentoit arrosé de ses larmes. Je suis insensible, disoit Télémaque, à la joie d'aller acquérir de la gloire ; je ne suis touché que de la douleur de notre séparation. Il me semble que je vois encore ce temps infortuné, où les Egyptiens m'arrachèrent d'entre vos bras et m'éloignèrent de vous sans me laisser aucune espérance de vous revoir.

Mentor répondit à ces paroles avec douceur, pour le consoler : Voici, lui disoit-il, une séparation bien différente ; elle est volontaire, elle sera courte ; vous allez chercher la victoire. Il faut, mon fils, que vous m'aimiez d'un amour moins tendre et plus courageux. Accoutumez-vous à mon absence ; vous ne m'aurez pas

removes from his confidence men of wisdom and integrity who awe him by their virtue, in order to listen to flatterers whose treachery he does not apprehend. I myself have fallen into this error, and I will tell you all the evils which were brought upon me by a false friend who flattered my passions, in hopes that I in my turn would flatter his.

Mentor easily convinced the confederate kings, that Idomeneus ought to charge himself with Telemachus's affairs, whilst he went with them. They were satisfied with having the young son of Ulysses in their army; with an hundred Cretan youths, who were ordered by Idomeneus to accompany him, and were the flower of the young nobility whom the king had brought from Crete. Mentor had advised him to send them to this war. It is necessary, said he, to take care in times of peace to multiply the people; but lest the whole nation should grow effeminate and ignorant of military affairs, the young nobility must be sent to foreign wars. They will suffice to keep up in the whole nation an emulation of glory, a love of arms, a contempt of fatigues and of death itself, and a knowledge of the art of war.

The confederate kings departed from Salentum well satisfied with Idomeneus, charmed with the wisdom of Mentor, and overjoyed at taking Telemachus with them. But Telemachus could not moderate his grief when he was to part from his friend. Whilst the allies were taking their leave, and swearing to Idomeneus that they would maintain an eternal league with him; Mentor held Telemachus fast in his arms, and felt himself bedewed with his tears. I feel no joy, said Telemachus, in going to acquire glory; I am sensible of nothing but the grief of our parting. Methinks I see that fatal time again, when the Egyptians snatched me out of your arms and sent me far from you, without leaving me any hopes of seeing you again.

Mentor made a kind reply to these words, in order to comfort him. This, said he, is a very different separation; it is voluntary, it will be short; you are going in pursuit of victory. You must love me, my son, with a less tender and more manly affection. Accustom yourself to my absence; you will not always have me with

toujours. Il faut que ce soit la sagesse et la vertu, plutôt que la présence de Mentor, qui vous inspirent ce que vous devez faire.

En disant ces mots, la Déesse cachée sous la figure de Mentor couvrit Télémaque de son Egide ; elle répandit au-dedans de lui l'esprit de sagesse et de prévoyance, la valeur intrépide et la douce modération, qui se trouvent si rarement ensemble. Allez, disoit Mentor, au milieu des plus grands périls toutes les fois qu'il sera utile que vous y alliez. Un prince se déshonore encore plus en évitant les dangers dans les combats, qu'en n'allant jamais à la guerre. Il ne faut point que le courage de celui qui commande aux autres, puisse être douteux. S'il est nécessaire à un peuple de conserver son chef ou son roi, il lui est encore plus nécessire de ne le point voir dans une réputation douteuse sur la valeur. Souvenez-vous que celui qui commande, doit être le modèle de tous les autres ; son exemple doit animer toute l'armée. Ne craignez donc aucun danger, ô Télémaque, et périssez dans les combats, pluôt que de faire douter de votre courage. Les flatteurs, qui auront le plus d'empressement pour vous empêcher de vous exposer au péril dans les occasions nécessaires, seront les premiers à dire en secret que vous manquez de cœur, s'ils vous trouvent facile à arrêter dans ces occasions : mais aussi n'allez pas chercher les périls sans utilité. La valeur ne peut être une vertu, qu'autant qu'elle est réglée par la prudence : autrement c'est un mépris insensé de la vie, et une ardeur brutale ; la valeur emportée n'a rien de sûr. Celui qui ne se possede point dans les dangers, est plutôt fougueux que brave ; il a besoin d'être hors de lui pour se mettre au-dessus de la crainte, parce qu'il ne peut la surmonter par la situation naturelle de son cœur. En cet état, s'il ne fuit point, du moins il se trouble : il perd la liberté de son esprit qui lui seroit nécessaire pour donner de bons ordres, pour profiter des occasions, pour renverser les ennemis, et pour servir sa patrie. S'il a toute l'ardeur d'un soldat, il n'a point le discernement d'un capitaine : encore même n'a-t-il pas le vrai courage d'un simple soldat ; car le soldat doit conserver dans le combat la présence d'esprit et la modération nécessaire pour obéir.

you. It must be wisdom and virtue, rather than Mentor's presence, which suggest to you what you ought to do.

As she spoke these words, the Goddess, concealed under the form of Mentor, covered Telemachus with her Ægis, and infused into him a spirit of wisdom and foresight, intrepid valour and gentle moderation, which are so seldom found together. Go, said Mentor, into the midst of the greatest dangers, as often as your going into them will be useful. A prince dishonours himself more by shunning dangers in battles, than by never going to the war. The courage of him who commands others, must not be doubtful. If the preservation of a chief or king be necessary to a people, it is still more necessary to them that his reputation, as to valour, be unquestionable. Remember that he who commands, ought to be a pattern to all others; his example ought to animate the whole army. Fear not, therefore, O Telemachus, any kind of danger, but perish in battle rather than raise a doubt of your courage. Flatterers, who will be the most eager to hinder you from exposing yourself to danger when it is necessary, will be the first to accuse you of cowardice in private, if they find you easily withheld on these occasions: but then do not go in quest of needless dangers. Valour cannot be a virtue, unless it be governed by prudence; it is otherwise a senseless contempt of life, and a brutal ardour; rash valour is never safe. Who is not master of himself in dangers, is rather fiery than brave; he must be beside himself in order to be raised above fear, because he cannot get the better of it by the natural temper of his heart. In this condition, if he does not run away, he is at least confounded; he loses that freedom of mind which is necessary to give proper orders, to improve opportunities, to rout the enemy, and to serve his country. If he has all the heat of a soldier, he has not the discretion of a commander: nay, he has not the real courage of a common soldier; for the soldier is to preserve in battle that presence of mind and temper which are necessary to obey. Who rashly exposes himself, disturbs the order and discipline of the troops, sets an example of temerity,

Celui qui s'expose témérairement trouble l'ordre de la discipline des troupes, donne un exemple de témérité, et expose souvent l'armée entière à de grands malheurs. Ceux qui préfèrent leur vaine ambition à la sureté de la cause commune, méritent des châtimens, et non des récompenses.

Gardez-vous donc bien, mon cher fils, de chercher la gloire avec impatience. Le vrai moyen de la trouver est d'attendre tranquillement l'occasion favorable : la vertu se fait d'autant plus révérer qu'elle se montre plus simple, plus modeste, plus ennemie de tout faste. C'est à mesure que la nécessité de s'exposer au péril augmente, qu'il faut aussi de nouvelles ressources de prévoyance et de courage, qui aillent toujours en croissant. Au reste souvenez-vous qu'il ne faut s'attirer l'envie de personne. De votre côté ne soyez point jaloux du succès des autres ; louez-les pour tout ce qui mérite quelque louange : mais louez avee discernement, disant le bien avec plaisir ; cachez le mal, et n'y pensez qu'avec douleur. Ne décidez point devant ces anciens capitaines, qui ont toute l'expérience que vous ne pouvez avoir ; écoutez-les avec déférence, consultez-les, priez les plus habiles de vous instrurire, et n'ayez point de honte d'attribuer à leurs instructions tout ce que vous ferez de meilleur. Enfin n'écoutez jamais des discours par lesquels on voudra exciter votre défiance ou votre jalousie contre les autres chefs. Parlez-leur avec confiance et ingénuité. Si vous voyez qu'ils ayent manqué à votre égard, ouvrez-leur votre cœur, expliquez-leur toutes vos raisons. S'ils sont capables de sentir la noblesse de cette conduite, vous les charmerez, et vous tirerez d'eux tout ce que vous aurez sujet d'en attendre. Si au contraire ils ne sont pas assez raisonnables pour entrer dans vos sentimens, vous serez instruit par vous-même de ce qu'il y aura en eux d'iujuste à souffrir ; vous prendrez vos mesures pour ne vous plus commettre, jusqu'à ce que la guerre finisse, et vous n'aurez rien à vous reprocher. Mais sur-tout, ne dites jamais à certains flatteurs qui sèment la division, les sujets de peine que vous croirez avoir contre les chefs de l'armée où vous serez. Je demeurerai ici, continua Mentor, pour sécourir Idoménée dans le besoin où il est de travailler pour le

and often exposes the whole army to great disasters. They who prefer vain ambition to the safety of the common cause, deserve to be punished, and not to be rewarded.

Take heed therefore, my dear son, of pursuing glory with too much eagerness. The true way to find it is calmly to wait for a favourable opportunity: virtue attracts so much the more reverence, as she appears the more plain, the more modest, the more averse to all ostentation. As the necessity of exposing ourselves to danger increases, we need fresh supplies of forecast and courage, which continually become greater. For what remains, remember that you must not draw upon yourself the envy of any man. On your part, be not jealous of the success of others; praise them for all that merits praise, but praise them judiciously; relate the good with pleasure, conceal the ill, and do not even think of it without pain. Be not peremptory before the old commanders, who have the experience which you want; hear them with deference, ask their advice, desire the most able of them to instruct you, and be not ashamed to attribute all your best actions to their instructions. Never listen to discourses which may be designed to excite your diffidence or jealousy of the other commanders. Converse with them with confidence and frankness. If you think they have been wanting in respect to you, unbosom yourself to them, and lay all your reasons before them. If they are capable of perceiving the generosity of such a conduct, you will charm and draw from them every thing which you have any grounds to expect; if on the contrary, they are not reasonable enough to come into your opinion, your own experience will teach you what injuries may be expected from them; you will take your measures so as not to be again exposed to the danger of having any more disputes with them as long as the war lasts, and will have nothing to reproach yourself withal. But above all, take care not to impart to certain flatterers, who are sowers of dissention, the grounds of the uneasiness which you may think you have against the chiefs of the army you are in. I will stay here, continued Mentor, to assist Idomeneus in the necessity he is under

bonheur de ses peuples, et pour achever de lui faire réparer les fautes, que les mauvais conseils, et les flatteurs lui ont fait commetre dans l'établissement de son nouveau royaume.

Alors Télémaque ne put s'empêcher de témoigner à Mentor quelque surprise, et même quelque mépris pour la conduite d'Idoménée ; mais Mentor l'en reprit d'un ton sévère. Etes-vous étonné, lui dit-il, de ce que les hommes les plus estimables sont encore hommes, et montrent encore quelques restes des foiblesses de l'humanité parmi les piéges innombrables et les embarras inséparables de la royauté ? Idoménée, il est vrai, a été nourri dans des idées de faste et de hauteur : mais quel philosophe auroit pu se défendre de la flatterie, s'il avoit été en sa place ? Il est vrai qu'il s'est laissé trop prévenir par ceux qui ont eu sa confiance ; mais les plus sages rois sont souvent trompés, quelques précautions qu'ils prennent pour ne l'être pas. Un roi ne peut se passer de ministres qui le soulagent, et en qui il se confie, puisqu'il ne peut tout faire. D'ailleurs, un roi connoît beaucoup moins que les particuliers les hommes qui l'environnent. On est toujours masqué auprès de lui : on épuise toutes sortes d'artifices pour le tromper. Hélas ! cher Télémaque, vous ne l'éprouverez que trop ! On ne trouve point dans les hommes ni les vertus, ni les talens qu'on y cherche. On a beau les étudier et les approfondir, on s'y mécompte tous les jours. On ne vient même jamais à bout de faire des meilleurs hommes, ce qu'on auroit besoin d'en faire pour le public. Ils ont leurs entêtemens, leurs incompatibilités, leurs jalousies. On ne les persuade ni on ne les corrige guères.

Plus on a de peuples à gouverner, plus il faut de ministres pour faire par eux ce qu'on ne peut faire soi-même ; et plus on a besoin d'hommes, à qui on confie l'autorité, plus on est exposé à se tromper dans de tels choix. Tel critique aujourd'hui impitoyablement les rois, qui gouverneroit demain moins bien qu'eux, et qui feroit les mêmes fautes avec d'autres infiniment plus grandes, si on lui confioit la même puissance. La condition privée, quand on y joint un peu d'esprit pour bien parler, couvre tous les défauts naturels, relève des ta-

of toiling for the welfare of his people, and to cause him to put the finishing stroke to his reparation of the errors, which ill counsels and flatterers have induced him to commit in the establishment of his new kingdom.

Hereupon Telemachus could not forbear discovering to Mentor some surprise and even some contempt of Idomeneus's conduct; but Mentor rebuked him for it in a severe tone. Are you surprised, said he, that the worthiest men are but men, and betray some remains of the weaknesses of humanity among the innumerable snares and difficulties which are inseparable from royalty? Idomeneus indeed has been bred up in notions of pomp and haughtiness; but what philosopher could have defended himself against flattery, had he been in his place? It is true, that he suffered himself to be too much biassed by those in whom he confided; but the wisest princes are often deceived, whatever precautions they take to prevent it. A king cannot do without ministers to lighten his burden and to confide in, since he cannot do all things himself. Besides, a king is much less acquainted than private men with those who are about him; they are always masked in his presence, and practise all kind of artifices to deceive him. Alas! my dear Telemachus, you will experience this but too much! We find in men neither the virtue nor talents which we expect from them. In vain do we study and sound them, for we are daily mistaken in them. Nay we can never make the best of men, such as we want to make them for the public good. They have their prejudices, their inconsistencies, their jealousies; they are rarely to be persuaded or corrected.

The more people a prince has to govern, the more ministers he will want, in order to do by them what he cannot do himself; and the more men he is obliged to trust with authority, the more liable he is to be deceived in the choice of them. The man who to-day unmercifully censures kings, would to-morrow govern worse than they, and commit the same faults with others infinitely greater, were he intrusted with the same power. A private condition, when it is attended with a little wit and a fluency of speech, hides all natural defects, brightens dazzling

lens éblouissans, et fait paroître un homme digne de toutes les places dont il est éloigné. Mais c'est l'autorité qui met tous les talens à une rude épreuve, et qui découvre de grands défauts. La grandeur est comme certains verres qui grossissent tous les objets, tous les défauts paroissent croître dans ces hautes places, où les moindres choses ont de grandes conséquences, et où les plus légères fautes ont de violens contre-coups. Le monde entier est occupé à observer un seul homme à toute heure, et à le juger en toute rigueur. Ceux qui le jugent n'ont aucune expérience de l'état où il est. Ils n'en sentent point les difficultés, et ils ne veulent plus qu'il soit homme, tant ils exigent de perfection de lui. Un roi, quelque bon et sage qu'il soit, est encore homme ; son esprit a des bornes, et sa vertu en a aussi ; il a de l'humeur, des passions, des habitudes, dont il n'est pas tout à fait le maître. Il est obsédé par des gens intéressés et artificieux ; il ne trouve point les secours qu'il cherche ; il tombe chaque jour dans quelque mécompte, tantôt par ses passions, et tantôt par celles de ses ministres. A peine a-t-il réparé une faute, qu'il retombe dans une autre. Telle est la condition des rois les plus éclairés et les plus vertueux.

Les plus longs et les meilleurs règnes sont trop courts et trop imparfaits, pour réparer à la fin ce qu'on a gâté sans le vouloir dans les commencemens. La royauté porte avec elle toutes ses misères. L'impuissance humaine succombe sous un fardeau si accablant: il faut plaindre les rois et les excuser. Ne sont-ils pas à plaindre d'avoir à gouverner tant d'hommes, dont les besoins sont infinis, et qui coûtent tant de peines à ceux qui veulent les bien gouverner? Pour parler franchement, les hommes sont fort à plaindre d'avoir à être gouvernés par un roi qui n'est qu'un homme semblable à eux ; car il faudroit des Dieux pour redresser les hommes. Mais les rois ne sont pas moins à plaindre n'étant qu'hommes, c'est-à-dire foibles et imparfaits, d'avoir à gouverner cette multitude innombrable d'hommes corrompus et trompeurs.

Télémaque répondit avec vivacité : Idoménée a perdu par sa faute le royaume de ses ancêtres en Crète, et sans vos conseils, il en auroit perdu un second à Salente. J'avoue, reprit Mentor, qu'il a fait de grandes fautes ;

talents, and makes a man seem worthy of all the posts to which he is not advanced; but authority brings all qualifications to a severe test, and discovers great imperfections. Greatness is like certain glasses which magnify all objects; all defects seem to grow bigger in these elevated stations, where the minutest things have important consequences, and the slightest oversights violent effects. The whole world is hourly employed in observing a single man, and in judging him with the utmost rigour. They who judge him, have no experience of his condition; they are not sensible of the difficulties of it, and require him to be so perfect, that they will not permit him to be a man. And yet a king, however good and wise he may be, is still a man; his genius has bounds, and his virtue also; he has humours, passions, habits, of which he is not the absolute master. He is beset with artful and interested persons; he finds not the assistance he seeks for, and falls daily into mistakes, sometimes through his own passions, and sometimes through those of his ministers. Hardly has he repaired one fault, but he relapses into another. Such is the condition of the wisest and most virtuous princes.

The longest and best reigns are too short and imperfect to rectify in the end, the mistakes which have been inadvertently committed in their beginnings. All these miseries are inherent in a crown. Human weakness sinks under so heavy a burden; we should pity and excuse kings. How are they to be pitied in having so many men to govern, whose wants are infinite, and who give so much trouble to those who endeavour to govern them well. To speak freely, men are very much to be pitied in that they are to be governed by a king who is but a man like them; for it would require Gods to reform men. But kings are not less to be pitied, since being but men, that are weak and imperfect, they are to govern this innumerable multitude of corrupt and deceitful men.

Telemachus replied with some warmth, Idomeneus by his own fault lost the kingdom of his ancestors, in Crete, and but for your counsels he would have lost a second at Salentum. I own, answered Mentor, that he

mais cherchez dans la Grèce, et dans tous les autres pays les mieux policés, un roi qui n'en ait point fait d'inexcusables. Les plus grands hommes ont dans leur tempérament, et dans le caractère de leur esprit des défauts qui les entraînent, et les plus louables sont ceux qui ont le courage de reconnoître et de réparer leurs égaremens. Pensez-vous qu'Ulysse, le grand Ulysse, votre père, qui est le modèle des rois de la Grèce, n'ait pas aussi ses foiblesses et ses défauts ? Si Minerve ne l'eût conduit pas à pas, combien de fois auroit-il succombé dans les périls et dans les embarras, où la fortune s'est jouée de lui. Combien de fois Minerve l'a-t-elle retenu ou redressé pour le conduire toujours à la gloire par le chemin de la vertu ? N'attendez-pas même, quand vous le verrez régner avec tant de gloire à Ithaque, de le trouver sans imperfection ; vous lui en verrez sans doute. La Grèce, l'Asie et toutes les îles des mers l'ont admiré malgré ses défauts. Mille qualités merveilleuses les font oublier. Vous serez trop heureux de pouvoir l'admirer aussi, et de l'étudier sans cesse comme un modèle.

Accoutumez-vous, ô Télémaque, à n'attendre des plus grands hommes que ce que l'humanité est capable de faire. La jeunesse sans expérience se livre à une critique présomptueuse, qui la dégoûte de tous les modèles qu'elle a besoin de suivre, et qui la jette dans une indocilité incurable. Non-seulement vous devez aimer, respecter, imiter votre père, quoiqu'il ne soit point parfait, mais encore vous devez avoir une haute estime pour Idoménée. Malgré tout ce que j'ai repris en lui, il est raturellement sincère, droit, équitable, libéral, bienfaisant ; sa valeur est parfaite ; il déteste la fraude quand il la connoît, et qu'il suit librement la véritable pente de son cœur. Tous ses talens extérieurs sont grands et proportionnés à sa place. Sa simplicité à avouer son tort, sa douceur, sa patience pour se laisser dire par moi les choses les plus dures, son courage contre lui même pour réparer publiquement ses fautes, et pour se mettre par-là au-dessus de toute la critique des hommes, montrent, une ame véritablement grande. Le bonheur, ou les conseils d'autrui preuvent préserver de certaines fautes

has been guilty of great faults; but look in Greece, and in all the other best governed countries, for a prince who has not committed inexcusable ones. The greatest men have in their temper and in the turn of their mind, certain defects which give them a wrong bias, and the most praise-worthy are they who have the courage to acknowledge and correct their errors. Do you think that Ulysses, the great Ulysses your father, who is the pattern of all the kings of Greece, has not likewise his weaknesses and failings? Had not Minerva conducted him step by step, how often would he have sunk under his dangers and difficulties, when fortune made him her sport? How often has Minerva restrained him or set him right, that she might continually lead him to glory by the path of virtue? Do not even expect, when you see him reigning in all his glory in Ithaca, to find him without imperfections; you will undoubtedly see some in him. Greece, Asia, and the islands of every sea have admired him notwithstanding these failings; a thousand admirable qualities cause them to be forgotten. You will be very happy in having an opportunity to admire him also, and continually to study him as a pattern,

Accustom yourself, Telemachus, not to expect from the greatest men more than humanity is able to perform. Inexperienced youth gives a loose to presumptuous censures, which give it a disgust of all the examples which it ought to follow, and brings it into an incurable state of indocility. You ought not only to love, respect, and imitate your father, though he be not perfect, but you ought also to have an high esteem for Idomeneus. Notwithstanding all that I have blamed in him, he is naturally sincere, upright, equitable, liberal, beneficent; his valour is perfect; he detests fraud when he perceives it, and follows the real disposition of his heart. All his external qualifications are great and adequate to his station. His ingenuity in owning his mistakes, his good-nature, his patience in suffering me to say the harshest things to him, his resolution to do himself the violence of a public reparation of his errors, and thereby to place himself above the censures of men, discover a truly great soul. Good luck, or the advice of others, may preserve a man of a very mean capacity from some particular

un hommes très-médiocre ; mais il n'y a qu'une vertu extraordinaire qui puisse engager un roi, si long-temps séduit par la flatterie, à réparer son tort. Il est bien plus glorieux de se relever ainsi, que de n'être jamais troublé. Idoménée a fait les fautes que presque tous les rois font ; mais ancun roi ne fait pour se corriger ce qu'il vient de faire. Pour moi je ne pouvois me lasser de l'admirer dans les momens mêmes où il me permettoit de le contredire. Admirez-le aussi, mon cher Télémaque ; c'est moins pour sa réputation que pour votre utilité que je vous donne ce conseil.

Mentor fit sentir à Télémaque par ce discours, combien il est dangereux d'être injuste en se laissant aller à une critique rigoureuse contre les autres hommes, et sur-tout contre ceux qui sont chargés des embarras et des difficultés du gouvernement. Ensuite il lui dit : Il est temps que vous partiez ; adieu. Je vous attendrai, ô mon cher Télémaque ! Souvenez-vous que ceux qui craignent les Dieux, n'ont rien à craindre des hommes. Vous vous trouverez dans les plus extrêmes périls : mais sachez que Minerve ne vous abandonnera point.

A ces mots Télémaque crut sentir la présence de la Déesse, et il eût même reconnu que c'étoit elle qui parloit pour le remplir de confiance, si la Déesse n'eût rappelé l'idée de Mentor, en lui disant : N'oubliez pas mon fils, tous les soins que j'ai pris pendant votre enfance pour vous rendre sage et courageux comme votre père. Ne faites rien qui ne soit digne de ses grands exemples, et des maximes de vertu qui j'ai tâché de vous inspirer.

Le soleil se levoit déjà et doroit le sommet des montagnes, quand les rois sortirent de Salente pour rejoindre leurs troupes. Ces troupes campées autour de la ville se mirent en marche sous leurs commandans. On voyoit de tous côtés briller le fer des piques hérissées ; l'éclat des boucliers éblouissoit les yeux ; un nuage de poussière s'élevoit jusqu'aux nues. Idoménée avec Mentor conduisoit dans la campagne les rois alliés qui s'éloignoient des murs de la ville. Enfin ils se séparèrent, après s'être donné de part et d'autre les marques d'une vraie amitié ; et les alliés ne doutèrent plus que la paix ne fût durable,

faults; but an extraordinary virtue can only engage a king, so long seduced by flattery, to rectify his errors: It is much more glorious thus to rise again, than never to have fallen. Idomeneus has committed the faults which almost all princes commit, but no prince does what he has done to correct himself. For my part, I could not forbear admiring him, at the same time that he permitted me to contradict him. Do you admire him also, my dear Telemachus; it is less for his reputation than your benefit, that I give you this advice.

By this discourse Mentor made Telemachus sensible, what danger there is of being unjust, when we suffer ourselves to pass severe censures on others, especially on those who are charged with the cares and intricacies of government. He afterwards said to him, It is time for you to depart; farewel. I will wait for you here, my dear Telemachus! Remember that they who fear the Gods, have nothing to fear from men. You will be in the greatest dangers, but know that Minerva will never forsake you.

At these words Telemachus thought that he felt the presence of the Goddess, and he would certainly have known that it was Minerva who was speaking in order to fill him with confidence, if the Goddess had not recalled the idea of Mentor by saying, Forget not, my son, all the pains which I have taken in your infancy, to make you as wise and valiant as your father. Do nothing which is unworthy of his great example, and the virtuous maxims which I have endeavoured to instil into you.

The sun was rising, and gilt the tops of the mountains, when the kings went out of Salentum and rejoined their troops, which had encamped about the city, and now began to march under their commanders. On all sides were seen the heads of bristling pikes: the flashing of the shields dazzled the eye, and a cloud of dust ascended to the heavens. Idomeneus and Mentor conducted the confederate princes from the city to the plain. At length they parted, having interchanged the marks of a true friendship; and the allies no longer doubted that the peace would be lasting, now they knew the good dis-

lorsqu'ils connurent la bonté du cœur d'Idoménée, qu'on leur avoit représenté bien différent de ce qu'il étoit ; c'est qu'on jugeoit de lui, non par ses sentimens naturels, mais par les conseils flatteurs et injustes auxquels il s'étoit livré.

Après que l'armée fut partie, Idoménée, mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. Voyons, disoit Mentor, combien vous avez d'hommes, et dans la ville et dans la campagne ; faisons-en le dénombrement. Examinons combien vous avez de laboureurs parmi ces hommes. Voyons combien vos terres portent, dans les années médiocres, de bled, de vin, d'huile, et des autres choses utiles. Nous saurons par cette voie si la terre fournit dequoi nourrir tous ses habitans, et si elle produit encore dequoi faire un commerce utile de son superflu avec les pays étrangers. Examinons aussi combien vous avez de vaisseaux et de matelots, c'est par-là qu'il faut juger de votre puissance. Il alla visiter le port, et entra dans chaque vaisseau. Il s'informa du pays où chaque vaisseau alloit faire le commerce ; quelles marchandises il portoit, celles qu'il prenoit au retour, quelle étoit la dépense du vaisseau pendant la navigation ; les prêts que les marchands se faisoient les uns aux autres ; les sociétés qu'ils faisoient entre eux, pour savoir si elles étoient équitables et fidelement observées ; enfin les hazards du naufrage et les autres malheurs du commerce, pour prévenir la ruine des marchands, qui par l'avidité du gain souvent entrepennent des choses qui sont au-delà de leurs forces.

Il voulut qu'on punît sévèrement toutes les banqueroutes, parce que celles qui sont exemptes de mauvaise foi ne le sont presque jamais de témérité. En même temps il fit des règles, pour faire en sorte, qu'il fût aisé de ne jamais faire banqueroute. Il établit des magistrats à qui les marchands rendoient compte de leurs effets, de leurs profits, de leurs dépenses, et de leurs entreprises. Il ne leur étoit jamais permis de risquer le bien d'autrui, et ils ne pouvoient même risquer que la moitié du leur. De plus ils faisoient en société les entreprises qu'ils ne pouvoient faire seuls ; et la police de ces sociétés étoit inviolable, par la rigueur des peines imposées à ceux qui ne les suivroient pas. D'ailleurs la liberté du commerce

position of Idomeneus's heart, which had been represented to them very different from what it was, because a judgment had been formed of him not from his natural temper, but from the flattering and unjust counsels to which he had given himself up.

After the army was gone, Idomeneus led Mentor into every quarter of the city. Let us see, said Mentor, how many men you have both in the city and in the country; let us number them, and examine how many husbandmen you have amongst them. Let us see how much corn, wine, oil, and other useful things your lands produce in the less fruitful years. By this means we shall know whether the country furnishes wherewithal to subsist all its inhabitants, and whether it yields a surplus besides to carry on a profitable trade with foreign nations. Let us inquire likewise into the number of your ships and seamen; it is by them that an estimate must be made of your power. He visited the port, went on board every particular ship, and informed himself to what country every vessel traded; what merchandize it carried out, what it took in return, and what was the expense of its voyage; what were the loans of merchants to each other; what companies they formed amongst themselves, to know if they were equitable and faithfully managed; and lastly, what were the hazards of shipwreck and other mischances of trade, in order to prevent the ruin of merchants, who through a greediness of gain often undertake things which are above their abilities.

He appointed severe punishments for all bankruptcies, because those which are not fraudulent are almost always caused by rash undertakings. At the same time he laid down rules to make it easy to prevent them. He appointed magistrates to whom the merchants gave an account of their effects, profits, expenses and enterprises. They were never permitted to risk the goods of others, nor could they risk more than a moiety even of their own. Again, what they could not undertake singly, they undertook in companies; and the laws of these companies were inviolable, by the severe punishments appointed for those who should not observe them. Moreover, trade was entirely free, and

étoit entière. Bien loin de le gêner par des impôts, on promettoit une récompense à tous les marchands qui pourroient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation.

Ainsi les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts ; le commerce de cette ville étoit semblable au flux et reflux de la mer. Les trésors y enroient comme les flots viennent l'un sur l'autre. Tout y étoit apporté et en sortoit librement. Tout ce qui y entroit, étoit utile ; tout ce qui en sortoit, laissoit en sortant d'autres richesses en sa place. La justice sévère présidoit dans le port au milieu de tant de nations. La franchise, la bonne foi, la candeur sembloient du haut de ces superbes tours appeler les marchands des terres les plus éloignées. Chacun de ces marchands, soit qu'il vînt des rives orientales où le soleil sort chaque jour du sein des ondes, soit qu'il fût parti de cette grande mer où le soleil las de son cours va éteindre ses feux, vivoit paisible et en sureté dans Salente comme dans sa patrie.

Pour le dedans de la ville, Mentor visita tous les magasins, toutes les boutiques d'artisans et toutes les places publiques. Il défendit toutes les marchandises des pays étrangers qui pouvoient introduire le luxe et la mollesse. Il régla les habits, la nourriture, les meubles, la grandeur, et l'ornement des maisons pour toutes les conditions différentes. Il bannit tous les ornemens d'or et d'argent ; et il dit à Idoménée : Je ne connois qu'un seul moyen pour rendre votre peuple modeste dans sa dépense, c'est que vous lui en donniez vous-même l'exemple. Il est nécessaire que vous ayez une certaine majesté dans votre extérieur ; mais votre autorité sera assez marquée par vos gardes, et par les principaux officiers qui vous environnent. Contentez-vous d'un habit de laine très-fine teinte en pourpre ; que les principaux de l'état après vous soient vêtus de la même laine ; et que toute la différence ne consiste que dans la couleur, et dans une légère broderie d'or que vous aurez sur le bord de votre habit. Les différentes couleurs serviront à distinguer les différentes conditions, sans avoir besoin ni d'or ni d'argent, ni de pierreries. Réglez les conditions par la naissance. Mettez au dernier rang ceux qui ont une noblesse plus ancienne et plus éclatante. Ceux qui au-

so far from being cramped by taxes, that rewards were promised to all merchants who could draw the commerce of any new nation to Salentum.

People therefore quickly flocking hither from all parts, the trade of this city resembled the flowing and ebbing of the sea, and riches poured into it, as the waves roll one upon another. Every thing here was imported and exported free of all duties. All that came in was useful; all that went out, left behind it other riches in its room. Strict justice presided in the port in the midst of so many nations. Frankness, integrity, candour, from the top of these lofty towers seemed to invite hither the merchants of the remotest countries. Every one of these merchants, whether he came from the eastern shore, where the sun daily springs from the bosom of the deep, or from the vast ocean, where, tired with his course, he extinguishes his flames, lived in the same peace and safety at Salentum as in his own country.

As for the inside of the city, Mentor visited all the magazines, all the tradesmen's shops, and all public places. He prohibited all foreign commodities which might introduce pomp and luxury. He regulated the apparel, food, furniture, dimensions and ornaments of the houses for all the different conditions. He banished all ornaments of gold and silver, and said to Idomeneus; I know but one way to make your subjects frugal in their expenses, which is, to set them an example of it yourself. It is necessary for you to have a certain majesty in your appearance; but your authority will be sufficiently denoted by your guards, and the attendance of your principal officers. Be satisfied therefore with a purple robe of superfine wool; let the officers of state next to you be clad in the same wool, and all the difference consist in the colour, and a small embroidery of gold on the border of your own robe. Different colours will serve to distinguish the different conditions, without your having any need of gold, silver or precious stones. Regulate the conditions by their birth. Place in the first rank those of the most ancient and noble descent. Such as have the merit and authority of places will be well satisfied to come next to these ancient and illustrious fami-

ront le mérite et l'autorité des emplois, seront assez contens de venir après ces anciennes et illustres familles, qui sont dans une si longue possession des premiers honneurs. Les hommes qui n'ont pas la même noblesse leur céderont sans peine, pourvu que vous ne les accoutumiez pas à se méconnoître dans une trop haute et trop prompte fortune, et que vous donniez des louanges à la modération de ceux qui sont modestes dans la prospérité. La distinction la moins exposée à l'envie, est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

Pour la vertu elle sera assez excitée, et l'on aura assez d'empressement à servir l'état, pourvu que vous donniez des couronnes et des statues aux belles actions, et que ce soit un commencement de noblesse pour les enfans de ceux qui les auront faites.

Les personnes du premier rang après vous seront vêtues de blanc, avec une frange d'or au bas de leurs habits. Ils auront au doigt un anneau d'or, et au cou une médaille d'or avec votre portrait. Ceux du second rang seront vêtues de bleu ; ils porteront une frange d'argent avec l'anneau, et point de médaille. Les troisièmes de vert, sans anneau et sans frange, mais avec la médaille. Les quatrièmes d'un jaune d'aurore. Les cinquièmes d'un rouge pâle ou de roses. Les sixièmes de gris de lin. Les septièmes, qui seront les derniers du peuple, d'une couleur mêlée de jaune et de blanc.

Voilà les habits de sept conditions différentes pour les hommes libres. Les esclaves seront habillés de gris brun. Ainsi sans aucune dépense, chacun sera distingué suivant sa condition, et on bannira de Salente tous les arts qui ne servent qu'à entretenir le faste. Tous les artisans qui seront employés à ces arts pernicieux, serviront ou aux arts nécessaires qui sont en petit nombre, ou au commerce, ou à l'agriculture. On ne souffrira jamais aucun changement, ni pour la nature des étoffes, ni pour la forme des habits ; car il est indigne que des hommes destinés à une vie sérieuse et noble, s'amusent à inventer des parures affectées, ni qu'ils permettent que leurs femmes, à qui ces amusemens seroient moins honteux, tombent jamais dans cet excès.

Mentor semblable à un habile jardinier, qui retranche dans les arbres fruitiers le bois inutile, tâchoit ainsi

lies, who have so long been in the possession of the first honours. Men who are not so nobly born, will readily give place to them, provided you accustom them not to forget their former conditions in a too high and a too sudden elevation, and praise the moderation of those who are humble and modest in prosperity. The distinction which excites the least envy, is that which proceeds from a long series of ancestors.

As for virtue, it will be sufficiently excited, and men will be eager enough to serve the state, provided you bestow crowns and statues on illustrious actions, and make them the source of nobility to the children of those who perform them.

Persons of the first rank after you may be clad in white, with a gold fringe at the bottom of their garments. They may wear a gold ring on their finger, and a gold medal with your effigy on their neck. Those of the second rank may be clad in blue, and have a silver fringe and the ring, but no medal. The third in green, without the ring and fringe, but with the medal. The fourth in yellow. The fifth in a pale red or rose-colour. The sixth in a changeable white and red. The seventh, which will consist of the lowest of the people, in a mixture of white and yellow.

Let these be the habits of the seven different degrees of freemen; the slaves may be clothed in a dark grey. Thus without any expense will every one be distinguished according to his rank, and all arts which only serve to cherish pride and vanity, will be banished from Salentum. All the artists who may be employed in these pernicious arts, will be useful in the necessary arts which are few in number, or in trade, or agriculture. No change must ever be suffered either in the sort of the cloth or fashion of the clothes; for it is unworthy of men, destined to a serious and noble life, to amuse themselves with contriving affected attire, or to suffer their wives, in whom these amusements would be less scandalous, ever to be guilty of this extravagance.

Mentor, like a skilful gardener, who lops off the useless branches of fruit-trees, did thus endeavour to

de retrancher le faste qui corrompoit les mœurs. Il ramenoit toute chose à une noble et frugale simplicité. Il régla de même la nourriture des citoyens, et des esclaves. Quelle honte, disoit-il, que les hommes les plus élevés fassent consister leur grandeur dans les ragoûts, par lesquels ils amollissent leur ame, et ruinent incessamment la santé de leur corps! Ils doivent faire consister leur bonheur dans leur modération, dans leur autorité pour faire du bien aux autres hommes, et dans la réputation que les bonnes actions doivent leur procurer. La sobriété rend la nourriture la plus simple très agréable. C'est elle qui donne avec la santé la plus rigoureuse, les plaisirs les plus purs et les plus constans. Il faut donc borner vos repas aux viandes les meilleures, mais apprêtées sans aucun ragoût. C'est un art pour empoisonner les hommes que celui d'irriter leur appétit au-delà des vrais besoins.

Idoménée comprit bien qu'il avoit eu tort de laisser les habitans de sa nouvelle ville amollir et corrompre leurs mœurs, en violant toutes les loix de Minos sur la sobriété: mais le sage Mentor lui fit remarquer que les lois mêmes, quoique renouvellées, seroient inutiles, si l'exemple du roi ne leur donnoit une autorité qui ne pouvoit venir d'ailleurs. Aussi-tôt Idoménée régla sa table, où il n'admit que du pain excellent, du vin du pays qui est fort et agréable, mais en fort petite quantité, avec des viandes simples, telles qu'il en mangeoit avec les autres Grecs au siége de Troye. Personne n'osa se plaindre d'une règle que le roi s'imposoit lui-même; et chacun se corrigea ainsi de la profusion et de la délicatesse, où l'on commençoit à se plonger pour les repas.

Mentor retrancha ensuite la musique molle et efféminée qui corrompoit toute la jeunesse. Il ne condamna pas avec une moindre sévérité la musique Bacchique qui n'enivre guères moins que le vin, et qui produit des mœurs pleines d'emportemens et d'impudence. Il borna toute la musique aux fêtes dans les temples, pour y chanter les louanges des Dieux, et des héros qui ont donné l'exemple des plus rares vertus. Il ne permit aussi que pour les temples les grands ornemens d'architecture, tels que les colonnes, les frontons, les portiques. Il

suppress pomp and vanity, which corrupted their manners; he brought every thing back to a noble and frugal simplicity. He likewise regulated the food of the citizens and slaves. What a shame, said he, that men of the highest rank should make their greatness consist in ragouts, whereby they enervate their minds, and continually ruin the health of their bodies! They ought to make their happiness consist in their temperance, in their power to do good to others, and in the reputation which their good actions will procure them. Temperance renders the plainest food very agreeable; it is that which bestows the most vigorous health, and the purest and most lasting pleasures. Your repasts therefore must be confined to the best meats, but drest without any sauces: the art of irritating men's appetites beyond their real wants, is an art of poisoning them.

Idomeneus was very sensible that he had been wrong in suffering the inhabitants of his new city to soften and corrupt their manners, by violating all the laws of Minos concerning sobriety: But the wise Mentor let him know that the laws themselves, though they were revived, would be useless, if the example of the king did not give them a sanction which they could not derive from any thing else. Whereupon Idomeneus regulated his table; admitting nothing to it but excellent bread, a little wine of the growth of the country, which is strong and pleasant, and such plain food as he used to eat with the other Greeks at the siege of Troy. Nobody presumed to complain of a law which the king imposed upon himself; and so every one retrenched the superfluities and delicacies in which they began to plunge themselves at their repasts.

Mentor afterwards suppressed soft and effeminate music which corrupted all the youth. Nor did he with less severity condemn the Bacchanalian music, which is little less inebriating than wine, and is productive of riots, debauchery, and lewdness. He confined all music to the festivals in the temples, there to celebrate the praises of the Gods, and of heroes who had left examples of the most extraordinary virtues. Nor did he but for the temples allow of the grand ornaments of architecture, such as columns, pediments, porticoes. He drew plain and

donna des modèles d'une architecture simple & gracieuse, pour faire dans un médiocre espace une maison gaie & commode pour une famille nombreuse ; ensorte qu'elle fût tournée à un aspect sain, que les logemens en fussent dégagés les uns des autres, que l'ordre & la propreté s'y conservassent facilement, & que l'entretien fût de peu de dépense. Il voulut que chaque maison un peu considérable eût un salon & un petit péristyle, avec de petites chambres pour toutes les personnes libres ; mais il défendit très-sévèrement la multitude superflue & la magnificence des logemens. Ces divers modèles de maisons, suivant la grandeur des familles, servirent à embellir à peu de frais une partie de la ville, & à la rendre régulière ; au lieu que l'autre partie, déjà achevée suivant le caprice & le faste des particuliers, avoit malgré sa magnificence une disposition moins agréable et moins commode. Cette nouvelle ville fut bâtie en très-peu de temps, parce que la côte voisine de la Grèce fournit de bons architectes, et qu'on fit venir un très-grand nombre de maçons de l'Epire, et de plusieurs autres pays, à condition qu'après avoir achevé leurs travaux, ils s'établiroient autour de Salente, y prendroient des terres à défricher, et serviroient à peupler la campagne.

La peinture et la sculpture parurent à Mentor des arts qu'il n'est pas permis d'abandonner ; mais il voulut qu'on souffrit drns Salente peu d'hommes attachés à ces arts. Il établit une école, où présidoient des maîtres d'un goût exquis qui examinoient les jeunes élèves. Il ne faut, disoit-il, rien de bas et de foible dans ces arts qui ne sont pas absolument nécessaires. Par conséquent on ne doit y admettre que des jeunes gens d'un génie qui promette beaucoup, et qui tende à la perfection. Les autres qui sont nés pour les arts moins nobles, seront employés plus utilement aux besoins ordinaires de la république. Il ne faut employer les sculptures et les peintres que pour conserver la mémoire des grands hommes et des grandes actions. C'est dans les bâtimens publics ou dans les tombeaux qu'on doit conserver des représentations de tout ce qui a été fait avec une vertu extraordinaire pour le service de la patrie. Au reste la modération et la frugalité de Mentor n'empêchèrent point qu'il n'autorisât

beautiful plans for building an house that was pleasant and commodious for a numerous family, on a small spot of ground; always taking care that the situation of it was healthful, that the apartments were independent of each other, that its economy and neatness might be easily preserved, and that it might be repaired at a small expense. He ordered that every house which was at all considerable, should have a hall and a little peristyle, with small rooms for all persons that were free; but he prohibited under severe penalties, superfluous and magnificent apartments. These different models of houses, according to the largeness of each family, served to embellish one part of the city at a small expense, and to make it regular; whereas the other, already finished according to the caprice and vanity of private persons, was disposed, notwithstanding its magnificence, in a less agreeable and less commodious manner. This new city was built in a very short time; because the neighbouring coast of Greece furnished good architects, and a very great number of masons were sent for from Epirus, and several other countries, on condition that after they had finished their works, they should settle about Salentum, should take lands to clear there, and help to people the country.

Painting and sculpture appeared to Mentor to be arts which it was not right to lay aside; but he ordered that very few should be permitted to apply themselves to these arts at Salentum. He founded a school, wherein presided masters of exquisite taste who examined the young students. There must, said he, be nothing low or lifeless in arts which are not absolutely necessary, and of consequence none ought to be admitted to study them but youths who have a promising genius, and who bid fair to arrive at perfection. Others who are born for less noble arts, may be usefully employed in the ordinary services of the republic. Sculptors and painters should never be made use of but to preserve the memory of great men and great actions; and it is in public edifices and places of burial, that the representations ought to be preserved of what persons of extraordinary virtue have performed for the service of their country. However, Mentor's moderation and frugality did not hinder him from authorising

tous ces grands bâtimens destinés aux courses des chevaux et des chariots, aux combats des lutteurs, à ceux du ceste, et à tous les autres exercices qui cultivent les corps pour les rendre plus adroits et plus vigoureux.

Il retrancha un nombre prodigieux de marchands qui vendoient des étoffes façonnées des pays éloignés, des broderies d'un prix excessif, des vases d'or et d'argent avec des figures de Dieux, d'hommes et d'animaux ; enfin des liqueurs et des parfums. Il voulut même que les meubles de chaque maison fussent simples, et faits de manière à durer long-temps : ensorte que les Salentins qui se plaignoient hautement de leur pauvreté, commencèrent à sentir combien ils avoient de richesses superflues. Mais c'étoit des richesses trompeuses qui les appauvrissoient, et ils devenoient effectivement riches, à mesure qu'ils avoient le courage de s'en dépouiller. C'est s'enrichir, disoient-ils eux-mêmes, que de mépriser de telles richesses qui épuisent l'état, et de diminuer ses besoins en les réduisant aux vraies nécessités de la nature.

Mentor se hâta de visiter les arsenaux, et tous les magasins, pour savoir si les armes et toutes les autres choses nécessaires à la guerre étoient en bon état. Car il faut, disoit-il, être toujours prêt à faire la guerre, pour n'être jamais réduit au malheur de la faire. Il trouva que plusieurs choses manquoient par tout. Aussitôt on assembla des ouvriers pour travailler sur le fer, sur l'acier, et sur l'airain. On voyoit s'élever des fournaises ardentes et des tourbillons de fumée et des flammes semblables à ces feux souterrains que vomit le mont Etna. Le marteau résonnoit sur l'enclume qui gémissoit sous les coups redoublés. Les montagnes voisines et les rivages de la mer en retentissoient : on eût cru être dans cette île, où Vulcain, animant les Cyclopes, forge des foudres pour le père des Dieux ; et par une sage prévoyance, on voyoit dans une profonde paix tous les préparatifs de la guerre.

Ensuite Mentor sortit de la ville avec Idoménée, et trouva une grande étendue de terres fertiles qui demeuroient incultes : d'autres n'étoient cultivées qu'à demi, par la négligence et la pauvreté des laboureurs, qui manquant d'hommes et de bestiaux, manquoient aussi de courage et de moyens pour mettre l'agriculture dans sa perfection. Mentor voyant cette campagne désolée, dit au

all those large structures which are destined for horse and chariot races, wrestling, combats of the cæstus, and all other exercises which improve the body, and render it more active and vigorous.

He supprest a prodigious number of tradesmen who sold wrought stuffs of remote countries, embroideries of an excessive price, gold and silver vases embossed with figures of Gods, men and animals, and liquors and perfumes. He ordered also that the furniture of every house should be plain, and made so as to last a long while. So that the Salentines, who used to complain loudly of their poverty, began to be sensible what a superfluity of riches they had. But they were false riches which made them poor, and they became really rich, in proportion to their resolution to strip themselves of them. It is enriching ourselves said they, to despise such riches as drain the state, and to lessen our wants by reducing them to the real necessities of our nature.

Mentor made haste to visit the arsenals and all the magazines, to see if the arms, and all the other things which are necessary to war, were in a good condition. For one must, said he, be always ready to make war, in order never to be reduced to the misfortune of making it. He found that several things were wanting every where. Whereupon he assembled artificers to work in iron, steel and brass. Burning forges were seen to rise, and whirlwinds of smoke and flames, like the fiery eruptions of mount Etna. The hammer rung on the anvil that groaned beneath its reiterated strokes, which the neighbouring mountains and sea-shores resounded. One would have thought one's self in that island where Vulcan, animating the Cyclops, forges thunder-bolts for the father of the Gods, and one saw all the preparations of war made by a wise foresight during a profound peace.

Mentor afterwards went out of the city with Idomeneus, and found a great extent of fertile land which remained uncultivated. Others were only half cultivated through the negligence or poverty of the husbandmen, who wanting hands and cattle, wanted resolution and the means of bringing agriculture to its perfection. Mentor seeing this desolate country, said to the king, The soil

roi : La terre ne demande ici qu'à enrichir les habitans ; mais les habitans manquent à la terre. Prenons donc tous ces artisans superflus qui sont dans la ville, et dont les métiers ne serviroient qu'à dérégler les mœurs, pour leur faire cultiver ces plaines et ces collines. Il est vrai que c'est un malheur que tous ces hommes exercés à des arts qui demandent une vie sédentaire, ne soient point exercés au travail : mais voici un moyen d'y remédier. Il faut partager entre eux les terres vacantes, et appeler à leur secours des peuples voisins qui feront, sous eux le plus rude travail. Ces peuples le feront, pourvu qu'on leur promette des récompenses convenables sur les fruits des terres mêmes qu'ils défricheront. Ils pourront dans la suite en posséder une partie, et être ainsi incorporés à votre peuple, qui n'est pas assez nombreux. Pourvu qu'ils soient laborieux et dociles aux lois, vous n'aurez point de meilleurs sujets, et ils accroîtront votre puissance. Vos artisans de la ville, transplantés dans la campagne, éleveront leurs enfans au travail et au joug de la vie champêtre. De plus, tous les maçons des pays étrangers, qui travaillent à bâtir votre ville, se sont engagés à défricher une partie de vos terres, et à se faire laboureurs : incorporez-les à votre peuple, dès qu'ils auront achevé leurs ouvrages de la ville. Ces ouvriers seront ravis de s'engager à passer leur vie sous une domination qui est maintenant si douce. Comme ils sont robustes et laborieux, leur exemple servira pour exciter au travail les artisans transplantés de la ville à la campagne, avec lesquels ils seront mêlés. Dans la suite tout le pays sera peuplé de familles vigoureuses, et adonnées à l'agriculture.

Au reste ne soyez point en peine de la multiplication de ce peuple ; il deviendra bientôt innombrable, pourvu que vous facilitiez les mariages. La manière de les faciliter est bien simple. Presque tous les hommes ont l'inclination de se marier ; il n'y a que la misère qui les en empêche. Si vous ne les chargez point d'impôts, ils vivront sans peine avec leurs femmes et leurs enfans ; car la terre n'est jamais ingrate ; elle nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent soigneusement. Elle ne refuse ses biens qu'a ceux qui craignent de lui donner leurs peines. Plus les laboureurs ont d'enfans, plus ils

here is ready to enrich the inhabitants, but the inhabitants are not sufficient for the soil. Let us therefore take all the superfluous artificers in the city, whose trades would only corrupt good manners, and employ them to cultivate these plains and hills. It is a misfortune that these men, who have been trained up to professions which require a sedentary life, are not inured to labour; but here is a way to remedy this. The occupied lands must be divided amongst them, and the neighbouring people, who will do the hardest work under them, called to their assistance. And those people will do this, provided suitable rewards are promised them out of the produce of the lands they clear. They may afterwards possess a part of them, and so be incorporated with your own subjects, who are not numerous enough. If they are laborious and obedient to the laws, they will prove as good subjects as any you have, and increase your power. Your city artificers, being transplanted into the country, will train up their children to the toils and hardships of a country life. Besides, all the masons of foreign countries, who are at work in building your city, are engaged to clear part of your lands, and to become husbandmen; incorporate them with your own people as soon as they have finished their works in the city. These workmen will be overjoyed to pass their lives under a government which is now become so mild. As they are robust and laborious, their example will be a spur to the industry of the tradesmen, who will be transplanted from the city to the country, and with whom they will be intermixt. In process of time the whole country will be peopled with families that are vigorous, and addicted to agriculture.

For what remains, be not in pain with regard to the multiplication of these people; they will soon become innumerable, provided you facilitate marriages. Now the way to facilitate them is very plain. Almost all men have an inclination to marry, and nothing but poverty hinders them from it. If you do not load them with taxes, they will easily live with their wives and children; for the earth is not ungrateful; she always maintains with her fruits those who carefully cultivate her, and refuses them to none but such as are afraid to bestow their labour upon her. The more children husbandmen have, the

sont riches, si le prince ne les appauvrit pas ; car leurs enfans dès leur plus tendre jeunesse commencent à les secourir. Les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages ; les autres qui sont plus avancés en âge, menent déjà les grands troupeaux : enfin les plus âgés labourent avec leur père. Cependant la mère et toute la famille prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfans, qui doivent revenir fatigués du travail de la journée ; elle a soin de traire ses vaches et ses brebis, et on voit couler des ruisseaux de lait ; elle fait un grand feu, autour duquel toute la famille innocente et paisible prend plaisir à chanter tous les soirs en attendant le doux sommeil ; elle prépare des fromages, des châtaignes, et des fruits conservés dans la même fraîcheur que si on venoit de les cueillir.

Le berger revient avec sa flûte, et chante à la famille assemblée les nouvelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. Le laboureur rentre avec sa charrue, et ses bœufs fatigués marchent, le cou penché, d'un pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui les presse. Tous les maux du travail finissent avec la journée. Les pavots, que le sommeil par l'ordre des Dieux répand sur la terre, appaisent tous les noirs soucis par leurs charmes, et tiennent toute la nature dans un doux enchantement ; chacun s'endort sans prévoir les peines du lendemain. Heureux ces hommes sans ambition, sans défiance, sans artifice, pourvu que les Dieux leur donnent un bon roi qui ne trouble point leur joie innocente ! Mais quelle horrible inhumanité que de leur arracher, pour des desseins pleins de faste et d'ambition, les doux fruits de la terre, qu'ils ne tiennent que de la libérale nature et de la sueur de leur front ! La nature seule tireroit de son sein fécond tout ce qu'il faudroit pour un nombre infini d'hommes modérés et laborieux ; mais c'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

Que ferai-je, disoit Idoménée, si ces peuples que je répandrai dans une fertile campagne, négligent de la cultiver ? Faites, lui répondit Mentor, tout le contraire de ce qu'on fait communément, Les princes avides et sans prévoyance ne songent qu'à charger d'impôts ceux

richer they are, if the prince does not impoverish them; for their children from their tenderest youth begin to assist them. The youngest tend the sheep in the pastures; others who are more advanced in years, look after the herds, and the oldest go to plough with their fathers. Meantime the mother with the rest of the family prepares a plain repast for her husband and her dear children against they return, fatigued with the toils of the day; she milks her cows and her sheep, which pour whole rivers into her pails; she makes a good fire, about which the harmless peaceful family divert themselves with singing every evening till the time of soft repose; she prepares cheeses, chesnuts, and preserved fruits as fresh as if they were just gathered.

The shepherd returns with his pipe, and sings to the assembled family the new songs which he has learned in the neighbouring hamlets. The husbandman comes in with his plough, and his weary oxen advance, hanging down their heads, with a slow and tardy pace, notwithstanding the goad which urges them on. All the evils of labour end with the day. The poppies which sleep by the command of the Gods, shed over the earth, soothe all gloomy cares by their charms, and hold all nature in a sweet enchantment; every one sleeps without anticipating the cares of the morrow. Happy these unambitious, mistrustless, artless people, provided the Gods give them a good king who does not disturb their innocent joys! But how horribly inhuman, to ravish from them, through motives of pride and ambition, the sweet fruits of the earth, for which they are indebted only to the bounty of nature, and the sweat of their brows! Nature alone out of her own fruitful bosom would draw all that is necessary for an infinite number of temperate and laborious men; but the pride and luxury of particular persons reduce multitudes of others to a frightful state of indigence.

What shall I do, said Idomeneus, if these people whom I shall disperse over a fertile country, neglect to cultivate it? Do, replied Mentor, quite the contrary of what is commonly done. Rapacious and unthinking princes make it their study to load those of their subjects

d'entre leurs sujets qui sont les plus vigilans et les plus industrieux pour faire valoir leurs biens : c'est qu'ils espèrent en être payés plus facilement : en même temps ils chargent moins ceux que leur paresse rend plus misérables. Renversez ce mauvais ordre qui accable les bons, qui récompense le vice, et qui introduit une négligence aussi funeste au roi même qu'à tout l'état. Mettez des taxes, des amendes, et même, s'il le faut, d'autres peines rigoureuses sur ceux qui négligent leurs champs, comme vous puniriez des soldats qui abandonneroient leur poste dans la guerre. Au contraire donnez des grâces et des exemptions aux familles qui se multiplient ; augmentez-les à proportion de la culture de leur terre. Bientôt leurs familles se multiplieront, et tout le monde s'animera au travail ; il deviendra même honorable. La profession de laboureur ne sera plus méprisée, n'étant plus accablée de tant de maux. On reverra en honneur la charrue maniée par des mains victorieuses qui auront défendu la patrie. Il ne sera pas moins beau de cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant une heureuse paix, que de l'avoir défendu généreusement pendant les troubles de la guerre. Toute la campagne refleurira. Cérès se couronnera d'épis dorés. Bacchus foulant à ses pieds les raisins, fera couler du penchant des montagnes des ruisseaux de vin plus doux que le nectar. Les creux vallons retentiront des concerts des bergers, qui le long des clairs ruisseaux joindront leurs voix avec leurs flûtes, pendant que leurs troupeaux bondissans paîtront sur l'herbe et parmi les fleurs, sans craindre les loups.

Ne serez-vous pas trop heureux, ô Idoménée d'être la source de tant de biens, et de faire vivre à l'ombre de votre nom tant de peuples dans un si aimable repos ? Cette gloire n'est-elle pas plus touchante que celle de ravager la terre, de répandre partout, et presque autant chez soi, au milieu même des victoires, que chez les étrangers vaincus, le carnage, le trouble, l'horreur, la langueur, la consternation, la cruelle faim, et le désespoir ?

O heureux le roi assez aimé des Dieux, et d'un cœur assez grand, pour entreprendre d'être ainsi les délices des peuples, et de montrer à tous les siècles dans son règne un si charmant spectacle ! La terre entière, loin de se

with taxes, who are most diligent and industrious to improve their estates, because they hope to be paid by them with the greatest ease; and they at the same time lay lighter burdens on those whom their own idleness renders more indigent. Invert this evil method, which oppresses the good, rewards vice, and introduces a supineness as fatal to the king himself as to the whole state. Lay taxes, multcts, and even other severe penalties, if necessary, on those who neglect their estates, just as you would punish soldiers who should forsake their post in war. On the contrary, grant favours and exemptions to growing families, and increase them in proportion to their diligence in cultivating their lands. Their families will quickly multiply, and they will all spirit up each other to labour, which will even become honourable. The profession of a husbandman, being no longer borne down by its numerous pressure, will be no longer despised. The plough will be again esteemed, and held by victorious hands which have saved their country. It will not be less glorious for a man to cultivate the patrimony of his ancestors during a happy peace, than to have bravely defended it in the troubles of war. The whole country will bloom again. Ceres will wear her crown of golden ears? Bacchus, pressing the grapes beneath his feet, will cause rivers of wine, sweeter than Nectar, to stream down the sides of the mountains; the hollow valleys will echo with the concerts of swains, who beside transparent brooks, will unite their pipes and their voices, while their skipping flocks, fearless of wolves, crop the flowery herbage.

Will you not be exceedingly happy, Idomeneus, in being the source of so many blessings, and in causing so many people to live under the shelter of your name in such a delightful tranquillity? Is not this glory more affecting than that of ravaging the earth, and spreading every where, almost as much as at home, even in the midst of victories, as among vanquished foreigners, slaughter, confusion, dejection, horror, consternation, cruel famine and despair?

Happy the king, who is so beloved of the Gods, and has a soul great enough to attempt thus to become the delight of his people, and to present to all ages so charming a prospect in his reign! The whole earth, instead of

défendre de sa puissance par des combats, viendroit à ses pieds le prier de régner sur elle.

Idoménée lui répondit : Mais quand les peuples seront ainsi dans la paix et dans l'abondance, les délices les corrompront, et ils tourneront contre moi les forces que je leur aurai données. Ne craignez point, dit Mentor, cet inconvénient. C'est un prétexte qu'on allégue toujours pour flatter les princes prodigues, qui veulent accabler leurs peuples d'impôts : le remède est facile. Les lois que nous venons d'établir pour l'agriculture, rendront leur vie laborieuse ; et dans leur abondance ils n'auront que le nécessaire, parce que nous retranchons tous les arts qui fournissent le superflu. Cette abondance même sera diminuée par la facilité des mariages, et par la grande multiplication des familles. Chaque famille étant nombreuse et ayant peu de terre, aura besoin de la cultiver par un travail sans relâche. C'est la mollesse et l'oisiveté qui rendent les peuples insolens et rebelles. Ils auront du pain à la vérité, et assez largement ; mais ils n'auront que du pain, et des fruits de leur propre terre, gagnés à la sueur de leur visage.

Pour tenir votre peuple dans cette modération, il faut régler dès-à-présent l'étendue de terre que chaque famille pourra posséder. Vous savez que nous avons divisé tout votre peuple en sept classes, suivant leurs différentes conditions : Il ne faut permettre à chaque famille dans chaque classe, de pouvoir posséder que l'étendue de terre absolument nécessaire pour nourrir le nombre de personnes dont elle sera composée. Cette règle étant inviolable, les nobles ne pourront faire d'acquisitions sur les pauvres : tous auront des terres ; mais chacun en aura fort peu et sera excité par-là à la bien cultiver. Si dans une longue suite de temps les terres manquoient ici, on feroit des colonies qui augmenteroient cet état.

Je crois même que vous devez prendre garde à ne laisser jamais le vin devenir trop commun dens votre royaume. Si on a planté trop de vignes, il faut qu'on les arrache. Le vin est la source des plus grands maux parmi les peuples : il cause les maladies, les querelles, les séditions, l'oisiveté. le dégoût du travail, le désordre des familles. Que le vin soit donc conservé comme une

fighting against his power, would throw itself at his feet, and beseech him to reign over it.

Idomeneus answered, But when the people shall th u live in peace and plenty, pleasures will corrupt them, and they will turn against me the very arms with which I had furnished them. Be not afraid, said Mentor, of this inconvenience ; it is only a pretence which is constantly alledged, to flatter prodigal princes who are desirous to load their people with taxès, and it may be easily remedied. The laws which we have just established relating to agriculture, will render the life of your subjects laborious ; and they will have necessaries only in the midst of their abundance, because we suppress all such arts as furnish superfluities : Nay, this very abundance will be lessened by facilitating marriages, and by the great increase of families. Every family being numerous, and having but little land, will be obliged to cultivate it with incessant labour. It is luxury and idleness which make people insolent and rebellious. They will have bread indeed, and enough of it, but they will have nothing but the bread and the fruits which their own lands produce and they earn with the sweat of their brows.

To keep your people in this moderation, you must forthwith settle the extent of ground which each family shall possess. You know that we have divided all your subjects into seven classes, according to their different conditions. Now no family in any class must be allowed to possess more land than is absolutely necessary to maintain the persons of whom it is composed. This rule being inviolable, the nobles will not be able to make purchases from the poor : all will have lands ; but each will have but very little, and be thereby excited to cultivate it well. If in length of time lands should be wanting at home, you may settle colonies abroad, which would extend the limits of this state.

I think also that you ought to take care not to let wine become too common in your kingdom. If too many vines have been planted, they must be plucked up. Wine is the source of the greatest evils among the people ; it is the cause of diseases, quarrels, seditions, idleness, an aversion to labour, and family disorders. Let wine therefore be preserved as a kind of cordial, or very choice

espèce de remède, ou comme une liqueur très-rare, qui n'est employée que pour les sacrifices, ou pour les fêtes extraordinaires : mais n'espérez point de faire observer une règle si importante, si vous n'en donnez vous-même l'exemple. D'ailleurs il faut faire garder inviolablement les lois de Minos pour l'éducation des enfans. Il faut établir des écoles publiques où l'on enseigne la crainte des Dieux, l'amour de la patrie, le respect des loix, la préférence de l'honneur aux plaisirs et à la vie même.

Il faut avoir des magistrats qui veillent sur les familles et sur les mœurs des particuliers. Veillez vous-même, vous qui n'êtes roi, c'est-à-dire pasteur de peuple, que pour veiller nuit et jour sur votre troupeau. Par-là vous préviendrez un nombre infini de désordres et de crimes. Ceux que vous ne pourrez prévenir, punissez-les d'abord sévèrement. C'est une clémence que de faire d'abord des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité. Par un peu de sang répandu à propos, on en épargne beaucoup, et on se met en état d'être craint sans user souvent de rigueur. Mais quelle détestable maxime de ne croire trouver sa sureté que dans l'oppression des peuples ! Ne les point faire instruire, ne les point conduire à la vertu, ne s'en faire jamais aimer, les pousser par la terreur jusqu'au déséspoir, les mettre dans l'affreuse nécessité, ou de ne pouvoir jamais respirer librement, ou de secouer le joug de votre tyrannique domination : est-ce là le moyen de régner sans trouble ? Est-ce là le chemin qui mène à la gloire ?

Souvenez-vous que les pays où la domination du souverain est plus absolue, sont ceux où les souverains sont moins puissans. Ils prennent, ils ruinent tout, ils possèdent seuls tout l'état ; mais aussi tout l'état languit. Les campagnes sont en friche et presque désertes. Les villes diminuent chaque jour, le commerce tarit. Le roi qui ne peut être roi tout seul, et qui n'est grand que par ses peuples, s'anéantit lui-même peu à peu par l'anéantissement insensible des peuples dont il tire ses richesses et sa puissance. Son état s'épuise d'argent et d'hommes : cette dernière perte est la plus grande et la plus irréparable Son pouvoir absolu fait autant d'esclaves qu'il a de sujets. On le flatte, on fait semblant de l'adorer, on tremble au moindre de ses regards. Mais attendez la moindre ré-

liquor that is used only in sacrifices and on very extraordinary festivals; but expect not to make so important a rule to be observed, unless you yourself set an example of it. Moreover, you must cause the laws of Minos relating to the education of children, to be inviolably observed. Public schools must be established, in which they must be taught to fear the Gods, to love their country, to reverence the laws, and to prefer honour to pleasures and to life itself.

Magistrates must be appointed to have an eye upon families and the manners of private persons. Have an eye upon them yourself, for you are not the king, that is the shepherd of your people, but to watch over your flock both night and day. Thereby you will prevent an infinite number of disorders and crimes. Those which you cannot prevent, punish immediately with severity. It is clemency to make examples at first which may stop the tide of iniquity. By a little blood shed in due time, a great deal is afterwards saved, and it makes a prince feared without being often severe. But how detestable a maxim is it for him to think to find his safety only in the oppression of his people? Not to instruct them, not to guide them to virtue, not to make himself beloved by them, to terrify them into despair, to lay them under the dreadful necessity either not to breathe with freedom, or to shake off the yoke of his tyrannical sway; is this, I say, the way to reign easy? Is this the path which leads to glory?

Remember that the countries in which the power of the sovereign is most absolute, are those where the sovereigns are least powerful. They seize, they ruin every thing, they alone possess the whole state; but then the whole state languishes. The fields are untilled and almost desert, the cities dwindle away daily, the springs of trade are dried up, and the king, who cannot be a king by himself, and who is great but by means of his people, wastes away gradually by the insensible wasting away of his subjects, from whom he derives his riches and power. His kingdom is drained of money and men, and this last loss is the greatest and the most irreparable. His absolute power makes as many slaves as he has subjects: they flatter him, they seem to adore him, they tremble at the

volution, cette puissance monstrueuse poussée jusqu'à un excès trop violent ne sauroit durer. Elle n'a aucune ressource dans les cœurs des peuples ; elle a lassé et irrité tous les corps de l'état ; elle contraint tous les membres de ce corps de soupirer après un changement. Au premier coup qu'on lui porte, l'idole se renverse, se brise, et est foulée aux pieds. Le mépris, la haine, la crainte, le ressentiment, la défiance, en un mot, toutes les passions se réunissent contre une autorité si odieuse. Le roi qui dans sa vaine prospérité ne trouvoit pas un seul homme assez hardi pour lui dire la vérité, ne trouvera dans son malheur aucun homme qui daigne ni l'excuser, ni le défendre contre ses ennemis.

Après ce discours, Idoménée persuadé par Mentor, se hâta de distribuer les terres vacantes, de les remplir de tous les artisans inutiles, et d'exécuter tout ce qui avoit été résolu. Il réserva seulement pour les maçons les terres qu'il leur avoit destinées, et qu'ils ne pouvoient cultiver qu'après la fin de leurs travaux dans la ville.

FIN DU DOUZIEME LIVRE.

least glance of his eyes; but when the least revolution happens, this monstrous power, which was carried to too violent an excess, cannot continue. It has no resource in the hearts of the people; it has wearied out and provoked the whole body politic; it constrains all the members of that body to pant after a change. At the first blow that is given it, the idol is thrown down, dashed in pieces, and trampled under foot. Contempt, hatred, fear, resentment, suspicion; in short, all the passions unite against so odious a power. The king who in his vain prosperity did not find a single man bold enough to tell him the truth, will not find in his misfortunes, a single man who deigns to excuse him, or to defend him against his enemies.

After this discourse, Idomeneus at Mentor's persuasion made haste to distribute the waste lands, to stock them with the useless artificers, and to execute every thing that had been resolved upon; reserving only for the masons the lands which he had allotted to them, and which they could not cultivate till they had finished their works in the city.

END OF THE TWELFTH BOOK.

...al

..72 "Love, virtue liberty
  & religion..."
..60 "who have not experienced"
..98 What we esteem in man.
..70 Caste system
..82 Physical training

...onomic

Ref. to Phoenicians
[illegible]
Commerce regulated
[illegible]
.. approved trade [illegible]
.. [illegible] industry [illegible]
..5 Honest diligence

...ational

17 Education of children
187 Education

Political

p. 15-16 make people happy
16 Justice for poor + sick
61-62 King's authority
112 King father of people
147 Peace + security
162 War, glory + peace.

Military.

p. 182 Preparedness

Religion

p. 17 Children taught
63 Ambition + avarice
64 Three vices punished

Art

p. 179 Some arts banished as not useful.
180 Music
181 Teaching of art.

Reactions(?)

p. 34 [illegible]
114 [illegible]
188 [illegible]